Joseph BOYREAU

UN VILLAGE DE GIRONDE

A

L' EPOQUE CONTEMPORAINE

SAINT-MORILLON

DE

1800 À L'AN 2000

SAINT-MORILLON
2005

Liminaire

Les documents statistiques manquaient-ils aux siècles précédents pour une approche précise de la réalité, autant abondent-ils pour la période contemporaine.

Les " mercuriales " - celles des salaires, des prix, de la production ne concernaient-elles, pour ces mêmes siècles, que les villes? Autant les " enquêtes agricoles" se déploient-elles jusqu'aux moindres recoins du pays. On ne rendra jamais assez hommage au second empire qui, dès 1852, décida de leur création.

Plus proche de la vie quotidienne, voici qu'une comptabilité familiale, heureusement conservée jusqu'à nous depuis 1832, permet d'illustrer les données collectives par celles, plus individualisées, d'un exploitation de moyenne importance. De la confrontation de ces deux sources jaillit un faisceau de statistiques éclairant jusque dans la vie journalière l'existence du groupe social et de chacun de ses membres.

\+ + +

Connaissant les marches en avant mais aussi les repentirs, les contradictions auxquels ils ont été soumis(1) de 1789 à 1799 je les conduirai eux et leurs descendants jusqu'à ce " tournant du millénaire" qui clôture les deux siècles que je retrace ici.

A leur déroulement, hommes et femmes de notre village sont toujours intimément mêlés. Comment éviter, en une sorte de prélude, de débuter par eux ? Ne sont-ils pas, comme de tout temps, à la fois sujets et objets de leur propre vie, acteurs et chemins de leur propre histoire?



Pierre Gaston **RIGAUD** *" Peintre de SAINT-MORILLON "*

à la veille de sa mort (1939)

Magnifique portrait par son fils Jean RIGAUD

PREMIERE PARTIE

1800 - 1870

La lente reconstruction

du

paysage politique, social, économique, culturel

Saint-morillonnais

CHAPITRE I

Quelle population

ou

Une démographie innatendue

Lorsqu'en 1801; Jean Guilhemin, nouveau maire nommé par le gouvernement - celui du Consulat - répond à la première enquête démographique,il ne peut être que frappé par les éléments contradictoires qu'il découvre.

C'est en effet à un total de 661 habitants qu'il doit s'arrêter.

Or, s'il remonte aux débuts de la Révolution - 10 ans à peine l'en séparent - il sait que son prédécesseur THERON en mentionnait 731 .(2); et à un demi-siècle. auparavant, que le curé de l'époque, l'abbé Mac Carthy en donnait 800 (3).

En 10 ans, une chute de 10%; en 6O, de 17%.

S'il recherche dans les archives communales, il se sent sans nul doute reconforté. Dans les décennies qui précèdent, les naissances n'ont cessé de se maintenir au plus haut - jamais en dessous de 250 pour chacune .Moyenne que n'a pas entamé la crise révolutionnaire: de 1792 à 18O1, à nouveau 259.(4) En deux tiers de siècle le solde naturel naissances moins décès est positif : un bonus de 269, de 1737 à 1796 Mais Jean Guilhemin ne peut s'empêcher de noter que malgré ce plus, la population globale n'a cessé de diminuer...pour en arriver au chiffre de 661 noté plus haut .Comment l'expliquer, si ce n'est en faisant appel à un premier exode rural. Au cours du XVIIIème siècle, Bordeaux, la grande métropole voisine, double sa population, qui passe de 50.000 à 100.000 âmes.(5) Elle attire vers elle une partie des forces vives voisines. Si les familles continuent pendant tout le XVIIIème siècle à maintenir un nombre élevé d'enfants, au village même, ceci ne les empêchent pas, par la suite, de quitter la commune pour la grande ville toute proche, ses possibilités de travail et de salaire. Quelle inquiétude sans nul doute pour l'avenir saint-morillonnais.

Deux tiers de siècle plus tard, Alexandre DESBARRATS, le maire de l'époque, préside à un travail similaire, mais combien plus complet:c'est d'un véritable recensement,conduit d'une façon totalement moderne et scientifique, qu'il s'agit en 1866 (6).

Ses conclusions ? 940 habitants.

Ainsi, en 66 ans, la commune récupère-t-elle et au delà ce qu'elle avait perdu dans la période égale du siècle précédent:

de 1736 à 1801 : une perte de 17% de 800 à 661
de 1801 à 1862 : un gain de 42% ! de 661 à 940 (7)

Les naissances avaient-elles donc augmenté dans de telles proportions ?

La réponse est nette, sans bavure: entièrement en sens contraire. Dès la première décennie du XIX ème siècle, elles passent en effet de 259 à ...167 . Une baisse de 36,6%. Baisse non conjoncturelle: elle ne cesse de se poursuivre jusqu'en 187O. Une seule remontée à noter entre 1853 et 1862 (202 naissances), non suivie de continuité: de 1863 à 1872 nouvelle retombée à 178....

Ce qui frappe c'est non seulement la puissance de cette chute, mais sa brutalité. A peine le Consulat - période de paix civile et politique retrouvée - à peine le Consulat a t-il débuté que les naissances faiblissent: 11 dès- et pour - l'année 1803. Puis 17, (1804); 14(1805) ou encore 12(1807).. En dix ans le chiffre de 20 ne sera dépassé que par 3 fois alors qu'il l'avait été chaque année dans la décennie 1792-1801, ainsi que dans la précédente..

A la stabilisation politique semble correspondre une nouvelle politique familiale - inconsciente sans doute mais réelle. L'inquiétude des années révolutionnaires n'avait pas entamé la confiance de la population en elle-même, ni sa confiance en la vie. Peut-être même dans une période difficile entendait-elle se maintenir au plus haut.Dès que la pression tombe, cette énergie se relache. Une période de restriction des naissances se fait jour, appelée à marquer le XIX ème siècle tout entier- et bien au delà.

Revenons à notre objet principal: l'explication de la puissante remontée de la population saint-morillonnaise.Deux causes à celle-ci. Une diminution des décès tout d'abord- moins 10% - compense en partie celle des naissances. Le solde N-D sur ces 2/3 de siècle demeure largement positif: 237 unités. Ajouté aux 661 de 1801, il donne 885, insuffisant à expliquer dans sa totalité les 940 précisés par A. Desbarrats. Il nous faire appel à une seconde explication: un apport de population nouvelle venue d'ailleurs.Non plus comme dans la période précédente un exode rural vers la ville, mais un exode urbain vers la campagne.

Ainsi, le XVIII ème et le XIX ème siècles pour une période similaire de 66 ans apparaissent-ils comme totalement différents - et imprévisibles dans leurs différences. A une forte natalité du premier correspond une perte de population attirée vers la ville; à la plus faible natalité du second (dans sa première partie) un accroissement de cette même population attirée en sens contraire de la ville vers la campagne. Loin que l'agriculture risque de manquer de bras comme les chiffres de 1801 auraient pu le laisser craindre, elle se trouve devant un accroissement de la force productive liée à un développement de la population adulte. On aura à en chercher les raisons lorsqu'on étudiera les conditions de la vie économique de ce village: nécessité d'une forte main d'oeuvre, attraction de salaires agricoles en constante augmentation. Contrairement à J. Guilhemin, Alexandre DESBARRATS peut envisager sans crainte l'avenir saint-morillonnais. Mais le retournement complet de la situation depuis 1801 doit cependant être pour lui une source d'interrogation. Qui donc, dans ce domaine incertain de la démographie, peut prédire l'avenir ? ....

CHAPITRE II

VERS DE NOUVELLES SOLIDARITES

L'ébranlement des anciennes structures - est-il besoin de le rappeler - a été total. De la suppression de la féodalité et de son tissu de liens économiques administratifs, judiciaires et personnels (tel l'hommage de chaque tenancier au seigneur local), à celle des droits économiques collectifs (telle la vaine pâture qui assurait en partie la survie des plus défavorisés); de la disparition du pouvoir royal non seulement absolu mais sacralisé avec ses liens d'affectivité personnelle entre chaque sujet et son souverain, au changement considérable du pouvoir ecclésial qui du premier rang passe au rang subordonné d'un service public dont les membres sont rétribués par l' Etat.

Sauf la famille qui reste indemne , non encore " éclatée ", non encore "recomposée " mais solide, durable - le divorce n'est pas encore entré dans les moeurs dans nos campagnes -tout est marqué par l'individualisme triomphant fruit de la déstructuration révolutionnaire.

Mises à part les structures familiales c'est à l'analyse de la lente reconstruction des liens sociaux et de leur évolution que l'on voudrait maintenant s'attacher.

I) De l' Instruction privée à l' Instruction publique

Cette population que serait-elle sans une capacité d'adaptation, sans une possibilité de faire sienne les éléments nouveaux de la civilisation ambiante que les variations politiques et autres - scientifiques, techniques, culturelles,- viennent mettre à sa portée? C'est évoquer la question centrale du rôle de la communauté villageoise dans le domaine de la culture - plus simplement de celui de l'instruction publique.

Si, du haut de cet observatoire que constitue la fin du second empire, nous jetons à nouveau un regard en arrière, quel changement en un peu plus d'un siècle !

Aussi haut que l'on remonte pour avoir un texte précis - 1736 -Saint-Morillon ne possède aucune école. Le curé de l'époque, l' abbé Mac Carthy le précise ainsi à son évêque: dans sa paroisse, pas d'instituteur(1) La première mention d'un tel personnage? 1780: un certain Escaude ou Escande.Etait-il là depuis longtemps, combien avait-il d'élèves payant, on ne sait. Mais enfin c'est là un premier signe de l'entrée de Saint-Morillon dans la modernité culturelle.De lui on sait seulement qu'il existe toujours en 1794, par une simple mention de son existence, dans le régistre municipal. Puis c'est le silence le plus complet.

Les documents municipaux de l' Empire et de la Restauration n'en disent rien. A vrai dire, ils n'ont pas à s'en préoccuper puisqu'il s'agit d'une entreprise non publique.. Ce sont donc des renseignements d'ordre privé qui peuvent nous renseigner. C'est ainsi que l'on sait qu'à partir de 1817, G. Boyreau occupe ce poste.(2): lui et son fils s' y succèderont jusqu'en 1855.

N'étant pas rémunéré par la collectivité publique, cet enseignant est à son compte, payé directement par les parents. Indépendant, il doit trouver un bâtiment pour y recevoir ses élèves: il enseigne chez lui, dans sa maison familiale, à Piron. Il faut attendre la Monarchie de juillet pour que paraisse enfin un premier essai de statut de la fonction enseignante. GUIZOT, ministre de Louis Philippe se rendra célèbre par la loi qu'il fait prendre à ce sujet. Tout change donc à partir de 1833. L'obligation est réaffirmée, pour chaque commune de posséder un instituteur. Certes, il continuera d'être rétribué par les familles, mais " public " il percevra une indemnité trimestrielle - compensation à l'obligation de recevoir des élèves gratuits pris en charge par la commune et une indemnité de logement, compensation au fait qu'il finance lui-même le local. Se fait ainsi jour cette première et nouvelle " solidarité "entre tous les membres du groupe social que nous nous proposons de déceler dans cette période post-révolutionnaire.

Mais qui donc recruter ? G. Boyreau, toujours en poste , pose sa candidature. Agréé par un comité d'instruction publique villageois spécialement créé à cet effet par la loi nouvelle le voici nommé " instituteur public "sous l'égide du rectorat et installé officiellement en 1835. Les formalités liées à cette nomination méritent d'être explicitées. Devenir "instituteur public ", en ces temps nouveaux, n'est pas une mince affaire. Le juge de paix de Labrède se déplace pour l'investiture officielle. L'instituteur prête le serment de " fidélité au Roi des français et aux lois constitutionnelles"(3). G. Boyreau s'y soumet. en juillet 1835. La présence de tous les membres du conseil municipal et du comité communal d'instruction publique appuyent encore sur le côté solennel de cette première investiture.(on en trouvera en pièce annexe le texte).

Guizot n'ose aller plus loin. Si l'instituteur est obligatoire, l' enseignement ne l'est pas encore, ni même l'obligation de construire une école. L'instituteur enseigne donc toujours chez lui.(4) Sous cette réserve, l'école mi-publique mi-privée de St Morillon est en place pour 50 ans.

Dès 1834, 25 élèves " mâles " payant assistent aux cours, 10 autres bénéficient de la gratuité. En 1844 s'ouvre une école de filles sous la responsabilité d'une dame PALUS. A cette date, à sa demande la voici " institutrice communale". Le Conseil municipal vote pour elle une indemnité de 150 F pour son logement et son premier traitement. Elle sera remplacée ensuite par une dame GUILHEMIN puis en 1855 par une religieuse, soeur Marie de la Conception, auparavant semble -t-il simple institutrice privée. Mais le statut de celle-ci est bien moins précis que celui de l' instituteur. Seul chaque année celui-ci se voit allouer un budget . Seul il a eut droit à une investiture officielle...

Entre temps, seconde innovation principale après le changememt de statut de l'instituteur, la construction - ou l'achat- de bâtiments d'école.

Il faudra sept ans de 1848 à 1855 pour que le projet murisse et aboutisse.C'est finalement à une dame GAYDA, épicière au village et récemment devenue veuve que seront achetés deux bâtiments le long de la route allant du centre bourg à Landiras. Le premier, sur la droite comprenant déja deux classes: il s'agit assurément de celui qui vient, alors, d'être occupé par l'école des filles (actuellement la bibliothèque de la société culturelle); l'autre plus simple de l'autre côté de la route, pour les garçons(récemment détruite).Cet achat sera complété en 1866 par une cour de récréation et un chai pour l'instituteur(en même temps que la mairie sera acquise) et en 1879 par la construction du grand bâtiment des garçons, toujours debout de nos jours(5).

- 1855. A cette date, le " paysage scolaire " saint- morillonnais est à peu près fixé. Mais ne croyons pas que Saint-Morillon - simple village au creux de sa vallée- attende passivement le moment et l'arrivée des ultimes réformes. Alexandre DESBARRATS (premier maire il faut le souligner à être élu démocratiquement en 1848) marque de façon officielle le souci de son administration et de ses concitoyens à ce sujet:

> *" Le conseil municipal appelé à s'expliquer sur l' instruction publique, déclare t-il, hâte de tous ses voeux le moment où cette instruction étant déclarée gratuite permettra de faire jouir chaque citoyen du bienfait de l'instruction. Il regrette que le trop faible traitement alloué aux instituteurs primaires ne permette pas d'augmenter indéfiniment le nombre des enfants qu'il fait jouir de la gratuité autorisée par la loi". (6)*

De cet effort accompli en 50-60 ans, quel est le résultat ? Le recensement de 1866 est à nouveau irremplaçable.

Sur 103 enfants de 6 à 13 ans, 57 fréquentent l'école (55%).

soit 25 garçons sur 40
32 filles sur 63

Quant à la science acquise les résultats globaux sont les suivants:

92 habitants savent lire, uniquement
322 pratiquent lecture et écriture

soit un total de 416. ou encore 44,7%

Si l'on défalque du total de 940, les 117 enfants de moins de 7 ans on aura une population sachant totalement ou partiellement lire et écrire de 416 sur 823 soit un peu plus de 50% (50,55% exactement).

Est-ce peu, est-ce beaucoup ?Si l'on considère qu'un siècle auparavant Saint-Morillon ne possédait aucune école, quel progrès! Mais beaucoup devra encore être accompli... Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement si l'on se réfère aux " programmes " tels qu'ils apparaissent à travers les conditions financiaires de la scolarité ?(7

-Pour l'apprentissage de la lecture seule,
il en coûte aux parents..... 2 F. par mois
- Pour celui de la lecture et de l'écriture..... 2 F, 50
- Pour ces deux matières plus l'arithmétique..... 3 F,00

Le bilan? Il est certes contrasté.Mais les infrastructures ont été établies, une habitude imparfaite mais réelle de l'école s'est fait jour,avec des résultats à hauteur de 50%,un début - réduit mais réel- de gratuité, joint à un désir de la voir se généraliser est apparu. La voie est ouverte, chez nous, à Jules Ferry.

II) Vers une protection collective de la vie privée.

L'individualisme révolutionnaire ne porte surement pas à une conception collective de la vie qu'elle soit privée ou professionelle... Qui ne comprend au vu du dispositif moderne de l' Etat-providence que cette mentalité précédente laisse chacun, en cas de coup dur, isolé, le plus souvent sans ressources , sans aucune aide structurée de la communauté qui l'entoure - nationale ou locale.

Peu à peu vont se créer les premiers linéaments d'une organisation collective. "Collective ", sans que ce mot implique d'ailleurs en rien l'intervention de la puissance publique; mais bien au contraire celle de la seule initiative privée.

La première en date de ces créations concerne les biens.

Les Assurances

Les assurances contre les Incendies apparaissent les premières et datent de la Restauration.Combien, chez nous, les utilisent, on ne sait. Mais la Nationale, mais l' Urbaine se font connaitre, proposant et réalisant les premiers contrats couvrant les habitations privées en même temps que les risques agricoles.Le montant de ces premières primes nous laissent pantois .... 5 F par an... Il est vrai qu'il s'agit de francs " Or "...(8)

Pour la première fois apparait au stade d'un simple village l'attrait de l' adhésion à une organisation de type national. Désenclavement, symbolique d'un état d'esprit nouveau. L'horizon économique et social d'une comunauté de base n'est plus limité à ses frontières administratives locales.Le plus étonnant dans cette prise de conscience de liens qui dépassent la collectivité locale c'est qu'elle concerne les biens plutôt que les personnes.C'est un peu plus tard, sous la seconde république et le second empire que va s'imposer la prise en compte de la sauvegarde de ces dernières.

Un premier essai de Sécurité Sociale

La seconde de ces innovations touche donc les personnes elles-mêmes.C'est la création, à Saint-Morillon, de la première ébauche d'une prise en charge collective des risques de maladie, par l'intermédiaire d'une " Société de Secours mutuel ".Non une création venue d'en haut, mais fruit d'une libre décision des intéressés eux-mêmes. Le tout sous l'égide du maire - cet Alexandre Desbarrats que l' on vient de voir se préoccuper de l'enseignement populaire.

La société - l'approbation de ses statuts remonte à 1853 - perçoit des cotisations : 1 F 50 par mois et verse des indemnités dans les trois cas suivants: .

- consultation médicale (Prise en charge par la société)
- arrêt de travail par suite de maladie:
  . L'indemnité limitée aux débuts à 1,50 F pendant 3 mois
  est ensuite dégressive: 1 F pendant les 3 mois qui suivent
  0,60 F après.6 mois d'arrêt (durée inconnue).
- enfin les frais d'obsèques sont pris en charge et l'assistance à ceux-ci obligatoire pour tous les membres de la société.

Indemnités non négligeables puisqu'elles correspondent, à taux plein à la valeur d'une journée de travail d'homme (les femmes n' en bénéficiant pas sauf si elles sont veuves de cotisants)..

Cette société connut dès sa naissance quelques difficultés.Le maire note une inorganisation, une gabegie dûes selon lui à l'incapacité du trésorier " qui ne tient pas correctement ses comptes". La préfecture s'en émeut. A la suite d'une lettre du préfet, Alexandre Desbarrats saisit le secrétaire du problème. Il faut, souligne t-il

> *" un trésorier intelligent et qui possède. une belle écriture. Sans vouloir porter atteinte* , précise t-il, *à la moralité et au bon vouloir de celui qui remplit ces fonctions, je crois qu'il est incapable de remplir cet emploi dans les vues présentes".*

Prévoir par exemple un repas gratuit pour les membres de l'association, ne peut dès lors tomber plus mal. Il suggère de les supprimer pour l'année 1854.

> *" Il vaut mieux,* insiste t-il, *distribuer l'argent à ceux qui en ont besoin".(9)*

Maire social et à l'écoute de son temps, Alexandre Desbarrats n'en est pas moins un administrateur prudent, ménager des finances de ses concitoyens.

C'est donc bien d'une véritable Sécurité sociale dont bénéficie Saint-Morillon grâce à lui.Et nous ne sommes ici qu'au début des initiatives qui seront les siennes en faveur du village dont il est devenu maire dans les circonstances tout à fait particulières que nous verrons bientôt.

A Bordeaux le 20 Janvier 1846 B.P.F. [redacted]

Au Vingt Janvier mil huit cent Quarante huit Je paie ce à la **Compagnie de l'Union**, au Domicile de son Agent à Bordeaux la Somme de [redacted]

Valeur pour Prime d'Assurance contre l'Incendie suivant Police N° 13979

Bon pour [redacted]

à St Morillon le 9 Avril 1846.
Hor. La Brède

Boyssan

NOTES

Introduction

- 1 cf dans " Un village de Guyenne sous l'ancien régime et la Révolution - Saint-Morillon de 1610 à 1799(dont cette étude est la suite) le chapitre X qui étudie ces mouvements contradictoires à l'échelon de notre village

Châpitre I

- 11

- 2 Arch. Nat. F 20-194 pour l'évaluation des 661 habitants. C'est en 1801 qu'a eu lieu le premier des recensements de la population française qui devaient se succéder par la suite au rythme de un tous les 5 ans, sauf par exemple cas de guerre.
- 3 A.D.G. G 640-646
- 4 Voir tableau récapitulant la démographie saint-morillonnaise
- 5 P. BUTEL et J.P. POUSSOU : " La vie quotidienne à Bordeaux au XVIII ème siècle" Hachette 1980 p. 21. Bordeaux passe de 45.OOO habitants environ sous Louis XIV à 110.OOO en 1790.
- 6 Arch. municipales de St-Morillon (AMSM) Dossier recensement de 1866
- 7 On peut se demander si les chiffres de 18O1 sont bien exacts et si de telles variations sont possibles.Une comparaison fournie par les ADG est éclairante. Sur les 7 communes du canton une seule tire son épingle du jeu, Portets. Les 6 autres sont en baisse entre 1793 et le début du XIX ème siècle.On a les chiffres suivants

Communes	1793	18O1
Portets	1634	1664
Castres	885	644
Labrède	1300	1148
Saint-Selve	1O30	898
Saucats	726	581
Saint-Morillon	731	661

Notre village se situe dans une atmosphère générale de baisse la population, dans la dernière décennie révolutionnaire.

Châpitre II

- 1 ADG G 640
- 2 Doc. familiale. La loi de 1816 sur l'instruction primaire est venue relancer le processus de développement du premier cycle. Mais si elle prévoit que toute commune doit avoir un instituteur (nommé par le recteur après un choix effectué par le comité de charité communal comprenant obligatoirement le curé, sur présentation de celui-ci et du maire, elle n'intervient nullement dans l'organisation de l'école: l'instituteur est privé, rémunéré uniquement par les parents d'élèves.Aucun élement de solidarité entre le groupe social et ses membres.
- 3 Voir photocopie de cette "investiture" en pièce annexe.
- 4 Cette façon d'agir est générale dans toute la France rurale.
- 5 L'achat de la maison est passé devant Maitre SOULIE, notaire à Castres. Le coût des achats successifs est le suivant: - les deux bâtiments GAYDA : ..... 55OO F
  - la cour..... 332O F
  - le chai..... 774 F
  - le bâtiment de 1879..... 68O2 F

  16.296 F

6 - AMSM Tome 2 p. 24

7- AMSM Régistre 2 p. 102 Détail de l'écolage. Par diverses écritures concordantes on sait que l'instituteur percevait bon an mal an 480 F. des parents(25 élèves payant environ)
et 200 F de la municipalité
plus 50 F à titre d'indemnité de logement

8- Doc. familiale

9- On connait la création et le fonctionnement de la Société par trois sources communales:
. Par un volume relié, la création, les statuts et le détail du fonctionnement à partir de 1853 date de l'approbation des statuts;
. par un autre volume donnant à la fin du siècle le détail des prestations
. et enfin par le régistre municipal de 1855.

CHAPITRE III

VERS DE NOUVELLES SOLIDARITES (Suite)

La vie politique ou la lente marche vers la démocratie

I) Devenir maire à Saint-Morillon

Avec le consulat, la république vient de périr... Avec elle, les élections. De 1800 à 1871, longue sera la route qui mènera à la mise en place définitive de la démocratie locale...

Le consulat, dans sa volonté de reconstruire la politique générale - et locale - a le choix entre les deux possibilités que lui a transmis la révolution: ou bien doter chaque commune (chaque ancienne paroisse) d'un maire et d'un conseil - ou bien les supprimer, regrouper le tout au chef lieu de canton et ne maintenir, dans chaque commune qu'un embryon d'administration. Choisir entre la première révolution ou la seconde - entre 1789 ou 1795 - entre la Constituante ou le Directoire. Choisir entre la dispersion des pouvoirs en plus de 35.000 points de décision, ou leur regroupement en quelques milliers de centres territoriaux. Son choix est fait: à chaque collectivité locale, son maire et son conseil municipal. Sans doute considère - t -il que ses directives seront plus facilement appliquées.

x x x

Que chaque nouveau régime mette en place ses hommes, qui s'en étonnerait? Que le consulat en 1800, nomme le nouveau maire et son conseil quoi

de plus naturel, dans l'atmosphère du temps ? Jean Guilhemin assume la fonction depuis 1800 (1) et par la même occasion Saint-Morillon récupère le maire qu'il avait perdu en 1795 au profit du chef lieu de canton. En 1806 lui succèdera Jean Despeaux(2).

Que la restauration révoque ce dernier et le remplace par un Pierre Darriet (3), sans doute plus proche de la tendance légitimiste, nous sommes toujours dans la même optique. On aurait pu penser que Charles X, légitimiste par définition comme son frère Louis XVIII, aurait maintenu le maire en titre. Détrompons nous. A peine au pouvoir qu'il procède de même. Jean Castarède prend en main les destinées de la commune - et ne reste qu'un an.La mort met fin à son mandat. Il n'aura eu que peu de temps pour savourer " les augustes fonctions " auxquelles selon le maire de Saint-Selve qui procèda à son installation en 1823, il avait été appelé...(4).

Les deux révolutions qui suivent auront des repercussions autrement longues et graves.

Les " trois glorieuses " et leurs répercussions

1830 et ses " trois glorieuses" si elles n'entrainent pas de changement de maire,voient quatre élections du conseil municipal en deux ans !

Dès 1831, en effet, le conseil en place démissionne en bloc. 44 citoyens élisent le nouveau conseil.(le suffrage est toujours censitaire et accessible à très peu) Une erreur de procédure entraine sa dissolution: la liste électorale placardée sur les murs de la commune ne comportait que les noms des électeurs " censitaires ", non ceux, en outre, des officiers de la garde nationale.

Le 15 janvier 1832, nouvelle et seconde journée électorale. 47 électeurs élisent 7 conseillers.Pourquoi 3 mois après, puis à nouveau un trimestre plus tard, deux nouvelles élections interviennent-elles, on ne sait. Toujours est-il que les 1/4/1832 et 17/6/32 les bureaux de vote sont à nouveau ouverts(5). Le choc de la Révolution de juillet n'est pas niable. Il trouble le village jusqu'en ses profondeurs. Assurément, " légitimistes " et "orléanistes " s'affrontent. C'est la seule trace, mais combien parlante, qui nous reste de ce conflit.(le renouvellement des conseils municipaux par moitié tous les trois ans explique cependant une partie de ces scutins multiples: il y aura encore d'autres élections en 1832 et 1834: nos malheureux 40 électeurs ont du travail sur la planche ...)

1848 ou la Révolution bis

1848 revient au schéma classique du remplacement du maire, tout en le débordant largement.Les exemples " fondateurs " de 1789 et 1793 sont encore proches, qu'il faut pour ces nouveaux révolutionnaires, imiter.Un mois après le départ de Louis Philippe(21/24 février 1848) voici donc que l'agitation révolutionnaire se manifeste jusqu'en notre village. Chose jamais vue depuis 1789, chose impensable pendant ces 50 années écoulées, en ce début de révolution bis, la" base " se manifeste. En 1793-94, une "Société populaire" s'était- elle installée chez nous? En ce début de 1848, un " comité électoral " se crée. Les initiatives spontanées, les " prises de parole " sont reines.D'eux-mêmes, les citoyens saint-morillonnais se manifestent , créent donc leur comité et en élisent le bureau. Un " grand nombre" participe: 106 exactement précisent nos textes.

Parmi les élus, Justin Basque (87 voix), P. Guilhemin (59 voix) mais surtout, à leur tête, apparait pour la première fois Alexandre DESBARRATS (96 voix) appelé à une longue et mouvementée carrière municipale (6).

En ce 23 mars, ce vote est éminemment révolutionnaire. Le préfet l'entérine le 30.(il vient.... évidemment, de révoquer le maire Arnaud Boireau et son adjoint P. Guilhemin.) Mais tout ceci n'est que provisoire en attendant les élections qui se tiendront 4 mois plus tard le 30 juillet. Moment crucial: il s'agit ici des premières élections démocratiques depuis que la république, en 1792, est née.Pour la première fois le scrutin est ouvert à tous - au sens du moins que l'époque donne à ce mot : tous les éléments masculins de la population. Le vote des femmes n'est pas encore à l'ordre du jour...

Ils sont 269 à composer le corps électoral. Parmi eux 199 se déplacent pour voter. Bien que seulement au quatrième rang avec 144 voix, Alexandre DESBARRATS sera élu maire par le nouveau conseil, par 10 voix sur 11, le 14 août suivant.(7)

Sa carrière municipale sera des plus mouvementées. A ce maire, Saint-Morillon devra beaucoup: la création de la Société de Secours Mutuel, la mise en place des Ateliers nationaux, la création des bâtiments d'école, l'achat de la Mairie et une politique scolaire novatrice. Pourquoi donc cette carrière en trois parties dont l'une, la première, tranchée par une démission brutale et une autre, la seconde, par une révocation politique ?

De sa première cessation de fonctions, Alexandre Desbarrats nous donne lui-même les multiples et complexes raisons. C'est en outre pour lui l'occasion de nous décrire l'atmosphère du temps. Plutôt que de le paraphraser, écoutons le lorsque le 30 juin 1854 il écrit au sous-préfet (8):

> *" Lorsque j'acceptai les fonctions de maire, ma commune comme le reste de la France était bouleversée par les idées révolutionnaires. Je compris qu'il fallait à tout prix lutter contre les idées dangereuses et j'acceptai en promettant à Monsieur le commissaire du gouvernement de faire rentrer dans l'ordre les habitants de ma commune qui s'étaient égarés et qui menaçaient de devenir dangereux. J'ai réussi à leur faire entendre raison et tout est rentré dans l' ordre".*

Ainsi, Alexandre Desabarrats dont on aurait pu penser qu'il avait été nommé puis élu pour sa mentalité favorable à la révolution, se présente t-il comme un adversaire de celle-ci, comme un partisan de l' ordre.Mais à considérer l'oeuvre qui sera la sienne, cet homme d'ordre apparait aussi comme un politique " ouvert ", sensible aux idées de renouvellement et de solidarité qui se font jour. Il a agi - et j'en ai donné des exemples lors de la création de la Société de secours mutuel, et de la politique scolaire- dans le sens de la cohésion sociale. Pourquoi donc 7 ans après son élection songe t-il à démissionner ?

Lucide, il fait le point de la situation:

> *" Une entente parfaite regnait (précise t-il) entre le maire et les habitants. Je cherche en vain à m'expliquer ce refroidissement des notables de ma commune à mon égard, à tel point que quelques uns des plus imposés* (il faut savoir ici qu'à cette époque ces "plus imposés" étaient fréquemment et légalement convoqués pour se joindre au conseil municipal dans des affaires importantes) *ont fait le serment de ne plus jamais se rendre(aux réunions) tant que je serai maire".*

Un " serment ".... Plus qu'une simple opposition, un rejet catégorique, tel qu' Alexandre DESBARRATS estime ne plus pouvoir rester à son poste.

" La Société de secours mutuel - continue t-il - qui me doit son existence m' a en quelque sorte repoussé de son sein en détruisant l'influence que j'avais sur elle. Si je me demande pourquoi, ma conscience me répond que c'est parce que je lui ai fait du bien "

Quelle amertume chez ce maire.....*(8 bis)*

La conclusion suit, inévitable:

"Je ne comprends pas, Monsieur le Sous-Préfet, qu'un homme reste maire s'il n'a pas la sympathie de ses habitants ".

Cette opposition s'envenime d'une querelle administrative et de morale publique entre le maire et l'aubergiste local. Contrairement aux règlements, l' auberge ne ferme pas pendant les offices (vieille querelle remontant à l' ancien régime et au delà)
Pire, certains la taxe d'immoralité, de débordements de tous genres. Un véritable lieu de perdition , telle elle apparait à leurs yeux. (" C'est un lieu immonde où vont se perdre tous les bons principes de la jeunesse"; " des mères de familles sont venues me supplier d'empêcher la femme de l'aubergiste de chercher à entrainer leurs filles" !)

Et le maire de remonter à la cause de ce laisser-aller, au changement d'attitude de ses concitoyens: en deux mots comme en cents, la perte d'influence de la religion et le rôle primordial des aubergistes....(9)

Alexandre DESBARRATS menace l'aubergiste de faire fermer son établissement et saisit la préfecture à ce sujet. Mais l'administration ne semble pas vouloir accéder à son souhait.Le second empire est un état de droit: à défaut d'une condamnation par le tribunal, la préfecture ne peut agir. Amer, le maire s'estime désavoué. Déja il voit l'aubergiste " relever la tête ". Déja il prévoit la réaction du public: Il faut que l'aubergiste ait auprès de l'administration , pensera t-elle, une protection et une influence bien supérieure à celle du maire!

Tout ceci ne fait que confirmer sa décision de démissionner. Malgré les efforts du préfet, elle est maintenant définitive. Alexandre Desbarrats persiste donc et signe. Le représentant du gouvernement ne peut qu'accepter la démission de cette forte personnalité.

Le 10 avril 1855, F. BLEYNIE lui succède pour 10 ans. La continuation de la politique précédente restera à l'ordre du jour:foires, concours agricoles, école, mise à l'étude sans doute de l'achat d'une nouvelle mairie.

Ses 10 ans accomplis, F. Bleynie se retire. A. DESBARRATS reprend son siège en 1865. Son oeuvre principale sera l'achat de la nouvelle mairie. J'y reviendrai plus loin.

Pourquoi donc notre maire doit-il quitter la place en octobre 1870 ?Par ce que à nouveau les conséquences de la politique générale interfèrent dans la vie locale.L' empire vient de s'effondrer Le nouveau régime- ou du moins le gouvernement provisoire - revient aux agissements d'un autre âge et révoque ceux qu'il estime sans doute trop engagés avec le régime précédent. Exit Alexandre DESBARRATS. Arrive le citoyen LESTAGE.
Mais voici que des élections sont organisées dès février 1871. Qui donc est élu maire ? Alexandre Desbarrats, l'incontournable Alexandre Desbarrats, qui revient aux affaires à nouveau pour 10 ans...(10).(Nous le retrouverons dans notre seconde partie.)

Ces élections ont été parfaitement démocratiques: elles font suite à celles de la seconde république et du second empire qui l'avaient été également, à la seule exception du retour en arrière effectué en 1849-5O: après les journées de juin 1848, qui voient la repression des émeutes révolutionnaires, le suffrage restreint avait été à nouveau décidé et les électeurs saint-morillonnais avaient vu leur nombre tomber de 269 à 153.Le second empire, revenant sur cette disposition restrictive avait rétabli le suffrage universel maculin.A nouveau le nombre des électeurs était remonté à 263 (11) La République lorsqu'elle s'imposera en 1875 trouvera les moeurs démocratiques bien implantées en France, et dans notre village comme dans tous les autres.

Au grè des évènements politiques

En ces 70 ans, 3 à 4 régimes se succèdent, des rois, une république, un empire. Et chacun de demander à ses hommes politiques un serment .... certains d'entre ceux-ci de le prêter à plusieurs... le plus beau représentant de cette classe ondoyante et diverse, Alexandre DESBARRATS lui-même mérite ici toute notre admiration. En 1848, le voici féal de la révolution populaire, en 1852 et 1865, de l' Empire (" je jure obéissance à la constitution et fidélité à l' empereur") et en 1871, de la république naissante ! On se demande si ces vers de mirliton que l'on ne peut résister à citer ne s'appliquent pas à lui, qui écrits sous la " troisième " moquaient férocement sans le nommer un tel magistrat municipal aux fidélités successives

" Il chanta le deux décembre
et la légitimité
Philippe aussi fut fété
Comme le quatre septembre
Son coeur à jet continu
fut trop longtemps méconnu.

En ce jour lugubre et triste
La France prendra le deuil.
On lira sur son cercueil
" Ci-git un opportuniste
Qui fut blanc, bleu, vermillon
Et maire de Saint-Morillon" (12)

Consolider la République

A régime nouveau, institutions nouvelles.Le 10/12/1848 voit l'élection du président de la république.Deux jours de scrutin y sont nécessaires. L'urne doit être gardée nuit et jour.La garde nationale y pourvoit, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur où elle assure une permanence de deux de ses membres.Scrutin commun à Cabanac- Villagrains, Saint-Selve et Saint -Morillon. Scrutin qui se déroule d'ailleurs chez nous. (St Morillon est le chef lieu de cette circonscription éléctorale)

Sur 598 votants, 493 iront à Louis Napoléon Bonaparte
98 au général Cavaignac
6 seront des voix perdus
1 votera blanc ..

Peu avant, en novembre 1848, l'approbation et la mise en oeuvre de la nouvelle constitution donnent lieu à une cérémonie publique comprenant lecture du texte et prières publiques, en présence de la Garde nationale en armes.

L'année suivante , à nouveau grande manifestation officielle pour l'anniversaire de la fondation de la république, le 24/2/1849. Un service religieux et d'action de grâces est célébré à la demande de la mairie: nous sommes toujours sous le régime du concordat.(13).

B) Agir dans sa commune

- Le Consulat , ou à l'aube des temps nouveaux

Epoque exceptionnelle que celle d'une remise en ordre totale d'un pays. Epoque exceptionnelle que celle où les citoyens eux-mêmes sont appelés - même si leur mode de désignation nous parait encore bien peu démocratique - à participer au pouvoir local. Prenons en ici quelques exemples.

Un premier chantier: la stabilisation des propriétés

Quelle ne doit pas être la crainte de nos concitoyens ? Le nouveau régime remettra t-il ou non en cause les conquêtes révolutionnaires ? Je veux dire la destruction du régime féodal et au delà le rachat des biens nationaux. Chez nous, au village même , ceux de la famille de LAJARTE, à Bel Air ? Cas bien concret - cas qui engage un certain nombre de nos prédécesseurs qui n'ont pas hésité à se jeter sur les dépouilles de l'un d'entre eux condamné à tort comme anti-révolutionnaire ? (14) Le Consulat, heureusement pour eux, prend bien soin de ne rien changer aux réformes: ils peuvent dormir tranquilles ....Il n'y aura pas de rachat de droits féodaux, ni de dimes.... La Révolution avait su s'attacher les citoyens ruraux en particulier. Partisans ou non de la Révolution, aucun ne réclame le retour à l'ancien état de choses. Ils sont tous, en quelque manière, fils de la Révolution.... Reste à la nouvelle municipalité à faire cadrer le droit et le fait: le cadastre, inexistant sous l' ancien régime n'a eu qu'un commencement d'exécution sous la Révolution. Une mise à jour s'impose qui permettra à tout un chacun de connaitre exactement ses limites: le conseil municipal votera à cet effet une somme de 100 F non négligeable pour l'époque, à cet effet.(15)

Un chantier capital: la mise en oeuvre de la paix religieuse

Le second chantier concerne la paix religieuse.Signé le 5 juillet 1801, ratifié le 8 avril 1802, promulgué solennellement le 18 de même mois, jour de la fête de Pâques, le Concordat est un de ces actes majeurs qui marquent notre histoire.Ses conséquences sur notre village ne se feront sentir qu'à partir de 1803. Entre le début du consulat et cette date, près de trois longues années s'écoulent, occupées à la mise en place des nouvelles structures et des rapports entre Eglise et Etat

Le choix des hommes pose d'abord problème. L' Eglise constitutionnelle même en veilleuse existe toujours. Qui donc doit être curé de Saint-Morillon? Un fidèle de la Révolution, ou un refractaire ?Les temps nouveaux qui plaident pour la paix sont-ils définitifs ou promis à de nouveaux changements ?De qui les curés de paroisse tiendront-ils leur investiture ? Peut-on dès 1801, dès les signes avant-coureurs de la paix civile et religieuse, estimer le problème résolu - ou vaut-il mieux attendre avant de s'engager sur un chemin dont le tracé est à peine ébauché ? ....

L'abbé DUFRENNE, quant à lui, n'entre pas dans ces considérations. Ancien et dernier curé de la paroisse sous l' ancien régime, balayant d'un trait la Révolution, tel un revenant innatendu, le voici reprenant sa place, dès 1801! Certes, il a dû souscrire à l'obligation légale de soumission au gouvernement(16) mais tenant sa primitive nomination comme toujours valable, il se réinstalle sans autre forme de procès. 1792 l'avait forcé au départ hors de sa paroisse et à l'exil hors de France (en Espagne) ? Il entend dès 1800 reprendre - et sur le champ - sa place. N'ayant pas été infidèle à l' Eglise pourquoi s'embarasserait-il d'une nouvelle nomination? Le voici dès lors baptisant, mariant, procédant aux obsèques .Les fidèles en sont d'accord. D'après lui, ils ont eux-mêmes réclamé son retour.(17 a) Mais le Gouvernement - et son évêque - qu'en pensent-ils ? Sitôt le concordat en vigueur un plan définitif d'affectation est défini. L'abbé DUFRENNE, pour des raisons inconnues n'est pas maintenu chez nous : il est muté à Saint-Selve: il ne sera pas malgré tout trop dépaysé.....L' abbé TAUSSAT lui succède débutant une période de successions sans problèmes majeurs (17 b)

Ce nouveau" desservant " (tel est le nom officiel du titulaire du poste, seul le chef lieu de canton possédant un curé en titre) est bien acceuilli par sa paroisse et la commune. Toutes deux participent sans rechigner à l'entretien de leur nouveau pasteur.Un logement lui est-il nécessaire ? La cure est toujours là, invendue sous la Révolution et prête à recevoir son nouvel occupant. Elle lui est remis y compris le pré attenant(lègèrement plus petit que l'actuel). Des frais d'installation sont-ils à prévoir ?On y pourvoit de deux manières. L'une en nommant deux commissaires qui, allant de maison en maison récoltent 290,27 F. à ce sujet. L'autre en imposant la commune pour l'aménagement de la cure (600 F.) , l'achat ou la réparation des objets du culte (300 F).

Quant aux émoluements , ils proviendront de deux sources. En premier lieu, de l' Etat qui versera 500 F par an , en second, de la commune elle-même qui complètera en versant 200 F pour la même période.. Les ressources de ce prêtre ne seront donc plus obtenues par un prélèvement sur les revenus de chacun des paroissiens-citoyens (la dime de l' ancien régime) mais par deux versements provenant des impôts: la solidarite tant nationale que communale s'exerce en faveur de l' église locale. En ce sens , le clergé est fonctionnaire de l' Etat, qui ne se prive pas de le rappeler. Mais il faut reconnaitre que sa tutelle est légère: en fait chaque paroisse prise en la personne de son curé est libre de ses mouvements.

Enfin, notons que dès 1803 les revenus de la paroisse sont gérés par une " Fabrique" dont les compte-rendus annuels au préfet sont intégralement conservés aux archives départementales, document établi par son président (un laïc).

Dès 1803, dans notre village, les structures de l ' Eglise sous régime de concordat sont donc établies - qu'il s'agisse des hommes ou des choses - Les fidèles, quant à eux, n'ont manifesté aucun désaccord La paix civile et la paix religieuse semblent établies.. Le reste, le fonctionnement de l' Eglise,la vie spirituelle et l'observance religieuse, les rapports entre la société civile et la société religieuse sont d'une autre nature. On les étudiera par la suite dans un chapitre qui leur sera entièrement consacré.

Les Poids et mesures

En inventant et imposant le système métrique, la Révolution bouleverse les habitudes sur plus d'un siècle: qui donc a pu penser que du jour au lendemain la pratique journalière allait suivre un texte de loi si important fut-il ....Mais s'il ne génait personne en principe de parler d'hectares ou d'arpents et de jongler avec les " journeaux" (trois par hectares) ou les pintes(un demi-litre) il en allait tout autrement de l'emploi des nouveaux poids et mesures sur les marchés. Il faudra attendre 1805 pour que la mairie, sur ordre du préfet fasse saisir les anciens modèles qui " seront mutilés et vendus" et dont "le prix servira à l'acquisition de (nouveaux) étalons par la mairie"..Kilos, décigrammes et grammes, litres, décilitres et centilitres, n'oublions pas francs, centimes et sous entameront la longue carrière que l'on sait .

Le service militaire

Dernier point sensible: la participation saint- morillonnaise à l'effort de guerre. Ouvert sur le coup d'éclat de Marengo(l4 juin 1800), le consulat s'oriente vers la paix.Celle d' Amiens (mars 1802) si elle met fin aux 10 années de guerres révolutionnaires, n'empêche pas le gouvernement de continuer à entretenir une armée et à recruter des "engagés".Mais la paix est là.... Comment imaginer que nos ancêtres aient vu d'un bon oeil leur incorporation pour un nombre d'années indéterminé. .Le système est le suivant. Le gouvernement fait connaitre le nombre total de soldats, par départements. La préfecture précise celui de chaque commune. En l'an 10, 8 recrues pour " l'active " dans notre village, et autant pour la réserve , désignées par tirage au sort, modulé par le système du rachat éventuel d'un "remplaçant."

En un premier temps, tous les choisis par le sort protestent (" tous se prétendaient hors d'état de supporter les fatigues de la guerre"...).Mais le maire doit donner satisfaction à l'administration.... Il ne juge pas les " incommodités " relevées dans les certificats des " chirurgiens " assez graves pour empêcher les conscrits de partir au service. Qu'ont relevé ces praticiens , en fait l'officier de santé THERON (peut-être celui qui a été le premier maire en 1790 ?). Sur les 10 appelés, aucun n'a la taille règlementaire ! En désespoir de cause, sur les 8 désignés un seul est déclaré bon pour le service Jean Boireau-Tanaut (et un autre pour la réserve Guillaume Défarges). Un sur 8 ....Le nouveau maire s'arrache les cheveux.. Aussi lorsque Boireau-Tanaut fait état d'une " affection rhumatismale des deux genoux qui l'empecheront d'effectuer les longues marches qu'exigera de lui l'armée" ,même s'il admet sa bonne foi, il ne retient pas son argumentation et le déclare bon pour le service.Il ne restera plus au futur conscrit qu' à payer un remplaçant, le citoyen P. Guerin, qui partira à sa place.

L'année suivante continuera sur la même lancée. La commune ne désignera qu'un soldat titulaire(si l'on peut s'exprimer ainsi) Jean Darriet, 24 ans, lm 64 et un réserviste Simon Perbos, 21 ans 1 m 63.(18 .)Au delà de l'anecdote, c'est le problème de fond qui doit retenir notre attention. L'enthousiasme révolutionnaire est passé .Le service de la nation n'attire plus.Mais cette attitude différe t-elle beaucoup d'autres plus proches de nous?

Les archives communales ne nous disent malheureusement rien sur la période de l'empire. Rien en particulier sur la participation aux guerres napoléoniennes. Certains de nos concitoyens ont-ils participé à la glorieuse journée d' Austerlitz ou à la non moins glorieuse défaite de Waterloo... Ont-ils participé aux horreurs de la guerre d' Espagne ou à la désastreuse retraite de Russie(auquel cas bien peu d'entre eux seraient revenus)nous resterons ici sur notre faim....Seuls l'un,ou l'autre bien des annés après se manifesteront pour bénéficier de quelque secours public, sans que rien vienne préciser quels ont été leurs combats.(19)

Force nous est de franchir d'un bond près de 40 ans pour nous retrouver sous la monarchie de juillet, dont on sait qu'elle a été une époque de renouvellement, sorte de prélude à la marche en avant économique et sociale de la seconde république et du second empire. Pour nous, à Saint-Morillon , celle de la mise en place de quelques nécessaires infrastructures, indispensables au développement futur et à la modernisation qui pointe à l'horizon.

De la monarchie de juillet à la fin du second empire

ou

la mise en place de nouvelles et nécessaires infrastructures

Enfin.... un pont .

Depuis des siècles, les voies de communication dans le Sud-Ouest laissaient à désirer. Certes, le XVIII ème avait connu de nettes améliorations. Il n'avait cependant pas résolu le franchissement des rivières. Pour la Garonne, à Bordeaux, pas de pont mais des bacs; pour la vallée du GUA-Mort, rien de plus: des gués aux bourgs de Saint-Selve, de Saint-Morillon, de Cabanac (seul Beautiran pour le franchissement du ruisseau par la Grand-route Toulouse- Bordeaux possédait un pont).

Le XIX ème siècle débutant cherche à remédier à ce manque.La monarchie de juillet met en oeuvre une politique de réalisations d'infrastructure considérable et réalisera les souhaits émis dès l' empire pour la métropole régionale et dès la révolution pr la vallée du GUA-MORT. SAINT- SELVE et notre commune en sont deux exemples frappants.Déja la municipalité révolutionnaire de notre commune avait souhaité réaliser un pont en bois.Mais les frais en auraient été trop forts pour elle. Son projet n'aboutit pas.(20).Repris sous Louis Philippe,décidés de façon définitive en 1835 les travaux durèrent trois ans jusqu'en 1838, sous la direction d'un entrepreneur local BOYREAU-TANAUT. La municipalité avait mis en avant des arguments économiques qui avaient fini par rallier non seulement la commune mais le gouvernement dont l'aide était attendue sous forme de subvention: " franchissement simplifié " du cours d'eau; facilité pour " le grand nombre de voitures et charettes" portant des marchandises aux ports de Castres et Beautiran. Sans compter une nette amélioration pour les piétons. En cas de fortes eaux et impossibilité d'utiliser le gué près de la prairie de la cure, il ne leur restait plus qu'à passer sur la passerelle reliant Piron au Notaire dont on sait que large seulement comme une planche, elle était sans garde-fou, et vermoulue....(21)

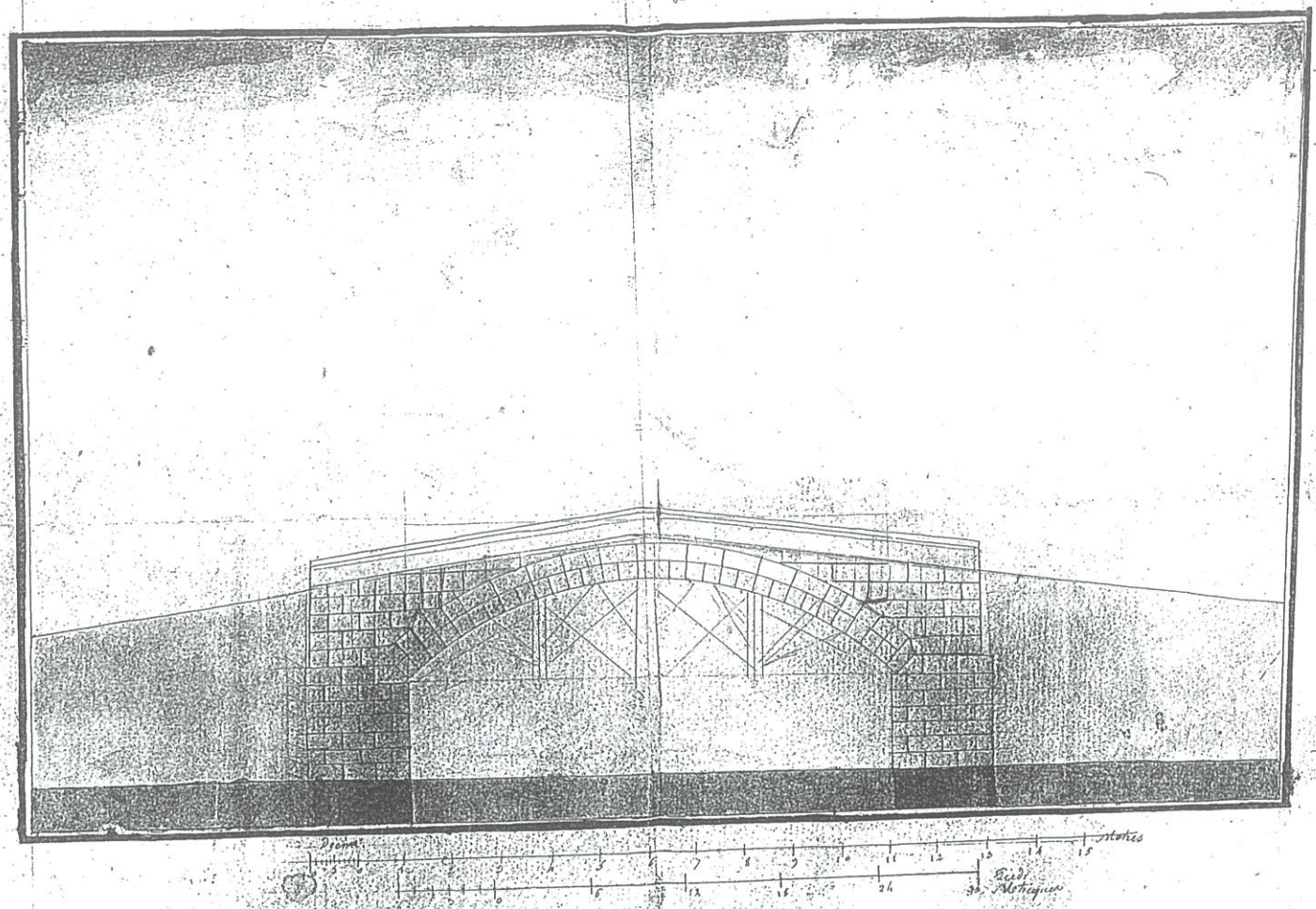
D'une seule arche en " trait d'arbalète ", de 0,60 m de cintre, de 5 m. de largeur sur 10 de longueur le pont est construit pour l'essentiel en moëlons du pays (des carrières de Curtot) et pour la pierre de taille en matériau provenant de Tabanac dans l' Entre-deux mers).Deux rampes en pente douce permettent d'y accéder surplombant l'ancien chemin d'accès au gué, dont on peut voir encore une partie du tracé entre le lit de la rivière et le chemin du Notaire.

Tel quel et tel que nous le connaissons encore, il revint à 4.769,73 F, pour un budget primitif de 3500 F. L' Etat prit à sa charge 1.000 F.(22)

Tel quel et tel que nous le connaissons toujours, il fut construit suffisamment solide pour qu'aux voitures à chevaux et à boeufs succèdent sans difficulté nos modernes voitures à moteurs et nos modernes et lourds camions.

- Routes et chemins

En prolongement de cette réalisation capitale, les diverses municipalités se lancent dans une politique de rénovation complète du réseau routier communal.



PROJET GEOMETRAL D'UN PONT SUR LE GUA-MOR.T

La révolution en avait si bien compris l'importance qu'elle en avait donné la responsabilité aux communes elles-mêmes.

1848 en donne un exemple parfait, qui calque non plus la révolution mais l'ancien régime... Chaque propriétaire ne doit-il pas en effet participer par lui-même ou par ses salariés aux travaux de réfection de la voirie? Nous voici donc devant une nouvelle sorte de "corvée " qui semble, ce coup-ci ne poser aucun problème... Il est vrai que chaque corvéable peut s'en libérer moyennant argent... Pour les deux années de 1848-1849, j'ai relevé plus de 200 journées ainsi effectuées par les redevables, eux et éventuellement leurs attelages.Journées pour de simples réparations,parfois pour de plus amples réfections. Dans ce cas, pour prendre un exemple précis, " chaque tas de graves sera de deux tombereaux, chacun de 1,38 m3" , la chaussée " étant de 5 m de largeur, sur 0,05 m d'épaisseur. " 1 m3 permet dès lors la remise à neuf de 4 m courant de chaussée.

Chemins de Jau, de Gandey, de Gravette, de Chiret sont restaurés aménagés, rendus plus fiables pour la circulation et les échanges économiques. La route qui suit la rive gauche du Gua-Mort est ainsi privilégiée. Ne constitue t-elle pas, aux dires mêmes du maire, un " débouché vers la Garonne qui deviendrait considérable et permettrait aux malheureux propriétaires d'user du seul moyen qui leur reste de se défaire de leurs vins même à bas prix ? "(23)

- Création de deux foires

Vieux souhait que celui de cette création. La révolution s'y était intéressée et, sous le Directoire, s'y était décidée.Mais peu à peu elles avaient décliné. Pour autant que l'on interprète bien les textes , vers 1840, elles avaient disparu. Alexandre Desbarrats en reprend le projet en 1855, Ferdinand Bleynie le réalise l'année suivante, obtenant de certains propriétaires qu'ils fournissent gratuitement le terrain pour les 2 jours de ces manifestations.Mais il faut, en cette époque centralisatrice, l'autorisation ... du gouvernement lui-même ! Le Conseil municipal ne lésine donc pas sur les arguments à lui soumettre. La commune y apparait comme un véritable centre économique qu'il faut absolument étoffer. Comment refuser l'autorisation ministerielle à une commune " si heureusement placée par suite de ses nombreuses voies de communication ". Redonner vie aux foires "augmenterait son importance".

Le décret impérial est du 22/8/1857 (24)

Il y aura donc deux foires l'une au printemps, le 14 mai et l'autre à la fin de l'été, la deuxième semaine de septembre, le 13 exactement, jour de la fête locale, celle que nous connaissons encore, même si son aspect commercial a été conplètement évacué. Voici donc notre village redevenu un centre économique. Bovins et céréales y seront présentés et vendus.Cette création montre à l'évidence quelle conscience ont la commune et sa municipalité du rôle primordial des infrastructures économiques. On verra au chapitre suivant, consacré à l'évolution économique, comment nos compatriotes y ont été sensibles et ,sur l'impulsion ainsi donnée ont créé un véritable comice agricole local dont l'importance et le caractère novateur nous retiendrons quelques moments, comme le signe de la vitalité de nos prédécesseurs.

- Une véritable politique sociale

J'ai déja relevé (chapitre II) la création originale d'une société de secours mutuel. Il s'agit maintenant non d'une initiative privée, mais d'une décision provenant de la collectivité publique. La fin de la monarchie de juillet a vu l'arrivée d'une grave crise économique.Seconde république et second empire en partie en voient la continuation.Le gouvernement, à Paris, avait créé les célèbres ateliers nationaux destinés à donner du travail aux chmeurs. L'exemple est suivi dans toute la France. La municipalité Desbarrats, con-

frontée à ce problème va créer un Bureau de bienfaisance. Le maire avait d'ailleurs noté qu'un certain nombre d'ouvriers se trouvaient sans travail et qu'il " était urgent de leur en donner".

Seront dès lors refaits le nivellement de la place du bourg et des deux grandes rues qui y mènent, plus les deux grandes dalles latérales pour l'écoulement des eaux. Le budget de 1848 prévoit à cet effet une dotation de 300 francs.(25) En 1854 l'élargissement du chemin du Jau sera encore effectué par les soins du bureau.

Les indigents bénéficient d'une prise en charge de leurs soins médicaux et pharmaceutiques. Pourquoi donc les obliger à se déplacer jusqu'à la pharmacie du Bouscaut alors qu'il en existe une beaucoup plus près à Labrède. F. Bleynie demande au préfet de supprimer cette anomalie (26).

L'action sociale de la commune n'est donc en rien négligeable. Grande, l'amertume du maire lorsqu'il constate que la presse girondine, faisant le point sur toutes ces initiatives citent un certain nombre de communes -et omet Saint-Morillon. F. Bleynie se voit obligé de réagir pour défendre l'honneur de sa commune. Le 9/11/1855 il écrit au sous-préfet, notant que sa commune a agi positivement mais sans se faire remarquer:

> *Hier encore, accompagné de monsieur le curé, nous nous sommes présentés dans toutes les maisons et n'avons pas été trompés dans notre attente. Les malheureux auront du pain pendant toute la mauvaise saison "*

L'année suivante, il insistera à nouveau précisant que le nombre des misères à soulager est grand. (27) En 1856, le conseil municipal votera un budget de 200 F destinés aux secours aux indigents.En 1857, César Lestage, boulanger, sera désigné pour fournir du pain à ceux-ci et la sous-préfecture enverra un secours de 125 F.

La période du second empire est globalement celle de l'expansion économique et commerciale de la France. Elle ne va pas sans des difficultés locales importantes. Les secours à apporter avaient fait l'objet principal de la politique des premières municipalités révolutionnaires (28). Celles qui les suivent au cours du siècle et en particulier dans sa seconde moitié marchent sur leur lancée. Il y a bien avec la création du bureau de bienfaisance non seulement mise sur pied d'une structure adaptée mais encore mise en oeuvre d'une politique suivie qui démontre chez les équipes municipales de l'époque - alors que n'existent aucun des moyens modernes de solidarité dûs à l' Etat-providence, un sens du bien commun et un esprit d'initiative qui méritent qu'il leur soit rendu ici l'hommage qui leur est dû.

- Postes et télégraphes

Depuis le début du XIXème siècle,la poste quadrille le pays.Le courrier nous arrive depuis le bureau de Castres.Mais il n'est distribué que tous les deux jours. Pourquoi Saint-Morillon n'aurait-il pas son propre bureau ? Les dépêches partant de Bordeaux seraient chez nous 5 heures après et non plus après un délai de deux jours....

Quant au télégraphe (optique sans doute) quelle amélioration ce serait... Alexandre Desbarrats lance l'idée d'une souscription communale en vue de son établissement, avec un bureau commun à sa commune,à Saint-Selve et à Cabanac. Mais il est des idées en avance sur leurs temps... D'autant que la guerre de 1870 vient réduire tout ceci à néant.Nous les retrouverons donc, toujours d'actualité dans notre seconde partie, une fois la paix revenue.

- L'apogée de la politique municipale: une nouvelle mairie

L'ancienne mairie remonte à la Révolution.Vermoulue, elle constitue un danger public Elle dépare en outre la place de l' église dont elle empêche une bonne visibilité.(29) L'occasion se présente d'acquérir un nouvel immeuble. Le sieur Lilet, tuilier à Saint-Selve, offre de vendre sa maison située sur la place du bourg.L'avantage d'un tel investissement sera double: une partie des bâtiments pourra servir à l'aggrandissement de l' école, ou du moins du logement de l'instituteur,le jardin pouvant tout naturellement servir de cour de récréation pour les élèves.Affaire à ne pas laisser passer, d'autant qu'une construction neuve reviendrait à 15.000 F alors que la transaction amiable avec le vendeur ne s'élèvera quà 815O F. soit: 4150 F pour la maison, 374 pour le chai et le hangar et 3226 pour le jardin.(30).

Tout ceci est à mettre aussi en liaison avec l'acroissement d'activité de l'école. Une classe d'adultes vient d'être créée qui exige de la place(31)

La commune empruntera puis s'auto-imposera pour financer le remboursement à hauteur de 1500 F l'an.(32)

C'est donc à partir de 1866 que notre village bénéficie d'une mairie à la hauteur de ses besoins et au delà : par la suite elle permettra sans autre investissement immobilier d'y loger la poste. La qualité de la construction et celle de son aspect extérieur - tels que nous les connaissons encore de nos jours - ont été un des éléments majeurs du renouvellement de la commune. S'il faut ici donner un sentiment personnel sur cet édifice, ce sera celui qu'inspire la vue d'une ordonnance classique dont les éléments de régularité et de symétrie donnent une impression de calme et de sérénité, - plus " classique " que "romantique" Ici encore, comment ne pas donner à ceux qui ont su ne pas laisser échapper cette occasion, les félicitations qui s'imposent.

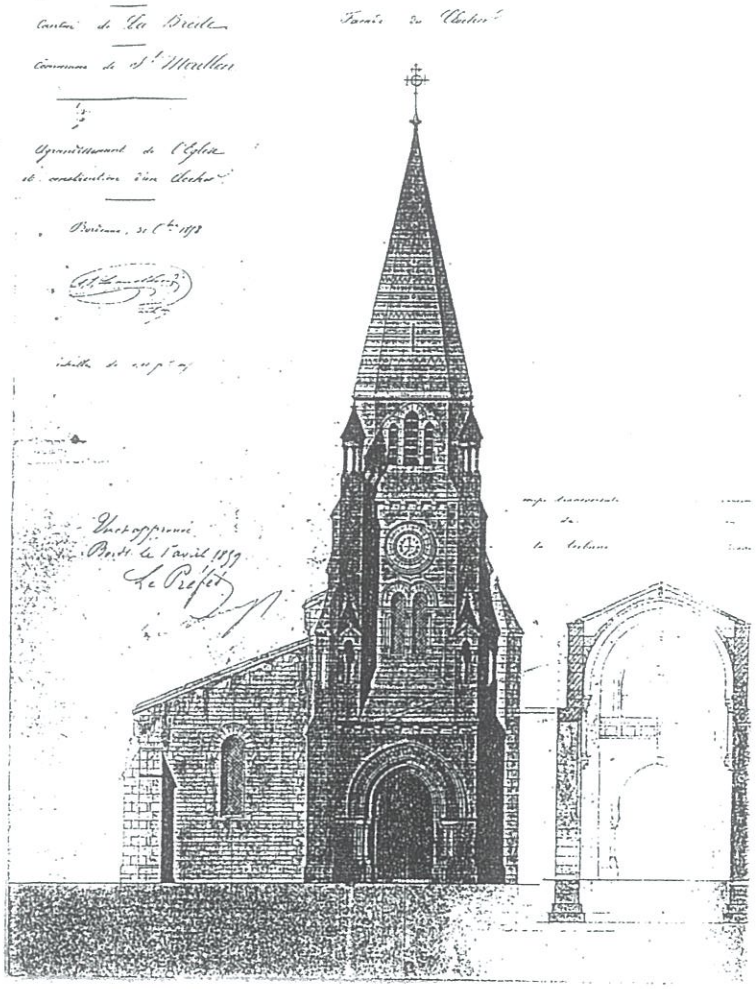
- Et, sur la lancée, pourquoi pas une nouvelle église ?

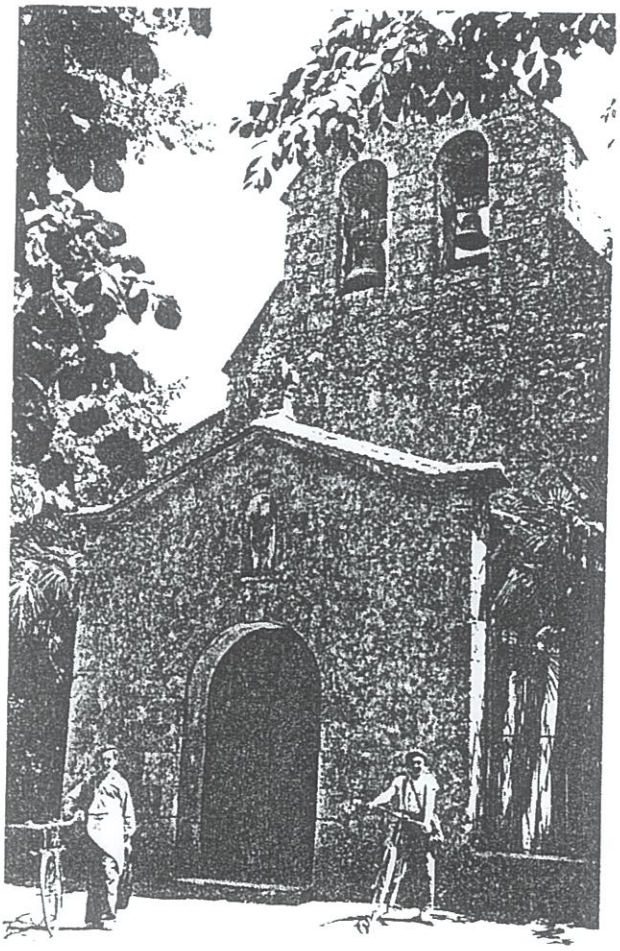
Soyons objectifs cependant: nos compatriotes n'envisagent pas de reconstruire leur église mais de la modifier de telle sorte qu'elle serait pour partie méconnaissable. Pourquoi donc en arriver là ? Bien sur nous sommes à l'époque d'une passion dévorante pour le moyen-âge et l'art gothique: l'archevêque de Bordeaux, Mgr Donnet, inonde la région de ses églises au porche étroit et élancé; bien sûr Labrède devra bientôt reconstruire son clocher, dans le style souhaité par l'époque: Ces flèches surplombant le choeur n'ont t-elles pas d'ailleurs une allure superbe? Et si cette église rurale n'en nécessite bien sûr qu'une, la mode est trop forte qui pousse à cette imitation néo-gothique.Si elle ne correspond pas à une technique rurale proprement médiévale, elle permet un porche plus important et un clocher qui en soit un. Fi de celui qui depuis des siècles permet la sonnerie des cloches. Avec son triangle peu épais, il fait piètre figure....Indigne d'une commune qui compte maintenant près de 950 habitants,(33) il doit être remplacé par une oeuvre digne de sa nouvelle importance. Un architecte est saisi, un plan dressé - que l'on peut toujours voir à la mairie. " (34)

Les fonds étaient sans doute insuffisants. Le temps passa et la guerre survint. Le projet en resta au stade de l'esquisse. Faut-il le regretter ? Fallait-il à la commune une restauration néo-gothique, magnifique certes mais qui aurait supprimé dans sa partie la plus visible le seul souvenir des temps anciens qu'ait conservé notre village ? Chacun ici aura son propre jugement. Comment toutefois ne pas se réjouir de pouvoir se rattacher par la continuité d'une construction aussi symbolique, à ceux qui il y a près de 800 ans l'ont élévée assez solide pour que nous puissions aujourd'hui encore la compter, simple et familière, dans notre patrimoine ?

PROJET de CLOCHER

1859





Le CLOCHER du XII^e S.

(Nouvellement Couvert)

70 ans d'évolution de la vie locale
ou Saint-Morillon à travers ses budgets

On a trop regretté l'absence de tout budget municipal sous l' ancien régime, comme moyen de connaissance de l'activité communale, pour ne pas se réjouir de son instauration sous la révolution. En fait, c'est à partir du consulat et de l'année 1801 qu'ils nous sont conservés. A partir de 4 d'entre eux, on voudrait souligner les grandes lignes de l'évolution des actions entreprises par les diverses municipalités durant les 70 ans qui nous séparent de la 3ème république.

- Premier budget connu: celui de 1801

La première partie précise les moyens (?) d'action de l'équipe municipale.

- Ceux de son organisation interne? .Quelques frais généraux, y compris chauffage, ports de lettres, abonnements aux bulletins des lois et préfectoraux. Et c'est tout. Rien pour un secrétaire de mairie, rien pour un garde champêtre. Tout ou presque est assuré gratuitement. Non seulement la fonction de maire ou d'adjoint, ce qui est normal à l'époque et se maintiendra jusqu'à de récentes années, mais aussi celle de travailleur régulier. Et Dieu sait si la simple inscription en double exemplaire sur les Régistres communaux ou les comptes rendus de séances ou le courrier est prenant. Tout ceci est assuré par des adjoints ou le maire lui-même. Au total 248,58 F seulement pour cette première partie.

- Aussi succinte, la seconde. Consacrée aux actions à mener, elle détermine les priorités municipales:

Tout d'abord les frais de Fêtes nationales..... 25 F
et de la Garde Nationale ..... 25 F.

(Création spécifique de la révolution, qui se maintiendra jusqu'à la fin du 2ème empire ,la garde nationale, même si son rôle n'est que de principe, est toujours présente)

Puis trois postes importants :

L'entretien de la voirie ..... 300 F
La cloture du cimetière..... 150F
La refonte du cadastre..... 100 F

Et en total général: 848,58 F.

Quelle simplicité, quelle pauvreté, quelle absence de prévision sur l'avenir.Un budget de débutants qui ont peur de s'engager, de prévoir. Mais ils n'en sont qu'à leur commencement....Et peut-être, pour leurs débuts ne veulent -ils pas, tout simplement, surcharger leurs concitoyens....Reflexe de prudence, ou manque d'imagination....et de ce que nous appelerions de " volonté politique " .... ils ne nous ont rien laissé qui puisse nous permettre de trancher.

Durant tout l' empire, on ne verra que des budgets similaires, simple résumé sur les Régistres, sans qu'aucun budget supplémentaire apparaisse.

Autant qu'on puisse le savoir , encore en 1829, sur des bases similaires, les recettes ne dépasserons pas .... 613,68 F. ....

- Arrive la monarchie de juillet. Un pas considérable est franchi: l'apparition du budget supplémentaire et du récapitulatif annuel établi par le Maire. Enfin un budget techniquement moderne et efficace pour gérer la commune.

Nous prendrons ici l'exemple de 1837

Les moyens de gestion se sont améliorés: enfin depuis quelques années un secrétaire de mairie, cette cheville ouvrière indispensable. Et qui donc est choisi ? Un personnage qui dans la France entière sera appelé pendant près d'un siècle et demi à marquer la fonction, l'instituteur public, nouvellement nommé on s'en souvient, en 1834.

Dans les buts de l'action municipale, trois éléments nouveaux, de l'instruction publique qui prend maintenant en compte une partie de la rétribution de l'instituteur (250 F par an plus 50 F d'indemnité logement) au budget du culte (200F annuels accordés au desservant à titre de complément à ses émoluements nationaux) et enfin à la voirie. Certes celle-ci existait déja mais elle prend une importance renouvelée: 1335 F.)

Mais à noter que rien ou presque n'est encore prévu au poste " secours " sociaux: 10 F. seulement....

Tout compris ce budget atteint 2051 F.

- Troisième exemple: 1848.

L'organisation administrative s'est encore améliorée: la prise en charge d'un cantonnier est maintenant là.

Les actions elles aussi se diversifient. Pour la première fois, de façon significative, apparaissent les dotations aux établissements de secours aux indigents.Le Bureau de bienfaisance, on l'a noté plus haut, création originale de la seconde république,ne peut que voir son existence se refleter dans le nouveau budget. 200 F. lui sont affectés.

Total de ce budget révolutionnaire: 4546 F. Parmi les recettes apparait une ligne de 926 F nécessaire à couvrir les emprunts précédemment souscrits, parmi lesquels sans nul doute le pont sur le Gua-Mort.

- J'en viens enfin à 1870.

La mairie est maintenant endettée du fait des emprunts nécessités par les investissements de la décennie écoulée: création des écoles, achat de la mairie, sans compter l'emprunt forcé auquel la municipalité doit souscrire en ce début de guerre(7300 F à 6%).

En cette année charnière, le budget se monte à la somme jamais atteinte de..... 8888 F ! et en tenant compte des dépenses ordonnancées en cette même année mais qui ne seront effectives que l'année suivante: 10.540 F. En 70 ans, la pression fiscale locale a donc plus que décuplée ..... Il est vrai que l'oeuvre accomplie a été considérable. C'est sur cette double progression - quantitative mais aussi qualitative - que nous laisserons l'administration de notre commune au moment où, la république survenant, elle entre en une autre partie de son histoire.(35)

TITRE II. — DÉPENSES. - 1848 -

NATURE DES DÉPENSES. 2.	CRÉDITS ouverts par le budget primitif. 3.	CRÉDITS ouverts par le budget supplémentaire. 4.	TOTAL. 5.	DROITS constatés au 31 décem. 1848 6.	PAIEMENTS effectués pendant l'exercice 1848, depuis le 1er janvier 1848 jusqu'au 31 mars 1849. 7.	CRÉDITS ou portions de crédits réservés pour restes à payer à reporter sur l'exercice 1849. 8.	CRÉDITS ou portions de crédits annulés faute d'emploi, au 31 décem. 1848. 9.	OBSERVATI 10.
CHAPITRE I.er **DÉPENSES ORDINAIRES.**								
Traitement du Secrétaire	140 "	" "	140 "	140 "	140 "	" "	" "	
Frais de bureau	40 "	" "	40 "	40 "	40 "	" "	" "	
Abonnement au Bull. des lois	6 "	" "	6 "	6 "	6 "	" "	" "	
Frais des registres de l'Etat civil	32 70	" "	32 70	32 70	32 70	" "	" "	
Impressions C.a	81 "	" "	81 "	81 "	81 "	" "	" "	
Timbre des Reg.tres de la Cte C.le	7 80	" "	7 80	7 80	7 80	" "	" "	
Remises du Receveur Mpal	70 "	" "	70 "	70 "	61 41	8 59	" "	
Tambour afficheur	80 "	" "	80 "	80 "	80 "	" "	" "	
Frais de perception	40 "	2 26	42 26	42 26	42 26	" "	" "	
Entretien des biens Communaux	3 35	1 61	4 96	4 96	4 96	" "	" "	
Entretien de la Maison Com.e	6 "	" "	6 "	6 "	6 "	" "	" "	
Entretien des Ch.ins Vicinaux	1099 67	639 98	1739 65	1739 65	1439 84	299 81	" "	
Traitement du Cantonnier	200 "	" "	200 "	200 "	200 "	" "	" "	
Enfants trouvés	20 "	9 60	29 60	29 60	29 60	" "	" "	
A reporter.....	1720 22	683 45	2373 67	2373 67	2065 31	308 36	" "	

Les sommes insc
les colonnes 7, 8 et
représenter celle pc
la colonne 5.

Les sommes incri
les colonnes 7 et 8
représenter celle po
la colonne 6.

Suite du TITRE II. — DÉPENSES. - *1848* -

NATURE des DÉPENSES.	CRÉDITS ouverts par le budget primitif.	CREDITS ouverts par le budget supplémentaire	TOTAL.	DROITS constatés au 31 décem. 1848	PAIEMENTS effectués pendant l'exercice 1848, depuis le 1er janvier 1848 jusqu'au 31 mars 1849.	CRÉDITS ou portions de crédits réservés pour restes à payer à reporter sur l'exercice 1849.	CRÉDITS ou portions de crédits annulés faute d'emploi au 31 décem. 1848.	OBSERVA
2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10
Report	1720 23	663 45	2373 67	2373 67	2065 31	308 36	" "	Les sommes in les colonnes 7, 8 représenter celle la colonne 5.
Entretien des Fanaux	100 "	" "	100 "	100 "	100 "	" "	" "	
Traitemens de la Justice	200 "	" "	200 "	200 "	200 "	" "	" "	Les sommes in les colonnes 7 e représenter celle la colonne 6.
Logemens id	50 "	" "	50 "	50 "	50 "	" "	" "	
Fonds accordé au Bur.te de Ch.te	200 "	" "	200 "	200 "	173 64	26 36	" "	
Traitemens du Service	200 "	" "	200 "	200 "	200 "	" "	" "	
Entretien du Presbytère	100 "	" "	100 "	100 "	" "	" "	" "	
Dépenses imprévues	20 "	" "	20 "	20 "	20 "	" "	" "	

CHAPITRE II.

DÉPENSES EXTRAORDINAIRES.

CHAPITRE III.

DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRES.

SECTION Ire — REPORTS.

Excédant des dépenses de l'exercice clos.....

Crédits annulés. — Dépenses restant à payer à la clôture de l'exercice 1848; SAVOIR:

Remises du Receveur Mal	"	"	37	17	37	17	37	17	32	29	4	88	" "
Entret.n des Chemins Vic.x	"	"	661	41	661	85	618	06	618	06	"	"	5 40

Cet excédant, s'il devra être compri additions.

NOTES

1 – Régistre municipal Tome I au 13 fructidor VIII Nomination par le préfet du premier conseil municipal ainsi composé: Jean DESPEAUX Ainé
Arnaud BOYREAU
Jean BOIREAU dit Tanaut
Jean GILARD Ainé
Jean THERON
Jean CASSAIGNE
Pierre GUILHEMIN
Arnaud BOUDAT
Jean CHANTERRE
Jean DARRIET Cadet
Signé Jean GUILHEMIN Maire

2- Id Le 9/6/1806 Il s'agit d'une nomination par le préfet , prévue par une loi du 28 pluviose an VIII(17/2/1800)

3- R.Mun. I p. 80

4- id p. 83

5- id p. 108 etc

6- id id. p. 95

7- id p. 107

8- id 1854 le 30/6 Lettre au sous-préfet

8 bis amertume qu'il décrit lui-même dan9-une lettre qu'il adresse à la société mutuelle prise dans son ensemble, le 14.7.1853, à peine les statuts approuvés: " je viens, messieurs, remplir votre voeu le plus cher en vous donnant ma démission de membre honoraire de la Sté de secours mutuel. N'est-ce pas que cette démission vous fait plaisir et que vous aviez pensé que je ne la donnerai pas... Soyez donc satisfait. Je me retire avec la conviction d' avoir fait quelque bien à la société(arch. Com. Livre des statuts).

9- id. Voir en outre pour l'attitude du maire à vis de la Société de secours mutuel, p. 10

10- Il restera maire jusqu'en 1882.

11- Cette mesure fera beaucoup pour le prestige de l'empire.

12- Doc. familiale. Voir en seconde partie le texte intégral de ce pamphlet.

13- Nous sommes toujours sous le régime du concordat.Mais contrairement à 1789, l'adhésion de l' Eglise de France et en particulier de l'archevêque de Bordeaux au régime nouveau permit une bonne entente entre la révolution et l'église en 1848

14- J. Boyreau St Morillon sous l' Ancien Régime et la Révolution p. 131

15- A.M. St-M Tome III

16- C'est ici une des marques de la situation incertaine à l'aube du Directoire.Les prêtres qui reviennent ont le droit de se réinstaller après cette déclaration mais ils ne sont pas nommés officiellement ...

17a - A St-Morillon, l' abbé Dufrenne " déclare son intention d'exercer son ministère dans l' Eglise de St-Morillon d'après l'initiative qui lui en a été faite par les habitants de la commune."

17 b- A.NAt. F 19/1391 Nomination qui n'arrive qu'après deux essais infructueux des abbés Bourgoin et de Seze qui semblent bien avoir été sans suite puisqu'on ne les voit pas intervenir dans les actes paroissiaux.-

18 - A.M. St-M. Tome 1 p. 83

19 - Tel ce Danzeyme qui en 1853 réclame un bureau de tabac tant pour ses propres services (sans nul doute vu la date après l'empire) que pour ceux de son père, dans l'espoir d'ajouter à ses propres services ceux que pourraient lui procurer le long service de son père de 1793 à l'an de la république"

20 - "Saint-Morillon sous l' A.R. et la révolution" p. 117

21 - A.M. St-M. Tome I en 1810 Note marginale.

22 - Le régistre municipal ne parle que de 3500 . Notre documentation familiale de 4769,73 F; il semble bien qu'il s'agisse là du chiffre définitif, le premier mentionné ne devant constituer sans doute qu'une première estimation des travaux.

Ceux-ci se décomposent de la façon suivante:

- pour les moelons de Curtot (105 m3):.....	105,00 F.
- pour les pierres de taille de Tabanac :.....	200,00
- pour les pierres spéciales de la chappe:.....	131,00
- Grillage, bois etc.....	10,00
- Terassement aux abords du pont etc.....	1000,00
- pour l'édificationn elle-même:.....	2896,73

Les détails techniques sont les suivants: " les culées auront 2m 20 d'épaisseur, non compris les empatements de la fondation dont l'épaisseur moyenne sera de 2m 45. Ces fondations auront Im de profondeur en contrebas du radier ou fond actuel du ruisseau. Au dessus de ces fondations, les culées s'élèveront d'aplomb de 2 m de hauteur jusqu'au niveau des plus hautes eaux, où seront établies les naissances de la voute. La voute sera cintrée en arc de cercle dit " trait d'arbalète" elle aura 1,60 m de hauteur de cintre, 0,60 m d'épaisseur à la clef et 1,20 m d'épaisseur mesurée sur la coupe des coussinets de naissance".

" Le pont aura 5 m de largeur entre les deux (?). Les culées, leurs fondations, la et les prolongements seront construits en maçonnerie de moelons de Saint-Morillon, les quatre encoignures des culées, les deux têtes de la voute, en maçonnerie de pierre de taille".

23 - Doc. familiale

24 - Rég. municipal

25 - Rég. mun. 1855-56

26 - Si A.Desbarratz agit en tous domaines, il partage cependant avec la municipalité Bleynie qui s'intercale entre ses deux premières périodes de pouvoir municipal, la majorité de ses actions. Le maire Bleynie agit fortement quant à lui dans l'action sociale

27 - A.M. St-M: Rég. municipal des années 1855-56-57

28- Saint-Morillon sous l' AR et la Révolution.p. 124

29 - A.M. St-M Rég. Tome 3 p. 93

30 - Id.

31 - Il s'agit en 1866 d'une classe pour hommes, se tenant en hiver. Il s'agit d'une création sous l'administration Desbarratz

32 - Le gouvernement n'admet cette imposition que pour 1500 F.La commune doit se débrouiller pour le reste. On ne sait comment d'ailleurs.

33 - A deux reprises je trouve pour cette question la référence à cette forte population, qui semble avoir fort marqué, à juste titre d'alleurs, le conseil municipoal .

34 - voir photocopie de ces documents en annexe.

35 - Ces budgets sont jusqu'en 1830 (on l'a dit ils sont jusqu'alors extrèmement simples) recopiés dans les régistres municipaux. Après cette date, ils font l'objet de documents séparés étant donné l'importance de chacun: budget primitif, budget additionnel et récapitulatif annuel du maire.

CHAPITRE IV

LA VIE ECONOMIQUE

GROS PLANS SUR LE PAYSAGE AGRICOLE ET HUMAIN

La vie économique, avec ses lentes évolutions, se prête mal à une analyse chronologique. On préfèrera ici à une suite logique une série de tableaux successifs essayant de donner par leur juxtaposition la perception des multiples facettes de cet aspect de l'existence de notre village. Sorte de " patchwork " dont on espère qu'il permettra de saisir, de l'intérieur, sans trop de systématisation, comment on passe dans une communauté sous bien des aspects assez traditionnelle, d'une attitude passéiste à la modernité.

I) *UNE ECONOMIE de POLYCULTURE*

La région viticole des GRAVES ...les versants du GUA-MORT tapissés de vignes.... les vendanges.... les travaux du chai.... : la tentation est grande de considérer notre village comme avant tout pays de viticulture. Gardons nous de toute généralisation hâtive: l'enquête agricole de 1852 va en sens contraire(1)

En ce milieu du siècle la forêt (pins, chênes, accacias , chataigners etc)l'emporte avec 771 hectares; les taillis, landes, bruyères la suivent avec 431 H. (respectivement 38 % et 20% du total) . Les vignes n'interviennent qu' à hauteur de 430-440 hectares, talonnées par les terres céréalières et les prés -340 autres hectares.(le solde, environ 60 hectares concernant jardins et surfaces bâties.)

Saint-Morillon est bien terre de polyculture et de polyactivité, l'artisanat venant se greffer sur la vie agricole.Activités céréalières et élevage y sont aussi importantes que la viticulture.

II) *LES ACTEURS DE LA VIE ECONOMIQUE*

Pour cultiver ses 2000 hectares, le village peut compter sur une population en plein essor.On a dit (cf châpitre I) comment, du creux de la vague démographique de 1800, il avait rapidement atteint, pour employer une terminologie actuelle, un "pic" de 942 habitants en 1866. La population active , en cette première partie de siècle, augmente donc fortement : il n'y a pas chez nous de problème de main d'oeuvre.

Quarante de ses membres - de ses chefs de famille conviendrait mieux- sont indépendants économiquement, possédant des exploitations qui assurent totalement leur existence. 5 d'entre eux(avec plus de 100 hectares chacun) les dirigent avec l'aide de "maitres-valets" à Fournié, Camarset, La Flouquette, sur les versants de la rive gauche de la rivière, à Bel Air et Darriet sur ceux de la rive droite.A eux cinq, ils représentent donc plus de 25% du terroir avec une proportion identique de vignoble, entre 110 à 120 hectares

Tous les titulaires de ces 5 exploitations ont un caractère commun. En tout premier lieu, ils sont " étrangers " au village, inconnus avant la Révolution. Que ce soit un Baritaut à Fournié, un Roulet à La Flouquette, un Bleynie à Camarset, un Bosredon à Bel Air, un Desbarrats à Darriet. Ces importantes exploitations changent - et changeront fréquemment- de titulaires familiaux à une exception près jusqu'à l'époque actuelle.

En second lieu trois d'entre elles seront tenues par des personnalités qui s'imposeront à leurs concitoyens qui les choisiront pour maires, Un Desbarrats à Darriet pendant pendant près de 30 ans, un Bleynie à Camarset pendant 10 ans et un Zappa plus près de nous(dont la magistrature ne sera interrompue que pour raisons de santé) à Bel Air, pendant 4 ans. Comme si, pour se gouverner et à partir du moment où ils seront libres de leurs choix, nos prédécesseurs faisaient plutôt confiance entre 1848 et 1914 à de nouveaux venus, à des personnages économiquement importants qui apportent sang neuf, idées et comportements nouveaux.

Mais revenons à nos quarante exploitants.. Outre les 5 déja nommés, 35 autres, environ, vivent à plein temps de leurs propriétés (de 5 à 100 hectares) Sur ce nombre 16 exploitent un vignoble entre 5 et 20 hectares, faisant d'eux des viticulteurs indépendants et à part entière. Les autres(une vingtaine donc) sont uniquement céréaliers et éleveurs - ou s'ils possèdent des vignes, elles ont moins de 5 hectares.

Après eux, un nombre considérable d'habitants ne possèdent pas de terres suffisantes à leur subsistance. Ils sont 75, (environ également) dans ce cas, qui doivent donc s'embaucher de façon partielle chez leurs 40 concitoyens mentionnés plus haut.Mais chacun de cette catégorie possède une terre et assurément sur celle-ci sa maison d'habitation. Cette particularité est celle d'un enracinement dans le droit de propriété. Chacun ou presque vit dans sa propre maison.

Enfin, toujours d'après l'enquête de 1862, 85 de nos concitoyens sont uniquement salariés, hommes et femmes (2).

Ah! quelle différence avec notre fin du XXème siècle où ne subsistent en tout et pour tout que 6 exploitants viticulteurs, aucun céréalier et aucun éleveur de bovins (peut-être me trompai-je d'un ....).

L'enquête agricole reste muette sur l'activité artisanale. Mais un document de 1851 - un état officiel de ceux qui sont appelés à élire les membres du Tribunal de commerce - fait état de 17 professions: tonneliers, scieurs de long, habilleurs, sabotiers, meuniers, etc. Le recensement de 1866 en donne 14 autres soit un total de 31 sans compter pris au hasard d'autres documents, 6 bergers et 12 résiniers.

.Sans cette diversité des professions artisanales, le village ne pourrait

Arrondt de Bordeaux. Canton de Labrède Commune de St Morillon

Dépt de la Gironde.

Culture de la vigne

Evaluation des produits en 1847. et 1848.

Désignation des Vignobles.	Nombre d'Hectares plantés en Vignes.	Produit par Hectare année moyenne, Hectolitres	La récolte a-t-elle été supérieure, égale, ou inférieure en quantité à l'année moyenne en 1847 / en 1848. (Produit)		Appréciation de la qualité en 1847.	Appréciation de la qualité en 1848.
Camarcet, à M. L. Reynier	30 ares	18.16	sup. 24.97	id 24.97	Bonne	Bonne
Lafloupette, à M. Roullet	22 ares	18.16	id 24.97	id 24.97	id	id
Fournié, à M. des Barthes	24 ares	18.16	id 27.24	27.24	id	id
Bassion, à M. Castaigne	12 ares	18.16	id 27.24	27.24	id	id
Courrents, à M. Serpignan	7 ares	18.16	27.24	27.24	id	id
Claron, à M. Dumon	9 ares	18.16	27.24	27.24	id	id
Id., à M. Chantrerie	10 ares	18.16	27.24	27.24	id	id
Pizon, à M. Bergeal fils	10 ares	18.16	27.24	27.24	id	id
Lagenie, à M. Castaignet fils	6 ares	18.16	24.97	24.97	id	id
Bravette, à M. Lalleu	13 ares	18.16	id 27.24	27.24	id	id
Id., à M. Castaigne, bouchet	6 ares	18.16	27.24	27.24	id	id
Delon, à M. Lespiot	16 ares	18.16	24.50	24.50	id	id
Mitaut, à M. Bergeron Mitaut	6 ares	18.16	27.24	27.24	id	id
Id. à M. Bezias	5 ares	18.16	27.24	27.24	id	id
Belair, à M. Dastros	12 ares	15.89	24.50	24.50	id	id
Lagraulet, à M. Castaignet	16 ares	18.16	24.97	24.97	id	id
Courneau à Bergeau Vieux	10 ares	18.16	24.97	24.97	id	id
Lamarque de Belair, Hérit. Augier	10 ares	18.16	24.97	24.97	id	id
Pinot, Hérit. d'Estot	5 ares	18.16	27.24	27.24	id	id
Garrier, M. Desbrats	29 ares	18.16	27.24	27.24	id	id
Lautrat, Negt. rue du Hotâtre	7 ares	18.16	27.24	27.24	id	id
Divers Cru.....	180	18.16	24.97	24.97	id	id

en ce XIXeme siècle , (pas plus qu'aux siècles passés) vivre de façon autonome, en un temps où les communications sont lentes. On verra leurs activités se dessiner tout au long du déroulement de ce châpitre consacré à la vie économique saint-morillonnaise.(3)

III) UN NOUVEAU CADRE JURIDIQUE

C'est dans une atmosphère de liberté économique quasi-totale que s'ouvre le XIXème siècle. C'est en même temps dans la crainte d'un possible retour en arrière pour tout ce qui touche aux " conquêtes révolutionnaires". Peut-on légitimement penser que nos prédécesseurs de cette époque n'aient pas redouté un " retour de baton ", à la fin de la Révolution ?

L'enjeu ?

Rappelons nous: la Révolution, pour les grands parents de nos grands parents, c'est la suppression des droits féodaux (ici en particulier ceux des Montesquieu), la suppression des droits collectifs (la fin de la vaine pâture en particulier à Camarset), la vente des biens nationaux(ceux des Dufaure de Lajarte à Bel Air). C'est enfin, la disparition de la dime de l' Eglise.Ce sera la sagesse du Consulat puis de la Restauration que de rassurer à ce sujet le monde rural. Dès lors la propriété est définitivement "libérée". Dès lors les propriétaires se sentent pleinement maitres de leurs biens et de leurs revenus.

Il faut avoir tout ceci présent à l'esprit(ainsi que le fait que tous ces avantages ont été acquis gratuitement) pour saisir à quel point le nouveau statut de la propriété a été accepté par tous. Je l'ai évoqué au tout début du chapitre 3 et n'y reviens pas autrement.

IV) LES MOYENS DE L'AGRICULTURE
- entre tradition et modernité -

De l'arayre à la charrue

Regarde t-on tout ce qui touche aux labours ? La charrue est au centre du dispositif - ou du moins sa version primitive: l' arayre (voir la planche photographique en annexe). Un simple soc plat, attaché au timon, " grattant " la terre plus qu'il ne la laboure(4) Des manchons à position très basse, dangereux pour la position des muscles dorsaux . Ni train avant sur roues, permettant une avancée facile, ni même souvent un soc en fer. Telle quelle, encore fabriquée en 1870 par l'artisan BERTIN. Améliorée certes au cours des temps: Jean Ducau, métayer à Gandey n'en possède t-il pas de quatre sortes en 1843? L'une pour les " cavaillons " l'autre pour les " abrigades "(?) une pour les semis et une dernière, de grande taille pour les "usages divers"(5).Difficilement et combien lentement remplacée par la charrue à soc en fer (intermédiaire entre elle et la véritable charrue à avant train) version améliorée qui subsistera jusqu'en 1945...

En 1862, l' enquête agricole est très révélatrice: Saint-Morillon compte 120 charrues traditionnelles (les arayres) et seulement 12 perfectionnées mais est-il précisé, " sans avant-train " (6). Beaucoup ont soutenu que la faiblesse des rendements céréaliers dépendait en grande partie du défaut d'efficacité de cet instrument ancestral. ILs n'ont sans doute pas tort.

Un nouveau machinisme ?

Pour remplacer la faux et la faucille, de quoi disposons nous ? En fait, ces deux instruments traditionnels sont encore en pleine expansion.La première ne s'industrialise - et donc ne se répand - qu'à partir de 1814 à Toulouse,sa production en grande série ne datant que de 1815(120.000 unités annuelles) (7). Avec la faucille, elle perdure jusqu'en 1914 et seule jusqu'en 1945 ....Ne nous attendons pas à voir surgir un machinisme débridé. La battage du blé s'effectue à la main, au fléau ou sous les pieds des chevaux. L' emploi de la " machine à battre " est là encore tardif. Il faut, pour son apparition, un esprit entreprenant et disposant de capitaux, tel ce meunier de Luzier et du Notaire, E. CHEVASSIER. Notre comptabilité de référence note pour la première fois, en 1880 le recours à sa "machine" sans que l'on sache exactement comment elle fonctionnait. Sans doute à la vapeur, entrainant, par une large courroie le mécanisme de la batteuse. Telle quelle, elle s'est maintenue dans notre région jusqu'à la guerre de 1939. Et encore tout ceci nous porte t-il après le second empire. On ne s'étonnera pas qu'au coeur de celui-ci, en 1862, l'enquête agricole ne soit bien négative....

Aux colonnes consacrées aux machines à faner, à faucher, à moissonner, à battre, aucun chiffre n'apparait.. Seuls deux types d'engin sont indiqués avec des nombres significatifs: des herses (un instrument très ancien) avec 40 unités, et des charrues (les 120 traditionnelles et les 12 modernes indiquées plus haut.)(8) Le reste est marginal: 1 fouilleuse, 1 houe à cheval 1 coupe-racine. C'est à bien petits pas que le machinisme fait chez nous son apparition.

Des engrais aux premiers traitements chimiques

On n'utilise encore en cette première moitié du XIXème siècle que les engrais naturels: fumiers et cendres. Les premiers précieusement conservés constituent un des éléments essentiels du paysage rural. Près de chaque écurie, près de chaque parc à vaches ou à boeufs s'étale dans toute sa beauté - ou toute son horreur, ce fameux tas de fumier si nécessaire à la culture.Ses odeurs, ses senteurs font partie du décor. Son humidité, ses suintements qui rendent souvent difficiles d'accès les devants des maisons rurales doivent être évoqués. Ils marquent de leur empreinte le logement rural et peut-être l'état de santé d'une partie de la population.

Les cendres - de bois ou de sarments de vignes - constituent pour certains un complément de revenus: Jean LILET, à Gravette, n'en retire t-il pas jusqu'à 60 F. par an ?

Quelle surprise, toutefois, de voir apparaitre, au détour d'une page de l'enquête agricole de 1862 un engrais importé: l'utilisation du " GUANO" venu du lointain CHILI surprend. Sa présence permet de nuancer ce que l'on pourait de façon trop abrupte, affirmer: Saint-Morillon n'est pas complètement isolé du reste du monde, qui connait et utilise un tel produit auquel on ne s'attendait pas (9).

La première utilisation d'un traitement chimique apparait elle aussi vers 1850-60.Préparant, en ce milieu de siècle, ses semences; Gabriel BOYREAU apprend à utiliser le vitriol. Il a pour ce produit l'engouement d'un découvreur: " dans la suite, précise -t-il, il faudra user de la première methode (il en existait deux), mettre le blé dans un petit bugeoir ou tout autre vaisseau comme baste etc, le remplir d'eau, bien remuer, enlever au moyen d'un pressoir le menu grain et le grain venu, l'étendre sur le carreau ou dans le pressoir pour le sécher, puis le passer au vitriol"(10).

Vitriol .... le mot fait peur. Il ne s'agit heureusement, en fait, que du sulfate de cuivre, le même qui plus tard sera à la base de la fameuse " bouillie bordelaise ".

Pour l'instant on n'emploie pas encore le soufre et le sulfate pour la vigne: mildiou et oïdium ne sont pas encore apparus.

La force motrice

Chevaux et boeufs fournissent, encore seuls, la force motrice nécessaire aux cultures.La village dispose, au total, de 50 chevaux et 90 boeufs(11). Si l'on estime à 50 le nombre des exploitations indépendantes (40 propriétés et 10 métairies) on aura une moyenne d'un cheval par unité d'exploitation et d'un attelage de boeufs, certains étant attelés par deux.Si tous les travaux peuvent être effectués par un homme ou une femme, conduire un attelage est travail masculin. Le bouvier est par excellence travailleur qualifié, veillant au bon entretien de ses animaux. Ce même entretien nécessite depuis toujours au village la présence d'un artisanat lié au ferrage des animaux et à la réparation des charrues et charrettes. Pour ces 140 animaux, 3 maréchaux-ferrants. L'un à Peyron, excentré, les autres au bourg: Pierre Mallet et Pierre Patanchon, ce dernier subsistant , par ses descendants jusqu'à la seconde guerre mondiale. Nul besoin de préciser à quel point artisanat et culture sont ici liés.

Les Moulins

Aussi anciens, aussi nécessaires, les moulins, au nombre de trois, utilisant la force de l'eau (les restes d'un moulin à vent, à Camarset sont toujours là, sans que l'on sache à partir de quelle époque ils sont devenus ruines).Blé, seigle, cultivés sur place ou importés au village sont moulus à Luzier, au Notaire, ou au Carat. Leur disparition n'est pas encore programmée. Les quatre parties de leur structure, dont seuls subsistent les vestiges à l'heure actuelle, sont alors en parfait état de fonctionnement.Les barrages avec leurs "pelles" permettent les retenues d'eau - ou leur évacuation rapide; les biefs de dérivation conduisant l'eau jusqu'au moulin; le bâtiment technique lui-même avec ses meules en pierre caractéristiques; enfin le déversoir permettant à l'eau, après son action sur les roues à pales de rejoindre le cours du GUA-MORT. Les clichés que l'on trouvera en annexe(12)ne peuvent que donner une vue bien terne de ce que ces trois moulins étaient au temps de leur splendeur....

Le transport du vin - ou la grande noria des fûts de chêne.

Se représente t-on ce qu' a pu être le transport du vin par attelage de boeufs, jusqu'en 1914 ? En s'arrêtant à une production moyenne d'environ 6000 Hectos dont les 3/4 exportés sur Bordeaux, ce sont, chaque année aux environs de 2000 barriques qui doivent être achetées et menées jusque chez nous et tout autant qui repartent vers la métropole régionale.. 2000 futs, en sachant qu'un attelage de boeufs ne transporte que 4 barriques, au mieux, 6. Ce sont donc entre 330 et 500 attelages qui parcourent chaque année, nos routes , à la seule nuance près qu'en année de gel un quart seulement de la récolte est atteint et qu'en année exceptionnelle, elle peut être du double.... Mais partons de la moyenne. Aucun des propriétaires exploitants ne peut à lui seul disposer des attelages suffisants.Un exploitant moyen (10 hectares) doit donc prévoir en année ordinaire un transport de 50 à 60 barriques. Il s'associe dès lors avec ses voisins et amis. Ainsi pour l'année 1846 ce sont 15 attelages qu'il affrête à charge de revanche et qui sillonnent nos routes sur 2 journées. Osons une comparaison: 15 gros camions se succédant le même jour sur la route principale Cabanac-Castres, quel étonnement, quel encombrement de la circulation. 15 charrettes à boeufs se succédant vers le même Castres, quel spectacle ! (13) Et ceci multiplié par 20 - soit 300 envois groupés au minimum par an pour arriver à porter l'intégralité de la récolte aux ports de Beautiran, Castres ou Portets....

V) *QUELQUES ASPECTS DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMERCIALISATION*

Ce qui frappe tout d'abord c'est l'imbrication de la viticulture et des cultures céréalières. Les 150-160 hectares consacrés aux céréales le sont pour la plupart à l'intérieur de la vigne. Le système des " joualles " favorise le système: deux règes rapprochées, deux éloignées: entre ces dernières blé, seigle -ou betteraves etc- sont cultivés.

Les rendements sont faibles de toutes parts: la vigne ne dépasse pas les 12 à 15 H/H en moyenne et les céréales les 10-12 H/H. Le peu d'engrais explique, on l'a vu, cette faiblesse.On insistera peu de ce fait sur les céréales: vigne et élevage sont en première ligne.

Vignes et vins

Le vignoble se différencie de celui que nous connaissons actuellement. Par son mélange systématique avec les cultures, on vient de le voir; par la tenue de la vigne d'autre part. Jusque vers la fin du second empire, l'emploi du fil de fer pour tenir les ceps est inconnu (l'industrialisation est trop faible). A la rigueur les pieds sont-ils entourés par des " caraçons "qui permettent d'y accrocher une partie des sarments. Mais l'absence du fil de fer empêche la belle ordonnance que nous connaissons de nos jours: les pentes vers le GUA-MORT n'ont pas cette apparence régulière qui fait la fierté du vignoble actuel...Par contre l'entretien de la vigne est plus écologique. En l'absence de ces trois maladies que sont le mildiou l'oïdium et le phyloxerra, les traitements chimiques sont inexistants.La vigne craint seulement, mis à part le gel, la pluie et la trop grande humidité.

Ayant franchi victorieusement gelées et pluies, voici le vin au chai: 90% de blanc, à base de " folle blanche" ou Enrageat, et 10% de rouge, avec Cabernet et Merlot. Même si les connaissances oenologiques n'ont aucunement progressé (les découvertes de Pasteur sur la fermentation alcoolique ne datent que de 1860) nos " éleveurs " connaissent "collage aux oeufs", "soutirage au fin", " ouillage." Si fermentation "malo-lactique", refroidissement ou chauffage du vin , filtrage, leur sont par ailleurs inconnus, comment le leur reprocher ?....

Totalement élevé en fûts, ce vin ne se contente pas du chêne de nos régions, il exige qu'il vienne de Bosnie.(14) Ici encore exemple caractéristique : notre village, comme tous les autres d'ailleurs n'est pas replié sur lui-même. Il connait et demande la première qualité, dut-elle venir de fort loin.

Toute récolte reste au moins deux ans en chai et en fûts. L'immobilisation en capital est donc considérable. Passé ce délai les négociants de Bordeaux, par l'intermédiaires de courtiers se portent acquéreurs des récoltes.Par voie de terre jusqu'à la Garonne, puis par la voie fluviale, il arrive jusqu'aux chais des Chartrons.

Ce vin, ainsi récolté, travaillé, " élevé " quel est-il donc ?

Saint-Morillon fait partie -est-il besoin de le rappeler? - de la région des "Graves".C'est en plein milieu du siècle- et du second Empire - que va être définie et adoptée la fameuse " classification" des vins de Bordeaux. Notre village, comme tous ses voisins, y échappe. Comment donc l'expliquer ?

De tout temps - et déja au début du XVIII ème siècle- seule la région de Pessac-Léognan- Martillac fait partie des " GRANDES GRAVES ".Plus au sud, le long de la Garonne et de ses affluents (St Jean d'Etampes, Gua-Mort, Ciron) sont situées, excellentes mais de plus modeste réputation les " Petites Graves ".Certes le grand commerce bordelais,

les Boyermans, les Calvet, les Eschnauer, les Schyller et Schroeder ne les dédaignent pas et les achètent régulièrement. Ceci n'empêche pas les selectionneurs de 1855 - tous négociants - de ne retenir aucun de ses exploitants. Le terroir à vrai dire, s'il est en cause, ne l'est que pour partie. Les exploitations ne présentent pas l'ensemble des critères nécessaires à la prise en considération : l'encépagement en Enrageat, sans doute excellent mais de qualité moindre que celui en semilion, muscadelle et sauvignon intervient lui aussi en partie. Le fait aussi que les exploitations de taille réduite ne permettent pas une production importante.Tout simplement les négociants n'avaient-ils eu l'intention que de classer les vignobles de deux seuls terroirs, Médoc et Sauternes avec une seule exception notable, celle du fameux HAUT-BRION situé dans les Graves. Ainsi donc aucun cru des " petites graves "ne fait partie de la classification. Et comme celle-ci est définitive (sa seule modification n'est intervenue qu'un siècle plus tard) la décision du négoce est très négative. Elle enferme les grands crus dans une sécurité fallacieuse et les "non-classés" dans un ghetto où ils sont repoussés sans espoir d'en sortir: le négoce ferme la voie à une saine émulation.

A vrai dire, à cette époque, aucun propriétaire ne vend en bouteille et aucun ne peut se passer du négoce, qui remplit d'ailleurs son rôle dans la commercialisation des récoltes. Il faudra longtemps pour que la profession se réveille et cherche à développer son autonomie - et qu'au plan de notre village les propriétaires-exploitants cherchent à affermir leur individualité et le renom - personnalisé - de leurs crus. Il nous faut attendre ici la fin du XIX ème siècle, pour un début d'évolution en ce sens.

L' ELEVAGE et son DYNAMISME

800 à 900 brebis adultes 500 à 600 agneaux. Le cheptel " ovin " est premier par le nombre. Divisé en cinq grands troupeaux, il nécessite autant de bergers. Si bois et landes représentent 1100 à 1200 hectares, on arrive à une superficie moyenne d'une bête par hectare, comme un peu partout dans la région.(15)

Seconds par la quantité mais premiers par la valeur, les bovins.Aux environs de 150 têtes , auxquels s'ajoutent autant de veaux et velles .Les animaux adultes étant d'abord destinés à la production de lait; à la boucherie par la suite. En 1862, en moyenne annuelle, chaque vache donne 1250 litres de lait. Le rapport entre nombre de veaux sur nombre de vaches est de 0,8 en 1852 et pour la décennie de 0,85, ce qui apparait tout à fait classique (16) .

L'élevage du bétail de rapport de peut être dissocié de celui de trait. Il faut y ajouter les 50 chevaux et les 80 à 90 boeufs dont on a déja parlé.Ce sont donc 300 bovins de tous âges, 50 chevaux et 1500 brebis et agneaux qui peuplent le pays et dont ils faut assurer la nourriture. Foins et regains font donc l'objet de tous les soins sur les 180 hectares de près locaux.L'importance de cette partie de l'économie locale amène la population à prendre une initiative des plus remarquables.

Un concours agricole
Saint-morillonnais

Je ne parle pas ici des deux foires annuelles recréees à l'initiative de la municipalité (cf Ch.3) ni de la participation éventuelle de nos éleveurs aux " Comices agricoles" officiels se tenant au chef lieu de canton. Tout à fait différente, leur initiative. Il s'agit pour eux d'une création originale: rien moins que d'attirer au village même des éleveurs des villages voisins, de permettre la comparaison avec leur propre production. En fait, nous voici devant une véritable " animation" commerciale, avec le désir de mettre en exergue les réalisations locales.

A partir de 1863, les éleveurs locaux se réunissent donc, se cotisent (à hauteur de 225 F pour l'ensemble) reçoivent l'appui de la municipalité (100 F de subvention) définissent des prix (30 F pour un premier, 25 pour un second) et font appel à tous les

volontaires des localités voisines.Si les viticulteurs passent à côté de la modernité que constitue le classement de 1855, les éleveurs saint-morillonnais n'entendent pas se laisser dépasser par les évènements mais bel et bien les diriger. On aurait tendance à croire cette seconde partie de la population plus dynamique que la première.... en fait ce sont souvent les mêmes ....

Arrêtons nous quelques instants sur le concours de 1867

Sont primés des attelages de boeufs de race girondine
puis de vaches gasconnes et bazadaises

Viennent ensuite les génisses garonaises et bazadaises
puis les races laitières, bazadaises et bretonnes.

Des éleveurs de Budos, St-Médard-d'Eyrans, St-Selve sont ainsi primés.

Les " prix d'honneur " méritent une mention spéciale, car attribués à 5 catégories et réservés à l'exception du dernier à des gens du village eux-mêmes.

Les 4 premiers vont donc à des saint-morillonnais:

- le premier prix à un PERY pour une vache bazadaise
- le second à un DULOU pour une vache bretonne
- le troisième à un BALAST pour une autre vache bretonne
- le quatrième à un de BARITAULT pour une paire de boeufs gascons.

Quant au cinquième il mérite toute notre attention. Il va à un étranger au village, à un homme de VIRELADE pour un motif tout à fait différent,

son " exposition de charrues perfectionnées" (17)

On a noté plus haut le manque presque total de ces instruments de travail moderne au milieu du siècle et combien étaient rares les premières innovations.Il est d'autant plus remarquable qu'un prix d'honneur - fut-ce le cinquième -soit décerné à cet entrepreneur. Saint-Morillon ne veut donc pas ignorer la modernité. Il la monte même en exemple et la présente à ses concitoyens comme méritant un prix qui tranche sur tous les autres. Si le mouvement est lent, n'est-il pas intéressant de pouvoir noter le moment où il semble bien que notre village le fasse sien .

SALAIRES ET PRIX

Je me bornerai ici à quelques éléments chiffrés, les séries statistiques n'étant pour certains prix, valables qu'après 1870.
Comment ne pas mentionner tout d'abord la stabilité de certains prix?

Celui du vin ? A partir de 1850, on le voit se maintenir autour de 300 F le tonneau de blanc.Certes, il a des variations . L'année 1959, déja forte en quantité -plus de 15000 hectolitres- atteindra le prix record de 400 F le tonneau blancs et rouges confondus.(il s'agit d'une véritable " année du siècle"). 1870 , de même avec 450 . Par contre 1846 et

1852 seront au plus bas de la courbe avec 115 et 150 . Ceci est inévitable.... Mais 1853 puis 1866,1867; 1868 1869 1871 1872 1874, 75, 78 seront stabilisées à 300 F.(18)

Ainsi de 1800 à 1850 on ne sait rien ou presque au point de vue des prix. Mais par contre les prix du second empire de mieux en mieux connus seront des points de repère intéressants pour la période suivante.

Passons à l'artisanat. On a vu à quel point le commerce des barriques est important. Que ce soit le tonnelier de Lacanau ou celui de Barsac, de 1815 à 1870 (et on le verra plus tard jusqu'en 1914) le prix des fûts qu'ils livrent se tient - invariable - à 155 F la douzaine. Extraordinaire stabilité d'autant que le bois vient de Bosnie ...(19)

Quant au maréchal-ferrant PATANCHON, le prix d'un ferrage complet qu' il effectue à partir de 1830 jusqu'en 1870 est tout aussi stable aux alentours de 3,00 F. Ici encore, étonnante continuité.(20)

Pour ne pas alourdir notre texte , passons aux Salaires.

Lorsque, en 1832, Cadet de Babet, journalier, perçoit son salaire, celui-ci est basé sur 1 franc par jour. En 1846, son collègue Cadet de Laporte touche 1,25 F; en 1857, il passera à 1,50. Bien sûr, l'indexation n'existe pas.... Mais en 25 ans le salaire journalier a augmenté de 50%.par brusques paliers. Malheureusement, leurs épouses sont plus mal loties. Certes, elles doivent s'occuper de leur ménage et de leurs enfants et de ce fait leurs journées sont plus courtes. Mais ceci n'explique pas celà....En 1832, le salaire journalier de la femme de Cadet Babet n'est que de 0F50 .... (écart de 50% avec celui de l'homme)En 1857, il ne sera que de O F60 (écart de 60 %....) L'inégalité Hommes-femmes ne date pas d'hier ....Le salarié agricole pour une durée de travail de 280 jours annuels gagne donc de 280 à 420 F selon les décennies. A comparer avec le salaire de son collègue bouvier qui lui est payé au mois et gagne légèrement plus puisqu'il perçoit en 1844 300 F par an plus une barrique de vin plus le logement gratuit.Il verra sa rémunération changer puisqu'en 1859 la partie " liquidité " tombera à 180 F mais la partie " nature" s'accroitra de 12 hectolitres de blé et seigle. Dès 1874 il repassera à 260 F en espèces. Son collègue du moment(du nom de Chrétien) percevra en outre les 12 hectos de froment plus 2 barriques de vin avec toujours le logement gratuit. Lorsque son collègue salarié touchera 420 F à l'année il aura quant à lui 260 plus 200 de froment plus environ 50 F de vin de vin, plus 50 de logement: au total aux environs de 500 à 560 F. (sans compter pour lui la possibilité de cultiver légumes et céréales à son compte selon la proportion 2/3 pour lui l/3 pour son employeur..) La situation du bouvier est donc financiairement beaucoup plus importante que celle du simple salarié. Ce qui ne saurait étonner, étant donné à la fois son caractère de technicien très qualifié et l'obligation qui est sienne d'être là tous les jours pour nourrir ses bêtes.(21)

Ces accroissements de salaires et ces stabilités de prix sont-ils réels, ou rongés par l'accroissement du coût de la vie ?

A s'en tenir au seul indicateur de la stabilité de la monnaie, il n'existe aucune érosion monétaire. Le " franc germinal" est stable de 18O1 à 1914. Tout est positif tant pour le propriétaire exploitant que pour le salarié.

A comparer avec l'évolution de l'indice des prix de détail, il en va quelque peu différemment. L' INSEE a pu en effet recalculer cet indice depuis 1830, et en partant de l'indice 100 en 1914. De 0,70 en 1830 il passe à 0,88 en 1870 soit un coëfficient de 1,29.(22) Les salaires ainsi qu'on vient de le voir augmentant au rythme de 50%, l'ouvrier agricole voit sa rémunération se réévaluer de façon positive. Par contre si propriétaires et artisans emploient des salariés, leur situation se dégrade sans doute.

Tout ceci devant être relativisé par la prise en compte d'éléments aussi divers que la possibilité d'avoir le bois de chauffage plus ou moins gratuit, de disposer le plus souvent d'un minimum de bétail et donc de lait, de porcs et de volailles....

Mais nous en sommes ici à considérer le long terme. Le court terme obéit à des impératifs différents, qui viennent nuancer la lente courbe des décennies. la seconde république et le second empire même s'ils sont périodes de croissance industrielle connaissent chomage et sur certains points, prix erratiques. Du premier, on a vu les conséquences sur la vie municipale (cf Ch.2 p. 22 et 23): la création d'un bureau de bienfaisance en particulier pour subvenir aux besoins des plus défavorisés d'entre ses membres. Des seconds, le Régistre municipal évoque sans discontinuité sous les deux régimes, les variations, à propos du prix du pain . Le maire par des arrêtés municipaux successifs et très fréquents en fixe en effet le prix (par référence aux prix bordelais précise-t-il).

Je m'en tiens ici à quelques uns d'entre eux:(23)

Prix du pain (au Kg)	5/49	4/50	9/51	8/56	1/57	2/58	7/61
1ère qualité	0,30	0,28	0,28	0,58	0,49	0,33	0,47
2ème	0,25	0,23	0,23	0,52	0,40	0,26	0,40
3ème	0,20	0,18	0,18	0,47	0,39	0,23	0,37

Quelles variations ! Près de 10% seulement sous la seconde république; mais près de 100% en 1856 par rapport à 1849 ! pour redescendre à quelque chose près deux ans plus tard (0,33 en 1858) aux valeurs de 1849 et 1851.Et remonter en flèche en 1861 . La tendance à l'amélioration des salaires réels mentionnée plus haut est ici contrebattue par ces errements d'une denrée aussi nécessaire que le pain.... Ce sont donc des éléments d'appréciation que l'on donne ici sans pouvoir conclure de façon satisfaisante sur cette question pourtant capitale de l'évolution du pouvoir d'achat dans la commune, dans cette première partie du siècle..

La commune est-elle encore soumise en tout ou en partie au droit de vaine pâture? (15)

Non.

Quelques prix en 1962

DEUXIEME PARTIE.

PRIX ET SALAIRES.

I. PRIX DE VENTE (au détail). (16)

Comestibles.

1/2 kil. (500 gr.) de pain de froment de. . .	1re qualité	0f 35c
	2e qualité	« 28.
1/2 kilogramme (500 gr.) de viande de qualité moyenne (17)	de bœuf.	0. 70.
	de vache	0. 50.
	de mouton	0. 70.
	de veau	0. 70.
	de porc frais	« «
Volaille de grosseur moyenne ou ordinaire .	Poulet	1. 25.
	Oie	« «
	Dinde.	4. «
	Canard	2. 50.
	Pigeon	«
1/2 kil. de beurre		1. 50.
1 douzaine d'œufs.		0. 70

(15) On entend par droit de *vaine pâture* le droit qu'ont les habitants d'une commune de mener paître leurs bestiaux sur les terres non closes, dépouillées de leur récolte, après les premières et secondes herbes.

(16) Additionner le prix relevé pour chaque mois de l'année agricole et diviser le total par 12; le quotient sera le prix moyen demandé.

(17) Calculer cette qualité moyenne d'après le prix des morceaux ordinaires, c'est-à-dire déduction faite des morceaux de choix et des bas morceaux.

NOTES DU CHAPITRE IV

1 - Fr Boyreau Saint-Morillon de 1852 à 1948 Rapport de Stage à l' INA

2 - Arch. Munic. St-M. 1862

3 - Arch. Munic. Régistre des délibérations en 1851. Ce document donne liste des travailleurs indépendants de la commune appelés à nommer membres du Tribunal de commerce.

Ce sont

BOYREAU Arnaud	Marchand de bois	au bourg
BOUDAT Ant. Camille	Charpentier	à Domec
BOURRON Arnaud	Sabotier	à Piron
BARQUE Etienne	Forgeron	à Peyron
CASSAIGNE Eugène	Boucher	au Bourg
CAUVIN Jean	Epicier	au Bourg
CHEVASSIER Pierrre ainé	Meunier	au Notaire
DANZEYME Michel	Boucher	au bourg
DULOU Jean	Charpentier	au bourg
GAYDA Pierre	Boulanger	au bourg
LESTAGE César	Boulanger	au bourg
LAURENT dit Ficelle	Sabotier	au bourg
MALLET Pierre	Forgeron	au bourg
MARAULETZ Pierre	Aubergiste	à MAROC
PATACHON Pierre	Forgeron	Rue Nouvelle
RIGAUD Jean	Boucher	au bourg

(les 3 forgerons sont aussi maréchaux-ferrant)

Le recensement de 1866 permet de compléter cette liste (sans doute ceux qu'il prend en compte ne pouvaient-ils participer à l'élection des membres du Tribunal de commerce? A ceux nommés ci- dessus il convient d'ajouter:

1 scieur de long
2 tonneliers
2 tailleurs
2 autres meuniers (au Carat et à LUZIE, ce dernier semblant être le même que celui du Notaire)
2 charrons
2 voituriers
1 café
1 marchand de chevaux
1 tabac

4 - Histoire de la France rurale (HFR) Tome p.

5 - Doc. fam. 1843. L' état des biens de J. Ducau établi lorsqu'il cesse son rôle de métayer fait l'objet d'un

document officiel établi par plusieurs de ses concitoyens pris comme experts, le forgeron Dubourg, le charron Tourangeau, le faiseur d'arayre Jantille, de Tailleprime.

6 - Arch. Munic. Enquête agricole de 1862
7 - H.F.R. Tome p.
8 - Arch. Munic. Enquête agric. 1862
9 - id.
10 - Doc. familiale
11 - F.Boyreau op. cité.
12 - Doc. fam.
13 - C'est ainsi que nous connaissons par notre documentation familiale la façon dont s'organise ces charrois. En 1846 par exemple G. BOYREAU doit demander, pour deux journées successives le concours des attelages de ses collègues exploitants que sont les sieurs

Cassaigne (le maire)
Brau (de Buoulaygue)
Chanterre fils
Demons au Claron
Bernardeau
Roulet à La Flouquette
Bleynie à Camarset
De Bosredon à Bel Air
Guilhemin à La Graulet
Boyreau-Tanaut (entrepreneur de maçonnerie)
Lilet à Gravette
Boyreau au Notaire
Le metayer de Mr de Baritault
Lemière

Cette mobilisation est donc importante. G. Boyreau devra à titre de réciprocité louer son propre attelage à la plupart de ces diverses personnes tout au long de l'année.Il y a ici un exemple parfait de la solidarité villageoise rendue nécessaire par le mode de transport utilisé.

14 - Doc. familiale. Et ceci, que les barriques soient commandées à Lacanau , à Podensac ou ailleurs. On a même l'exemple d'une commande où est exigé du " chêne d'Amérique ".
15 - Fr. Boyreau Rapport INA
16 - id
17 - Arch. Munic. Régistre des délibérations Années 1863-1864 - 1867
18 - Prix relevés dans les enquêtes agricoles et à partir de 1866 dans notre comptabilité de référence.
19 - C'est ainsi qu'en 1819, une douzaine de barriques est payée 153 F- qu'en 1836 27 barriques neuves reviennent à 138 écus la douzaine soit 138 F rendues à St-Morillon, ou 133 prises chez le fabriquant.- à Lacanau. Mais en 1844 , 5 douzaines, à Barsac chez DORBAN reviennent seulement à 109 F chacune, En 1859, 6 douzaines prises chez Dujarteau fils (adresse ignorée,) reviennent à 150 F la douzaine, exactement comme en 1819 (doc. familiale).
20 - Doc. familiale
21 - Doc. familiale. La situation de la femme d'un de ces bouviers montre bien l'infériorité de sa situation.Embauchée en même temps que son mari , il est précisé " qu'elle cultivera les foins et regains sans aucune rétribution(en 1844).Situation

inexplicable, à laquelle il sera heureusqement remédié deux ans plus tard. A l'occasion d'une augmentation de son mari.

22 - Documentation INSEE donnant à la fois l'indice des prix de gros et des prix de détail.

23 - Régistre des délibérations communales. On ne sait à quel prix se stabilise ensuite le prix du pain.

DEUXIEME PARTIE

1870 - 1914

A l'ombre de la république triomphante

CHAPITRE V

Une vie politique et administrative en plein essor

I) Pour un " désenclavement " du village

La République s'installe...La guerre - la défaite de 1870 - marque une césure. Il semble que partout en France une activité multiforme se fasse jour. Emportées par le mouvement, nos municipalités successives veillent à la mise en place des infrastructures qui vont mettre la collectivité villageoise en liaison directe avec toute la région, toute la nation, tout ce que la soif de savoir exige des autorités. Les " services publics " sont à l'ordre du jour ".

Les Transports en commun : Trains et voitures

1870-1875: certes depuis 20 ans déja le chemin de fer " grandes lignes" passe à quelques kilomètres de chez nous: le Bordeaux-Toulouse dessert St Médard d'Eyrans, Beautiran, Portets. Mais pour relier entre elles les communautés rurales de l'intérieur, faciliter la pénétration dans le massif landais en pleine expansion, rien.Rien que les transports traditionnels avec leur lenteur désespérante. Pour les activités privées, la charette à cheval et l'antique diligence qui subsistent partout; pour le bois, le vin , le lait, attelages à boeufs ou à chevaux.

Quel attrait, quel intérêt ne peut manquer de susciter le projet de création d' un " chemin de fer des landes ", sous l'impulsion du Conseil général, en ce tout début de la 3ème République .

Qu'il soit prévu simplement à " voie unique ", que ses rames ne comportent que de rustiques wagons en bois, dont les portes donnent directement sur la voie, que son parcours ne prévoit, à Saint-Morillon qu'une simple "station" plus la possibilité de " haltes " (" faire signe au machiniste ") tout ceci ne semble pas constituer un obstacle. Il est vrai qu'il devait être beau, ce train, à ses tous débuts, avec ses wagons de marchandises de couleur ocre, ses wagons de voyageurs à la belle couleur verte et son compartiment capitonné et rembouré, en première, " pour dames seules "!

Saint-Morillon ne rejette pas cette révolution. Bien mieux , il est partie prenante au projet qui doit le relier d'un côté à Hostens , St Symphorien, Facture et de l'autre à Beautiran et à la grande ligne.Mais sous l'impulsion d' A. DESBARRATS, qui

vient d'être réélu maire(1) - il va se battre pour une meilleure implantation de tracé. Pourquoi l'établir si loin du bourg, à l'extrême limite d'avec Saucats ?Impossible protestent le maire et son conseil en 1874. Il ne traverserait que des contrées sans intérêt économique pour le village.Et de proposer un contre-projet: un tracé suivant la vallée du GUA-MORT, par Hostens, Cabanac, St-Morillon , St-Selve et Beautiran(2).

Projet logique, projet cohérent. Mais qui ignore LABREDE.Reconnaissant la faiblesse de son argumentation, le maire essaie d'y pallier en 1878 : le passage par le chef lieu ne desservirait que 1600 habitants, celui par la vallée 6000(3).Puis encore le 13/11/1879 il obtient de son Conseil qu'il se refuse à acheter les terrains nécessaires. Peine perdue: l'heure est venue d'un compromis. Les habitants viennent de signer une pétition donnant leur accord sur une solution intermédiaire. Renonçant au passage par la vallée, le Conseil municipal se rallie au tracé passant par PEYRON avec une station à " La Manon", à condition toutefois que soit construite une station en dur avec un quai (et bientôt un poids public).(4).

Il ne reste plus à la municipalité qu'à souscrire un emprunt de 4000 F pour rembourser au département le montant des expropriations effectuées, et à prévoir son inscription au budget de 1881.Le dossier est clos. St-Morillon a son chemin de fer. Son inauguration officielle aura lieu le 1/2/1886, le temps de construire la ligne.

Sans que l'on possède de statistique, on peut estimer son utilité: le boisement nouveau permet d'exploiter un cubage plus important qu'avant le second empire. Poteaux de mine et traverses de chemin de fer constituent un débouché régulier. Par Beautiran et Bordeaux, ils gagnent soit l' est de la France soit plus encore l' Angleterre, grande consommatrice en la matière.Le trafic voyageur est important, sans qu'on puisse le déterminer avec précision. La rapidité du transport vers Bordeaux en est sans doute un facteur non négligeable. Transporte t-on également du vin ?L'exemple de Labrède pourrait le faire croire,(4 bis) sans que là encore on sache ce qu'il en est exactement. Autant qu'on puisse le penser, en 1914, notre " chemin de fer économique " est en pleine activité.

Il subit cependant la concurrence du transport routier traditionnel. Celui, par attelages de boeufs, reste très actif; celui par diligence ou " malle poste" aussi. Il s'améliore même avec le début du siècle. Dès 1886, un " voiturier", le sieur PALUS, porte des voyageurs vers St-Médard d' Eyrans faisant double emploi avec le train. En 1907, la maison SCHWARTZ, de Beautiran assure la concession d'un service journalier de St-Morillon à Beautiran, recevant pour ce faire une indemnité de 200 F versée par la commune.(5) Il emprunte la vallée du GUA-MORT, sans passer par Labrède , réalisant ainsi sous une autre forme le tracé qu'avait souhaité Alexandre Desbarrats. Saint-Morillon est véritablement désenclavé. Mais ne nous y trompons pas: tous ses citoyens ne peuvent payer le billet de train ou de transport par voiture hippomobile. A une époque où un sou n'est pas une somme dévalorisée mais une monnaie qui s'économise, certains (ainsi en témoignent les plus anciens) vont à pied jusqu'à Beautiran, et même Saint-Médard pour rejoindre la grande ligne qui les mènera à Bordeaux.

Poste, Télégraphe, Téléphone

Les P.T.T.... Ce sigle familier n'est pas arrivé chez nous forgé de toutes pièces. En ce début de 3ème république, le téléphone -et pour cause - n'existe pas.Des trois lettres en question, la première dans le temps n'est pas celle qu'on pourrait croire. L'implantation primitive est en effet celle du télégraphe.

En 1873, sous l'administration d' A. DESBARRATS, installé dans l'immédiat après-guerre, le voici déja en fonctionnement: la commune verse 200 F par an au préposé. Deux ans plus tard, le rattachement direct à Bordeaux est obtenu: il en coute 396 F pour 6 Kms de fil(6).Premier signe d'un désenclavement qui relie le village à tout son environnement

L'acheminement du courrier existe depuis bien longtemps. En l'absence de tout bureau de poste au village même, sa distribution est assurée depuis Castres. Mais les pourparlers pour l'installation du bureau à St-Morillon même , débutés toujours sous le même maire, n'aboutiront que sous son successeur. L'accord de principe sera obtenu le 20/8/1881 mais ne deviendra pas effectif avant ... 1885 ! L'implantation du Chemin de fer fournit alors un argument supplémentaire au maire, qui souligne " *l'importance toute nouvelle que va donner à Saint-Morillon la station du chemin de fer des landes située sur son terrritoire au village de Peyron* " . Lourdement, H. BRAUD insiste, faisant état de l'expansion économique de son village, des mouvements financiers qui l'animent , soulignant l'importance *" des placements que feront à la caisse d'épargne postale de leurs économies privées une foule d'habitants qui vont actuellement à Labrède"*.

En 1892, la commune s'engage à mettre pendant 18 ans à la disposition du service postal, un local pour les opérations techniques et un logement pour le titulaire. La poste se trouvant alors réuni au télégraphe. Le receveur n'est cependant que municipal Le Conseil demande à ce qu'il devienne national, expliquant " *qu'après 24 ans de dépenses, de sacrifices et de demandes, satisfaction lui soit enfin donnée"*.

En 1902 arrive enfin l'accord définitif de l' Etat.

Où sont situés jusqu'alors les locaux tant du télégraphe que de la poste, on ne sait exactement. Dans la mairie, on a un doute. Sans doute en deux endroits séparés. L'accord du ministère est l'occasion d'une décision définitive. Aucun local indépendant ne se trouvant libre, la municipalité accepte qu'une partie de la mairie lui soit consacrée. Ce n'est donc qu'à partir de 1902 que celle- ci hébergera la poste, le télégraphe, le logement du postier, sans compter la société de secours mutuel. D'importants travaux d'aménagements deviennent nécessaires et sont engagés: au total la somme - importante- de 4300 F(7). On comprend que dans ces conditions l'installation du téléphone ne posera aucun problème.
Il aura fallu trente ans pour que les PTT tels que nous les avons connus - et les connaissons toujours - soient installés dans des conditions dignes d'eux - et du village et y perdurent pendant un siècle.(8)

L' Ecole pour tous

J'ai laissé au chapître deux notre école en pleine expansion, attendant le coup de pouce définitif qui en ferait l'institution ouverte à tous que souhaitait Alexandre DESBARRATZ. Les réformes de J. FERRY s'y installent donc sans problème (Lois de 1881 et 1883) . Dès 1880 l'école des garçons est tenue par Monsieur FABRIES, celle des filles toujours par des religieuses, de la congrégation du Calvaire: nous sommes toujours sous le régime du Concordat.

Qu'apporte à notre village l' école républicaine ?

Bien sûr - et en un premier temps - la gratuité jointe à l'obligation scolaire pour tous, garçons et filles, jusqu'à 13 ans. Avec, en fin de parcours, après 6 ans d'études, la sanction du Certificat d'études.

Tout aussi importantes, les tentatives d'amalgame des classes sociales et de la disparition du patois.

Bien avant que n'apparaisse comme creuset de l'unité nationale le service militaire , c'est à l'école républicaine qu'est dévolu ce rôle. Les fils et les filles de la bourgeoisie locale y cotoient celles et ceux de l'artisanat et du salariat. Alors que le service militaire n'atteindra que les garçons, l' école atteindra les deux sexes, même si elle respecte leur différence. Le savoir donné à tous les garçons et à toutes les filles donne l'égalité aux secondes avec les premiers.Première brêche dans l'inégalité légale qui frappe celles-ci par rapport à ceux-là. Comment dans ces conditions refuser le droit de vote à des femmes aussi instruites que les hommes, comment refuser l'égalité juridique à tous ? Mais nos législateurs évoluent lentement, à l'exemple des mentalités. Jules Ferry a semé sous la 3ème république. Ce sera à une autre ,la quatrième, de réaliser les réformes fondamentales... Trois quarts de siècle y auront été nécessaires....

Quant à la disparition du patois, si elle n'est pas programmée officiellement, elle court implicitement tout au long de la loi. Les cours ne seront dispensés qu'en français. La fin des particularismes provinciaux - dont les langues et parlers locaux sont un des éléments essentiels -n'a t-elle pas été de toujours considérée comme l'un des fondements de l'unité de la nation et de l' Etat, tant sous la Monarchie que sous la République ?

Le fameux abbé Grégoire, sous la Révolution, avait déja stigmatisé cette langue au rabais constituée par le patois. Il aura fallu près d'un siècle pour que son idée soit reprise - et ainsi programmée la mort lente de ce sous-français.

Certes, en ces années 1880, il est parlé par tous nos grands-parents, de façon journalière. Mais peu évolué il est dans l'impossibilité de s'adapter à la modernité, à ses concepts généraux , à son vocabulaire nouveau. Perçu en outre en haut-lieu (et depuis justement l'abbé Grégoire) comme le signe d'un sous-développement intellectuel et social, il ne peut plus aller de pair avec cette égalité fondamentale entre tous les citoyens que l'école républicaine souhaite réaliser. Mr Fabries du côté des garçons, les religieuses du côté des filles, enseigneront donc en français - uniquement.

Certes, ici encore, pour arriver au résultat souhaité ,il faudra près d'un siècle.... Le déclin et la mort du patois ancestral devra beaucoup, après la seconde guerre mondiale, à la prolongation des études, au passage de tous au " collège " et non plus seulement à l'école primaire. Il devra également beaucoup, dans notre village au fait qu'à partir de 1960 une population nouvelle - citadine - vient s' y installer, qui ignore absolument ce langage.Un siècle.... c'est bien le temps pour que les mânes de Jules Ferry voient, chez nous, l'aboutissement de sa grande réforme.

- 1905 et ses lois anti-religieuses emmène la disparition des religieuses Les deux écoles seront alors dirigées par du personnel entièrement laïc. La première institutrice de ce type sera Melle PLANCHARD(qui vient de Labrède) dont les plus anciennes saint- morillonnaises se souviennent d'avoir entendu parler si ce n'est de l'avoir connue avant 1914.A elle revient le rôle difficile d'assumer la transition, du moins chez les filles. Elle a laissé le souvenir d'une institutrice précise mais sévère(qui s'en étonnera: le temps n'était pas celui du laxisme ....), respectant la loi mais n'hésitant pas à affirmer ses convictions y compris religieuses. Bien qu'institutrice laïque, n'emmene t-elle pas le dimanche ses élèves " en rangs serrés " à la messe du village ?(9)

Et ceci nous ramène à Jules Ferry . S''il était le tenant de la laïcisation il n'en était pas moins un démocrate épris de la tolérance. N'écrivait-il pas un jour qu'il ne pouvait ignorer que ses concitoyens étaient attachés à la religion, à ses offices, à ses processions ? ....(10)

Je ne peux terminer cete évocation de l'école saint-morillonnaise avant 1914 en omettant de reparler du premier instituteur républicain, Mr Fabries déja nommé. Il laissa, en prenant sa retraite en 1905 après 25 ans de carrière un souvenir tel, une réputation telle que le conseil municipal unanime demanda pour lui les palmes académiques.(11)
Comment ne pas le retenir ici comme un de ces hommes qui ont marqué notre village.

II - Pour une amélioration de la vie collective

Au delà de la mise en place des services publics généraux, le souci du bien-être de la population est au premier plan des préoccupations des différentes municipalités.

L' aide sociale

La misère fait-elle encore des ravages? En 1874, A. Desbarratz fait voter une somme de 150 F pour que soient distribués des secours pharmaceutiques et médicaux. En 1879, il passe une convention d'abonnement avec le Dr Lestage pour des visites médicales gratuites(13). Plus tard, en 1896 21 personnes en bénéficieront(14) Notons en passant que la Ste de secours mutuel fonctionne toujours. Elle ne s'adresse qu'à ceux qui peuvent cotiser. Ces 21 bénéficiaires ne le peuvent assurément pas: c'est un chiffre non négligeable.

Inspection des foires

En 1888, les foires existant toujours, nomination d'un inspecteur des foires (Mr BENTEJAC vêtérinaire à Martillac) pour assurer de la bonne qualité des produits vendus.(15)

Lavoir et pompe municipaux

En 1892, création d'un lavoir municipal(16) Sans doute au bas du pont, et tel qu'il se maintiendra jusqu'à la guerre de 1939.

En une époque où le problème de l'eau est toujours aussi important l'installation (date inconnue) d'une pompe municipale doit être relevée.Quelle amélioration, pour la population du bourg, que cette décision.(17)

L'Horloge

Entre 19O4 et 19O8, le maire ZAPPA fait installer à ses frais l'horloge toujours présente au faîte de la mairie. La voix de la cloche , liée à l' Eglise se trouve - enfin - doublée d'une horloge laïque - à moins qu'il ne s'agisse de répondre à une nécessité matérielle: celle, tout simplement, de connaitre l'heure.... La commune fera graver sur une plaque de marbre, visible jusqu'à une date récente à la mairie, l'expression de sa reconnaissance à ce maire si généreux.(18)

Un chalet pour " nécessités urgentes "

Comment ne pas s'arrêter maintenant sur l'édification de ce monument public proche de l'Eglise sur la dénomination duquel on ne peut qu'hésiter. L'appellera t-on " urinoir " que par l'usage de ce vocable (bien qu'il soit usuel) on aurait l'impression de le dévaloriser et de mettre en doute sa qualité esthétique. " Vespasienne " ?N'est ce pas être trop présomptueux pour un simple village ?

Comment donc désigner cet " édicule public " pour le qualifier avec

exactitude, en rendant compte à la fois de son caractère utilitaire et de son aspect esthétique ? On ne sait mais on voudrait souligner tout ce qui touche à sa construction, en 1906. Elle exige un vote du Conseil municipal le 22/5/1906 et le recours à un architecte bordelais: nous sommes ici dans un marché public obéisssant à des règles strictes. Un simple entrepreneur local ne peut suffire. Venant de Bordeaux, l'architecte DURAND dresse les plans et supervise le travail. Le tout reviendra à 1000 F.(19) A bien considérer la construction, reconnaissons qu'elle est peu banale, avec son air vaguement chinois, ses élements en briques et pierres. Un je ne sais quoi de gracieux qui dépasse ce que l'on aurait attendu d'un local si prosaïquement utilitaire. Rendons grâces à ce maire qui a su allier ici l'utile à l'agréable. Un petit élément d'appréciation de la convivialité communale en terminant. La présence de ce bâtiment - et de ses odeurs éventuelles - pouvaient être génantes pour les voisins. Le conseil municipal unanime vota des remerciements à M. GIRAUDEAU - adjoint - qui voulut bien accepter que le nouvel édifice fut adossé à la barrière de son jardin...(2O)

D'un cimetière à l'autre

Notre village a pris du retard pour déplacer son cimetière, toujours autour de l' église à la fin du second empire.La décision de le déplacer remonte à 1867, sa réalisation à 1874 seulement.(encore l'influence d'Alexandre DESBARRATZ toujours là pour les décisions importantes).Des odeurs "pestilentielles" se dégagaient de l'emplacement traditionnel et ancestral, sur la place de l' église. Le transport à MOUSSUROT - le " chemin du vieux cimetière" en conserve la mémoire - ne résolut pas le problème. Quelques années plus tard, d'aussi nauséabondes odeurs agressaient le voisinage et nécessitaient un nouveau transfert sur un terrain plus sec. C'est en 1883 qu'il trouve son implantation définitive, là où nous le connaissons et l'utilisons encore. Près de Moussurot en subsistent longtemps les vestiges, avant que, dans la dernière décennie du siècle, elles ne soient transportées dans le cimetière actuel.

Il en coûta 7000 F à la commune. 3000 provenant de réserves budgétaires et 4000 pris sur le budget, aux fins d'aménagement. Chaque famille fut autorisée à transférer ses défunts ce qui fut fait entre 1884 et 1888.(21)

III -A l'écoute du pays et du monde

Saint-Morillon est maintenant raccordé à tout son environnement, national et international, soucieux de sa vie collective. Il ne reste pas indifférent, pour autant, à ce qui se passe dans le monde, à commencer par son voisinage immédiat , avant de s'inté
resser à quelques évènements mondiaux.

Quelques exemples

En 1875, de terribles inondations dévastent la région et le village. Le conseil (24/6/1875) vote 150 F pour les victimes(22);

En 1879, la Garonne déborde t-elle, entrainant elle aussi de terribles dommages , que la commune envoie à nouveau 150 F. qui s'ajoutent aux 200 F votés par la Société de Secours mutuel. Une souscription est en outre ouverte à la mairie(23).

Plus particulière et plus innatendue l'attention que la commune , ou du moins son conseil municipal et son maire, porte aux évènements internationaux

Les rues KRUGER et autres

La fin du siècle, c'est pour beaucoup la rivalité coloniale entre France et Angleterre. Jusque chez nous arrivent les échos de la guerre des BOERS.... cette lutte farouche pour la liberté que les colons d'origine hollandaise livrent aux anglais. L'entente cordiale n'est pas encore là même si elle n'est pas loin. La "perfide Albion" défie non seulement les français à Fachoda mais ce petit peuple installé en Afrique du Sud et qui ne demande rien à personne. Les combats menés en cette lointaine contrée passionnent les contemporains. Les journaux les font connaitre jusque dans les plus petits villages.. Saint-Morillon, semble t-il, participe à cet engouement . Les noms de Kruger, Botha, Stein, Villebois-Mareuil sont familiers aux oreilles de nos grands- parents. Le conseil municipal, dirigé par A.DURAND et sous l'impulsion d' H. ZAPPA, le futur maire, décide de donner leurs noms aux rues du village. Ils y resteront un siècle,

> *" pour rappeler d'une manière permanente la bravoure du peuple africaner aux générations présentes et futures de la commune".*
>
> Rues Kruger, Stein, Villebois-Mareuil vous avez été les compagnons fidèles pendant 100 longues années de notre mémoire. Pourquoi donc avez- vous disparu sans laisser au moins une trace.....Sic transit gloria mundi" ...(24).

IV) La vie politique

Une crise municipale

J' ai laissé au chapitre III le déroulement de la vie politique locale au moment où en février 1871, Alexandre DESBARRATZ devient , pour la troisième fois, maire. Son départ et la fin de son mandat, en 1881, marquent le début d'une grave crise municipale.

Après 10 ans de mandat, Alexandre DESBARRATZ décide de ne plus se représenter.Le 4/12/1881, une nouvelle élection portera à la mairie Etienne LARROZE, avec pour adjoint E. Chevassier . Rien dans les textes officiels ne vient préciser les raisonsdu retrait du maire sortant. Faut-il incriminer la santé déclinante de sa femme ? (elle décèdera l'année suivante).Ou bien de mauvaises affaires financaires qui l'amèneront à envisager de céder sa terre à la famille d' EICHTAL. Ou bien encore des désordres psychologiques qui joints aux difficultés précédentes l'amèneront à se donner la mort en 1885 ? Toujours est-il que A. Desbarratz pourtant renouvelé en janvier par 10 voix sur 11 ne brigue pas en décembre un nouveau mandat.Mais le maigre score réalisé par Et. Larroze dénote déja une certaine difficulté des conseillers à se déterminer. Alors que le conseil comporte 12 membres, 8 seulement votent et 6 voix seulement se portent sur lui.Une élection de justesse....
Le soir même, coup de théâtre: Larroze et Chevassier refusent leur élection! Redoutent-ils la responsabilité qui leur est confiée ? Craignent-ils de succéder à un personnage au charisme et à l'action si forts ?(25) On ne sait. Mais du fait de leur refus , la commune va être privée de maire en titre pendant près d'un an, Chéri DEPIOT acceptant d'accepter l'interim comme maire provisoire. En septembre 1882 le Conseil élit enfin Henri BRAUD comme maire, par ll voix sur 12. Il sera ensuite réélu à la suite d'élections municipales régulières en 1884,1888 et 1892..La vie municipale va dorénavant se dérouler dans le calme....

L'implantation de la république
Elections communales et législatives

De la réticence à l'acceptation

Au delà de cette crise municipale, quelle est la vie politique de notre village ? Est-on, en particulier, républicain, à Saint-Morillon ? Le nouveau régime né de la défaite de l' empire s'y acclimate t-il facilement ?

Sur l'appartenance de la population à divers partis politiques, disons le nettement, on ne sait rien. Les royalistes - légitimistes ou orléanistes - ont-ils quelque crédit ? Le bonapartisme y subsiste t-il ? La mentalité républicaine l'emporte t-elle ? Le catholicisme encore très répandu en milieu rural influe t-il (ou non) sur l'adhésion à la république? Là encore nos prédécesseurs ne nous ont presque rien laissé qui viennent nous éclairer. Mais, pour situer le problème, c'est encore aux régistres municipaux qu'il faut se référer. Deux faits, bien simples, bien anodins, sont cependant symboliques à 25 ans de distance.

En 1890 se pose la question de l'adoption de la fête nationale.On sait que pour éviter de heurter de front une bonne partie de la population, le gouvernement en proposant le 14 juillet avait pris soin de ne pas se référer à 1789 mais à 1790. La violence symbolisée par la première de ces dates était habilement récusée par le choix de la seconde: la fête de la Fédération n'était -elle pas le symbole de l'union de la Nation ?

Lorsque la municipalité BRAUD se voit obligée de prendre position, on peut penser qu'elle va refléter l'opinion de la majorité de la population. Fêtera t-on donc l'évènement ? Henri BRAUD réunit son Conseil en séance extraordinaire. Et ce seul fait, ce seul caractère de réunion inhabituelle dit bien l'importance de la chose....Au texte de la décision, on sent ses réticences. Mais peut -on refuser la célébration de la fête nationale? Chacun jugera de la pertinence de la décision,à la lecture du texte conservé par le Régistre municipal en date du 8/7/1890 (26):

" *Considérant que sous aucun régime, il n'a été fait à Saint-Morillon de manifestations extérieures à l'occasion des fêtes royales ou impériales*" . . . .

Tout est dit en peu de mots ....La République n'est pas mieux considérée que les régimes précédents....Mais est-ce si étonnant ? La première Restauration avait duré 15 ans, la Monarchie de juillet, 18. La seconde République 4 seulement seulement et le second Empire à nouveau 18. Pourquoi, 20 ans seulement après la défaite de 1870 et 15 ans seulement après le vote de la constitution de la III ème République, celle-ci aurait -elle été considérée comme stable et définitive ? Si la mort du Comte de Chambord en 1883 et la division des partis royalistes qui s'en suit portent un sérieux coup au camp monarchiste, la terrible crise du Boulangisme, qui vient à peine de se terminer en 1889 , a laissé la République au plus bas. Henri BRAUD hésite donc, prend une solution d'attente....Pas plus Républicain que Monarchiste ou Bonapartiste .... Saint-Morillon ne célèbrera donc pas la fête nationale ....Cependant, il faut donner une raison valable , une solution de rechange acceptable: Ce seront " *des secours plus importants qu'à l'ordinaire aux indigents (apparaissant) comme le meilleur moyen de célébrer la fête nationale".(27)*

25 ans plus tard, le Conseil municipal est sollicité pour participer à l'édification d'une statue (à Bordeaux sans doute) en l'honneur de Waldeck-Rousseau. Cet homme d' état bien oublié de nos jours est alors au plus haut de son prestige, représentatif de son époque, républicain, laïc , libéral. Participera t-on? Ne participera t-pon pas ? ....Aucune réticence n'apparait dans le compte rendu des délibérations. Le conseil participera à hauteur

de 1O F. Peu importe la somme(il s'agit d'ailleurs de francs-or):la République s'est installée et imposée à tous.(28).

De cette acceptation, les différentes élections constituent un excellent baromètre. Dès 1871,(première élection municipale du nouveau régime) l'intérêt manifesté par les électeurs saint-morillonnais éclate: malgré l'instabilité politique (on est encore en pleine guerre), la participation est de 71%. En 1878, elle atteindra les 8O% et ne descendra jamais plus en dessous jusqu'en 1914, culminant même à 95,2% en 1904 ....

Les élections municipales saint-morillonnaises
entre 1871 et 1914

Années	Inscrits	Votants	%
1871	263	178	71,0
1878	260	210	80,7
1892	275	229	83,2
1896	256	226	88,2
1900	257	229	89,1
1904	255	243	95,2
1908	276	243	88,0
1912	247	217	87,5

(ce tableau reprend les résultats des premiers tours)

Quelle participation!(29), quelle conviction démocratique - et sans doute républicaine ! Et ce, malgré les crises qui secouent l' Etat: Boulangisme, Panama, Ecole, Séparation de l' Eglise et de l' Etat.

Ces électeurs, qui sont-ils? Peut-on connaitre leurs tendances politiques.? A défaut d'écrits de l'époque émanant d'eux-mêmes, les résultats électoraux et la presse peuvent évidemment en donner une idée.

Les élections municipales de 1912

Lorsqu'en 1912, la préfecture en publie les résultats, elle ne laisse pas d'étonner, dans son laconisme administratif: pour elle, 10 " républicains de gauche " ont été élus à Saint-Morillon plus deux " nationalistes" ou encore " réactionnaires ".dont un élu au second tour. (les conseils municipaux de villages tels que le nôtre ont 12 conseillers).Notre commune se situerait donc d'après ces annotations dans une mentalité que nous dirions de nos jours " avancée " ou encore, plus simplement " de gauche ".

Les journaux de l'époque sont plus nuancés.

Pour le **Nouvelliste,** au premier tour ont été élus 6 conservateurs et 4 Républicains(pour simplifier appellons les premiers de " droite " les seconds de " gauche")
Pour **La France** ,il faut distinguer les "Républicains",des "Réactionnaires"

Dans ces conditions, si l'on compte 6 " conservateurs" on voit mal comment arriver aux 10 " républicains de gauche " de la préfecture.

Il ya là quelque ambiguité. Pour la lever, du moins en partie, rappelons qu'en ce tournant du siècle les dénominations de droite et de gauche n'ont qu'une ressemblance assez vague avec celle que nous leur connaissons de nos jours. Le conservateur le plus convaincu au plan social peut alors être " de gauche " sans aucune difficulté, du moment qu'il est républicain, ou opposé à l' Eglise Dans ce conseil de 1912,(30) sans doute il y avait-il certains de ses membres qui tout en étant à ranger dans la catégorie actuelle de la droite au plan social étaient en même temps des républicains convaincus. La préfecture pouvait interpréter sans trop de difficulté....Cherchons dès lors plus avant, cette fois-ci dans le cadre des élections des députés pour essayer de préciser,autant que faire se peut, les grandes tendances politiques saint-morillonnaises

Les élections générales de 1910

Un seul tour suffit au Docteur CAZAUVIEILH, maire de Belin, pour l'emporter dans la cinquième circonscription de Bordeaux dont Saint-Morillon fait partie. Député sortant il n'a aucune difficulté à écraser son adversaire BONNET, socialiste unifié (le parti de JAURES).Les votants de la commune approchent les 75%.des inscrits (189/255).Le vainqueur obtient 93% des suffrages exprimés.(152/166)(31). Dans ces conditions, l'étude de la mentalité politique du village peut apparaitre simple: " Républicain de gauche" le maire de Belin fait la quasi unanimité sur son nom et son appartenence politique . Certes, mais que faut-il comprendre par " Républicain de gauche " ?

Reportons nous à la composition de la chambre des députés en cette année 1912. Les radicaux, qu'ils répondent seulement à cette appellation (21% des voix nationales) ou qu'ils soient "radicaux socialistes"(21%), totalisent 42% des suffrages.. Les socialistes de diverses tendances 16%, les républicains de progrès 11% et les diverses droites 18%. Les Républicains de gauche 13% seulement (et 74 députés sur 585).(32).

Il s'agit donc, chez ces derniers parmi lesquels se range notre député, d'une minorité parlementaire. Assurément de personnalités assez fortes et d'une réputation assez établie pour leur permettre de se présenter à titre personnel, sans être embrigadés dans les structures d'un parti. Et dès lors capables de "rassembler" au delà de leur tendance propre. Autrement dit l'appellation " de modérés " que l'on trouve dans les compte-rendus d'époque leur convient parfaitement.

Telle sans nul doute la situation de ce docteur CAZAUVIELH, unissant au prestige que lui confère à l'époque le titre et la fonction de mèdecin, le fait qu'il ne se réfère pas à une idéologie quelconque, véhiculée par une force parlementaire organisée (sinon, il se fut rangé parmi les radicaux de l'une ou l'autre tendance)..En face de lui, le socialiste BONNET ne fait pas un seul instant le poids.

La population locale, formée pour une bonne part de propriétaires attachés à leurs biens, à leur indépendance, à leur religion se retrouve ainsi dans un candidat et au delà dans un régime politique qui respecte ces aspects fondamentaux de leur manière de vivre. Elle n'hésite pas à voter pour un homme qui non seulement accepte ce régime mais qui le fait sien en dehors de toute idéologie - ou de tout sectarisme. L'emporter par 93% des suffrages exprimés et ne laisser à son adversaire que 7%, quel succès! quelle adhésion de toute une population ! Et les élections de 1914 qui confirmeront le choix du même Cazauvieilh vont dans le même sens.(33) SAINT-MORILLON s'insère sans problème dans la République au sein d'une majorité de centre gauche.Tout ceci d'ailleurs confirmé en 1913 lorsque POINCARE élu à la Présidence de la République sera acclamé par le conseil municipal de la commune (cf. Ch. X p. 102).

NOTES du CHAPITRE V

- 1 Cf Chap. 3
- 2 Rég. municipal Tome 4 p. 49
- 3 id.
- 4 id. P. 79
- 4 bis. Exposé de Mme Vigneron, , à la journée du patrimoine de 1999 à Labrède
- 5 Rég. munici. 1886 Le sieur Palus s'arrête à Labrède prendre les dépêches. Il part à 6 heures du matin de St-Morillon pour rejoindre la gare de St-Médard d' Eyrans
- 6 Rég. munic. tome 4 p. 67. Voir également l'étude que Mr FLOTTE a consacré à l'histoire de la poste à St-Morillon dans le bulletin de la " Grapouille " de 1999
- 7 Rég. municip. Tome 4 22/12/1885
- 8 id. Tome 6 p. 39 15/6/1902
  Cette évolution est le fruit d'une longue histoire: le courrier existait déja sous la monarchie de juillet (1830-1848) mais passait par Castres, sans qu'il y ait un bureau de poste à St-Morillon.En 1869, premier projet d'installation au village même(R.M. III p. 113) en faisant valoir que les dépêches arrivant de Bordeaux ne mettraient plus que 5 heures au lieu de 18 en passant par Castres.
  En 1884, il existera même un projet d'unification postale entre St-Morillon, et Cabanac, ce dernier étant le principal des deux. Refus de notre commune ...

- 9 souvenirs de Mme Louise Courbin. Il ne semble pas que le départ de religieuses ait donné lieu à de quelconques difficultés, malgré les tensions dues aux projets de séparation de l' église et de l' état, qui seront évoquées en dernière partie de cette étude.
- 10 Extrait d'une lettre de J.Ferry à sa femme, cité par J. MAYEUR dans " les débuts de la 3ème république-1871-1898-Seuil 1973, p. 113 J. Ferry écrit qu'il se savait " l'élu d'un peuple qui fait des reposoirs, qui tient à la république mais qui ne tient pas moins à ses processions "

....

- 11 Rég. municipal 1905.

L'histoire de l' évolution de l' école touche à beaucoup d'autres problèmes
Problème de la rétribution des instituteurs. En cette fin du XIXème siècle la commune participe au traitement de son instituteur. L' Etat ne finance pour sa part qu'autant que la commune définisse chaque année les " centimes spéciaux " dans le budget qui représentent sa participation communale soit 3 centimes
Problème de bâtiment: on a précisé au chapitre 2 qu'en 1879-1881 la commune avait dépensé 6802 F pour la construction d'une école de garçons s'ajoutant à celle achetée en 1855
Problème d'intervention auprès de l'administration pour obtenir par exemple l'envoi d'une carte " Vidal-Lablache "(ces fameuses cartes qui durèrent jusqu'à la seconde guerrre mondiale).
Problème de la création de la " caisse des écoles ". En application de la loi de 1882, la commune décide de sa création en 1902 " pour faciliter la fréquentation des classes par des récompenses et des secours aux indigents, tels que livres, fournitures classiques, vêtements, chaussures , aliments chauds, particulièrement durant l'hiver". Les ressources de la caisse proviennent de 3 directions: des subventions de la commune, du département et de l' Etat., avec possibilités de dons divers.

Une " commissions scolaire " est créée en 1884 qui comporte comme membres:
A. Desbarratz (s'il n'est plus maire, il participe toujours à la vie municipale)
Chevassié ainé
Pery(mèdecin)
Lacroix (curé)

- 12 Rég. municipal à cette date
- 13 id
- 14 Rég. municip. id.
- 15 id.
- 16 Rég. municip. id On ne possède aucune description de cettte construction.
- 17 Je n'ai pu retrouver la date exacte de l'installation de cette pompe.
- 18 ici aussi je n'ai pu retrouver la trace de la décision d'installation par H. ZAPPA et me refère à des notes manuscrites du Père Avril.
- 19 Régistre municipal à sa date.
- 20 Joignons nous nous aussi à ces remerciements.....
- 21 On se reportera pour plus de détail aux différents régistres municipaux, celui des années 1873 tout d'abord qui rappelle que dès 1869 une pétition des habitants avait demandé le transfert de l'ancien cimetière, puis celui des années 1882-83- 84 au tome IV, qui fait mention d'une nouvelle pétition des habitants ainsi que des conditions financiaires s'y rapportant:
  - pour l'exhumation et la réinhumation d'un corps inhumé depuis moins de 6 ans, il sera payé 20 F au fossoyeur;
  - pour l'exhumation et la réinhumation d'un corps inhumé depuis plus de 6 ans, 15 F au fossoyeur.

  Ceci sera complété en 1887. Chaque propriétaire de caveau recevra 50 F à charge pour lui de procéder aux exhumations et transports de corps dans le nouveau cimetière.
- 22 Reg. munic. à sa date
- 23 id
- 24 R.M. Tome VI p. 28 1902 Dans cette affaire H. ZAPPA qui n'est encore qu'adjont apparait comme un des conseillers les plus actifs. Il sera d'ailleurs élu maire aux prochaines élections
- 25 Cette crise est la dernière liée à la présence comme maire d' A. DESBARRATZ.
- 26 Rég. Munic. Tome V,à sa date
- 27 id
- 28 id
- 29 Pour toutes ces, statistiques on peut à la fois se rapporter aux régistres municipaux et aux documents des archives déoartementales qui conservent des coupures des journaux de l'époque
- 30 On trouvera icià titre indicatif les noms des conseillers municipaux élus en 1896 et de ceux élus en 1912 à la veille de la guerre

1896 Inscrits : 256
votants : 226 (88,2%)

	Durand A	200 voix(élu maire le 17/5)
	Dépiot A.	192
	Lillet J.	177
	Larroze Et.	160
	Odée	149
	Chevassier Ainé	148
	Hébérard Ainé	140
	Brault H	136
	Guilhemin B.	124
	Bleynie F.	
après ballotage	Darriet Clément	83
	Gireaudau R	80

1912 : Inscrits 247
Votants 217 (87,5%)

Gorse	144
Guilhemin R	142
Braut H	132
Gireaudau A	125
Chevassier Ch.	125
Lillet H	120
Durand A	119
Courbin M	116
Boyreau Flamand	112
Barbe Et.	110
Danzeyme	118(élu maire)
Barthe Osmin	110 (2è tour)

On notera qu'en l'espace de 12 ans seuls deux conseillers se maintiennent (Braut et Gireaudau). On notera aussi qu'en 1912 ce n'est pas celui que le suffrage populaire a porté en tête avec 144 voix qui est élu maire, mais un de ceux qui ont receuilli le moins de voix: A. Danzeyme. L''avenir est cependant préparé: la désignation comme adjoint de J. Gorse annonce la longue carrière de maire qu'il effectuera après guerre de 1929 à 1947.

- 31 A.D.G. 3 M 256
- 32 A.D.G. 3 M 255

CHAPITRE VI

L' évolution économique sous les débuts de la troisième république

---

Si, de cet observatoire privilégié que constitue la première décennie du XX ème siècle - ce temps de " Belle Epoque " qui précède la première guerre mondiale - nous survolons les quarante ans de paix qui suivent 1870, comment ne pas être frappé par ce qu'il est convenu d' appeler " la grande dépression " ?(1) Crise de la viticulture, crise céréalière, crise de la démographie, crise du pouvoir d'achat.... notre village les subit-il passivement ou trouve t-il en lui-même les forces nécessaires à les surmonter ?

I) Une série de grandes crises

La crise viticole

C'est d'une triple rencontre qu'elle nait dans cet après-second empire: celle du mildiou survenu dans les années soixante dix avec celle de l'oïdium se développant déja depuis plusieurs années, le tout s'entrechoquant avec celle du phyloxerra, le fameux "vastatrix"remontant à marches forcées depuis Marseille (où il débarque en 1863),par le Languedoc, la Bourgogne, la vallée de la Loire, pour atteindre et submerger le Sud-Ouest vers 1870-75..(1)

L'adaptation est rapide, la contre attaque lancée sur tous les fronts.

Le soufre et la soufreuse à main apparaissent contre l' oïdium(2),le sulfate de cuivre, à l'intérieur de la bouillie bordelaise, et la sulfateuse à dos contre le mildiou,(3) le sulfure de carbone et le PAL - cette énorme seringue métallique maniée à pied et à main - contre ce qui devient, aussitôt qu'apparu, l 'ennemi public numéro 1, le phyloxerra(4).

Bordeaux est bien loin pour s'y fournir aisément. Labrède devient un centre pour tout le canton, Labrède où s'installe en fin de siècle le " syndicat " agricole. Organisme chargé sous la direction de la famille Rançon de mettre à la disposition des viticulteurs et autres exploitants les produits phyto-sanitaires et d'entretien tant des terres que des animaux rendus quasi-obligatoires pour moderniser culture et élevage.(5)Organisme qui fera une belle carrière puisque toujours en activité dans notre chef-lieu de canton.

Malgré ces travaux de défense, les étendues complantées en vigne passent des 445 hectares déja notés en 1848 à 280-300 en 1890-1910, soit une chute de 35%, comparable à celle de la moyenne française.

La crise dûe au vastatrix durera jusqu'à la seconde guerre mondiale. Les enquêtes agricoles permettent de la suivre année par année à partir de 1892. Sur les 280 hectares restant en place à cette date, 245 sont encore en plans français. Parmi eux, 30 sont atteints par le phyloxerra dont 10 seulement " défendus ". Autrement dit la première réaction à la maladie, au delà de l'emploi du PAL n'a été autre que l'arrachage. Celui-ci effectué, il reste encore 30 hectares en 1893 à traiter soit par produits chimiques soit encore par arrachage.

Suivons l'évolution donnée par les enquêtes.

En 1894, l'attaque se poursuit. Sur les 90 hectares atteints(la surface ainsi malade est triplée en un an), 75 sont " non défendus" et seulement 4 " greffés".sur plans américains. Ce ne sera qu'en 1917 que la greffe sur ces plans importés se développera , passant à 80 hectares pour atteindre 110 en 1919.(6)Il subsistera même quelques hectares non greffés en 1939...C'est donc sur une très longue période que s'étendront les suites du phyloxerra.Comme s'il avait fallu cet évènement que constitue l'arrivée des soldats américains pour que nos prédécesseurs (je ne parle ici que des saint-morillonnais) aient été séduits par cette solution .....

La recomposition du paysage viticole saint-morillonnais

Comparons si on le veut bien 1848 à 1909

Les exploitations les plus importantes si elles se maintiennent en nombre (20 au lieu de 21) voient leur superficie baisser de 21% (209 hectares au lieu de 265).

Darriet et ses 29 hectares disparait presque complètement
La Flouquette et ses 22 hectares également
Camarset passe de 30 à 19
Fournié de 24 à 8

Par contre Bel Air sous l'impulsion de H. ZAPPA bientôt maire du village passe de 13 à 20. Gravette suit la même progression.

A l'autre bout de l'échelle, les exploitations de moins de 5 hectares reculent de 180 à 97 hectares, soit une réduction de 46%, plus forte que la moyenne de 35%/(pour tout ceci voir tableau en annexe).

Ce sont les exploitations de 5 à 20 hectares qui se maintiennent le mieux tant en nombre qu'en surface. On peut penser que les terres les moins favorables à la vigne ont été abandonnées (pour les plus grandes d'entre elles) ; que celles qui étaient trop petites pour faire vivre leurs propriétaires ont été largement abandonnées; et que par contre celles de surfaces moyennes ont bien résisté. Mieux que les autres, elles assurent la

survie de leurs titulaires se maintiennent le plus facilement.(7).

Les rendements

A s'en tenir à ces dernières remarques, le rendement moyen devrait s'améliorer. Souvenons nous du second empire:la moyenne évoluait entre 12 et 15 H/H. Pour la décennie 1897-1906, parfaitement connue, sur 280 Hectares 5772 Hectolitres sont récoltés soit une moyenne annuelle de 20 H/H.Croissance évidente, amélioration considérable. Mais à "glisser" sur quelques années,pour la décennie 1903-1912 qui mène à l'orée de la première guerre mondiale, les chiffres ne sont plus que les suivants: 4934 Hectos pour 300 hectares soit 16,5 H/H annuels. à peu près identiques à ceux du second empire. La raison ? Entièrement climatique: dans la première décennie considérée, une seule année faible 1904 avec seulement 1600 Hectos récoltés et une très bonne année 1900 avec 12000 hectos. Dans la seconde pas de très bonne année et par contre deux années faibles dues à la gelée, 1904 et 1910 avec respectivement 1600 et 1130 hectos ! En fait donc, malgré le meilleur choix des surfaces complantées et l'emploi de traitements nouveaux, l'amélioration des rendements n'aura été que sporadique et la fin du siècle ressemble fort au second empire.(8)

La crise céréalière

Les 150 hectares notés au milieu du siècle se réduisent comme peau de chagrin, passant peu à peu à 100 (50 de blé, le reste en seigle, maïs er avoine) entre 1900 et 1910) pour ne plus atteindre qu'une quarantaine d'hectares pendant la guerre. Les cultures céréalières ne seront plus ensuite que marginales.

La concurrence des forts rendements des grandes plaines à blé est assurément là, incontournable, avec ses prix plus bas et ses productions considérables.La polyculture saint-morillonnaise ne s'en remettra pas.(9)

La crise de l'élevage

Plus contrastée la crise en ce dernier domaine.

Les ovins disparaissent quasi totalement.De 800 adultes au milieu du siècle, encore de 500 en 1892, ils ne sont plus que 230 en 1906, faute de trouver des bergers sans doute.La guerre leur sera fatale et ils ne s'en relèveront pas disparaissant totalement après elle. (10)

Par contre les bovins sont en nette augmentation. De 180 têtes en 1857, ils passent à plus de 270 en 1882, soit un accroissement remarquable de 50%. 5 exploitations, semble t-il , peuvent vivre quasi uniquement du troupeau dont elles sont titulaires, propriétaires ou fermiers, chacun de ces ensembles dépassant 20 vaches., pour un total d'environ 130 têtes; 7 autres sont annexes à des exploitations viticoles ou céréalières ou forestières, avec un total de 5 à 20.- 60au total- .Le reste dispersé entre de multiples familles s'occupant de 1 à 5 bêtes, pour un total d'environ 80(10)..L'autosuffisance des familles en ce domaine existe bien . Si chacune a son jardin, son parc à cochon, son poullailler, elles s'efforcent toutes d'avoir un de ces animaux qui pourvoira à son approvisionnement en lait. Elément si important de la vie courante que si certains ne possèdent pas les prés nécessaires, ils n'hésitent pas,(du moins leurs épouses- sans doute leurs enfants) à faire paitre un ou deux animaux le long des routes. Elément du paysage rural qui s'est conservé, ou du moins a survécu jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Notons le fait, on en verra une des conséquences les plus notables dans un instant. Il est temps en effet après avoir décrit les aspects négatifs de la crise d'en venir

aux réactions de la communauté rurale.

Réagir à la crise

La plus nette, la plus décisive concerne les conséquences de la disparition des céréales: les 3 moulins encore en activité en 1880 disparaissent tous avant la première guerre mondiale. Si la concurrence des grandes plaines à blé avait été à la base de la disparition des emblavements, celle des grands moulins industriels qui se sont installés en France porte un coup tout aussi fatal à cette activité traditionnelle . Tout un pan de l'activité artisanale disparait du paysage économique certes, mais humain au sens large du terme.

Les viticulteurs, quant à eux, ne restent pas inertes. Non seulement ils s'adaptent aux nécessités de la lutte anti-cryptogamique, mais ils se lancent dans la promotion commerciale de leur vin. On se souvient du mépris dont avaient fait preuve à leur égard les négociants, lors du classement de 1855 (cf. p. 35-36). Une génération seulement au delà, voici qu'ils adoptent pour promotionner leur produit, l' appellation " château " ou "domaine ". Voici qu'en cette fin de siècle, ils n'hésitent pas à présenter leur produit aux différents concours agricoles qu'ils soient de Bordeaux, de Paris, de Bruxelles, cherchant à obtenir ces " prix " (qu'ils soient premiers ou autres) qui les distingueront et feront leur réputation auprès de ces mêmes négociants . La presse, le commerce,la poste, le télégraphe le train, ces différents éléments de désenclavement dont on a plus haut analysé certains, sont là dont ils profitent.Certes,l'époque des appellations controlées n'est pas encore venue. Du moins essayent -ils de magnifier leurs crus et de les faire reconnaitre.(12)Tout ceci est important : la réaction la plus remarquable vient cependant,à nouveau, des éleveurs.

Sous le second empire, ils s'étaient, on s'en souvient, distingués par la création de ce concours agricole proprement saint-morillonnais dont on a souligné précédemment les caractéristiques. Il disparait certes sous la troisième république. Mais l'expansion de l'élevage des bovins (ces 270 têtes de bétail correspondant à un accroissement de 50% relevé plus haut) leur donne d'autres idées et les mènent à d'autres réalisations.Se réunissant entre eux, ils créent en cette fin de siècle une coopérative de transformation du lait, à Darriet, dans ce même lieu qu'avait illustré la présence d' Alexandre DESBARRATS. Le batiment principal se voit nanti d'un quai de chargement et déchargement: chaque jour les éleveurs membres de l'organisation y apportent leur lait; chaque jour des voitures hippomobiles (celles là même, de couleur verte, qui perdureront jusqu'à la seconde guerre mondiale dans toute la région et en particulier à Bordeaux)assurent le transport du beurre vers la grande ville voisine.Des barrates modernes assurent la transformation en beurre, une salle de réfrigétration à CO_2 en permet la conservation.Des logements sont prévus pour le responsable et l'un ou l'autre des ouvriers dans les bâtiments anciens mais adaptés. L'ensemble subsistera jusque dans l'immédiat après-guerre. Ici encore, les éleveurs font preuve d'un dynamisme certain et. cette réalisation, qui tend à la prise en main par les producteurs de lait eux-mêmes de la transformation et des débouchés de leur production constitue un des aspects les plus nouveaux - et des plus novateurs- de l'esprit d'entreprise de nos prédécesseurs.(13).

D) Salaires et prix

Dans la droite ligne de la première moitié du siècle, deux éléments fondamentaux demeurent inchangés : la stabilité de la monnaie et la faible augmentation de l'indice reconstitué des prix de détail. Ce dernier, de 0,88 en 1870 n'atteint 100 qu'en 1914: un plus limité à 13% pour plus de 40 années(14).Comme pour la pèriode précédente, je m'en tiendrai à quelques éléments significatifs.

Les prix du vin sont en légère hausse. Au tournant du siècle, le blanc(90% du total rappelons- le)entre 1897 et 1906 atteint 350 F le tonneau. Entre 1902 et 1911, il sera identique à 356 F. Soit 16% de mieux par rapport aux 300(15) du milieu du

siècle(Cf. p. 38). Proportions tout à fait cohérentes avec l'accroissement de l'indice des prix de 13%. Tout ceci ne serait rien si d'autres prix variaient dans des proportions différentes.Mais à s'en tenir à l'un ou l'autre, la stabilité est toujours de mise.

Regarde t-on le prix des barriques? Prises à Lacanau, près de chez nous, elles reviennent encore à 155 F la douzaine, comme au début du siècle ....Celui d'une paire de boeufs ? Selon l'enquête annuelle de 1862, leur prix moyen pour une paire est de 900 F. En 1871 je note un échange au prix de 1180 à l'achat contre 1065 à la vente mais en 1900 deux boeufs de 4 ans et de mi sont vendus 800 et achetés 880 F. Les disparités dûes à l'âge sont certaines. De 900 à 1000-1100 F puis à 880 l'écart tient plus à cet élément qu'à l'augmentation commerciale des prix.

Regarde -t-on le prix du quintal de blé.? Il oscille aux alentours de 21-24 F. Là encore stabilité par rapport à la variation de l'indice des prix.

Quant au prix du pain, de 0,36 en 1875 il est de 0,40 en 1911. Stabilité ici encore par rapport au même indice.(16)

Passons donc aux **salaires.**

Nous les avions laissés à 1 F 50 de la journée en 1868.Les voici à 1,75 dès 1875. En 1888 le journalier CARROS perçoit 2 F.(sa femme - hélas toujours dévaluée 0,75 ....).En 1890, le même CARROS est toujours au même prix mais en 1900 son collègue Ch. CANTE touche pour sa journée 2F 25 . Sa femme ? Encore malheureusement pour elle, toujours à 0F 75.....

Ainsi si l'homme progresse par palliers importants, la femme voit sa situation se dégrader. Comparons: le salarié voit sa rémunération augmenter en 40 ans de 50% (2,25/1.50)alors que l'indice des prix n'augmente que de 13%.Le mouvement d'accroissement des salaires débuté dès le commencement du siècle n'a donc pas cessé sa course. Le salarié homme voit sa situation s'améliorer dans une proportion non négligeable.(à la différence de sa femme).

Le cas du bouvier est légèrement différent. La partie de son salaire versée en nature reste à peu près la même (2 barriques de vin, 10 à 12 hectolitres de céréales plus le logement). La partie en espèces passe de 260 F en 1874 à 320 en 1890.Ramenons le tout à une valeur quantifiable, la rémunération totale de ce spécialiste passe de 590-600 F après 1870 à 690-700 F à la fin du siècle: 16% de mieux. A quelque chose près l' augmentation de l'indice des prix. Sa situation financière et sa variation sont moins avantageuses que celle du simple ouvrier agricole.(17)

J'arrête ici ces quelques indications: stabilité générale des prix et à l'intérieur de ceux-ci légère augmentation de certains prix à la production: vins, céréales,mais forte augmentation des salaires de l'ouvrier masculin. Les surfaces cultivées en vigne et céréales déclinant, les besoins de main- d'oeuvre sont moins importants . Il y a donc quelque contradiction à voir monter les salaires alors que l'offre de main d'oeuvre est plus faible. On s'en doute: l'attrait de la métropole que constitue Bordeaux amène un exode rural de plus en plus important. La main d'oeuvre adulte diminue donc. Peut-être il y a t-il ici une des raisons qui explique cet augmentation des rémunérations salariées: pour conserver un minimum de travailleurs les exploitants sont obligés d'accroitre les salaires.L'incidence sur l'importance de la population ne peut être qu'importante: on l'examinera dans notre châpitre final, consacré à la démographie.

NOTES du CHAPITRE VI

- 1 H.Fr.R Tome 3
- 2 Doc. Fam. Prix d'une sulfateuse en cuivre rouge, à La Brède 32 F en 1900
- 3 Id 100 kgs de sulfate de cuivre: 68,75 F.
- 4 Voir photo en annexe. Evidemment seul l'instrument est d'époque. Coll. particulière
- 5 Le syndicat agricole, toujours à l'oeuvre, est en place depuis un peu plus de 100 ans. Il dépendait dès l'origine d'une structure coopérative basée à Cadillac , egalement toujours en activité à l'heure actuelle en l'an 2000.
- 6 A.M. St-M. Enquêtes annuelles
- 7 Déclarations de récoltes manuscrites. J'ai consulté en particulier les annéeés 1909 et 1913. Dans ces dernières n'apparaissent plus ni Darriet ni La Flouquette.
- 8 F. Boyreau Rapport à l' INA

  On a pour la décennie 1897 - 19O6, les chiffres de production suivants (en hectos) (Blancs et Rouges confondus)

1897	:	2681
1898	:	3850
1899	:	4700
1900	:	12087
1901	:	6467
1902	:	3122
1903	:	7975
1904	:	1600
1905	:	7970
19O6	:	7200
Totaux	:	57652 soit par an 5675 et pour un hectare 7565/280 = 20,5 Hect.

Pour la décennie 1903-1912, on a

1903	:	7975
1904	:	1600
1905	:	7970
1906	:	7200
1907	:	5937
19O8	:	3793
1909	:	7309
1910	:	1730
1911	:	3280
1912	:	2422
Totaux	:	49180 soit 16,39 H/an pour une superficie de 3OO hectares

- 9 F. Boyreau op. cité.
- 10-11 id
- 12 A cette époque la vente en bouteilles aux particuliers est quasi inexistante. Les propriétaires exploitants ne pratiquent la mise en bouteilles que pour leur plaisir personnel et l'envoi d' échantillons. Ce qui n'empêche pas qu'ils souhaitent affirmer la qualité de leur production par rapport au négoce.

- 13 cf en pièces annexes les photographies de cartes postales d'époque
- 14 INSEE: indices des prix de détail reconstitué
- 15 Pour les années 1897 à 1912, notre comptabilité de référence donne les prix annuels. au tonneau,suivants:

Décennie 1897 - 1906		Décennie 1903 - 1912	
1897	450	1903	350
1898	400	1904	300
1899	370	1905	200
1900	380	1906	390
1901	300	1907	275
1902	400	1908	350
1903	350	1909	340
1904	300	1910	500
1905	200	1911	450
1906	390	1912	450
	---		---
PRIX MOYEN annuel	350 le tonneau		356 le tonneau

- 16 Doc familiale
- 17 id. Pour les bouviers la variation exacte est la suivante:

1874	260 en espèces	: 260
	2 barriques de vin	: 120 (estimation; il ne s'agit surement pas de la premère qualité produite...)
	10 hectolitres de froment (plus logement gratuit)	: 210
		590 + logement
1877	Espèces	300
	2 B Vin	120
	12 Hectos blé	252
		672 + logement
1890	Espèces	320
	2 B de vin	120
	12 H/Blé	252
		692

TROISIEME PARTIE

LA VIE QUOTIDIENNE AU COURS DU SIECLE

- Attitudes individuelles et comportements collectifs -

CHAPITRE VII

AUX RYTHMES DE LA SOCIETE CIVILE

I)Une journée à Saint-Morillon

Les rythmes du travail .....

Lorsque ce premier juillet 1852, Cadet de Babet,(1) journalier vigneron, petit déjeuner pris, sort de chez lui, le soleil luit déja: il est 5 h 1/2. Sa femme, tâches ménagères et familiales obligent, ne débutera que vers 7 h. Déja se profile à l'horizon une des raisons majeures de la différence des salaires entre hommes et femmes.

En cet été, une longue journée de travail commence pour lui.: de 5h1/2 à 19 h. Une fois défalquées les deux heures de la mi-journée consacrées au repas et à la sieste, restent 11 h de travail effectif. Il ne serait pas possible de maintenir ce rythme sans quelques pauses, l'une le matin environ 1/2 heure entre 8 et 9 h.l'autre l'après midi vers 16 h, toutes deux consacrées au repos et au "casse-croute" bien venus.(habitudes qui, pour l'essentiel, se maintiendront jusqu'à la seconde guerre mondiale)..

L'été fini, le temps de travail diminue en automne et hiver. La journée ne débute plus qu'à 6 puis 7 puis 8 h en plein hiver. Elle peut se terminer à 17 h et même à 16 h- 16h30 en janvier-février. Puis le printemps survenant les journées s'allongent jusqu'au maximum de juillet ....C'est bien au rythme du soleil que vit tout le

village.

L'une dans l'autre, calculée sur l'année, la journée moyenne du salarié homme est de 8h- 8h30 avec des minima de 6h30 en hiver et des maxima de 11h-11H30 en été(cf le tableau en pièce annexe).(2)La flexibilité - puisqu'il faut l'appeler par son nom -existe bien ici et s'impose à tous les types de travailleurs saint-morillonnais.

Parmi eux, deux catégories catégories méritent une attention spéciale. Sorte d'aristocratie parmi ses collègues: le bouvier.Lorsqu'un certain BAZILLE(prénom inconnu) prend son service, ses bêtes doivent être nourries, bouchonnées, prêtes au travail.Le soir il ne peut éviter de les nourrir. En compensation de ce données (auxquelles s'ajoutent la nécessité des mêmes soins et des mêmes rythmes de nourriture les dimanches et fêtes,) son salaire est plus important. Il est surtout annualisé. Il bénéficie en outre de ce que nous appellerions de nos jours d'un appartement de fonction, la maison dans laquelle il loge lui et sa famille lui étant remise gratuitement.(le vacher , affronté aux mêmes conditions de travail, est souvent l'épouse du bouvier.Soumis en plus à la double traite journalière il est l'exemple de la condition paysanne liée étroitement à son métier .) Sa condition matérielle est donc dans l'ensemble plus importante que celle du simple ouvrier agricole.(3)

A l'autre bout de la chaine, le personnel de maison qui lui ne possède aucune indépendance, à moins d'être marié. Mais si, célibataire, il réside dans la maison de ses patrons et si de plus il est de sexe féminin, ses conditions d'existence sont des plus difficiles. Son horaire ne varie que très peu et le dimanche il est encore de service.

Soyons ici exhaustifs: les horaires de travail hormis ce dernier cas, sont les mêmes pour tous. Patrons et ouvriers se lèvent aux mêmes heures. Artisans comme exploitants participent aux mêmes rythmes.Et c'est très tôt que le jeune commence à travailler. Tant que l'école n'est pas obligatoire, on ne possède rien de précis mais l'on sait que le jeune peut aider à garder les vaches ou aider à de menus travaux. L'arrivée de l' école républicaine et sa durée jusqu'à 13 ans amène une première stabilisation. Mr Rigal, ancien instituteur au village en a donné dans le bulletin paroissial de 1982 une vivante description. Si certains, tel Gaspard Ardurats, carrier, ne commencent qu'à 15 ans, ou encore à 16 comme J.L. Dupart, d'autres commencent à 13, tel Jean Hébérard, tonnelier, ou même dès 12 ans, tel J. Joanne , vacher.(4)

Si le rythme de travail est rompu par la maladie ou l'accident, rien ne vient protéger le salarié contre ce risque. Il faudra attendre le début de la période suivante, après la guerre de 1914-1918, pour voir apparaitre les mesures sociales qui le contrebalancent.(rappelons que la société de secours mutuel, d'ordre privé ne couvre ce type de risque que pour ceux qui y souscrivent et qu'il semble bien que la population salariée ne cotise pas.)On aurait une vue fausse de la réalité du travail si cet aspect de son déroulement n'était pas évoqué.

.... et ceux du repos.....

On ne peut ici dissocier cet aspect de la vie quotidienne de la société civile de celui qui lui est conjoint dans le déroulement de la civilisation chrétienne et si l'on n'évoque pas la lutte en ce domaine de l' Etat et de l' Eglise. La Révolution triomphante avait voulu casser le lien qui les unissait en rompant le rythme hebdomadaire de la semaine. Le dimanche, jour du seigneur fut donc remplacé par le Décadi tous les 10 jours.La lutte sourde qui opposait les tenants de la tradition chrétienne et ceux de la nouvelle école ne trouva sa solution qu'en l' an XIII par un sénatus-consulte impérial qui supprimait le calendrier révolutionnaire et rétablissait le dimanche. La Restauration lui emboita le pas qui, dès 1816, décrétait que le dimanche et les jours de fêtes légales seraient partout chomées.Certes, au plan national tout ce que la nation comportait de libéraux chercha à nouveau à rompre cette alliance. Ce fut seulement un phénomène urbain qui ne trouva lui-même sa solution

définitive qu'après 1880, au profit de repos hebdomadaire. Les campagnes, chrétiennes, y échapèrent.
Elles étaient suffisamment attachées à leurs coutumes pour que celles-ci continuent à s'imposer. On comprendra mieux la mentalité de l'époque lorsqu'on saura qu'en ce XIX ème siècle et jusqu'à la première guerre mondiale certains exploitants donnaient congé le vendredi saint après-midi à leur personnel en souvenir de cette date essentielle dans la vie chrétienne.

En théorie, donc, au delà des 52 dimanches, seuls quatre fêtes chrétiennes étaient chomées:NOEL, Paques, L' Ascension et la Pentecôte. On sera donc surpris d'apprendre, d'après l'enquête de 1862 que les hommes ne travaillaient en moyenne que 280 jours par an et les femmes 240(5)Certes, ces journées non travaillées n'étaient pas payées: elles permettaient assurement à tout un chacun de garder pour son usage personnel quelques journées dans l'année. Qu'en était-il à la fin du siècle? Le samedi devient jour "ouvré" systématiquement. Dans " Profits et salaires dans la viticulture" 300 jours apparaissent pour les hommes (250 pour les femmes). Aucune législation n'existe encore pour l'agriculture en ce domaine. (5)

	VIGNERONS	FEMMES	BOUVIERS ET CHARRETIERS
1er Novembre à fin Février	8 h. - 12 13 h. 1/2 au coucher du soleil (16 h. 30)	8. h. - 11 h. 1/2 13 h. 1/2 - 16 h. 1/2	7 h. 1/2 - 8 h. soins 8 h. - 11 h. 1/2 travail 13 h. 1/2 - 14 h. soins 14 h. - 16 h. 1/2 travail + 1/2 h. p. soins
1er Mars au 30 Avril	Lev. du sol. (6 h 1/4) à 7 h. 1/2 8 h. 1/2 - 12 h. 13 h. 1/2 couch. sol. (soit à 18 h.)	7 h. - 11 h. 1/2 13 h. 1/2 - 18 h.	5 h. 1/2 - 6 h. soins 8 h. - 11 h. 1/2 13 h. 1/2 - 14 h. soins 14 h. - 18 h. + 1/2 h. p. s.
1er Mai au 31 Aout	5 h. 1/2 - 7 h. 8 h. - 12 h. 14 h. - 16 h. 1/2 17 h. - 19 h.	7 h. - 11 h. 1/2 14 h. - 16 h. 1/2 17 h. - 19 h.	5 h. 5 h. 1/2 soins 5 h. 1/2 - 7 h. 8 h. - 11 h. 14 h 1/2 - 15 h. soins 15 h. - 16 h. 1/2 17 h. - 19 h. + 1/2 h. p. s.
1er Septembre au 31 Octobre	6 h. - 7 h. 1/2 8 h. 1/2 - 12 h. 13 h. 1/2 - 18 h.	7 h. - 11 h. 1/2 13 h. 1/2 - 17 h.	5 h. 1/2 - 6 h. soins 6 h - 7 h. 8 h. - 11 h. 1/2 13 h. 1/2 - 14 h. soins 14 h. - 17 h. + 1/2 p. soins
Durée moyenne par jour :	8 h. 1/2	8 h.	8 h. 3/4

Mais c'est là un emploi du temps idéal et en pratique le travail fourni ne correspond pas tout à fait au tableau que nous venons de voir;

Ailleurs, dans les Graves, sans établir de distinction entre hommes ou femmes, vignerons ou bouviers, nous avons relevé les heures de travail suivantes :

Janvier 8-12, 13 1/2-16 ..... = 6 h. 1/2 de travail.
Février ..... = 7 h. 1/2 »
Mars ..... = 8 h. 1/2 »
Avril, mai, 6-8, 9-12, 14-18 ..... = 9 h. »
Juin, juillet, août, 5 1/2-8, 9-12, 2-7 .. = 10 h. 1/2 »

Emploi du temps idéal jusqu'en 1914. Jean BOYREAU: " Profits et Salaires dans l'agriculture de la Gironde. Bordeaux Feret 1922

II) Se nourrir, se vêtir, se loger ....

A) Mieux manger ?

Premier, sans doute, parmi les éléments de la vie journalière, le pain.Avec le XIX ème siècle disparaissent peu à peu panification et cuisson individuelles: c'est la fin des fours à pain.L'heure est aux boulangers professionnels longtemps inconnus dans les campagnes. Ils sont maintenant deux, dès la première partie du siècle, au village: Pierre GAYDA et César LESTAGE.(6). Tous deux au bourg, tous deux fournissant chaque jour du pain frais, tous deux en différençiant 3 qualités.Finies les fournées personnelles donnant au bout de quelques jours un pain exagérement " rassis". La professionnalisation entraine la fabrication et la vente de pains de qualité.(6).

Les épiciers - absents eux aussi du " paysage alimentaire" saint morillonais avant la révolution- sont deux sous le second empire: un Jean CAUVIN, mentionné dès 1851 (7) et un Lestage en 1866, le même sans doute qui exerce déja la profession de boulanger(8)

Quant aux bouchers, ils constituent le cas le plus représentatif de l'accroissement des " métiers de bouche". On en connaissait un sous l' ancien-régime(la boucherie CARROS installéé sous Montesquieu). Les voici.... trois en 1851. Un Eugène CASSAIGNE, , un Michel DANZEYME et enfin un Jean RIGAUD(9)(Et peut-être un Arnaud Couffray...)Tous au bourg même, groupés dans cet espace somme toute assez restreint.

Quel dynamisme, ! Quelle concurrence ! Comment donc l'expliquer ?

Première et plus simple parmi les raisons de cette véritable explosion l'accroissement constant de la population jusque vers 1866(cf. Ch. I). St-Morillon n'est-il pas passé dans l'espace d'un demi-siècle de 661 à 942 habitants ? Cette population nouvelle, ces actifs plus nombreux qu'auparavant constituent une demande dont la pression ne cesse de s'accroitre. Pour y répondre, certains d'entre eux créent leur propre entreprise commerciale ou artisanale.

Cette population voit en outre son pouvoir d'achat augmenter de façon continue. La viticulture est toujours importante et ne connait pas de crise dûe aux maladies nouvelles; l'élevage est dynamique, les salaires en constante augmentation: 50% en 25 ans (cf. Ch. IV)

Les goûts enfin évoluent, en liaison avec cette liberté économique et sociale conquise à la Révolution. Tout un chacun n'a-til pas maintenant les moyens de sacrifier à leurs variations, de satisfaire ses désirs nouveaux révélés par la civilisation ambiante, et parmi eux, ceux relatifs à l'alimentation ?

La fin du siècle ne verra que des aménagements, encore que certains soient parfois rudes.Si les épiciers restent au nombre de deux (le magasin ESCALLE plus celui des Lestage , tenu en annexe à la boulangerie), si les boulangers sont également toujours deux (les Lestage au bourg et les Guilhemin à La Génie) , les bouchers, de trois encore en 1891 reviennent à la portion congrue: ne subsiste, en 1912 auprès de l'ancienne épicerie Laulan que l'entreprise THOURET.(10). Grandeur et décadence d'une profession qui montée trop haut revient à de plus justes proportions dans l'économie de notre village.La raison en est simple d'ailleurs: des 942 habitants de 1866, notre commune retombe en 1900 à moins de 700 ! La demande baisse. L'offre diminue ....Mais on peut penser que les autres commerçants qui subsistent ont une clientèle suffisante: souvenons nous des chiffres cités au chapitre VI, du dynamisme de l'élevage et de l'accroissement des salaires de 25% en 40 ans, de 1870 à 1914.

Au delà de ces changements sur le long terme, comment omettre ce qui fait la base de l'alimentation traditionnelle. Chaque propriétaire exploitant, chaque métayer (il en existe 12) chaque ouvrier agricole possède son potager et peut cultiver céréales et légumes soit dans celui-ci soit dans les fameuses " joualles " entre les règes. Haricots, verts ou secs, pommes de terre, carottes, choux, tomates, fruits font l'objet de tous les soins et forment une partie du fond de l'alimentation. Poulailler et porcherie sont, de même, répandus partout. Est-il même utile de mentionner ce qu'ils apportent en lipides et en protéines ? Poules, canards, lapins bien sûr, mais aussi après la cérémonie de la " mise à mort" du porc(11) saucisses, boudins, gratons, confits (dans leurs pots de grès), jambons salés (toujours suspendus aux plafonds des cuisines.) Si les porcs apportent la viande, ils apportent tout autant la graisse. Avant que la beurrerie de Darriet ne soit créée à la fin du siècle, le beurre est rare. La graisse du porc apporte-et pour longtemps encore - le complément lipidique indispensable.

Si l'on s'est arrêté un instant sur cet aspect traditionnel de l'alimentation c'est à la fois pour marquer ce que les trois métiers que sont la boulangerie, l'épicerie et la boucherie ont apporté de nouveau par rapport à l'ancien régime et pour faire le point sur la diversité des produits , leur proximité du consommateur, et la capacité de celui-ci à s'en procurer en relation avec l'augmentation de son niveau de vie. On dispose ainsi pour la fin du XIXème siècle de précisions qui serviront utilement de base de comparaison, lorsqu'un siècle plus tard, à la fin du XXème nous essayerons de faire le point sur ce problème capital de l'alimentation. On aimerait à ce sujet disposer d'éléments statistiques pour la fin du XIX ème. Il faut nous contenter d'une vue cavalière donnée par les documents municipaux pour le milieu du siècle. A défaut d'exactitude parfaite (peut-on demander au secrétaire de mairie d'alors d'être expert en la matière ?) elle fournit du moins un élément de comparaison pour l'avenir.

L'enquête agricole de 1852, donne en effet à l'intérieur du budget d'une famille type saint-morillonnaise les précisions suivantes:

Pain :	200 F par an
Légumes.....	5 F
Viande.....	40 F
Vin.....	50 F
Sel.....	8 F

Souvenons nous: sous le second empire, les salaires hommes atteignent 1.50 la journée pour 280 jours soit:420 F et ceux de la femme 0,60x240= 144 F soit au total environ 560F. La dépense dûe au pain correspondà 35% de l'ensemble du revenu du ménage; celle de la viande à 7%. Chiffres à prendre en compte de façon toute relative, mais cependant indicatifs.

A retenir encore , dans l'ensemble de ces " métiers de bouche " les cafés (2 en 1891)(12) et l'auberge. Quant à l' hôtel, on ne sait s'il s'était adjoint un restaurant. Création nouvelle vers la fin du siècle et ouvert sous le vocable des " quatre soeurs " il occupe une situation stratégique à l'entrée du village en venant de Cabanac ou de Labrède, à la sortie du pont.En cette année 1912, date du dernier recensement avant la guerre de 1914, il est alors tenu par la Veuve Capdevieille.(13). Il semble que son activité n'ait pas débordé la guerre de 1914.

B) Suivre la mode ?

Rien de moins figé que les habitudes vestimentaires. La Révolution --encore elle - a mis au premier plan le " sans culottisme " (Ah l'horrible expression ...). Si le règne du pantalon était déja bien établi à la campagne pour le travailleur des champs, il faut compter une génération pour qu'il s'étende à toute la population, bourgeoisie locale comprise.

A chaque partie de la population, son vêtement: au propiétaire, à l'artisan, au représentant de l' état,bourgeois locaux, , la redingote, la chapeau haut de forme, les souliers . Tels ces DESBARRATZ, ces BLEYNIE, ces BOSREDON que l'on a vu traverser notre histoire jusqu'en 1880. Au travailleur agricole, la blouse portée sur le pantalon, le berêt ou la casquette et les sabots.En nuançant tout ceci: dans sa terre, le propriétaire comme son employé porte sabots.

A partir de 1880, un changement notable: la génération qui monte et a 20 ans à cette date abandonne peu à peu redingote et haut de forme pour se mettre au complet veston avec un couvre-chef plus simple qui deviendra peu à peu le chapeau mou et pour l'été le canotier.

Partout, dans l'autre partie de la population, l'habitude se prend d'un "costume 3 pièces" pour "s'endimancher." Et bien des familles disposent encore de photographies d'avant la première guerre mondiale montrant son chef, posant noblement recouvert dudit costume avec, sur le gilet la chaine de montre tenant le gousset glissé dans la pochette du gilet.

Ne nous y trompons pas cependant: tout ceci n'est que pour les fêtes. Même le simple dimanche voit notre saint-morillonnais vêtu comme à l'accoutumée, avec sa blouse et ses sabots. Les tableaux de RIGAUD et particulièrement celui de 1906 intitulé " sortie de messe " sont ici tout à faits éclairants.(cf photocopie de cette toile).(14)

La femme-saint-morillonnaise suit-elle absolument le mouvement? En particulier au milieu du siècle, sous le second empire, adopte-t-elle, la crinoline ? On ne saurait le dire au juste, même si l'on peut penser que la mode parisienne vient jusque chez nous et au moins dans une partie de la population.On ne possède aucun tableau pour le village à ce sujet. Mais les coutumes évoluant peu rapidement il est possible de penser que dans l'ensemble, telle RIGAUD nous la décrit en 19O6-1912, telle elle était pour l'essentiel sous le second empire et la troisième république commençante.:Un robe à jupe longue,.au dessus, selon le temps,un fichu ou une cape. Aux pieds, des sabots, sur la tête une légère coiffe. Celle-ci appelée le plus souvent " foulard" recouvrant un léger chignon et se terminant par un pan flottant sur le côté de la tête. Dès 1900, à s'en tenir à RIGAUD et à bien considérer les 3 tableaux possédés par la mairie(plus la sortie de messe déja citée) cette coiffe n'est pas générale. Dès ce moment donc, son emploi diminue. Il ne sera plus que marginal après la guerre de 1914..

Le costume de la femme se porte gris ou noir.Ces couleurs sombres succèdent rapidement, avec l'âge,à celles plus claires portées par les jeunes femmes.Les deuils fréquents dans les familles (l'espérance de vie est faible) en sont, on le sait, la cause principale. Le deuil se portait en noir trois ans de suite. Pour peu que mère, père, grands- parents disparaissent assez rapidement, le femme porte le noir une bonne partie de sa vie et devenue plus âgée ne songe plus à revenir au clair.

Choix des étoffes

Aller à Bordeaux en ces temps où les moyens de transports sont rares et couteux n'est le fait que de quelques uns.Chacun s'adresse donc aux divers colporteurs et marchands ambulants qui traversent régulièrement le pays.(15) Hommes et femmes trouvent auprès d'eux l'essentiel de ce qui deviendra leur garde-robe

La transformation des étoffes ainsi achetées est assurée sur place. Au milieu du siècle deux tailleurs sont présents au village. (16) Lors du recensement de 1912 1 seul subsistera, sans doute de la famille BITARD, encore présente, avec la même profession lors de la seconde guerre mondiale.(17)

Quant aux travaux de couture, si chacune de nos grands mères s'y entend sans doute parfaitement, plusieurs d'entre elles apparaissent dans le concret, sans qu'elles soient mentionnées lors des divers recensements.. J. RIGAL , en dénombre 3 travaillant régulièrement en 1882.(18).

Se chausser

Enfin , comment omettre tout ce qui touche à la chaussure. Comment ne pas redire que bien rares sont ceux qui ont la possibilité d'aller à Bordeaux pour y trouver un chausseur. Saint-Morillon aura donc son cordonnier dès le milieu du siècle sans doute.On connait son nom en 1912, GIRAUDEAU.(19)

Mais, on a trop souvent évoqué les sabots portés par tout un chacun pour ne pas terminer par ceux qui les fabriquent, toujours sur place. Au nombre de 6 en 1866 , ils sont encore trois à la fin du siècle: ces Ballion Jean et Pierre(l'un de ces deux ajoutant à cette activité celle de coiffeur et l'autre celle de musicien qu'il exerça dans toute une partie du département avec le talent que l'on sait),et A. Laulan que nous citent les recensements(20)

C) Se loger

Vivre à la maison

Le plan d'occupation des sols n'a guère évolué dans ce dix-neuvième siècle. L'habitat est toujours dispersé, les locaux, qu'ils soient d'habitation ou d'exploitation de type " ouvert " plutôt que" clos". Je veux souligner ici que loin des grandes plaines qui connaissent le groupement des locaux autour d'une cour centrale, chacun de ceux-ci est, chez nous, tel que nous le connaissons encore, isolé, dégagé. Et s'ils sont groupés ce n'est pas sur une cour close mais l'un à la suite de l'autre, permettant une vue claire sur un espace découvert, sous réserve des exceptions que l'on mentionnera bientôt.

Bien d'autres éléments ne sont que le prolongement de ce qu'ils étaient sous l' ancien régime:l'étable à boeufs et à vaches proches de la maison du bouvier et du vacher; la porcherie également. Et dans bien des cas, tronant face à celles-ci et bien près des habitations de ces mêmes personnages, le tas de fumier, avec ses odeurs, son purin ....

A côté - ou non loin - les chais.

Au dessus de ces divers bâtiments, les greniers à foin.

Il y a t-il, chez nous, une politique de la construction? L'accroissement remarquable de la population(ces 50% supplémentaires que l'on a noté dès le début) et celui du niveau de vie entrainent-ils celui de l'habitat ?

De celui des propriétaires exploitants, assurément.La rive gauche du GUA-MORT en conserve, inscrite dans le paysage , la trace évidente.Dans la seconde partie du siècle on construit à Buoulaygue(21), à Gravette, à Belon(22) des demeures dans des styles différents de l'une à l'autre, mais toujours au centre d'exploitations agricoles. Peut-être édifie t-on cette si remarquable maison qui est celle de MITAUT, dans son style classique qui rappelle plus la vallée de la Loire que le Sud-Ouest.Plus en aval, toujours sur le bord de la côte, LA FLOUQUETTE dont certains pensent que plus ancienne, elle date du début du siècle.(23)

La construction d'immeubles similaires sur la rive droite est beaucoup plus réduite Citons ici DARRIET et son château, sans avoir plus de certitudes sur sa date que pour Mitaut.(Il ne semble pas qu'il ait eu des émules de ce côté du Gua-Mort.)Il constitue avec La FLOUQUETTE une de ces exceptions au style traditionnel: les bâtiments entourent une cour centrale.Il serait lui aussi, du moins les communs, de la première moitié du XIXème siècle(24).

Le bourg lui-même a peu varié.Le centre même du village remonte aux XVIIème et XVIII èmes siècles. La place de l' Eglise a été dégagée lors de l'achat de la nouvelle mairie (on se rappelle que l'ancienne, vermoulue gâtait la perspective sur l' Eglise) , (cf.p.24). Le bâtiment actuel est de date inconnue(XVIIIème ou début XIX ème on ne sait).

Au carrefour des routes du cimetière et de Saint-Michel sont peut-être l'une ou l'autre maisons nouvelles sur la droite de la première. De façon sûre, on sait que l'ancien bâtiment de l'école des filles avec son entrée entourée de deux colonnes a été construite par la famille GAYDA dans les année 1830.(25)

Reste à se demander si la poussée de population rappelée plus haut a entrainé la construction d'autres maisons pour l'ensemble des générations nouvelles .Globalement je ne le pense pas. Si l'on a des enfants, on se serre.... Par contre là où s'édifient ces demeures auxquelles j'ai fait référence plus haut , il est plus que probable qu'elles ne sont pas sorties de terre isolées, mais qu'à côté d'elles ont été édifiées des logements pour le personnel agricole. Elles sont toutes le centre d'exploitations viticoles. S'il y a eu constructions de logements neufs pour le personnel agricole ce ne peut être qu'à côté des bâtiments de ferme et des étables.

Même s'il est difficile de chiffrer l'accroissement de l'habitat, tentons en une approche: En 1709, St Morillon compte 150 " feux " et donc autant d'habitations. (le premier des démographes Saugrain donne ce chiffre). En 1776, son successeur d' EXPILLY en compte 163. Sautons un siècle: en 1912, le recensement donne 210 maisons. Entre ces deux extrêmes - et compte tenu de fiabilité relative des chiffres du XVIIIème siècle, se tient l'expansion du chiffre des maisons privées dans notre village.

Le genre de vie des occupants ne varie guère par rapport à l'époque précédente. L'eau est rare(il faut la chercher au puit , dans la " rouille " ou le vivier attenant aux habitations. La lessive, de ce fait est rare. Elle demande de grandes bassines où l'eau chaude se mélange aux cendres dont l'effet blanchissant est connu depuis longtemps. Si on a la chance d'habiter près du GUA-MORT, le rinçage se fait dans son eau, sinon il est plus difficile. Au dessus de chaque foyer la marmite de fonte noire attachée à sa crémaillère trône toujours au dessus du feu..... Quant aux lieux d'aisance , les " retraits " ,ils sont toujours à l'extérieur et la plupart des maisons des ouvriers agricoles ont encore le sol en terre battue.

Novation considérable: à partir de 1860 les lampes à pétrole se généralisent. Quel progrès, quelle facilité de vie. Finies, ou presque, les bougies et les chandelles fumeuses.Enfin une lumière claire, efficace, qui permet de voir, de lire le soir venu.C'est sans doute ici, en cette seconde partie du siècle, une des modernisations de la vie quotidienne les plus apparentes et les plus profitables à tous.

Pour construire, réparer, entretenir ces maisons , ces exploitations avec leurs étables, leurs moyens de locomotions que sont les charettes à chevaux et de travail que sont charrues et autres instruments si intimement liés à la vie quotidienne, le village dispose d'un éventail très complet d'artisans.

Les charpentiers sont au nombre de deux (A. Boudat et J. Dulou en

1851, Osmin Barthe et M. Vidal en 1912), les menuisiers également (F. Peyri et A. Seguin) à cette dernière date.Veut-on faire ferrer son cheval, réparer son portail, son pressoir? L'ensemble Maréchal -ferrand- forgeron est en plein essor. Ils passent de 2 sous l' ancien régime(avec ici une marge d'incertitude) à 3 en 1851-66(P. Maillet, Et. Barque, P. Patachon) à 5 en 1912(3 Maréchaux-Ferrands: Ch. Carreyre, J. Escalle, E.Pascaud et 2 forgerons: L. Cullerier et J. Patachon) sans compter un ferblantier P. Souques.

Parmi tous ces noms, trois au moins méritent quelque attention. J. PATANCHON, forgeron, établi sans doute près du pont sur le ruisseau, à la fois parce que remplissant une fonction importante au village, mais parce qu'aussi deux autres noms lui sont liés. Si J. PATANCHON lui-même est sans doute du pays, il n'en va pas de même des deux autres L. CULLERIER et J. PASCAUD. Tous deux sont en effet " étrangers" au village, tous deux compagnons du tour de France. Le premier du Mans (le surnom de " manceau " sera longtemps attaché à sa famille") Le second , des Charentes.Tous deux s'arrêtent donc au village, y trouvent du travail chez un artisan qui a besoin de personnel et tous deux à une génération d'écart en épousent les filles....

L'un J. Pascaud succèdera à son beau-père et tiendra la forge du bord de l'eau. L'autre, après avoir été associé à son beau-frère, créera son propre atelier de serrurerie, donnant ainsi naissance à une entreprise promise, à deux générations de là à une extension importante, avec la renommée et le succès que l'on sait. Mais ceci nous mène après la seconde guerre mondiale et constitue un épisode de l'histoire saint-morillonnaise que l'on essayera de rapporter par la suite ....

Puisque j'ai appuyé, en d'autres chapitres - et dès l'histoire de Saint-Morillon sous la Révolution - sur le renouvellement d'une partie de la population à la fin de l' Ancien Régime, partie qui donnera le personnel politique du village sous la Révolution, comment ne pas remarquer ici que ce renouvellement atteint, un siècle plus tard une autre classe de la population, passant de la bourgeoisie à l' artisanat, évolution pleine de promesse pour l'avenir.

J'ai débordé quelque peu le cadre de l'habitat pour atteindre celui de cet artisanat qui lui est lié. Revenons donc à la vie quotidienne. On s'y déplace, on y chasse,on s'y réunit, on y fonde, surtout, une famille....

D) Se déplacer

Tout au long du XIX ème siècle, on se déplace ... à pied. (Ah! comme elle est encore lointaine cette fin du XXème ou tout un chacun, qu'il soit propriétaire ou ouvrier ne peut faire 100 mètres pour aller à son travail sans son auto...) 50 familles cependant, rappelons le, disposent d'un cheval. A " double fin" certes (cheval de trait et cheval de plaisance) mais enfin à sa disposition personnelle. Comment imaginer le mèdecin local (ce Théron d'abord, chirurgien, puis ce Lestage " officier de santé " dont on a déja parlé, sans ce moyen de déplacement rapide. Comment imaginer le curé du village sans semblable monture ? (c'est d'ailleurs pour cette raison qu'en 1834 le Conseil de fabrique décide d'acheter la seconde partie du pré du presbytère, achat qui permettra au curé de l'époque est-il bien précisé, de nourrir sa bête(26).

Comment pour l'exploitant - ou l'artisan - aller à ses affaires, à la ville ou au village voisin sans sa voiture ?Voici donc les garages de chacun réunissant soit le " tonneau " cet engin léger à deux roues, décapotable, soit la charette anglaise ou la "baladeuse " à deux roues mais plus haute, avec ses lampes à huile en cas de voyage à la tombée de la nuit; voici encore le " braek ", véritable " familiale " avec ses deux places à l'avant face à la route et ses quatre bancs, en carré, à l'arrière , pouvant contenir de 6 à 8 personnes (mais attention aux intempéries: il ne peut être couvert....) Voici enfin, majestueux, l' omnibus , véritable diligence privée, entièrement couvert, moletonné... " monospace" avant la lettre....

Pour ceux qui ne disposent pas de tels engins - ou qui préfèrent emprunter les transports en commun- voici la diligence, sous sa version modernisée en fin de siècle, la " malle-poste ".(cf photocopies de photographies en pièces annexes)

A ces moyens traditionnels, la modernité vient, on l'a vu (cf. ch.V)d'apporter une première concurrence:le chemin de fer. Tant grandes lignes(Bordeaux n'est qu'à 25 kms et Beautiran qu' à 7) que ligne économique du chemin de fer des Landes cette dernière passant, rappelons le, à St Morillon même.

A l'aube de la modernité...

Mais voici qu'arrive 1900 et deux novations capitales: la bicyclette apparait qui donne à chacun la possibilité d'un moyen personnel, individuel de transport à un prix rapidement compétitif et -enfin-, l'automobile. Ah! que n'a t-on pas dit sur elle ? Malgré son attrait il semble bien qu'en 1914 un seul de nos compatriotes, Fernand BLEYNIE en possède une. Mais enfin, elles existent, elles utilisent, venant d'ailleurs, routes et chemins du village, soulevant sur ces chaussées non encore goudronnées des nuages de poussière. Elles font d'ailleurs plus de bruit que de vitesse.. Soyons justes cependant: quels monstres mécaniques ce sont là: pétaradant, envahissant nos routes, concurrençant les traditionnelles voitures hippomobiles, effrayant hommes et bêtes - ou encore évaluant mal la dangerosité des virages qui mènent au centre de la localité !

Imaginations faciles, romantisme de bas étage prétendront certains... Que non pas. Il n'est, pour en être certain que de s'en rapporter aux craintes ressenties par les élus locaux eux-mêmes et à leur décision du 19/9/19O7 lorsqu'ils enteprennent de légiférer sur la circulation et la limitation de vitesse dans le village:

> " *Considérant.... que le passage des automobiles circulant avec une vitesse exagérée constitue un danger permanent notamment pour les vieillards et les enfants.....*
>
> le maire arrête
>
> " *les voitures automobiles et les véhicules de toute sorte ne doivent pas dans la traversée du chef lieu et des hameaux de la commune dépasser la vitesse de 10 kms heure* " .*(27)*

Notre village, on l'a vu, s'est modernisé à maintes reprises. Sa témérité en la matière n'en a pas moins des limites....

E) La sociabilité villageoise

- La vie associative

Pendant tout la première partie du XIXème siècle rien n'indique l'existence d'une quelconque vie associative. Rien qui dénote l'envie de se réunir librement entre soi, ne fut-ce que pour le plaisir de parler , de discuter, de se retrouver ensemble en dehors des cadres institutionnels - mis à part la fête locale du 13 septembre et les rencontres au café . Rien donc ou presque jusqu'au coup de tonnerre de 1848. Révolution aidant, voici nos prédécesseurs se réunissant pour affirmer leur existence politique(cf. Ch. 3)Les voici, peu après participant à la société de secours mutuel recemment créee (cf Ch. 2) ou encore au Concours agricole de leur village (cf. Ch. 4).Tout ceci ne touche cependant que la vie politique et économique et n'intéresse pas directement la vie privée et sa convivialité.

Mais le branle-bas est donné qui ouvre la voie en tous domaines. Dès le second empire on note, au grè d'un écrit postérieur, l'existence d'un " cercle " amical. L'EQUITE (c'est son nom) regroupe semble t-il la bourgeoisie locale et se maintient jusqu'à la fin du siècle (28)

Sans doute trop marquée par cette particularité, il ne regroupe qu'une partie de la population. 1903 voit la création du " CERCLE DE LA FRATERNITE" dit encore " des OUVRIERS". Les membres fondateurs sont au nombre de 48, chiffre non négligeable lorsque l'on sait que la cotisation est de 6 F par an. Son nom marque toute une évolution dans la mentalité villageoise , ou du moins l'apparition d'une rupture dans l'unité de la communauté. Ce cercle de la fraternité qui d'après son nom devrait englober l'ensemble de la population ne s'adresse en fait qu'à celle qui est salariée, ce qui restreint la dite fraternité, signe évident de l'apparition d'une certaine " conscience de classe". A moins qu'il ne s'agisse tout simplement que d'un regroupement amical de tous ceux qui ont le même genre de vie (d'après les noms des fondateurs des artisans en même temps que des ouvriers agricoles.(29)

La jeunesse est aussi touchée par le mouvement associatif.Elle crée sa propre organisation, sans doute en 1901 date à laquelle elle apparait pour la première fois dans les régistres municipaux. Elle s'adonne au théâtre et le 6 juin de cette même année, le Conseil municipal vote en sa faveur une subvention de 50 F à affecter à l'achat de décors (30)

- La chasse

Droit républicain, droit sacré entre tous, la chasse - qui se pratique à deux ou plusieurs plutôt qu'en plaisir solitaire- la chasse fait partie intégrante de la sociabilité villageoise. Chasse du gibier à poil ou à plume, chasse ouverte à tous, comme fruit des conquêtes révolutionnaires. Chasse au fusil, sportive entre toutes et chasse au filet: les " palombières " fleurissent comme dans tout le sud-ouest.

"Droit" révolutionnaire donc entre tous mais qui suscite son contraire: le braconnage, ce plaisir d'agir en dehors des règlements, sévit et se maintient jusqu'à nos jours à la charnière des XXèmes et XXI èmes siècles, même s'il est assurément incomparablement moins important à l'heure actuelle qu'il y a cent à deux cents ans....

STATUTS

DU

CERCLE DES OUVRIERS

DE SAINT-MORILLON

DIT CERCLE DE LA FRATERNITÉ



1903

Imprimerie A. BARTHÉLEMY,
16, Rue Margaux, 16
BORDEAUX

le Steeple-chase, le paredix, la roulette et jeux similaires.

ART. 26 — Le Cercle sera fermé à onze heures les jours ordinaires, à minuit le dimanche, et sera ouvert toute la nuit les jours de fête.

Tous les cas non prévus par le règlement seront résolus en assemblée générale.

Un règlement intérieur soumis à l'approbation des Membres de la Société assurera les détails de l'administration.

ART. 27 — Ne pourront faire partie du Cercle:

1° Le Gérant;
2° Les hôteliers ou cafetiers;
3° Les débitants ou négociants en vins ou autres boissons résidant dans la commune.

ART. 28 — Les fils de Sociétaires âgés de dix-sept à vingt et un ans, auront le droit d'entrée au Cercle sous la responsabilité du père.

Le présent règlement a été approuvé à l'unanimité.

SAINT-MORILLON, le 12 Septembre 1903.

Le Président, JOSEPH DUBOURG

Le Secrétaire, OSMIN BARTHE

LISTE

des

MEMBRES FONDATEURS

DUBOURG (Joseph), président.
BLANCAND (Eug.), vice-présid.
MILLAS (Désir), trésorier.
BARTHE (Osmin), secrétaire.
BOYREAU (Louis), économe.
BOUDEY, économe-adjoint.
LESPINE (Urbain).
CARREYRE (Chéri).
LATOURNERIE (Fisot).
CHEVASSIER (Abel).
PETITOT (Gaspard).
BALLION (Joannès).
LAFON (Emile).
AUGUIN (Bernard).
LAFON (Firmin).
PASCAUD (Fernand).
ARDURATS (Chéri).
LAFFARGUE (Louis).
LAULAN fils aîné.
DUBOUILH aîné.
LESPINE (Lili).
DOUAT (Jean).
DUBOUILH (Justin).
CANTE aîné.
DUPRAT (Paul).
CANTE (Louis).
BLANCHEREAU, jeune.
BLANCHEREAU, père.
ARDURATS (Lacassaigne).
DUBOUILH (Chéri).
BOUDAT (Amédée).
DUPOUY (Louis).
MANO (Chéri).
DARRÉ (Claude).
PORCHERON (Henri).
MARCHE (Chéri).
DEMAI.
BOURRON (Justin).
LAULAN, père.
PEYRI (Ernest).
AZÉRA (Bouvier).
BOURRON (Ferdinand).
DUBOURG (Marcelin).
DEYSON (Alexis).
BOIRIE (Chéri).
BASQUE.
LAMARQUE.
ROUDIÉ.

Distraction non réservée à quelques uns (où aurait été le bénéfice de la Révolution ?) mais pratiquée par tous, quelque soit leur niveau social ou économique. Distraction adaptée aux gens de l'époque (distraction masculine faut-il le souligner ?) habitués à la marche et qui n'hésitaient pas à parcourir plusieurs dizaines de kilomètres à pied, à moins que bien calés dans la palombière ils n'y dégustent un de ces repas adaptés à la situation et qui en étaient comme le point culminant.(31)

Les réunions familiales

La sociabilité c'est aussi l'art des réunions en famille, soit à l'occasion de la fête locale du 13 septembre, soit des fêtes religieuses, Noël, Pâques, le 25 mars.Nos habitudes de repas rapides, même pour ces grandes fêtes , nous laissent pantois devant l'abondance - ou la surabondance - de ces menus pantagruéliques. Les distractions étaient faibles: ces repas rares mais si extraordinaires représentaient pour beaucoup un aspect essentiel de la fête telle qu'elle se vivait à cette époque (32) Comment ne pas être admiratifs devant cette gastronomie - dont on trouvera ci-après un exemple caractéristique vers la fin du siècle - et la capacité de nos devanciers à l'absorber ....

- De la cigarette, à la cartouche et au bal ...

Même s'il y a quelqu'arbitraire à détacher de l'ensemble de la vie quotidienne un certain nombre de ses aspects, leur donnant ainsi une valeur d'exemple qu'ils n'avaient peut-être pas pour les contemporains , ce sera sur trois d'entre eux que je souhaite maintenant m'arrêter.

Et tout d'abord, la cigarette .Car 1830 marque ici un tournant dans des habitudes bien ancrées. Jusqu'à cette date ceux de nos concitoyens qui usent du tabac soit chiquent soit prisent (pour une minorité fument la pipe).Or voici que l'industrialisation permet la fabrication des cigarettes.Rarement sans doute aura-t-on connu pareil changement dans les habitudes. chiquer, priser, apparaissent d'un autre âge. Comment résister au charme de la nouvelle venue ?.... Mais voyons bien que son usage ne ressemble en rien à ce que nous connaissons de nos jours. La cigarette se vend... au détail! L'emballage en paquet ne remonte en effet qu'à la fin du siècle, aux alentours de 1880.(33) L'habitude s'était donc prise de confectionner soi-même sa cigarette, ou plutôt selon l'expression consacrée, de la "rouler" et tout saint-morillonnais fumeur né sous la troisième république utilisa cette méthode jusqu'à la seconde guerre mondiale. Qui ne se souvient parmi les plus anciens d'avoir admiré cette opération, depuis l'extraction du tabac de la fameuse "blague" en cuir, en passant par son étalement dans le papier spécialisé - blanc- pour terminer par le passage obligé de la cigarette sur les lèvres... Les bureaux de tabac de la commune existant sans doute depuis la monarchie de juillet et de façon certaine depuis le second empire (le recensement de 1866 en fait état) ont donc vendu le tabac sous cette double forme avant que peu à peu la cigarette en paquet ne gagne du terrain entre 1880 et 1945 avant de s'imposer totalement après cette date.

Le français du XIX ème siècle aime donc à fabriquer lui-même ce dont il se sert. Sa cigarette? certes. Ses cartouches, tout autant. Peut-être par goût du bricolage (déja) sans doute aussi pour en réduire le coût. Ici encore la mémoire collective (aidée par celle des plus anciens) se souvient qu'avant la seconde guerre mondiale et à plus forte raison avant la première, certains chasseurs confectionnaient eux-mêmes la fameuse cartouche. Achetant les ingrédients, ils versaient dans le carton cylindrique fixé sur l'amorce métallique, la poudre, le plomb (du 8, du 12, du 16) et fermaient le tout en rabattant l'extrémité du cylindre sur le carton arrondi ,du diamètre de celui-ci, opération qui cloturait le tout.Habitude qui n'a pas résisté à la modernisation et à la facilité de l'achat de la cartouche



28 Décembre 1910

MENU

Crème d'Argenteuil
Saumon Braisé Sauce Chambord
Lièvre à la Royale
Suprêmes de Riz à la Moncey
Marquises au Champagne
Poulardes Truffées
Mousse de Foie Gras à la Gelée
Salade Rachel
Glace Nélusko
Dessert

VINS

Domaine de Graves 1904 (sur table)
Château Climens 1899
Château Soutard 1889
Château Pontet-Canet 1899
Château Calon-Ségur 1887
Château Margaux 1890
Champagne Grand Turpin

MENU

du 19 Avril 1899

Potage printanier
Bouchées Saint-Hubert
Aloze Hollandaise
Côtelettes d'agneau financière
Filet mignon flamande
Sorbets

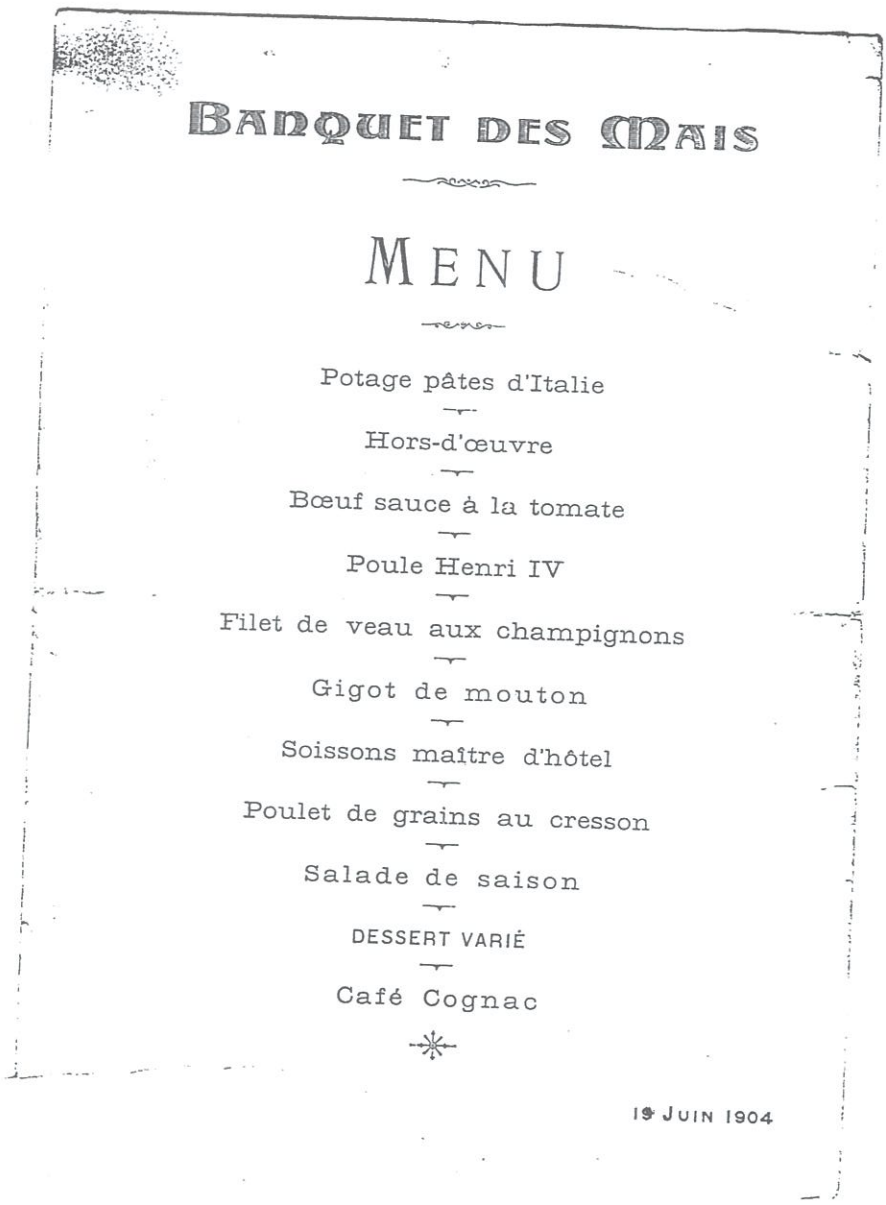
HORS-D'ŒUVRE

Riz de veau Toulouze
Poulets au cresson
Asperges en branches
Bavarois vanillé glacé
Desserts assortis

VINS

Grand ordinaire sur table
Poulot 1895
Illats 1893
Saint-Selve 1890-87-84
Portets 1884-81-68
Saint-Émilion
Pape-Clément
Sauternes
CHAMPAGNE
CAFÉ-LIQUEURS

Il s'agit sûrement ici de mariages. Notons les 7 à 9 plats principaux avec une étonnante profusion de vins.... Il est vrai que les participants ne craignaient pas un quelconque P.V. pour abus d'alcool au volant ...



BANQUET DES MAIS

MENU

Potage pâtes d'Italie

Hors-d'œuvre

Bœuf sauce à la tomate

Poule Henri IV

Filet de veau aux champignons

Gigot de mouton

Soissons maître d'hôtel

Poulet de grains au cresson

Salade de saison

DESSERT VARIÉ

Café Cognac

19 JUIN 1904

Après chaque élection municipale, tout élu dresse devant sa porte un " mai", agrémentant cet arbre, dans sa partie haute, selon sa qualité de simple conseiller, d'adjoint ou de maire, de une , deux ou trois couronnes.

Avant 1914, les élus organisent aussi un banquet républicain, ouvert à tous (moyennant paiement évidemment). Les menus en sont plus simples que les précédents; ils n'en comptent pas moins, cependant, en plus des entrées et des desserts, de cinq plats principaux. Quelle magnifique exemple de convivialité communale! Qui donc a dit que les saines traditions existaient non pas pour être regrettées mais pour être restaurées ....

toute préparée, mais qui était fort répandue jusqu'à la seconde guerre mondiale

De nature bien différente mais lié à cette même sociabilité, le changement caractéristique que connait la fête chez nous au début du XXème siècle.

Les bals publics, que rien en théorie ne vient interdire, sont proscrits, en fait, par un tabou chrétien. Leur interdiction remonte à la nuit des temps. La Révolution n'y a rien pu....L'impregnation chrétienne marque la civilisation jusque dans certains détails de la vie collective ! Les régistres municipaux sont ici bien éclairants. Sous l'administration d' Honoré ZAPPA(1904-1908) alors que la séparation de l' Eglise et de l' Etat est à l'ordre du jour, cette question, somme toute minime dans le principe, est posée à la municipalité: acceptera-t-elle d'y répondre favorablement ou non ?Ce sera.... NON. La tradition est trop forte . L'opposition sans doute de la majorité des citoyens, aussi, sinon comment concevoir que ce maire moderne et éclairé ait donné une telle réponse ? La voie à un compromis et au changement n'est cependant pas fermée. On attendra pour autoriser les bals le remplacement du curé en place. " Il ne sera pas question de l'organiser(le bal) tant que le curé actuel (il s'agit de l' abbé PAGE) desservira Saint-Morillon "(34) Lorsqu'après le départ de celui-ci (en 1909) ces fameux bals seront autorisés,le respect des bonnes moeurs traditionnelles ne manquera pas de s'y révéler: peu importe l'appartenance sociale des particpants, du haut en bas de la hiérarchie , la jeune fille saint-morillonnaise ne saurait paraitre non accompagnée, non chaperonnée par sa mère ou sa grand-mère....(35)

F) Les rythmes de la vie familiale

Ici encore il est bien délicat de vouloir séparer ce qui touche au mode de vie en général de ses conditionnements chrétiens. On reporte donc au chapitre suivant ce qui touche précisément aux comportements liés au catholicisme pour s'en tenir dans le présent châpitre à ceux qui peuvent se ratacher uniquement à l'évolution de la société civile.

Pense t-on aux structures mêmes de la famille ?Le code civil vient de réaffirmer- et de conforter - les pouvoirs du père de famille. Ah! comme elle traduit bien la mentalité qui en découle, comme elle éclaire le machisme d'une société encore patriarcale, cette anecdote vécue au tournant des XIXè. et XX emes siècles:

- Le mari, le jour de son mariage, s'adressant à sa future femme:

" Dans une famille, il faut un chef... Ce sera moi"

(attitude de la femme, en réponse: lorsque l'anneau nuptial est passé à son doigt, elle replie celui-ci: - le roseau - la femme veux-je dire - plie mais ne rompt pas ....)(36)

Evolution, non révolution: dans un ménage, la femme a toujours eu son mot à dire. Si la loi donne le pouvoir au mari, elle ne précise pas à qui appartient l'autorité...

Pense-ton à la formation du couple ? Point n'est nécessaire de beaucoup de sociologie pour savoir que se cotoyant tous les jours, les jeunes saint-morillonnais n'ont pas besoin d'être " présentés " l'un à l'autre. Tels ils étaient sous l' ancien régime, tels ils demeurent. Certes, la tendance est de se marier dans milieux similaires. Certes, les mariages bourgeois sont parfois " arrangés " et les futurs mariés présentés l'un à l'autre par un ami commun des deux familles. Mais ne croyons pas qu'il y ait dans la majorité des cas obligation de suivre le choix des parents. De toute façon, ici comme ailleurs, le proverbe vendéen peut s'appliquer, témoin de la sagesse populaire : " l'amour vient sur l'oreiller " .....Mais au delà le choix personnel existe et peut correspondre aux souhaits de la famille. Comment résister

à citer cet épisode de la vie d'un futur couple, remontant au tout début du XXème siècle, et receuilli lorsque celle qui était devenue l'épouse approchait de ses 100 ans: dans la maison de la famille choisie pour la rencontre des deux jeunes gens, la jeune fille arrive après le jeune homme. Et 75 ans au delà, celle-ci d'une voix encore admirative s'exclamait: " Ah! lorsque j'ai vu ce garçon ! " (37)Oui, les problèmes liés aux arrangements financiers et d'harmonie sociale étaient certains et assez habituels. ILs n'empechaient pas les sentiments. Le "coup de foudre" ne connait pas de frontières....

S'intéresse t-on à la naissance des enfants ? On accouche à domicile. Assez souvent lorsque la mère de la jeune mariée n'habite pas trop loin (St-Selve, Labrède sont dans ce cas) cette dernière se rend chez celle-ci pour la naissance de son premier.Mais rien ne l'empêche de rester au village même. Ne possède t-il pas depuis le début du XIXème siècle un chirurgien puis un mèdecin, le docteur Lestage et deux sages-femmes? (38)

Parle t-on des testaments et du partage des biens ?La révolution n'a pas été ici au maximum de sa politique d'égalité, préférant un compromis entre la mentalité nouvelle de droits égaux entre les enfants, et celle de l'ancien régime qui donnait tous pouvoirs au testateur.Le code civil prévoit donc une part réservée aux enfants légitimes, les parents disposant chacun d'une " quotité disponible " dont ils pouvaient disposer soit au profit de l'un ou l'autre de leurs enfants, soit d'un tiers.Nous vivons toujours pour l'essentiel sous cette législation, sous la réserve des droits des enfants naturels, idée tout à fait étrangère au législateur révolutionnaire et à ses successeurs.

Deux autres aspects de la politique familiale, l'un de nature juridique, l'autre à la liberté des parents marquent le siècle par leur importance et leur évolution.

L'interrogation qui est maintenant notre sur la durée du mariage pose la question capitale du divorce.

La Révolution l'a laissée en héritage à l' Empire puis à la Restauration. Celle-ci a bien compris le mécanisme du régime démocratique, même s'il n'en est chez nous qu'à ses tous débuts: ce qu'une loi a fait une autre peut le défaire. 1816 voit donc la suppression du divorce(39).Saint-Morillon en a t-il connu dans ce laps de temps qui va de 1792 à 1816, rien ne vient le préciser.Près de 70 ans de stabilité s'instaurent à nouveau avant que la fameuse loi NAQUET, de 1884, vienne rétablir sa possibilité. Mais autant le législateur révolutionnaire avait été libéral allant jusqu'à autoriser la rupture du contrat marital par simple consentement mutuel, autant celui de la III ème république craint une dérive. Il faut à la rupture du lien non seulement l'intervention du juge mais la notion de faute. Qu'en est-il chez nous ? Il est bien difficile d'en retrouver trace dans les régistres. Sans nul doute, la mentalité générale ne porte pas à cette solution. Soit que les notions chrétiennes qui s'y opposent soient encore fortes, soit que les époux estiment que ce lien est trop important pour être rompu. Quoiqu'il en soit, deux guerres mondiales et bien des crises seront nécessaires pour qu'il entre chez nous dans les moeurs. Sous réserve d'erreur de notre part, les régistres n'en font pas mention avant 1914.La stabilité de la structure familiale est toujours à l'ordre du jour.

L'importance numérique de la famille, plus quantitative, est, elle mieux connue.Si la famille évolue ce n'est pas dans son principe, mais dans son étendue Le XIX ème siècle est celui où elle passe du stade de " nombreuse " à celui de " réduite " à un ou deux enfants, sauf bien sur, exceptions comme toujours en ce domaine.

Certes, nul ne s'est confronté pour ce siècle au dépouillement systématique des régistres comunaux de naissances.On ne disposera donc pas ici des précisions chiffrées que l'on avait pour le XVIII ème siècle. Deux moyens d'approches de la

réalité existent cependant. Le premier dit" méthode des ratios " consistant à calculer le rapport entre nombre de naissances et nombre de mariages pour une période donnée(40). Le tableau qui suit en permet l'analyse. Pour l'ancien régime, où l'on connait 70 ans de statistiques, on calcule ici deux de ces ratios: l'un au bout de 40 ans et l'autre pour les 30 ans qui suivent.(leur moyenne pour 70 ans également)

Pour le XIXème siècle on calcule le ratio en une première période de 70 ans, comparable aux 70 ans de l'ancien régime et on y ajoute les 40 ans qui vont de 1873 à 1912

	XVIII ème S.			XIX eme S.		
	1731- 1772 40 ans	1773-1802 30 ans	: Total : 70 ans	1803-1872 70 ans	1873-1912 40 ans	Total 110 A.
Nais.	762	750	: *1512*	*1273*	512	*1785*
Mar.	123	184	*307*	*433*	225	*658*
Ratio (%)	6,19	4,07	(4,91)	2,93	2,27	2,71

La chute de ce ratio est en soi éclairante. Le nombre des naissances par rapport aux mariages est, en plus de 1 siècle et demi, en chute libre de façon continue

6,19, 4,O7, 2,93, 2,27 ....

et à s'en tenir aux moyennes sur le long terme: un ratio moyen de 4,91 pour deux tiers de fin de siècle au XVIIIème et déja un ratio moyen de 2,93 pour une égale durée de 70 ans au XIX ème. pourcentage qui annonce une dégradation continue puisque la fin du siècle et le début du XXème n'en sont plus qu'à 2,27 ....! Au fur et à mesure que les mariages augmentent (433 au lieu de 307 pour une égale période de 70 ans) les naissances décroissent:(1273 au lieu de 1512). Plus que d'une diminution c'est d'une véritable crise qu'il faut parler, crise que rien ne viendra plus enrayer jusqu'en 1914.

Seconde approche , le recensement de 1896, à la fin du siècle(41)

Sur 272 foyers 206 ont de zero à 2 enfants inclus
et 66 de 3 à 7

De ces chiffres quelle explication donner ? Est-ce égoïsme devant la vie à donner, peur devant l'avenir ou en sens inverse reflexion sur l'adéquation entre les possibilités de chacun et ses souhaits de meilleure éducation pour ses enfants ?Ce que d'aucuns ont appelé la " paternité responsable " ? Le débat reste ouvert. Il appartient seulement à l'analyste - ou à l'historien-d'apporter autant que faire se peut des moyens d'interprétation du réel. Nos prédécesseurs ne nous ayant laissé aucun document écrit pour nous guider, il restera toujours un doute sur les conclusions à tirer , à l'exclusion de celle - incontournable - qui note la dégradation continue de la natalité de notre commune .

NOTES du CHAPITRE VII

- 1 Doc. famil. 1851
- 2 Jean Boyreau " Profits et salaires dans la viticulture de la gironde Bx Feret 1921 Ch. III p. 98-99 Ce tableau n' a été établi, en fait qu'en ... 1920. Mais, remarque l'auteur(p.98) " par la force même des choses, elles (les heures de travail) ne s'écartent pas beaucoup de ce qu'elles étaient autrefois". 1920 marque en effet le début des conventions entre salariés et patronat viticole. Le changement provient non de la durée elle même du travail mais de ce qu'elle devient alors fixée non par l'habitude mais contractuellement. " Ce changement" est(dû) plutôt à la disposition(nouvelle) d'esprit qui pousse les ouvriers à réclamer l'établissement d'un horaire fixe que dans la durée même du travail " Ainsi,ce tableau même établi tardivement, peut-être considéré comme valable pour connaitre la base des horaires tout au long du siècle.
- 3 cf Ch. IV p. 38
- 4 Bulletin paroissial 1982 numero 4 " Regards sur la jeunesse en 1881"
- 5 A.Munic. Enquête agricole 1862
- 5 bis Jean Boyreau op. cit. Le salaire des bouviers y apparait similaire à celui des simples salariés. Il ne faut cependant pas oublier que ces derniers étaient payés à la journée tandis que les premiers l'étaient à l'année. Mais sans doute il y a t-il une tendance à la fin du siècle à l'uniformatisation de ces salaires.
- 6 Arch. Munic. St- M 1851 Liste des électeurs au Tribunal de commerce. En ce qui concerne les différentes sortes de pain cf. p. 39
- 7 id. Arch. munic. 1851
- 8 Recensement de 1866
- 9 Arch. Munic. Même liste qu'en 6 et 7 .
- 10 A.D.Gde. - 6 M 268 Recensement de 1891 et 1912
- 11 Le porc a toujours eu une importance considérable. Le fait de l'abattre, chaque année en hiver constitue un évènement familial et environnemental.Il n'y a pas nécessité de passer par un abattoir public.L'égorgement est effectué soit par l'éleveur soit par un de ses voisins spécialisé en la matière. Puis vient le passage du cadavre à l'eau bouillante permettant ensuite le raclage des poils. Fendu en deux sur toute la longueur, le squelette est enfin étendu sur une claie, avant qu'on ne procède au dépeçage en vue de la préparation, de la cuisson et de la conservation des divers éléments de la bête ainsi traitée: jambons, confits, gratons, saucisses, boudins, etc.
  Certains des éleveurs achètent le porcelet et l'élèvent entièrement pour eux, d'autres peuvent le recevoir par exemple de leur patron . L'elevant seuls, ils partagent alors avec celui-ci l'animal venu, moitié moitié
- 12 AD G 6 M 268
- 13 id
- 14 Les toiles de P.G. Rigaud sur St-Morillon doivent être considérées comme une des sources les plus remarquables par leur précision sur le genre de vie de la commune au tournant des XIX et XX* siècles

- 15 Souvenirs familiaux
- 16 A.M. St-M Recensement de 1866
- 17 le tailleur Bitard habitait et avait son atelier près de l' Eglise
- 18 Bulletin paroissial 1982 numéro 5. Voulant marquer la variété des commerçants du village, J. Rigal écrit : " lorsque Catherine DUBOURDIEU, cuisinière de son état, va faire ses courses(en 1881) elle peut aller chercher son pain chez P. GUILHEMIN , boulanger, puis s'arrêter chez Ph. ESCALLE, épicier et chez MARENLETZ, boucher, puis chez B. DANZEYME buraliste" etc etc.
- 19 ADG 6 M 268 Recensement 1912
- 20 ADG 6 M 268
- 21 Le cadastre de 1848, toujours consultable à la Mairie ne comporte encore, par exemple,aucune indication relative à cette maison
- 22 Ces deux dernières demeures ainsi que celle de MITAUT leur voisine dénotent le recours à des architectes de qualité et montrent bien les différences d'approche en matière d'architecture des maitres d'ouvrage. Entre le style médiéval de Belon, le style classique à la Mansart de Mitaut et celui également classique mais sans l'aspect " demeure des bords de Loire" de Gravette, quelles différences!. Il n'y a pas dans notre village de style dit " du pays " mais une grande diversité qui plaide pour la diversité des goûts esthétiques de la bourgeoisie du temps.
- 23 On suit ici Ph. MAFFRE dans son étude sur les demeures anciennes du canton de Labrède p. 156
- 24 Id. p. 152 Etudiant La Flouquette, l'auteur précise que " la demeure et les communs formaient une cour rectangulaire:" Le logis, de plan rectangulaire... peut remonter au début du XIXème siècle".
- 25 Cf. Ch. 2 p. 8 L'acte d'achat des bâtiments d'école est du 15.I/1855. La venderesse, Mme GAYDA est alors veuve et il est précisé que les bâtiments vendus(dont celui qui constituera l'école des filles) ont été construits " durant la société conjugale " soit entre 1830 et 1855
- 26 Doc. famil.
- 27 A.M. St-M à cette date
- 28 Christian Tartas et J.F. Ratonnat : Le Canton de Labrède (recueil de cartes postales anciennes avec un bref commentaire sur chacune. Les dernières concernent Saint-Morillon). 1999: "La commune avait l'originalité de posséder deux cercles , celui de l' Equité, tenu par Mr DESPRES et celui des ouvriers de la Fraternité" tenu par Mr LANTES."
- 29 Voir en annexe la page de garde du livret consacré à ce cercle avec les membres fondateurs.
- 30 AM ST-M Tome VI p. 141
- 31 On ne sait à quelle date exacte remonte la création des chasses à la palombe dans ces longues constructions en brandes qui, de corridor et corridor menaient aux postes d'observation et à ceux d'où l'on déclanchait les filets. Mais la création des mécanismes de ceux-ci, la nécessité de ressorts puissants est forcément liée à l'industrialisation et à la généralisation des produits manufacturés jusque dans les campagnes. Ce ne peut-être, pour la chasse au filet avant le second empire.
- 32 Faute - et pour cause - de tous moyens de distraction liés aux techniques modernes (le cinéma n'apparait pas chez nous directement et il est trop difficile d'aller à Bordeaux....)les repas de fêtes rythmaient la vie festive. La guerre de 1914-18 leur portera non un coup fatal sur leur principe même car cet aspect de la vie familiale se continue bien sûr toujours, mais sur leur aspect quantitatif, qui ne se trouvera jamais plus aussi pantagruélique.

- 33 Voici les principales étapes de cette expansion de la cigarette:(Grand Larousse encyclopédique tome III p. 120)La cigarette ne remonte qu'à 1830. " leur création officielle en France date de 1843. Des machines furent inventées pour

les confectionner vers 1861 et 1875. En 1880, une machine assez perfectionnée, présentée par le constructeur français Découfflé fut adoptée par la Régie française". Des inventions allemandes perfectionnèrent le système. Les premières machines françaises à fort rendement(600 à 800 par minute) ne furent lancées qu'en 1910-1912. On ne s'étonnera donc pas que l'usage des cigarettes " roulées " se maintint longtemps

- 34 A.M. St-M Tome V p. 140
- 35 Souvenirs de Mme Louise Courbin
- 36 Souvenirs familiaux
- 37 Souvenirs familiaux
- 38 La guerre de 1914 marque une coupure. Il n'y aura plus après elle de métiers de santé à Saint-Morillon même. Il faudra attendre plus d'un demi-siècle pour qu'ils reviennent en force avec mèdecins, pharmacien, infirmières.
- 39 68 ans exactement soit en gros deux générations seront donc nécéssaires pour qu'une nouvelle législation soit adoptée, ainsi que 4 régimes politiques, les 3 premiers (monarchie de juillet, seconde république et second empire) n'ayant pas trouvé une majorité pour faire adopter cette modification du droit de la famille.
- 40 Les tableaux qui suivent ont été établis à partir soit des Régistres paroissiaux pour l' ancien régime soit des Régistres communaux pour le XIX ème siècle.
- 41 ADG 6 M 268 Recensement de 1896 . Il donne les précisions suivantes:

Nombre d'enfants par familles (en différenciant ménage complets et ménages à parent unique sans nul doute par suite de veuvage)

A) de 0 à 2 enfants

28	ménages complets	+	14	à parent unique	soit	42	ont	0 enfants soit :	000
66	" "	+	25	" "	soit	91	ont	1 enfants soit :	91
56	" "	+	17	" "	soit	73	ont	2 enfants soit :	146
150	" "	+	56	" "	soit	206	ont.....		237.

B) de 3 à 7 enfants

25	ménages	+	10	à parent unique	soit	35	ont	3 enfants soit	105
14	"	+	5	" "	soit	19	ont	4 enfnts soit	76
6	"	+	1	" "	soit	7	ont	5 enfants soit	35
2	"	+	1	" "	soit	3	ont	6 enfants soit	18
1	"	+	1	" "	soit	2	ont	7 enfants soit	14
48	"	+	18	" "	soit	66	ont		246-Enf.

Total général::

198	+ 74	soit	272 ménages ont	483 enf.

- A la Charnière des XIX^e Siècle et XX^e Siècle. -



1906. Scène de la vie religieuse.



1906 - Scène de la vie paysanne "Retour des champs"

P.G. RIGAUD peintre à St-Maurillan.

CHAPITRE VIII

AUX RYTHMES de la VIE CHRETIENNE

I) Les conséquences de la Révolution

Les problèmes de la remise en route - 1803-1839-

J'ai laissé l' Eglise saint-morillonnaise(cf. p. 19) en 1802-1803, au moment où ses institutions liées au Concordat sont stabilisées. C'est à son oeuvre au milieu de la communauté villageoise - et paroissiale - qu'il faut maintenant nous attacher.

Si les abbés DUFRENNE et TAUSSAT baptisent, marient et enterrent sans problème, qu'en est-il de leurs paroissiens qui sont nés - se sont mariés et ont été portés en terre depuis 1793 sans le concours de l' Eglise ?Ils sont 181 pour les premiers, 47 pour les seconds , 142 pour les derniers.(1)S'il n'y a plus rien à faire - et pour cause-, pour ces derniers, que sont devenus tous les autres ?Certes, le curé Dufrenne a baptisés quelques enfants ondoyés à leur naissance pendant les quelques semaines qui ont précédés son arrivée, mais c'est tout.(2) Aucun baptême correspondant à des naissances survenues entre 1793 et 1799. Aucun mariage correspondant à une régularisation chrétienne. Ont-ils réussi à être baptisés et mariés en se cachant? . Sans nul doute un certain nombre l'ont été dans la clandestinité. Certains prêtres ont tenu des carnets manuscrits, avec codes secrets protégeant l'anonymat des individus (3).Et la mémoire collective conserve le souvenir du passage de prêtres non-jureurs exerçant leur ministère aux confins de Saint-Morillon et de Saint-Selve(4). Mais comme il est peu probable qu'ils aient pu suppléer à tout ce qui aurait dû être fait, on est en droit de se demander ce qu'il est advenu des fidèles qui n'ont pu procéder aux rites fondamentaux de l' Eglise.

A l'inverse de l' abbé Dufrenne, l'abbé TAUSSAT dès son arrivée, en 1804, régularise 7 mariages remontant à la révolution.(5) Pourquoi s'adresser à lui et non pas à son prédécesseur, alors que celui-ci était connu depuis longtemps, dès avant 1789? Sans doute parce que sa position officielle n'était pas très nette. Rappelons nous qu'il s'était réinstallé de lui-même chez nous. Son successeur est là en application de la loi. Et cette position officielle est sans doute un gage de paix et de stabilité. On n'hésite plus à s'adresser à lui. Signe évident que la remise en ordre dûe au Concordat est bien réelle.

Regarde t-on les décès et les sépultures chrétiennes? De façon habituelle ils sont équivalents. Voici qu'en 1812, une fois défalqués la mention de deux soldats morts à l'ext rieur , on enrégistre 18 décès et seulement 9 cérémonies religieuses (6). Il y a t-il eu mauvais enrégistrements à la paroisse ? Ce type de cérémonie est trop important pour qu'en cas d'absence du curé titulaire un autre prêtre ne vienne pas pour présider ces obsèques. Rien ne vient ici indiquer une absence réitérée du curé en titre.Il y aurait -il eu volonté délibérée d'un certain nombre d'habitants d'exiger uniquement une cérémonie civile? Pourquoi pas ? Mais alors pourquoi cette seule année ? Il y a ici une différence à la fois unique et troublante.

Quant aux baptêmes, il n'est mentionné aucun rattrapage de sacrements omis pendant la période révolutionnaire. Les jeunes enfants avaient-ils réussi à être secrêtement baptisés. Ceci est possible mais vu leur nombre de 181 cité plus haut, difficile à admettre pour sa totalité. La remise en ordre , si l'on peut s'exprimer ainsi reste donc imparfaite et subit dans cette première partie du siècle quelques a-coups.

Cette même période a servi à mettre en place les structures humaines et matérielles (cf. p. 18 et 19). Elle se stabilise aux environs de 1835-1838, dates qui voient l'arrivée tant chez nous qu'au siège de l'archevêché de deux hommes dont la longévité va permettre à la vie chrétienne de se développer sans trop de problèmes.

Chez nous, voici, en 1838 la nomination de l'abbé LAFERRIERE. Peut-il savoir ou même se douter qu'il sera encore en poste 35 ans plus tard ?

A Bordeaux, arrive un homme nouveau, jeune (il a à peine 40 ans), ouvert aux idées de novation, missionnaire dans l'âme(il a déja créé une maison de prêtres missionnaires à TOURS et lui-même préché de nombreuses missions).Conscient des changements apportés par la Révolution, Mgr DONNET - on a saisi que c'est de lui qu'il s'agit - prend soin dans ses prédications et ses actes de ne pas mélanger le spirituel et le politique. Lorsqu'il fera son arrivée à Bordeaux " refusant tous les honneurs,il entrera en forme privée dans sa ville épiscopale ". C'est donc un homme conscient de la nécessité de se démarquer des formes extérieures de l' ancien régime et de réanimer de l'intérieur son diocèse, qui arrive à Bordeaux pour ... 42 ans. (7) On ne s'étonnera pas qu'un de ses premiers actes soit de visiter son diocèse, paroisse par paroisse(ce qui prendra plusieurs années).Chaque visite fera l'objet d'un rapport, dont les conclusions ont été analysées de façon statistique bien plus tard, dans la seconde partie du XXème siècle. Suivons les dans leur résultat donnés pour la canton de LABREDE, collectivement.

Le point dans la paroisse en 1839

Pour l'établir, deux séries d'éléments:Des chiffres globaux permettant une comparaison avec la pratique un siècle auparavant. Un procédé d'investigation ensuite: la définition de deux cercles de pratique religieuse, partant d'un " noyau dur " celui des pra-

quants réguliers , - participants habituels de la messe du dimanche auxquels il faut joindre ceux moins réguliers qui se contentent d'une pratique des grandes fêtes mais qui,en particulier, ne manqueraient pour rien au monde la communion pascale,- (les " messalisants " et les "pascalissants" pour employer le jargon des spécialistes) pour en arriver à celui, plus vaste de ceux qui se contentent du respect des trois grands actes de la vie chrétienne: baptême, mariage, derniers sacrements avec cérémonie d'obsèques religieuses à l'église, en y ajoutant à la rigueur la participation à quelques grandes fêtes telles que Noël et le jour des morts . Pour synthétiser d'un mot, les " pratiquants réguliers" et les "conformistes religieux" .(8)

Le taux de ces pratiquants réguliers, de ce premier cercle? 36% de la population (9) à partir de l'âge de la première communion (12-13 ans). .Un siècle auparavant, en 1736, d'après les chiffres donnés par le curé en titre, l'abbé Mac-Carthy , on arrivait à 55-60% (10) : 400 pascalisants sur une population totale de 800 âmes donnant environ 700 de plus de 12 ans. En un siècle, une baisse de 20 points. La chute est dure. La Révolution est bien passée par là, laissant une trace importante.

Reste pour le second cercle, aux environs de 65%, les 2/3 de la population. Groupe très important de ceux qui ne pratiquent plus, restant attachés malgré tout à ces actes capitaux que sont ces trois grands actes de la vie que l'on vient de mentionner. Si l'on voulait définir non plus "statistiquement" mais plus " dynamiquement " , ces différentes appartenances, aux points de jonction de la société civile et de la société religieuse, on pourrait ici se référer à cet essai de classification qui distingue " implication " d' imprégnation ".(11) Notre premier groupe, assuré de sa croyance , fait corps avec sa religion et la pratique jusque dans ses marques extérieures; pour le second, il s'agit plutôt d'appartenance culturelle, avec toute une série de gradation qui va jusqu'à l'abandon total de toute référence chrétienne extérieure. La plupart des années connaissent une concommitance certaine entre les grands actes de la vie civile et ecclésiale, certaines années marquent une différence évidente: 1837 par exemple qui enrégistre 20 naissances pour 18 baptêmes et 10 mariages civils contre 7 religieux. 1838, où l'on a 23 naissances pour 16 baptêmes et 6 mariages civils pourquatre religieux.(12) Même si les chiffres auxquels ont fait référence n'ont pas de valeur absolue, faute d'une technique statistique de qualité chez ceux qui les ont établis, ils n'en constituent pas moins un point de repère au moment où l'arrivée d'un nouvel archevêque tel qu'on vient de le décrire va aller de pair avec un essai vigoureux de rechristianisation du diocèse. La Révolution - comment pourrait-il l'oublier - est passée par là. Doit-il se réjouir que la quasi totalité de ce village possède encore une attitude chrétienne devant les trois grands actes de la vie et qu'il y a là un ensemble qu'il peut juger positif - ou doit-il penser qu'il ne peut se leurrer: cette unité apparente cache une nette désaffection pour l' Eglise dont les fidèles les plus actifs - les plus "impliqués" pour reprendre les temes des analystes actuels - ne représentent plus que le tiers de sa population ?

II) UN SIECLE D'EVOLUTION

les missions

Pour maintenir la foi et partir à la reconquête du dernier de nos cercles de fidèles, l' église met en place la technique des missions. Un groupe de prêtres faisant partie de congrégations spécialisées, venant de Bordeaux se déplace quelques jours, parfois quelques semaines dans chaque paroisse.Prédications, processions, confessions, messes d'ouverture et de cloture essayent de remuer la population et de la remettre devant les objectifs chrétiens. A la fin de chacune de ces grandes manifestations, une croix est érigée. 7 en ont été conservées, dressées au cours du siècle, à partir sans doute de l'épiscopat de Mgr Donnet, soit une environ tous les 15 ans.La plus remarquable par son importance extérieure et son emplacement étant celle érigée en plein bourg en limite de la maison curiale et de la route principale qui traverse notre village.(13)

Les processions

Elles font partie de la vie communautaire chrétienne. Celles de la Fête-Dieu ont perduré longtemps jusqu'en plein XXème siècle avec le saint-sacrement solennellement porté dans les rues , puis exposé dans le jardin de quelques familles, dans les "reposoirs" abondamment fleuris, la population participant en grand nombre.

Aux " rogations" à l'ouverture de chacune des saisons, le curé en titre se transporte aux quatre coins de la commune, précédé de quelques enfants de choeur et suivi de quelques fidèles pour procéder à la bénédiction des cultures et des terres.

Plus simples mais plus courants les déplacements de ce même curé portant aux mourants les derniers sacrements, l'enfant de choeur agitant une clochette informant les fidèles de son passage. Les tableaux de P.G. Rigaud, au début de ce siècle en rendent parfaitement compte. Le village est ainsi parouru régulièrement et selon les occasions par son curé. Sa présence, ses activités, ses déplacements font partie de l'environnement de chacun. " L'imprégnation " notée plus haut comme facteur de la vie locale - et de son analyse- en est comme confortée.

Vie publique
Vie religieuse

La vie publique est d'ailleurs en relation avec la vie de l' église: le concordat donne à cette dernière une place officielle. Les fêtes civiles et politiques se déroulent en relation avec les cérémonies religieuses.On en a vu l'un ou l'autre exemple sous la seconde république.L'arrivée de la troisième, laïque et anti-écclésiale, interrompt ces manifestations communes. D'autant qu'entre 1870 et 1914, il n'est aucune victoire à célébrer, aucun souvenir des morts à la guerre à commémorer (il semble que la guerre de 1870 n'ait entrainé aucun décès de soldat dans le village.) Les deux communautés vivent semble t-il sans heurts dans l'attente inconsciente du grand heurt du début du XX ème siècle.

Les grandes fêtes chrétiennes

Mais c'est surtout aux grandes fêtes chrétiennes que se manifestent l'influence et la place de l' église. Noël avec ses " trois messes basses " de minuit et son symbolisme familial rassemble bien au delà de notre premier cercle de fidèles. Pâques , la Pentecôte, la Toussaint et le jour des morts font également le plein de paroissiens. Mais il me semble qu'au milieu du XIX ème siècle l' Assomption (le 15 août) prend une dimention nouvelle.(14). Voici qu'en 1854, la définition officielle par la papauté d'un dogme voisin dans son esprit(celui de l' Immaculée conception) lui donne une envolée jamais connue encore. La foi des fidèles en est confortée.Elle le sera bien davantage lorsque quatre ans plus tard, en 1858, les apparitions de Lourdes, qui lui sont en parties liées, auront un retentissement à l'échelle de tout le pays. De Saint-Morillon, comme d'un nombre de plus en plus important de villes et de villages, individuellement ou en groupes, des cohortes de fidèles se rendront à la grotte de Massabielle. Ce mouvement, facilité par l'extension des chemins de fer ne cessera de se développer et les cartes postales seront nombreuses qui, envoyées aux familles restées au village, témoignent de ce mouvement traversant toutes les communautés chrétiennes.

Si l'ambiance chrétienne(cette "imprégnation" globale dont nous parlions plus haut)en est confortée, à combien plus grande raison cette "implication", marque du noyau chrétien traditionnel.Mais malgré cet ancrage dans la vie quotidienne et le défaut de heurts entre les deux communautés - civile et religieuse- tout au long du siècle,notre village n'en n' échappera pas moins aux grands remous qui agitent le pays au tournant des deux siècles.

La grande crise du début du siècle

Rien ne serait compréhensible si l'on n'avait à l'esprit l'existence d'un mouvement de pensée se développant depuis plus d'un siècle, à l'inverse de celui que l'on vient de décrire. Au libéralisme anticlérical mais assez respectueux des sentiments d'autrui qui suit la révolution succède en effet à partir de 1880 un " radicalisme " laïque franchement militant, - celui que le langage populaire appellera familièrement " le petit père Combes " en donnant l'image la plus frappante.

Au centre du débat, la séparation de l' église et de l' état.Au centre des oppositions, le fait que la république légifère de façon unilatérale et entend s'imposer à l' église. Quelle différence avec 1801-1802. A cette époque un gouvernement autoritaire n'entend rien décider qu'après concertation et accord avec l'autre partie (l' église) intéressée au premier chef au débat. Un siècle après, un gouvernement dit démocratique laisse délibérement de côté la concertation et décide de trancher seul de la question. . Comment dans de telles conditions ne pas s'apercevoir que la rupture unilatérale d'un contrat aussi capital ne peut qu'amener de vives protestations. Sur le plan des principes, nous ne connaissons malheureusement pas les réactions de nos compatriotes saint-morillonnais. Mais sur le plan des faits, lorsque l'application de la loi débouchera jusque chez nous, alors nos prédécesseurs ne manqueront pas de réagir.... La fameuse question des " inventaires" qui ordonne aux représentants de l' état d'inventorier justement les biens meubles des églises revenant aux communautés civiles, met le feu aux poudres.Nos grands-parents n'ignorent pas qu'en de nombreux endroits, une partie de la population s'est révoltée et que le pouvoir a dû faire appel à la force publique pour effectuer son travail.

Le 19 février 1906 - jour fatidique entre tous - le receveur des domaines se présente à la porte de l' église.....L' abbé PAGE, curé en titre, connait bien les termes de l'alternative qui se présente à lui: appeler à la rebellion au nom des valeurs supérieures qu'il estime représenterou appeler au calme....Son désaccord sur le principe même des inventaires est entier (" *il ne s'agit pas de loi de séparation mais de spoliation* " " *vous avez la loi, nous avons le droit*", " *la force prime* le droit "écrit-il dans une lettre que l'on trouvera dans sonintégralité en pièce annexe)..Mais il a la sagesse de calmer le jeu et de lancer un appel au calme : *"Nous ne vous obligerons pas à briser les serrures, à éventrer les armoires... Messieurs, je vous plains... aussi je prie les fidèles ici présents de respecter votre personne tout en réprouvant ce que vous allez faire".(15)*

Sur la lancée, le président de la Fabrique, Osmin BARTHE, artisan charpentier, adresse lui aussi ses protestations au même fonctionnaire. Notons le: il ne s'agit pas ici d'un représentant officiel de la hiérarchie de l' église, mais d'un simple fidèle en charge des finances de la paroisse. Autant la lettre de l'abbé Page était- elle juridique, autant celle de ce simple fidèle en réfère aux sentiments et - pourrait-on dire - aux sentiments populaires dont il a conscience d'être le représentant.

S'il proteste ce n'est pas seulement en son nom propre ni en celui des seuls catholiques, mais en premier lieu en celui des " catholiques ouvriers". Et ceci donne à ce document (que l'on trouvera également en pièce annexe) une tonalité à laquelle on ne s'attendait pas.. Il sait la gravité de la situation : *(" nous traversons une crise terrible")*mais il est conforté dans son combat par sa foi et son appartenance à l' église *(" avec l'aide de Dieu, nous sortirons vainqueurs"..." On célèbrera dans cette enceinte le saint sacrifice de la messe alors que ceux qui auront voté ces lois maudites seront complètement disparus").*

Mais sa conclusion est conforme à celle de son curé: l'affirmation de sa foi en même temps qu'il lance un appel au calme: " *pendant que vous allez procéder à l'inventaire... nous allons chanter des cantiques pour demander à Dieu de vous pardonner l'acte que vous commettez"(16).*

Finalement le mobilier appartiendra bien à la commune mais il restera avec le bâtiment à la disposition des fidèles sans qu'il soit demandé à ceux-ci de se grouper en une quelconque association. L' église de Saint-morillon, pasteur et fidèles, devra s'accoutumer à vivre indépendemment de l' Etat qui ne la financera plus, mais en bons termes avec la commune propriétaire des lieux....Sans doute chacun y gagnera t-il finalement, un modus vivendi de bon aloi étant trouvé en fait. Gabriel LE BRAS l'avait noté qui l'analysait ainsi: " ni privilège, ni servitude ".(17)

Le point en 1910-1914

Plus de deux tiers de siècle viennent de s'écouler depuis la grande visite pastorale de l'archevêque de Bordeaux en 1839. Ses successeurs ont quant à eux, par deux fois, procédé à de telles enquêtes en 1888 et 1908. Elle sont malheureusement perdues pour notre village et le canton de Labrède.Il ne nous reste donc que des moyens d'approche insuffisants. A défaut de nous donner des précisions indiscutables, ils nous permettent au moins d'éclairer le paysage religieux de la paroisse et de la commune.

Structurellement, le lien entre ces deux aspects de la société vient d'être rompu. Je n'y reviens pas si ce n'est pour souligner que cette rupture constitue un choc considérable pour certains. L'église locale doit s'organiser pour subvenir à la vie de son clergé. Par contre elle n'a plus à s'inquiéter de l'entretien des bâtiments et du mobilier et même de la cure qui appartient dorénavant à la puissance publique locale (cette dernière étant loué au titulaire du poste). Par contre, elle est libérée, redisons le, de toute ingérence de l' Etat.

Structurellement encore, la loi sur le divorce renforce cette séparation et cette indépendance des deux pouvoirs sur un point sensible. La stabilité de l'institution du mariage n'a pas été ébranlée que sur le plan civil; elle risque, par contre-coup de l'être sur le plan écclésial. Comment imaginer qu'il n'y ait aucune interaction d'une société sur l'autre? Qu'en fait, de nombreuses années soient nécessaires pour que le divorce s'installe au village n'empêche pas le coup porté à l'institution elle-même.Le principe nouveau est donc lourd de conséquences sur l'avenir même si, dans l'immédiat la population et les familles y restent hostiles.

Dans le concret de la vie quotidienne, qu'en est-il ?

Les enquêtes sociologiques de 1888 et 1908 étant perdues, nous ne disposons d'aucun document statistique permettant de savoir si notre " noyau dur " de pascalisants s'est amélioré ou au contraire amoindri. Les efforts des archevêques et des curés locaux ont-ils été couronnés de succès ? Dans le doute, et d'après ce que l'on peut savoir d'après les dires des générations précédentes,estimons que les 35-36% de 1839 sont stables.

On est mieux renseigné sur l'"imprégnation" générale.Notre second cercle - celui constitué par les simples adhérents aux trois grands actes de la vie - semble même s'être raffermi.

Quelques années prises au tournant des deux siècles donnent en effet les précisions suivantes:

	Nais.	Bapt.	Mariages Civ.	Rel.	Décès Civ.	Enter.	rel.
1895	14	15	2	2	15	15	
1896	14	13	2	2	17	15	
1897	10	11	10	10	12	12	
1898	22	22	4	4	10	10	
1899	9	8	6	6	17	17	

Belle régularité et belle similitude entre les deux aspects de ces trois grands actes de la vie. Sans doute une amélioration de l' "imprégnation" générale .

Quant à la pratique régulière, les souvenirs des parents et grands parents des plus anciens parmi nous permettent de la connaitre d'une manière plus réaliste. A la messe du dimanche participent des représentants de toutes les parties de la population, qu'il s'agisse de propriétaires , d' ouvriers agricoles ou d' artisans. La participation à l'acte central de la vie chrétienne n'est pas réservé à quelques uns ou aux représentants d'une seule classe sociale ou d'une seule partie de la population (pour la petite histoire rappelons qu'à cette date les hommes se groupent dans la nef de droite laissant aux femmes et aux enfants le nef centrale).

Au sortir de la messe, tous se groupent autour du garde champêtre qui, frappant comme il le peut sur son tambour transmet à tous les présents les directives municipales (" Avis à la population " proclamera t-il encore pendant cinquante ans). Puis tous ceux qui ont assisté à l'office bavardent et discutent entre eux: la sortie de messe est l'un des moments privilégiés où se marque et se fortifie la convivialité villageoise: l'osmose est alors complète pour chaque fidèleentre sa qualité de membre de la communauté civile et membre de la communauté écclésiale. Et ce phénomène serait encore plus fort si l'on examinait quelques grandes fêtes communes aux deux communautés comme Noel ou la Toussaint et le jour des morts.

Si l'on voulait conclure ces quelques notes, c'est à deux éléments qu'il faudrait sans doute s'arrêter.Le premier, le regret de se trouver désarmé pour évaluer de façon précise l impact de l' église sur la vie du village et en contre-partie l'impact des forces qui travaillent à le diminuer et à déstructurer les rapports de l' église et de la communauté civile.

Le second c'est qu'une très forte minorité, touchant toutes les classes sociales est toujours membre actif de l'église locale. Il en demeure d'ailleurs un témoignage qui pour être pictural plutôt que statistique n'est en pas moins éloquent: cette " sortie de messe" qu'en 1906 P.G. RIGAUD réalisa(18) et qui rend bien cette impression de nombre, de vitalité et de diversité que l'on a pu décrire sans pouvoir ,malheureusement, la chiffrer.

LA GRAPPOUILLE SAINT MORILLON

Saint Morillon

Célèbre la mémoire du peintre

Pierre Gaston Rigaud

16 et 17 septembre 2000



P.G. RIGAUD

Exposition Pierre Gaston Rigaud (1874 - 1939), salle de la Mairie

Le village de Saint-Morillon possède trois de ses œuvres (scènes de la vie rurale et religieuse).

Grâce à l'obligeance de la famille et de particuliers, environ vingt-cinq tableaux seront exposés au cours de ces deux journées, rendant ainsi un hommage à cet enfant du village qui revenait périodiquement aux vacances retrouver l'atmosphère qui lui avait révélé sa voie.

Exposition de peintures et sculptures d'artistes locaux

A l'église, croquis de Michel BARROUX,

exposition d'arts plastiques avec notamment les œuvres de l'atelier, animé par Richard CARPUEZCO.

Concours de peinture autour du village

Dimanche 17 septembre (église, ponts, bords du Gât mort...)

Renseignements au 05 56 20 28 56 ou au 05 56 20 38 94

NOTES du CHAPITRE VIII

- 1 St - M. sous l'ancien régime et la Rev. p. 88
- 2 Régistre paroissial n0 1
- 3 Précisions données par Mr l' abbé VAYSSIER archiviste diocésain.
- 4 Souvenirs familiaux .Ce serait près de Lacanau, à la limite des deux villages que ce - ou ces -prêtres refractaires auraient officié dans la clandestinité
- 5 Rég. par. Tome 1 année 1804. Je n'ai relevé rien de pareil par la suite.
- 6 Rég. Par.
- 7 Le Diocèse de Bordeaux sous la diretion de . GUILHEMIN Beauchesne 1974 p. 207
- 8 On aura reconnu la fameuse classification mise au point par G. LE BRAS, et le chanoine BOULARD, principaux ffondateurs de la sociologie religieuse au XXème siècle.
- 9 On se réfère ici à ce qu'il est convenu d'appeler " les documents BOULARD". Cet auteur avait entrepris d'effectuer des relevés statistiques dans toute la France sur la pratique religieuse à partir du début du XIX ème siècle. La mort trouva son oeuvre inachevée. Sa continuation pour la Gironde en a été faite sous la responsabilité de B. PEYROUS qui en a signé les pages d'introduction. Les résultats ne sont donnés que globalement pour le canton de LABREDE C'est à eux, qui n'évoquent que les " pascalisants" que l'on se réfère estimant que notre village ne doit guère être en dehors de la moyenne cantonale..

10 - ADG G 646 Il s'agit des chiffres donnés par le curé en titre à son archevêque lors de la visite épiscopale de 1736.(Cf St-M sous l' A.R. et la Rev. p. 77.) L'abbé Mac-Carthy parle de 400 communions.S'agit-il de messalisant ou de pascalisants, on ne sait au juste. Dans le doute, je m'en tiens à ce chiffre en l'affectant aux pascalisants(qui englobent evidemment les premiers)

11 - cf P. et M. OZOUF "La République des instituteurs" p. 172

12 - comparaison entre rég. par. et rég. com.

13 - On trouvera une photographie de cette " croix de mission" dans la reproduction du tableau de P.G. Rigaud, en fin de chapitre, " la sortie de messe "

14 - Cette très ancienne fête chrétienne avait connu un regain de ferveur au début du XVIIème siècle Louis XIII pour remercier le ciel de la naissance de son premier fils en 1638 avait consacré son royaume à la Vierge (commémoration le 15 août de chaque année).

15 - Voir le texte de ces lettres en annexe.

16 - id

17 - G. Le bras op. cit.

18 - Voir photographie en annexe.(à partir d'une carte postale d'époque).

CHAPITRE IX

VITALITE D'UNE COMMUNAUTE RURALE

Essor ou déclin démographique

C'est par une analyse démographique portant sur les deux premiers tiers du XIXème siècle que j'ai ouvert cette histoire saint-morillonnaise au début de l' époque contemporaine. A la veille d'un siècle nouveau et avant le grand bouleversement de la première guerre mondiale qui s'annonce, où en sont nos grands -parents ? Combien sont-ils? Comment évoluent -ils ? Suivons donc nos chefs de famille au point où nous les avons laissés, au sortir de la gurerre de 1870-71, à la naissance de la troisième république . Ils sont alors, on s'en souvient (cf.châpitre 1 p. 5)au plus haut de leur forme (942 habitants). La population active est nombreuse, la jeunesse aussi appelée à prendre la relève. L'avenir semble assuré.

Par quel mystère l'immédiat après-guerre voit-il les naissances chuter de façon étonnante ? Et ceci, sans attendre une seule année . La décennie 1873-82 tombe à 134 naissances alors que les précédentes se maintenaient entre 175 et 200. Et ce chiffre se maintiendra sans aucune variation jusqu'en 1914: 125 entre 1883 et 1892 - 129 dans la décennie suivante et 124 en celle qui précède la première guerre mondiale.

Saint-Morillon comme la France entière s'enfonce dans le régime de la famille à faible nombre d'enfants. Le recensement de 1896 est ici éloquent: sur 198 ménages complets à cette date, 150 soit 75% des familles ont deux enfants ou moins.

Les raisons en sont diverses, les motivations à la fois personnelles et sociales. Qui dira la part de chacune : est-ce la crainte de l'avenir liée aux crises économiques que l'on a décrites (viticole et céréalière) et à la diminution de l'emploi qui en découle? - ou, en sens inverse le mieux être lié à l'augmentation des salaires et du pouvoir d'achat, entrainant le souhait chez certains de réserver ces facilités à seulement quelques enfants. Souhait lié sans doute chez d'autres à celui de ne pas partager entre trop d'héritiers les biens familiaux: nous sommes encore dans une civilisation liée à l'agriculture et au capital essentiel pour vivre que représente la terre.

Par contre les décès ne diminuent pas, à l'inverse de la première partie du siècle. De ce fait chaque décennie entre 1870 et 1914 présente un solde négatif:

- 20 entre 1873 et 1882
- 23 entre 1883 ete 1892
- 18 entre 1893 et 1902
- 14 entre 1903 et 1912

Jetons un regard d'ensemble sur ces 40 ans:

La population passe de 942 habitants à 687, soit une perte de 255 individus (- 27%).Elle retombe à deux dizaines près à ce qu'elle était un siècle auparavant (661 en 1801).Le solde naturel négatif n'est que de 75, tout à fait insuffisant à justifier la perte de 255.Les 178 manquant , où sont-ils donc passés ?

Bien sûr, une seule explication: à Bordeaux...

L'exode rural est là, commencé brutalement en 1870 en même temps que la moindre natalité.L'augmentation des salaires qui aurait pu maintenir au village la population, un premier allègement de la pénibilité du travail dû au machinisme qui s'installe, rien n'y fait. L'attrait de la ville et de ses possibilités de travail sont les plus forts.

Il faut revenir ici, pour essayer de mieux comprendre cette baisse continue et irrépressible de la population, sur la date à laquelle elle commence et la comparer avec celle qui a ouvert le XIX ème siècle.

En 1871 une guerre s'achève . En 1801-1802 les guerres révolutionnaires prennent fin. A chaque fois, les naissances baissent en flèche. On l'avait noté dès 1801; jamais elles ne se relèveront jusqu'en 1870 à l'exception près de la décennie 1853-1862. En 1871-1872 les naissances baissent encore sans se relever pendant 40 ans.

A causes similaires, réponses similaires.La paix ne va pas de pair- chez nous -avec un redémarrage de la natalité. Bien au contraire toute période de paix qui suit une guerre entraine avec elle une perte de naissances: une population fatiguée, lassée de la guerre craint de mettre au monde une nombreuse progéniture. La paix n'entraine pas un sursaut positif en matière démographique mais son contraire. Tant après la Révolution qu'après la guerrre de 1870 il n'existe chez nous de " baby-boom ".Relevons cette observation. Nous aurons plus tard, en étudiant le XXème siècle à nous demander ce qu'il en sera dans notre village après les première et seconde guerres mondiales.Mais, pour nous en tenir au XIX ème siècle, si Alexandre Desbarrats en 1866 pouvait jeter un regard confiant sur l'avenir, son successeur à la veille de la grande guerre,le maire DANZEYME ne pouvait avoir le même optimisme.

Lorsque s'ouvre le XX ème siècle, notre village est donc à nouveau, pris collectivement, au plus bas. C'est dans cette position de faiblesse qu'il va affronter -mais il l'ignore encore - la plus grave des crises qui va se présenter à lui, la première guerre mondiale qui se profile à l'horizon. Malgré les efforts entrepris pour se moderniser, se désenclaver, augmenter son pouvoir d'achat et vivre mieux, c'est sur une note négative et remplie d'inquiétude pour l'avenir que ces notations d'ordre démographique nous obligent à laisser notre village.

Présentation de quelques documents originaux

On trouvera ici la photocopie de quelques documents originaux concernant:

- l'installation du premier instituteur public en 1835
- Le décret impérial autorisant l'achat des bâtiments d'école en 1854
- La page de garde du livre manuscrit concernant la création de la Société de secours mutuel en 1853
- Le pamphlet anonyme concernant un maire non dénommé vers 1880
- les lettres du curé PAGE et du Président de la Fabrique lors des " inventaires" au début du XXème siècle
- la liste des maires, au cours des deux siècles considérés
- la liste des curés, au cours de la même période
- un dossier de 4 documents ou graphiques permettant de connaitre l'évolution de la répartition des cultures de 1848 à 1999

On trouvera les photocopies des autres documents ou graphiques démographiques au cours des chapitres auxquels ils se rapportent.

118.

P. 95.

Procès-Verbal
d'installation du
Sieur Boyreau
Instituteur Communal
du mois de Juin
1835.

Je soussigné B.d Sabrané aîné Juge de Paix du canton de Labrède membre du comité d'instruction primaire de l'arrondissement de Bordeaux, département de la Gironde

En vertu de la délégation faite par le Président du dit comité, à l'effet de procéder à l'installation de l'instituteur de la Commune de St-Morillon

Vu l'arrêté qui nomme le Sieur Boyreau (Gabriel) instituteur communal de la Commune de St-Morillon, arrondissement de Bordeaux département de la Gironde en la date du trois Septembre mil huit cent trente quatre;

Vu l'arrêté de M.r le Ministre de l'instruction publique en date du 30 du mois de Janvier 1835, par lequel il institue le Sieur Boyreau (Gabriel) instituteur de dite Commune de St-Morillon.

Vu la loi du 31 août 1830, et l'art 22 de la loi du 28 Juin 1833,

En présence de M.rs Charles Bernateau, Lettrage, Guillemin fils aîné, Labrune aîné de St-Morillon et Jean Boireau maire de dt St-Morillon membre du comité communal et de M.rs Chantecorps, Gillard aîné, Odé, Augier Jeune, Lettrage, Ch. Bernateau, Guillemin père et Jean Boireau maire, membre du Conseil municipal; j'ai déclaré la séance ouverte, et après avoir donné lecture des articles 1.er, 12, 13, 14, 15, 16, du paragraphe 6 de l'article 22 de la loi du 28 Juin 1833, et avoir appelé devant moi le Sieur Boyreau les devoirs qu'il aura à remplir, j'ai invité à prêter serment, ce qu'il a fait en ces termes:

" Je jure fidélité au Roi des français, obéissance à la charte constitutionnelle et aux lois du royaume "

St Morillon le 7 Juin 1835.

Le membre du comité d'instruction primaire délégué
Signé Sabrané aîné

Les membres du Conseil municipal ont signé avec approbation Verbal, Chantecorps, Gillard aîné, Odé, Augier Jeune, Ch. Bernateau, Lettrage, Guillemin, Jean Boireau,

Les membres du comité communal Ch. Bernateau, Lettrage, Guillemin fils aîné, Labrune aîné de St-Morillon

Pour Copie conforme, Le Maire de St-Morillon

D. Boireau

Ampliation

967

Préfecture de la Gironde

Décret de l'Empereur

Paris le 16 Décembre 1854

Napoléon par la grâce de Dieu
et la volonté Nationale
Empereur des Français
A tous présents et à venir, Salut

Sur le rapport de notre Ministre Secrétaire
d'Etat au Département de l'intérieur.
Le ministre de l'intérieur de l'instruction publique
et des Cultes du Conseil d'Etat entendus
Avons décrété et décrétons ce qui suit.

Article premier

La commune de Listonville (Gironde) est
autorisée.
1° A acquérir de Mad^me Vve Gay de moyenna
le prix de cinq mille cinq cents francs aux cla
et conditions de la promesse de vente du 8 d
1852 deux maison avec dépendance, à l'effet
établir l'école primaire des garçons et celle d
filles
2° A s'imposer extraordinairement en cinq ann
par addition au principal de ses quatre con
tributions directes, la somme de Mille francs re
valable ci-dessus: Cent francs pendant chacune

des quatre premières années, représentant deux centimes et demi et dix cents francs pendant la dernière année, représentant quinze centimes environ pour subvenir, concurremment avec d'autres ressources au paiement de cette acquisition et des frais y relatifs.

Art 2

Nos Ministres Secrétaires d'État aux départements de l'intérieur et des finances sont chargés de l'exécution du présent décret.

Fait au Palais des Tuileries le 16 Décembre mil huit cent cinquante quatre

Signé Napoléon

Par l'Empereur

Le ministre Secrétaire d'État au département de l'intérieur

Signé Billault

Pour ampliation

Le Secrétaire Général

Signé Marcereau

Pour copie conforme

Le Secrétaire Général de la Préfecture de la Gironde

Signé Doyen

Pour copie conforme

Le Maire de St Macaire

J Demarcq

Statuts

Chapitre 1er

But de la Société

Art 1

La Société à pour but:
1° de donner les soins des médecins aux sociétaires
2° de leur payer une indemnité pendant le temps de leur maladie;
3° de pourvoir à leurs frais funéraires.
La Société peut admettre les femmes sociétaires décédés moyennant une cotisation spéciale d'indemnité à la quelle elles auront droit et proportionnée à leur cotisation
Dans aucun cas elles ne peuvent participer à l'administration ni aux délibérations de la Société.
Elle peut aussi:
Constituer des pensions de retraite en se conformant à l'art 27 des présents Statuts

Chapitre 2

Composition de la Société

Art 2

La Société se compose de sociétaires et de membres honoraires ou associés libres;

Art 3

Les sociétaires sont ceux qui ont souscrit l'engagement de se conformer au présents statuts et règlement et qui participent aux avantages de l'association;

Art 4

Les membres honoraires sont ceux qui par leurs soins leurs conseils et leurs souscriptions contribuent à la prospérité de l'association sans participer à ses avantages

LES EXPLOITS D'UN MAIRE

-Complainte comique-

1) *Ecoutez tous cette histoire*
Hommes de tous les partis
Apprenez grands et petits
Ce fait, digne de mémoire

Dont le héros valeureux
est un pur ( ).

2) *Cet homme à l'âme peu fière*
Ce maire pyramidal
Un jour laissa faire un bal
Dans un ancien cimetière(*)
C'est un divertissement
Qu'on nous donne rarement.

3) *On dansa, ne vous déplaise,*
Le maire fut le plus fort.
On pietina sur les morts
Au son de la Marseillaise
Les purs de Saint-Morillon
Conduisaient le cotillon.

4) *Maire d'ici c'est un peu mince*
Se dit notre maire étonné
Morbleu je ne suis pas né
Pour gouverner en province
Un homme de ma valeur
doit devenir maire d'ailleurs.

5 *Pour ce haut fait, chacun pense*
Que notre gouvernement
Le nommera surement
Mair'd'EU. Quelle récompense!
On dit aussi que Goblet
Rêve d'en faire un préfet.

6) *CAZAUVIEILH qui le protège*
Cet animal éminent
Dans le prochain parlement
Lui réserve un petit siège
Il aura c'est clair et net
Une place au Cabinet.

(*) il doit s'agir de l'emplacement du cimetière(désafecté) autour de l' église

8) *Il chanta le deux décembre (1a)*
Et la légitimité (b)
Philippe aussi fut fêté (c)
Comme le quatre septembre(d)
Son coeur à jet continu
Fut trop longtemps méconnu.

9) *Caresser la République*
Baiser la patte à (au préfet ?)
Voilà l'unique souhait
De ce profond politique.
Car la sangle à franges d' or
Est son unique trésor.

1O) *Il est authentique*

Libre penseur le matin
Le soir fervent catholique
Et plein de dévotion
Il suit la procession.

11) *Un (ban ?) pour la République*
Ouvrira le Panthéon
Au maire caméléon
Dont toute la politique
Fut de jeter son amour
A tous les puissants du jour.

12) *En ce jour lugubre et triste*
La France prendra le deuil
On lira sur son cercueil
" **Ci-git un opportuniste**
Qui fut blanc, bleu, vermillon,
Et maire de SAINT-MORILLON".

On ne sait exactement qui est décrit... mais pour avoir connu (a) le deux décembre (1851)-(b)lalégitimité(Restauration) (c) Philippe(Louis Philippe) et, (d) le deux septembre(la fin du second empire et le début de la troisième République) peut-être l'auteur fait-il allusion à A. Desbaratz qui connut, sauf la Restauration, tous les régimes successifs.

- (Documentation familiale non datée sans doute vers 1880)

98 a

Protestation de M. l'abbé Page

Au nom des catholiques de St Moritton dont je suis le pasteur, je proteste de toutes mes forces contre l'œuvre que vous allez accomplir. L'inventaire de l'église est le premier acte de la loi de séparation qui doit être nommée plutôt loi de spoliation.

Cette église a été construite par les catholiques pour le culte catholique et le presbytère pour le logement du curé. Aussi loin que nous pouvons remonter dans le passé par nos registres, nous trouvons les catholiques légitimes propriétaires de l'église et du presbytère. En 1784 l'église possédait des maisons, des terres, des rentes et la fabrique qui administrait ces biens recevait le 7 mars 1784 de Vidal la rente des chambres qui sont à l'église pour l'année 1782 et 1783 15 livres plus pour l'année courante 7 livres 10 s. En 1782 Mr Crozillac payait à la fabrique 9 livres pour la rente du pré de la cure de l'année 1781. — En 1814 Vidal payait à la fabrique 126 fr pour 7 années d'arérages de la ferme du pré de la cure à 18 fr.

Protestation de M. l'abbé Page

Cette église a été ornée par les fidèles catholiques ; or, de droit naturel, un objet appartient à celui qui l'a fait ou l'a acheté ; le droit naturel domine toutes les lois humaines. Les catholiques de St Nicolas sont donc ici chez eux et vous n'avez pas plus le droit d'inventorier ici que dans leurs maisons particulières — Vous avez la loi, nous avons le droit ; vous avez la force, nous avons la conscience. Vous avez à votre service les gendarmes et au besoin nos pauvres soldats peu faits pour une pareille besogne ; nous sommes vaincus d'avance ; toute résistance serait inutile ; la force prime le droit : aussi nous ne vous obligerons pas à briser les serrures, à éventrer les armoires : vous trouverez les clefs partout. Mais n'attendez pas de ma part une aide quelconque ; je ne veux pas coopérer à cette injustice. Je suis gardien des biens de l'église, vous pouvez les ravir par force, mais je ne les livrerai pas moi-même ; les martyrs se laissaient égorger mais ils n'offraient pas le glaive au bourreau, et lorsque le préteur commandait au diacre Laurent de lui livrer les trésors de l'église, il se contentait

de lui amener les pauvres nourris par l'église, 98 c
sachant bien que son refus le conduisait au
martyre.

Monsieur, je vous plains d'être commandé
pour cette œuvre dont vous souffrez autant
que nous, aussi je prie les fidèles ici présents
de respecter votre personne tout en réprouvant
ce que vous allez faire

Monsieur le Receveur des domaines

Après l'éloquente allocution de notre vénéré pasteur, il ne me reste que peu de mots à vous dire.

Au nom de mes collègues ouvriers, et en mon nom personnel, je proteste ~~indignement~~ contre l'acte odieux que vos chefs vous obligent d'accomplir.

Je ne vous blâme pas Monsieur le Receveur, je vous plains d'avoir à accomplir une aussi triste besogne.

Tout est l'homme croyant et surtout les ligueurs qui étant obligés sous peine de déchéance, d'accomplir cette ouverture n'aurait pas au cœur une étincelle de foi.

Mais nous catholiques nous n'irons pas volontiers et mus par ces causes là, nous vous prions nous excuser plus que jamais pour sortir triomphante de cette lutte qui n'a pas de nom.

La majorité de la France est catholique et sous peu, je l'espère elle le montrera.

Nous traversons une crise terrible, mais avec l'aide de Dieu nous sortirons vainqueurs.

Voyez Monsieur ces vieilles voutes d'église, qui sont encore debout et qui ont vu passer des générations et des générations, et qui certes ne sont pas à même de tomber, nous tomberons plutôt nous-mêmes et malgré l'inventaire que la majorité sectaire oblige à faire en France, on célébrera encore dans cette enceinte le saint sacrifice de

la messe, alors que ceux qui auront voté ces lois maudites
complètement disparus . . .

Je ne chercherai pas à exciter qui que ce soit, au contraire
j'engagerai tout le monde à rester calmes, et pendant que vous allez
procéder à l'inventaire, dont nous ne vous aiderons pas, nous allons
chanter des cantiques, pour demander à Dieu de vous pardonner
l'acte que vous commettez.

Je vous prie Monsieur de bien vouloir insérer ma protestation
au procès verbal

et à St Maixent le 19 . 2 . 1906.

Signé :

Emile Barbe

Annexé à l'inventaire de la
fabrique de l'Eglise de St Maixent
dressé par moi ce jourd'hui
Le Receveur
le 19 février 1906

CHRONOLOGIE DES MAIRES

I) Rappel XVIIIème siècle

1790 - 1792	: THERON	élu
1792 - 1794	: MANIERE (puis LAGARDE)	élu
1794- 1795	: BOYREAU J.B.	élu
	(1795-1800: pas de maire. Un seul par canton)	

II) XIX ème siècle

1801 - 1806	: GUILLEMIN Jean	Nommé
1806 - 1815	: DESPEAUX Jean	Nommé (Révoqué en 1815)
1815 - 1823	: DARRIET Jean	Nommé (Révoqué en 1823)
1823 - 1824	: CASTAREDE J.P.	Nommé (Décédé en 1824)
1824 - 1831-1837	: BOIREAU Jean	Nommé
1837 - 1840-44	: AUGIER Augustin	Nommé
1844 - 1847	: CASSAIGNE G.	Nommé
1847 - 1848	: BOYREAU Arnaud	Nommé (Révoqué en 1848)
1848 - avril	: DESBARRATZ J.A.	Nommé à titre provisoire
- août 48- 1855	: DESBARRATZ J.A.	Elu par le 1er Conseil municipal élu lui-même au suffrage universel. Démissionne en 1855
1855 - 1865	: BLEYNIE F.	Nommé
1865 - 1870	: DESBARRATZ J.A.	Nommé (révoqué en 1870)
1870 - 1871	: LESTAGE	Nommé
1871 - 74-78-81	: DESBARRATZ J.A.	Elu
1881 décembre.	*:LARROZE Et.*	*Elu mais refuse son élection*
1881 - 1882	*:DEPIOT Cheri*	*Nommé maire provisoire*
1882 - 84-88-92	: BRAUT H.	Elu (3 mandats et demi)
1896 - 1900	: DURAND Adrien	Elu (2 mandats)
1904 - 1908	: ZAPPA H.	Elu
1908 - 1912	: DURAND A.	Elu (3ème mandat)
1912 - 1917	: DANZEYME A.V.	Elu (décédé en 1917)

III) XX ème siècle

1917 - 1919	*:BARTHE Osmin*	*Nommé maire provisoire.*
1919 - 1947	GORSE Joseph.	Elu (4 mandats plus la durée de la Guerre)
1947 - 1971	BOYREAU André	Elu (4 mandats)
1971 - 1995	BOYREAU Paul	Elu (4 mandats)
1995 - 1998	DEPIOT Jean	Elu (décédé en 1998)
1998 - 2001	VIDEAU Brigitte	Elue
2001 -	SECCO Danielle	Elue

LISTE DES CURES DE SAINT-MORILLON

aux

XIXème et XX ème SIECLES

- *DUFRENNE*	*1800 - 1803*	*Curé de la paroisse jusqu'en 1792. Revient d'exil et se réinstalle à son poste avant que le Concordat ne le nomme à St-Selve*
- *TOUSSAT*	*1803 - 1814*	*Premier curé du Concordat Décédé à St-M en 1814*
- *ZENTENNO*	*Avril-Décembre 1814*	
- *BRASSENS*	*1815- 1822*	*Décédé à St-M. Enterré sous le porche de l' Eglise à droite en entrant.*
- *LABADIN*	*1822*	*Par interim ?*
- *RAYNAUD*	*1822*	*Par interim ?*
- *LABORDE*	*1823*	*Par interim ?*
- *CHAUCHARD*	*1824-1833*	
- *DAUFSE*	*1833-1837*	
- *LABROUSSE*	*1837-1838*	
- *LAFERRIERE*	*1838-1873*	*35 ans à St-M.Le plus long ministère dans la paroisse*
- *LACROIX*	*1874-1884*	
- *PAGE*	*1884-1909*	
- *LATRILLE*	*1909-1921*	
- *SEGUIN*	*1922-1931*	
- *LAFON*	*1931-1935*	
- *CASSOURET*	*1935-1937*	
- *GIRARD*	*1937-1939*	*Déja curé de St-Selve où il réside.*
- *GUERIN*	*1940-1946*	*En même temps curé de St-Selve où il réside.*
- *AVRIL*	*1946-1980*	*Religieux de l' ordre des Prémontrés.34 ans de ministère à St-Morillon. En même temps curé de St-Selve Réside à Saint-Morillon.*
- *LOUSTEAU*	*1980 -*	
- *Equipe pastorale des Graves*	*19 - 2000 ...*	*A la suite de laréorganisation pastorale du diocèse de Bordeaux, Saint-Morillon perd son curé résidant et fait partie du Doyenné des Graves, au sein d'une équipe pastorale rayonnant sur le canton de Labrède.*

Se-Mouillon – Cadastre – 1815-1848 (6e volume)

Terres labourables	153ᴴ	84 00
Vignes et jouailles	430	40 15
Pins – Semis – Bois	349	33 21
Bois – Futaies – Taillis	429	54 50
Prés	154	52 45
Pâtures et friches	30	95 50
Bois chênes	34	28 70
Accacias	3	23 50
Oseraies	0	92 25
Châtaigneraies	17	31 50
Vergers	1	90 65
Landes – Agrcars	431	35 50
Divers	0	72 05
Canal – Moulins	0	54 40
Jardins	10	90 25
Parcs de	12	13 50
Totaux	2035	07 36

État manuscrit
établi en 1848 par le
redacteur du Cadastre
Expurgé par année
à partir de 1815

Arch. Départementales
de la Gironde
Annexe Payenne –
1er Volume

Récapitulatif permettant une
Comparaison avec l'état de 1862

Tt Labourable	153 –
Sarments – Jachères vergers	184
Vignes	430
Bois Forets	802
Landes	431
	1003
Divers	37
	1040

A noter que le jardins varie par mes reports dans les "divers" pour rendre possible la comparaison entre 1862 où les jardins sont gérés individuels

DIVERS (Eglise-chemins... Bois...

8 9264

1892

II. — EXPLOITATION DU SOL.

22° Nombre et étendue des exploitations rurales.

Sous le nom d'exploitation, il faut comprendre l'ensemble des terres cultivées par un seul individu (propriétaire agriculteur, fermier, métayer ou même journalier) cultivant un bien rural comme propriétaire ou comme locataire, et que ces terres forment un tout compact ou soient composées de parcelles éparses.

CATÉGORIES des EXPLOITATIONS.	NOMBRE (1).	ÉTENDUE — SUPERFICIE CULTIVÉE. Terres labourables.	Prairies naturelles, herbages, pâturages et vergers.	Vignes.	Jardins.	Bois et forêts.	TOTALE.	SUPERFICIE non cultivée (landes, etc.).	TOTALE des exploitations.
		H A C	H A C	H A C	H A C	H A C	H A C	H A C	H A C
Au-dessous de 1 hectare.....	50	20.3520	4.5025	14.3010	"	"	39.1555	"	39.1555
De 1 à 5 hectares....	48	54.3218	19.4305	22.1505	"	23.8515	120.5543	12.4005	132.9548
De 5 à 10 —	18	34.7513	20.4504	20.7030	"	48.8545	131.7592	34.9010	166.6602
De 10 à 20 —	12	40.0411	16.1209	43.7529	0.2415	90.0215	190.1775	46.7500	236.9275
De 20 à 30 —	8	27.2332	20.1514	40.9208	0.2375	104.4584	193.0013	45.8004	238.8017
De 30 à 40 —	2	6.1250	12.1813	15.1585	0.0412	14.5000	48.0060	24.5000	72.5060
De 40 à 50 —	5	28.3514	29.0402	41.7129	0.0845	90.4005	185.5895	64.3020	249.8915
De 50 à 100 —	6	54.9502	90.7010	57.5000	0.1453	246.6516	449.9481	112.6320	562.5801
De 100 à 200 —	"	"	"	"	"	"	"	"	-
De 200 à 300 —	1	48.7240	44.6218	23.0008	0.1000	103.0120	219.4586	65.3717	284.8303
De 300 à 500 —									
De 500 à 1,000 —									
De plus de 1,000 —									
TOTAUX	159	314,8500 (2)	263,2000 (2)	280,0000 (2)	0,8500 (2)	718,7500 (2)	1577,6500 (2)	406,6576 (2)	1984,3076 (2)

EN 1848 DIVERS 153,00 18h00 430,00 80,00 1572,00 431,00 ± 50,00

(1) *Le nombre des exploitations rurales à porter dans cette colonne devra comprendre : 1° les exploitations situées* complètement *dans la commune ; 2° celles qui chevauchant sur deux ou plusieurs communes ne sont renfermées que pour* fraction *dans la commune considérée*, mais dans le cas seulement où le domicile de l'exploitant se trouvera dans cette commune.

(2) *On portera dans cette colonne la* superficie totale *des exploitations dont le nombre aura été relevé pour chaque catégorie. On remarquera dès lors qu'étant données la définition de l'exploitation en tête du tableau et les explications de la note* (1) *que les superficies totales du tableau 22 devront présenter des résultats différents en plus*

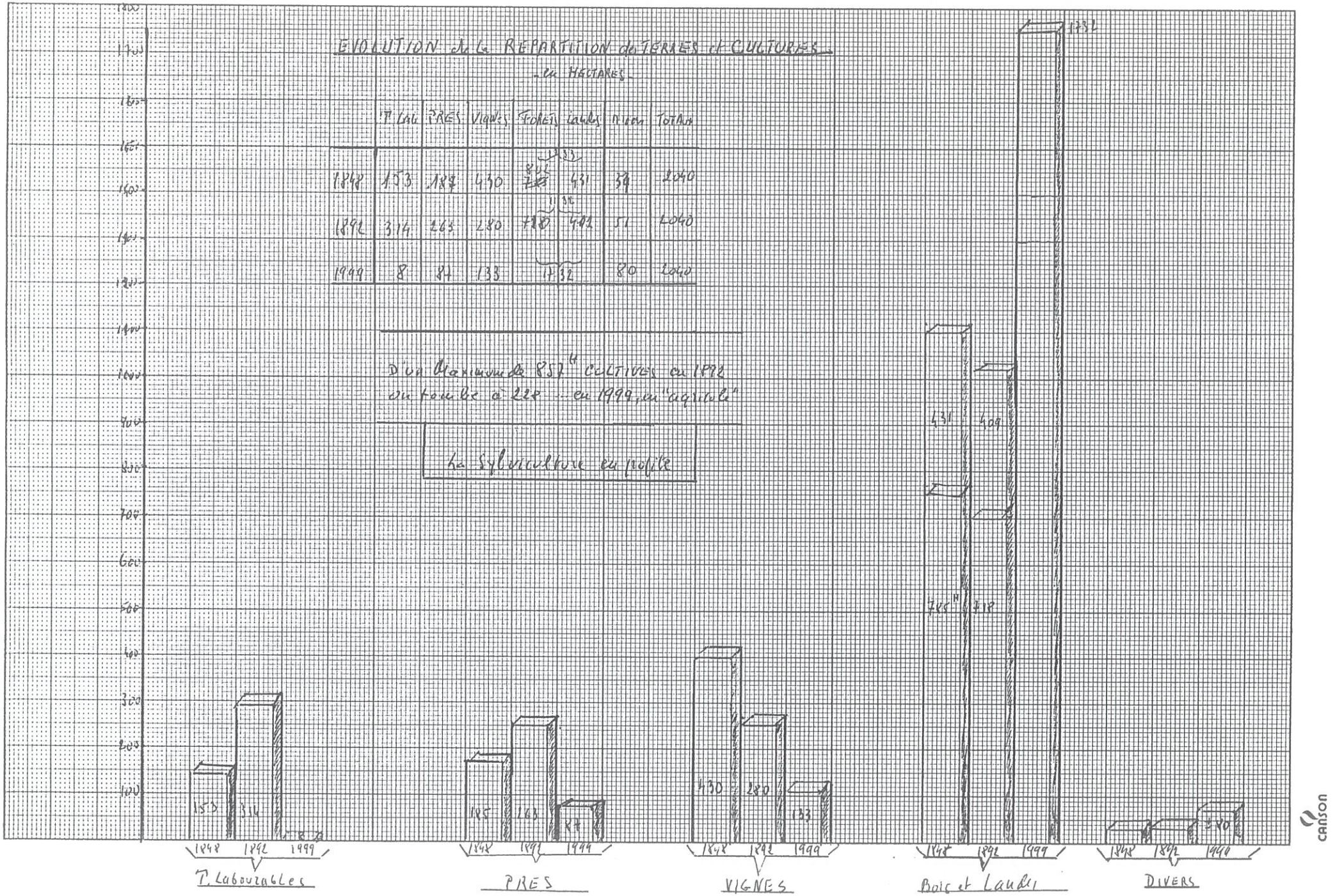
EVOLUTION de la REPARTITION des TERRES et CULTURES

- en HECTARES -

	T. Lab.	PRES	Vignes	Forêts	Landes	Divers	Totaux
1848	153	185	430	823	431	39	2040
1892	314	263	280	748	409	51	2040
1999	8	87	133	1732	80	2040	

D'un maximum de 857 H cultivés en 1892
on tombe à 220 ... en 1999, un "agricole"

La sylviculture en profit



Recensement agricole 2000 - Fiche comparative 1979 - 1988 - 2000

Région : 72 - AQUITAINE
Département : 33 - GIRONDE
Canton : 27 - BREDE (LA)
Commune : 454 - SAINT-MORILLON

Région agricole : 378 - GRANDES LANDES
Zone défavorisée : 9 - Zone défavorisée simple
Massif : 0 - Hors zone

1. Généralités

Population totale en 1990*	848	Superficie totale*	2 040 ha
en 1999*	1 100	Superficie agricole utilisée communale (7)	237 ha
		Superficie agricole utilisée des exploitations (1)	229 ha

* Source : INSEE, DGI

2. Taille moyenne des exploitations

	Exploitations			Superficie agricole utilisée moyenne (ha) (1)		
	1979	1988	2000	1979	1988	2000
Exploitations professionnelles (2)	10	8	6	22	19	28
Autres exploitations	29	17	15	3	4	4
Toutes exploitations	39	25	21	8	8	11
Exploitations de 30 ha et plus	c	c	3	c	c	38

3. Superficies agricoles

	Exploitations			Superficie (ha) (1)		
	1979	1988	2000	1979	1988	2000
Superficie agricole utilisée	39	25	20	323	212	229
Terres labourables	23	11	4	71	25	8
dont céréales	15	8	c	42	21	c
Superficie fourragère principale (3)	22	14	15	194	95	87
dont superficie toujours en herbe	22	14	15	174	95	87
Maïs-grain et maïs semence	15	8	c	31	20	c
Maïs fourrage et ensilage	c	0	0	0	0	0
Légumes frais et pommes de terre	4	c	0	0	c	0
Vignes	27	19	12	72	86	133
Cultures permanentes entretenues	5	c	0	1	0	0
Jachères	10	5	c	8	4	c

4. Cheptel

	Exploitations			Effectif		
	1979	1988	2000	1979	1988	2000
Total bovins	14	8	c	148	86	c
dont total vaches	11	7	c	71	46	c
Total volailles	35	11	8	7 510	5 957	2 068
Vaches laitières	10	4	0	63	12	0
Vaches nourrices	c	4	c	c	34	c
Equidés	5	c	5	32	c	29
dont juments et ponettes de race lourde	...	0	0	...	0	0
Truies mères	0	0	0	0	0	0
Porcs à l'engraissement, verrats	7	0	0	10	0	0
Brebis mères	5	4	c	43	26	c
Chèvres	c	0	c	c	0	c

5. Moyens de production

	Exploitations			Superficie (ha) ou parc (en propriété et copropriété)		
	1979	1988	2000	1979	1988	2000
Superficie en fermage	13	7	6	79	56	71
Tracteurs	27	23	17	38	32	32
Superficie irrigable	4	3	c	15	18	c
Superficie drainée par drains enterrés	0	c	6	0	c	60
Superficie irriguée	3	c	c	12	0	c
dont maïs-grain et semence irrigué	3	0	c	11	0	c
dont soja irrigué	...	0	0	...	0	0

6. Âge des chefs d'exploitation et des coexploitants

	Effectif		
	1979	1988	2000
Moins de 40 ans	3	5	
40 à moins de 55 ans	11	8	
55 ans et plus	25	16	
Total	39	29	

7. Population - Main d'œuvre

	Effectif ou UTA (4)		
	1979	1988	2000
Chefs et coexploitants à temps complet	11	9	
Pop. familiale active sur les expl. (5)	74	40	
UTA familiales (4)	33	19	
UTA salariés (4) (6)	16	10	
UTA totales (y c. ETA-CUMA) (4)	54	29	
UTA salariés permanents	13	8	

8. Statut

	Exploitations		
	1979	1988	2000
Exploitations individuelles	36	22	

9. Divers

N : exploitations S1 : superficie (ha) S2 : superficie (~~m2~~)	N ou S1 ou S2		
	1979	1988	2000
Vinification en cave coopérative (N)	–	0	
Vente directe de vin (N)	–	4	
Sup. vendangée à la machine (S1)	–	c	12
Serres et abris hauts (S2)	–	c	

(1) Les superficies renseignées ici sont celles des exploitations ayant leur siège sur la commune quelle que soit la localisation des parcelles. Elles ne peuvent être comparées à la superficie totale de cette commune.
(2) Exploitations dont le nombre d'UTA (4) est supérieur ou égal à 0,75 et la marge brute standard est supérieure ou égale à 12 hectares équivalent blé.
(3) Somme des fourrages et des superficies toujours en herbe.
(4) Une unité de travail annuel (UTA) est la quantité de travail d'une personne à temps complet pendant une année.
(5) La population familiale active comprend toutes les personnes, membres de la famille du chef d'exploitation ou des coexploitants (y compris ceux-ci), travaillant sur l'exploitation.
(6) Il s'agit des salariés permanents et occasionnels n'appartenant pas à la famille du chef d'exploitation ou des coexploitants.
(7) Les superficies renseignées ici sont celles qui sont localisées sur la commune.

Signes conventionnels
... Résultat non disponible
c Résultat confidentiel non publié, par application de la loi sur le secret statistique

QUATRIEME PARTIE

UNE PERIODE DE TRANSITION

1914-1945

CHAPITRE X

1914-1918

Approches de la guerre

Qu'il est facile après un siècle écoulé d'analyser, décrire, découvrir causes et conséquences.... de disserter sur elles en toute quiétude. Nos précédesseurs saint-morillonnais d'avant 1914 pouvaient-ils prévoir ce terrible ébranlement de la civilisation qu'allait initier la première guerre mondiale?

Certes les journaux (Petite Gironde, France) apportaient au village les nouvelles du monde. Mais, parmi les flots d'information qui lui étaient distribués, ceux qui décrivaient l'évolution du monde extérieur n'étaient - ils pas dissimulés par ceux plus proches, plus aisément assimilables qui concernaient la politique intérieure ?

Qu'elle était riche en effet en réformes capitales cette république qui en 1900 n'avait encore que 25 ans ....Des lois de Jules FERRY donnant l'enseignement à tous (1880-1883) à celles concernant la liberté de la presse et de réunion (1881) en passant par celle établissant la liberté syndicale (1884) pour aboutir à celle libéralisant la création des associations(1901). On a vu à quel point nos concitoyens avaient adhéré au régime.(cf. p. 52-53)

Quelle était riche aussi en scandales dont l'écho parvenait jusque dans les campagnes. Crise boulangiste qui l'ébranlait alors qu'elle n'avait pas 15 ans; scandale de Panama et de ses fameux 104 " chequards " qui déconsidérait sa classe politique alors qu'elle n'en n'avait pas 20; Affaire DREYFUS qui divisait le pays en ses profondeurs avant ses 25 ans !

A peine la pensait-on sortie de ses difficultés, qu'elle semblait chercher d'elle même à les renouveler: querelle autour de l' école , séparation de l' Eglise et de l' Etat(19O5) avec son corrolaire la querelle des inventaires (cf. p. 88).

Et cependant....

Cependant , comme la France tout entière, Saint-Morillon s'intéresse à la vie internationale, à la politique étrangère.Même si les traces en sont rares, il en subsiste deux - significatives - susceptibles de nous renseigner sur ses centres d'intérêt.

Pays ou commune, aucun n'ignorait qu'ils avaient en 1900 non pas un seul ennemi héréditaire mais pour faire bonne mesure, deux ! A l' Allemagne, si présente depuis 1870, s'ajoutait toujours la " perfide Albion". La cuisante humiliation de FACHODA subie par notre pays face à l' Angleterre n'était pas loin: 1898.

Saint-Morillon face à l' Angleterre ....

Dans cette atmosphère surchauffée éclate la guerre des BOERS. Quel rapport entre une lutte coloniale opposant l' Angleterre à un obscur peuple d' Afrique du Sud lui-même colonialiste, - et Saint-MORILLON ? Celui qui découle d'un sentiment tenace de haine héréditaire entre deux pays qui se sont longtemps combattu pour dominer l' Europe et le monde . Celui qu'entretient la lutte de David contre Goliath dont les gaulois que nous sommes sont toujours friants.Les figures de KRUGER(1) de STEIN(2) de VILLEBOIS-MAREUIL(3) de BOTHA (4)passionnent dès lors tout un chacun.

La roue de l'histoire dans ces années 1900-1902 n'a pas encore tourné. La municipalité de l'époque, dirigée par A. DURAND, sous l'impulsion du futur maire H. ZAPPA en est donc à prendre fait et cause pour les Boers. Donner aux rues du village les noms des principaux dirigeants et combattants de cette lutte contre les anglais en découle: la municipalité prend en 1902 une décision en ce sens. Certes le nom des anglais n'y est pas rappelé. Seuls le courage , l'abnégation, le sens de la liberté de leurs ennemis , à donner en exemple aux générations futures de saint-morillonnais.La *" bravoure du peuple afrikander"* (que j'ai déja eu l'occasion de citer - cf. p. 51) n'y est assurément citée que pour mieux déconsidérer, insidieusement, les oppresseurs anglais....(5)

Mais voici qu'en cette année 1902 meurt VICTORIA. Dès son arrivée au trône, son fils Edouard VII oeuvre pour le rapprochement anglo-français, à la base de la formation en 1904 de l' ENTENTE CORDIALE. L'opposition marquée aux anglais s'estompe dans le pays.On peut penser que Saint-Morillon participe à la nouvelle donne.. Mais ses rues ont porté pendant presqu'un siècle ces noms maintenant oubliés, signe de temps révolus.

... et à l ' Allemagne.

Ce n'est que peu à peu au début du siècle que la tension avec l' Allemagne s'accroit. La presse est là, qui la décrit. La commune, quant à elle, ne s'en préoccupe qu'en 1913. Il est vrai que la grande question à l'ordre du jour découle de l'opposition latente de plus en plus vive entre les deux pays:le passage au service militaire obligatoire à 3 ans.Quelle difficulté en milieu agricole où les fils participent aux travaux agricoles. Quel problème pour chaque famille prise entre ses intérets économiques et son patriotisme. Devant les menaces qui se précisent , le village écoute cependant la voix de certains hommes politiques qui échappent à la réprobation quasi générale dont on a rappelé plus haut les causes.Parmi eux, il en est un auquel ils sont particulièrement sensibles. Lorrain, on le sait patriote et partisan du service de trois ans; républicain, on le sait sans oeillère et modéré, acceptable par une grande partie de la population, au delà de ses propres options politiques.

Ce patriote, ce rassembleur - POINCARE, c'est bien de lui qu'il s'agit - est élu début 1913 à la présidence de la République.

Saint-Morillon réagit à l'évènement. Saint-Morillon adhère à cette élection. Même si l'élu n'a aucun pouvoir constitutionnel, sa personnalité lui confère une autorité morale à laquelle la municipalité DANZEYME n'est pas insensible, bien au contraire Réuni le 16/2/1913, le conseil municipal unanime ne peut s'empêcher de se réjouir publiquement et

" *félicitant à l'unanimité des membres présents le congrès de Versailles d'avoir tenu compte du sentiment français et fixé son choix sur le plus digne, **acclame l'élection nationale de Mr POINCARE"*** (6).

" Félicitations", Acclamations ": le langage des grands jours est revenu. Il est vrai que la guerre ne vas pas tarder à éclater. Saint-Morillon est prêt à l'affronter.

Quatre ans de guerre

- L'entrée en guerre

Le 2 août 1914, ils partent pour 3 mois .... Je crains qu'ils n'aient rapidement changé d'avis! Toujours est-il que dès le 20, la mairie s'organise pour une guerre longue. Réuni en séance extraordinaire, le conseil municipal nomme, selon la loi, un **COMITE DE VIGILANCE**. En sont membres;

les conseillers DURAND , BARTHE et BOYREAU L.
les propriétaires DEPIOT J. DUBOURG J et COURBIN G.

Ce comité assurera une permanence quotidienne de 16 à 18 heures(7)

On sent la commune en état de guerre, ses énergies mobilisées.

\+ + +

- La guerre vue du village

Tous les hommes de 20 à 45 ans sont au combat. Au delà et jusqu'à 50, ils sont mobilisés mais dans la " Territoriale ". Si leur âge leur évite alors de participer aux combats, leur affectation ne les empêchera pas de connaitre la vie des tranchées: c'est à eux qu'il reviendra en grande partie de les creuser....Ils connaitront presqu' autant que leurs camarades combattants le froid, les maladies, les cannonnades .

Les familles quant à elles vivent dans l'angoisse et le désarroi face aux souffrances endurées par leurs fils, leurs maris, leurs parents. Chacune d'entre elles redoute de voir apparaitre, au détour de la route ou au bout du jardin la silhouette du maire ou celle des gendarmes, signes du deuil qui les frappe. Vingt deux d'entre elles sont dans ce cas.(8) Vingt deux qui subissent les conséquences de cette guerre dans ce qu'elle a pour elles de plus insoutenable. Et peu leur importe que leur maison n'ait pas été atteinte par les combats et le sol du village labouré par les obus.

Car le village, il faut le rappeler, échappe à toute occupation, à toute présence étrangère sur son sol, à toute destruction. Chez nous, ni récoltes dévastées, ni maisons détruites, ni sol parsemé d'explosifs. Mis en parallèle avec la guerre vécue dans les départements du Nord et de l' Est, ceci relativise sur le plan des dégats matériels la dureté de cette terrible période, même si l'on comprend que cet aspect des choses passe à l'arrière plan pour ces familles qui perdent l'un des leurs.

L'attente anxieuse du courrier marque la vie quotidienne. Ce fut une des grandes tâches du ministère que d'émettre des cartes postales en franchise facilitant l'arrivée des nouvelles, marquées d'un sigle rouge indiquant leur provenance et la nécessité d'une arrivée rapide.

Les permissions sont un autre point fort de la vie des familles. Elles se feront plus nombreuses avec le temps et après les difficultés de 1917: elles seront l'indispensable respiration de toute une population, civile comme militaire.

La vie journalière s'organise.

Les hommes mobilisés, ne restent pour assurer le travail quotidien

que les femmes - ou les hommes les plus âgés qui se remettent à conduire les attelages de boeufs. On a souvent souligné cette obligation pour les épouses de remplacer les maris. A vrai dire, en milieu rural, elles travaillaient déja presque toutes de leurs mains dans la culture ou l'élevage, si ce n'est les deux à la fois.Ce que la guerre entraine de nouveau pour elles n'est donc en aucune manière le fait de participer à l'activité économique et au travail journalier, mais celui de remplacer leur mari dans la direction de l'exploitation agricole et dans celle de la famille.On sait combien cette nouveauté peut être lourde de conséquences sur le plan de l'évolution de la société. Nous devrons nous interroger plus particulièrement sur ce sujet tant ici d'ailleurs qu'à propos, plus tard, de la seconde guerre mondiale.

Plus matériellement, la quasi disparition des chevaux - ils sont réquisitionnés-plonge ceux qui n'ont pas d'attelages de boeufs dans la difficulté. Seule l'entraide de voisin à voisin permet de parer aux difficultés majeures qui en résultent Chacun y mettant du sien, la traite journalière des vaches est réalisée, les façons de la vigne effectuées, le vin mis en barriques et vendu.

Les prix ne cessent de monter , tant des produits que des salaires. Rien , on le sait, ne sera plus comme avant dans ce domaine.Lorsqu'arrive 1919-1920 et que la vie reprend sur son rythme normal, les comparaisons deviennent difficiles avec la période précédente. On a heureusement quelques précisions chiffrées que nous livre une étude sur "Prix et salaires dans la viticulture girondine " publiée en 1922.

	1899-1914	1919	1920
Prix de 12 barriques	180 F	1800 (10 fois plus)	
salaire Homme(3OO Jours)	2F75 jour	8 F	
Sal. Femme (250 J.)	1 F	3,50	4 F
Vin (litre Petites graves blanc)	O. 60	2.F50(maxim.)	IF 70 en 1921
Boeuf (kilo filet)	2,60	10,70 en 1921	
Souliers(paire)	20 F.	80 en 1921(9)	

Entre temps, Saint-Morillon connait l'arrivée des américains vers le milieu de 1917. Evènement considérable dont il reste peu de traces mais dont l'une ou l'autre, bien modestes mais combien symboliques, subsistent jusqu'à nos jours. Inscrites à la chaux sur le montant de certaines portes, les indications permettant de reconnaitre l'unité qui logeait dans le bâtiment. Dans la grisaille des jours, l'angoisse des nouvelles (qui dans leur majorité entre milieu 1917 et milieu 1918 étaient des plus mauvaises sur le plan général) notre village connait le réconfort de la présence de ces troupes alliées venant d' outre-Atlantique.

Entre temps encore, un de nos concitoyens s'illustre et sa gloire nationale retentit - ou devrait le faire - sur notre village. Le professeur de mèdecine Jean-Alban BERGOGNIE plus tard célèbre pour sa lutte contre le cancer dirige à Bordeaux , comme mèdecin-chef des armées, les soins hospitaliers à donner aux blessés.Il invente ,pour faciliter certaines opérations chirurgicales, un électro-aimant permettant de retirer du corps humain les éclats d'obus. "L' ILLUSTRATION", fameuse revue du temps, n'hésitera pas à rendre compte.(9 bis)

A Saint-Morillon, il lui arrivera même de recevoir des blessés en convalescence, dans sa propriété de La Flouquette.

Arrive enfin le 11 novembre 1918, un onze novembre célébré encore 80 ans plus tard comme un des souvenirs majeurs ancré dans la conscience collective. Il ouvre une période que les acteurs mêmes de la guerre pensaient être celle d'une paix définitive. La " der des der " avaient-ils coutume de dire.... Ce définitif, qui ne devait durer que 20 ans...

CHAPITRE XI

L' ENTRE-DEUX-GUERRES

1919-1939

L'évolution des moeurs et des techniques

1918-1919: les hommes reviennent. Comment ne pas penser que leur retour est dominé par deux préoccupations majeures: retrouver leur foyer et y mieux vivre.

Leur foyer est maintenant tenu par leur épouse.Comment va s'effectuer la reprise de la vie quotidienne? Retrouveront -ils la position qu'ils ont abandonnée pour aller aux tranchées?Qui à l'avenir va commander? L' homme en revenant s'estime en droit de reprendre sa situation de chef de famille et de chef d'exploitation le cas échéant.Autant qu'on peut le savoir, la femme n'y est pas opposée. Pendant qu'il combattait dans des conditions aussi difficiles, elle a gardé la place pour lui, non pour elle. Elle la lui redonne à son retour. Sous réserve bien sur des cas, où veuve, elle doit à l'avenir agir seule.La solidarité nationale agit alors. Il arrivera que l'une d'entre elle recevra un bureau de tabac(10) qu'elle exploitera auprès de l'école des garçons

Vivre mieux, c'est sans nul doute bénéficier des progrès techniques : ils ont tous connu parfois utilisé, souvent admiré les avions, les chars, le téléphone, les camions, l'électricité, en un mot les merveilles de la technique. Comment, revenus au foyer, pourront-ils se réadapter à une vie quotidienne qui par certains de ses aspects est d'un autre temps?....A leur attente, que va répondre la municipalité élue en 1920, municipalité qui porte à sa tête une des personnalités de la commune les plus en vue, à la fois au courant de la gestion municipale, car adjoint au maire depuis 1902 et en pleine osmose avec la mentalité du combattant qu'il a été lui-même ? Le nouveau maire, J. GORSE, en a pleinement conscience. Il n'ignore rien de cette soif d'amélioration de la vie: le progrès technique doit entrer à SAINT-MORILLON. Il le fera sous son meilleur aspect: l'électrification de l'ensemble de la commune.

Une oeuvre symbolique: l'électrification

A l'ordre du jour dès 1920-22, sa mise en oeuvre s'étalera sur 7 ans: un syndicat intercommunal doit d'abord être créé auquel il faut adhérer; un financement difficile doit être trouvé. La commune,en effet, ne dispose pas de biens propres. Demander à l'impôt de subvenir en une seule année au financement serait pour les familles une charge insupportable. Reste l'emprunt auprès de la population. C'est la solution retenue par la municipalité. Réalisé en 1927 sur 30 ans, avec un grand succès,(voir le document ci-après) son remboursement se poursuivra .... jusqu'en 1957.Grâce à lui voici enfin le village électrifié.(11) Quel changement dans la vie quotidienne. Privée comme professionnelle. Fini, le règne de la bougie ou de la lampe à pétrole. Terminé le travail lié aux seuls rythmes de la nature et s'arrêtant avec le coucher du soleil. Certaines villes connaissaient l'éclairage électrique depuis plus de 50 ans; certains villages depuis 30 au moins, car disposant d'une source d'énergie propre grâce aux premières centrales établies par exemple sur le Ciron.

Nous étions à la traine, nous voici enfin " dans le vent ".

La mécanisation et ses limites

La vie professionnelle en profite au premier chef: les premiers chais fonctionnant à la nouvelle source d'énergie et remplaçant le pressoir à main et à vis par un presoir mu à l'électricité apparaissent; les moteurs individuels amènent parfois l'eau auprès de chais ou dans les maisons. Si les autos individuelles demeurent extrèmement rares , un transport en commun s'installe: un autobus basé au Claron(à l'emplacement de l'actuel garage automobile) relie la commune à la grande ligne de chemin de fer qui passe à Beautiran.La ligne sera fermée en 1936-37 faute de voyageurs en nombre suffisant, mais c'est un premier pas vers la modernité dans ce domaine.

Si l'outillage agricole s'est perfectionné, si herses, rateaux-faneurs, faucheuses, parfois sulfateuses sont tractées par chevaux, un élément essentiel ne varie pas qui conditionne le paysage rural saint-morillonnais: la source d'énergie principale et journalière reste l'attelage animal et pour les travaux lourds, la paire de boeufs.Toutes les autres façons , qu'il s'agisse, pour l'élevage, de la traite et pour la viticulture, de la taille, de l'écimage, de l'effeuillage, à plus forte raison des vendanges, tout reste manuel. Notre village n'est pas hors du progrès, il s'y attèle même de façon dynamique en certains points. La secousse dûe à la première guerre mondiale y a certes été ressentie, sans que l'onde de choc ait été suffisante pour entrainer une plus grande rapidité dans le changement et dans la libération de l'homme et de la femme des taches manuelles par le machinisme.Saint-Morillon connait donc une évolution dans ses techniques économiques, non une révolution.

Moeurs et tradition

Il en va de même d'ailleurs dans ses moeurs privées.Les campagnes, faut-il le rappeler, ont toujours évolué moins vite que les villes. Les mouvements qui pronent un changement total dans les manières de penser y sont inconnus: cubisme, dadaïsme, surréalisme et autres tenants de "l'écriture automatique", qui donc s'en soucit ou,en a même entendu parler? La " libération" de la femme dont la coiffure urbaine " à la garçonne" est le phénomène- phare, qui,donc l'agrée ? Si la longueur des robes diminue et libère la cheville et une partie de la jambe, le pantalon n'est pas encore de mode chez la saint-morillonnaise (pas plus d'ailleurs que dans la quasi totalité des bordelaises...)La femme du village s'habille toujours..... en femme.

La famille reste stable. Le divorce n'y est pas encore pratiqué.Si, comme on va le voir bientôt la politique de natalité reste dans le même sens qu'avant la guerre la rupture du lien conjugal heurte la conscience collective. D'autant que la christianisation reste stable aux environs de 30% de pratiquants réguliers et que la pratique générale des trois grands actes de la vie chrétienne:baptêmes, mariages, sépultures reste habituelle. La vie de la collectivité est encore scandée non seulement par la participation aux fêtes de Paques et de Noël mais aussi par les processions telle celle de la Fête-Dieu avec ses reposoirs, qui se déroulent le long de ses rues principales. Telles encore celles des " rogations " au changement de saisons ou encore lors de sécheresse considérable pour invoquer la protection du ciel. Redisons le: une stabilité des moeurs existe qui s'étend à tous les domaines.(11 bis)

Politique générale et mentalité locale.

Une même mentalité marque la vie politique locale.Le nouveau maire, J. GORSE va rester en place durant tout l'entre-deux-guerres et au delà jusqu'en 1947. Soit au total 27 ans. Ses listes sont sans appartenance politique déclarée, d'une tendancce républicaine et modérée. En face d'elles, l'opposition locale reste faible n'empéchant en aucun cas les liens de solidarité, de sympathie et même d'amitié entre les deux bords. SAINT-MORILLON n'est pas pays de militantisme....

Les grands enjeux - et les grandes querelles nationales - n'y sont cependant pas inconnus, que la presse relaie avec force.

Comme si les quatre années d'union nationales n'avaient rien apporté, l'avant-guerre se reproduit à nouveau. Les querelles religieuses reprennent au plus haut sommet, séparation de l' Eglise et de l' Etat, laïcité, refaisant surface...Les " affaires " reviennent en force de 1926 à 1934. Le seul nom de STAVISKY suffit à les évoquer. Certains hommes politiques et non des moindres sont compromis, le parlement déconsidéré. Ne se serait-on pas cru derechef au temps de PANAMA ?... Seules les conséquences en ont été différentes. Panama en effet n'avait donné lieu qu'à dégout et non à réaction violente. STAVISKY laisse le pays au bord du désastre, entrainant les manifestations de 6 février 1934 . La sagesse et le patriotisme des anciens combattants - qui se retirent de la rue dès qu'ils s'aperçoivent du caractère politique que prennent les évènements et qui manifestent ainsi leur respect de l'ordre républicain - n'empêchent pas la contre - manifestation du 8 février - prélude à l'instauration du Front populaire.De tout ceci, si l'on en parle, si l'on s'en passionne au village c'est sans incident.

Quant aux grands mouvements sociaux dûs à l'arrivée et aux réalisations de 1936 ils n'entrainent pas eux aussi de manifestations locales, d'autant qu'ils n'intéressent que de loin la population agricole: les 40 heures ne sont pas pour elle; les usines et leur population ouvrière n' y existent pas.

Indirectement le paysage saint-morillonnais en est toutefois et pour partie changé. Qui ne se souvient des longues files de cyclistes profitant de la "semaine anglaise" urbaine et des premiers congés payés pour sillonner la campagne tout au long du GUA-MORT et se rendre, pour certains, à LUZIER qui devient un haut lieu de villégiature dominicale et de distractions collectives.(12).

Saint-Morillon est aussi au courant des évènements mondiaux. Mais quelle importance accorde t-il à l'arrivée du marxisme en 1917 à celle du fascisme en 1920, à celle du nazisme en 1933 ? Globalement et au stade de la commune , on l'ignore. Plus proche et plus sensible, la guerre d' Espagne: des réfugiés espagnols arrivent au village.

Se rend-on bien compte de ce que tout celà signifie? Ces trois grands évènements plus la guerre d' Espagne sont-ils compris comme autant de menaces pour la paix et comme autant de répétitions soit pour d'autres guerres civiles soit pour une nouvelle guerre mondiale? Comment répondre à cette interrogation ? Le désir de paix est si profond qu'il occulte le jugement de la plupart. MUNICH en 1938 ne va t-il pas en ce sens ?

Par contre a dû être perçu comme signe avant coureur de catastrophe, la mobilisation partielle de 1938. Avant 1914, telle avait été la signification de la loi sur les 3 ans de service militaire; avant celle de 1939, le même rôle symbolique revient à cette mini-mobilisation.

On voudrait pouvoir cerner de façon plus précise l'état d'esprit de notre village pendant cette courte période de l' entre-deux-guerres. On y aurait quelque difficulté si deux types de documents tout à faits antagonistes ne venaient à notre secours.C'est une chance en effet que de posséder le témoignage impartial d'un regard neuf, étranger à la commune même, qui de 1930 à 1936 fut amené à partager la vie de celle-ci et d'autre part de pouvoir se référer aux résultats des élections législatives: les souvenirs combien personnels d'une jeune femme qui fut institutrice au village, à confronter à l'objectivité et la sécheresse des satistiques électorales....!

Un témoignage extérieur
sur le Saint-Morillon de l' Entre - Deux - Guerres
Une institutrice témoigne.

Fraiche émoulue de l' école normale d'institutrices de la Gironde, Alix LATAILLADE à peine âgée de 20 ans, se voit confier , comme premier poste, la classe de garçons du village. Dans ses souvenirs, publiés bien après (plus de 60 ans au delà) sous le titre évocateur d ' " une institutrice au coeur du siècle "(13), elle n'a pas la prétention de faire oeuvre d'historienne ni même le désir de donner une vue raisonnée sur la commune où elle a travaillé. Mais telle une mémorialiste servie par une étonnante fraicheur de mémoire, elle sait nous rendre présent ce que seul un oeil étranger mais combien vif et acéré a pu saisir de ce que révèle sur elle-même une communauté rurale qui ne se doute pas du regard qui est posé sur elle.

Veut-on connaitre la mentalité des parents vis à vis de l'école en ces années 1930 ? Voici que l'épisode de " la gifle ", conté avec humour, répond à la question. Quelle fut la réaction des parents à cette punition déja rare (et que la jeune débutante ne renouvela pas de toute sa carrière).? La réprobation ? La fureur des parents ? Tout au contraire, des félicitations... et l'encouragement à poursuivre dans une telle voie si le rejeton persévérait dans son indiscipline ! Quant au village, " le plus comique " se souvient notre mémorialiste, " c'est que l'histoire fit le tour du pays" et "qu'elle me valut respect et considération".

Quant au certificat d'études, son environnement nous laisse coi: au retour de LABREDE, les résultats proclamés, les voitures automobiles qui ramenaient chez eux les participants s'ornaient d'autant de drapeaux qu'il y avait de reçus. Et quel camouflet pour l'instituteur - ou l'institutrice - si l'absence de ces oriflammes proclamait à la face du monde leur échec. Quelle coutume barbare ne peut s'empêcher de se rappeler, tant d'années après, notre auteur ....

L'accueil des saint-morillonnais est particulièrement aimable.Alix Lataillade se souvient de celui du maire, si prévenant, la recevant chez lui lors de son arrivée; de celui des parents d'élèves n'hésitant pas après chaque succès au certificat à lui apporter vins et victuailles de leur production.

Elle se souvient aussi du développement de la vie associative: le curé en titre réunissant les jeunes filles dans le groupement des " Bérêts blancs ", elle même réunissant les élèves et anciens élèves pour des réunions théatrales.

Mais elle est également frappée par le peu d'impact - au moins extérieur- qu'ont sur la mentalité collective les grands évènements tant de politique intérieure que de politique extérieure. Même de la guerre d' Espagne, Saint-Morillon dans son souvenir n'a qu'une perception très vague.

Les évènements franco-français de 1936 , quant à eux, n' arrivent chez nous que d'"une façon assourdie ". Si les protagonistes ,se souvient-elle, sont connus, le

reste, les grèves, les manifestations, le vote des lois sociales " toute cette agitation parait concerner un autre monde "(14)

Un aspect tout extérieur - mais symbolique - reste toutefois dans sa mémoire: recoupant ce que l'on a rappelé plus haut sur les groupes de cyclistes parcourant nos routes, ce sont les bordelais, les citadins envahissant la campagne. Et l'on voit marcher sous nos yeux " sur les chemins de pinèdes, des jeunes gens lourdement chargés ployant sous leurs sacs à dos". (15)

Sous quelqu'angle qu'on les considère, quel calme, quel agrément de la vie ne se dégagent-ils pas du récit de ces 6 ans de vie vécus avec passion dans le métier d'institutrice sur les bords du GUA-MORT ! Une communauté rurale un peu trop détachée peut-être des contingences nationales, mais un sens de l'autre, un esprit de solidarité , et le respect des traditions au bon sens du terme qui frappent un esprit de 20 ans de telle façon qu'il en reste marqué plus de 60 ans au delà ....

En parcourant les statistiques électorales....

Tous différents , ces documents qui sont le reflet des choix des électeurs à l'occasion des grandes consultations électorales que sont les élections légilatives.

Prenons les tout d'abord après le second tour au printemps 1936.Elles donnent les résultats suivants.

Sur les 195 électeurs de la commune , 169 soit 84,5% vont voter. Ce dernier chiffre comparable à celui des élections législatives de 1910 et même meilleur(75% à cette date) (cf. p. 52) Sur ce total, 109 ont choisi la droite,- 60, la gauche.

Pour une population censée ne s'être pas intéressée aux enjeux en cours, quel empressement cependant à aller voter et à exprimer ses différences ....Les souvenirs d'antan de notre mémorialiste doivent assurément être modulés: il ne fait pas de doute que cette population rurale se confie difficilement par oral et plus facilement dans le silence et la discrétion des urnes.

Pour l'ensemble de la 5ème circonscription le candidat socialiste l'emporte cependant, mais d'une très courte majorité: 10.363 suffages contre 10.1O9 à son adversaire. Un écart de 254 voix (1,2% du total des 2O.472 exprimés).Rechercher la raison de cette différence entre le scrutin local et celui de la circonscription peut apparaitre particulièrement simple: ne suffit-il pas d'opposer à l'état d'esprit " moderne", " avancé" , sensible aux idéologies nouvelles ,des banlieues de Bordeaux, celui plus traditionnel, (pour certains plus rétrograde...)des milieux ruraux attachés à leurs coutumes et à leurs conceptions ancestrales...Autrement dit une mentalité " paysanne" opposée à celle des villes. Une "gauche" moderne face à une droite d'ancien temps ....A ce compte, les élections de l'avant-guerre ne devraient guère se distinguer de celle de 1936.

Un " flasch-back" d'un quart de siècle nous éclaire. Loin d'être " à droite" les élections de 1910 ne sont-elles pas en sens contraire? A " gauche " à 100%..?.(92% des votants pour l'élu CAZAUVIEILH " républicain de gauche" et 8% pour son challenger d'extrême gauche(cf. p. 53).Chiffres à comparer avec ceux de 1936: 35% chez nous pour le socialiste NAUPHLE . La chute est rude. En même temps que significative: en 1910 le partage des mentalités se faisait sur l'acceptation ou non de la République. Chacun dans le village y adhérait totalement. En 1936,ce même partage se fait sur les problèmes sociaux et économiques. Saint-morillon s'adapte, adhère à la prise en compte de ces questions et y réponds de façon claire, acceptant de changer du tout au tout par rapport à la réponse qu'il

avait donné vingt cinq ans plus tôt. Notre village fait ainsi preuve d'un esprit démocratique bien ancré dans les moeurs.(16)

Le détail de ces élections est lui aussi suggestif.

Au premier tour, 9 candidats se présentent. (- Deux en 1910)

Le score y apparait incertain. Dans son analyse de la situation à l'intention du ministère de l' intérieur, la préfecture s'en fait quelques semaines auparavant, l'écho.Le scrutin sera assurément " serré". Des quatre candidats principaux, celui de droite, SAUFRIGNON,maire de Mérignac, (Alliance démocratique) est donné favori. Son principal challenger, NAUPHLE (socialiste tendance front populaire) "peut rassembler au premier tour un nombre imposant de voix". En troisième lieu Charles CANTE (républicain indépendant, maire de La Brède) a ses chances " pour sa connaissance approfondie des questions viticoles et sylvicoles". Enfin l' UPR (modérée, représentée ici par G. DUBOURG) " a peu de chances malgré des hommes comme Mandel").Dans un scrutin qui se présentait aussi serré, comment la préfecture aurait-elle pu donner un pronostic parfaitement exact ? Le socialiste NAUPHLE l'emportera sur SAUFRIGON par les chiffres que l'on a dit.(16)

Le plus remarquable dans tout ceci tient en un seul élément. Au second tour , la " discipline républicaine " joue des deux côtés. Il ne subsiste que deux candidats. . SAUFRIGNON qui va porter les couleurs et les espoirs de la droite car obtenant un nombre important de voix sur la circonscription n'en totalisait à Saint-Morillon même au premier tour que... 3 .Inconnu donc ou presque au village il n'en fera pas moins au second tour le plein puisqu'il obtiendra sur saint-morillon même 109 voix soit 65% des 169 exprimés (mais sur la circonscription il ne rassemblera que 49% des votants...).

On trouvera ci-dessous des éléments de comparaisons avec deux villages voisins et en note, pour ne pas alourdir notre texte, les résultats de la 5ème circonscription de Bordeaux, cantons par cantons.(18)

Elections de 1936
Tableau comparatif St-Morillon St-Selve - LA Brède

	Saint-Morillon		Saint-Selve		La Brède	
	Ier Tour	2è tour	Ier Tour	2è Tour	Ier Tour	2è.Tour
Saufrignon AD :	3(1,7%)	109(65%))	6(3%)	96(51%)	11(3%)	232(67%)
Cante Ch. RI :	60		35		221	
Moreau RRS :	7		22		3	
M. Bordes :	6		?			
Dubourg G UPR:	49		80		60	
Nauphle SU :	20(12%)	60(35%)	18(9%)	92(49%	20(5%)	110(32%)
B. de Jouvenel :	17		18		35	
Lacroix Com. :	1		5		5	
Divers :	5		4		8	
T exprimés/inscrits	168/200(84%)	169/195(86%)	188/223	188/223	358/427	342/id

(Nauphle de 12% au premier tpour passe à 35% au second. Rien que de normal. Par contre voir Saufrignon passer de 3% à 65% constitue un exemple qui doit être rare...))

CHAPITRE XII

AU LONG DE SIX ANS DE GUERRE

1939-1945

---

l ' " OCCUPATION au QUOTIDIEN

Passons rapidement sur la" drôle de guerre " (2 septembre 1939-10 mai 1940). La défaite - telle un coup de foudre - frappe Saint-morillon comme tout le pays. La débacle, l'arrivée des refugiés puis celle des troupes d'occupation laisse les esprits dans la stupeur. Pour la première fois, le village connait le quotidien des pays envahis. Pour la première fois depuis au moins 5 siècles, il subit la présence des soldats étrangers. Pour la première fois,ils sait - à l'instar des départements du Nord et de l' Est - ce que sont l'invasion et ses lourdes séquelles .Saint-Morillon sera en zone occupée pour 4 ans.

manger .....

Le quotidien c'est celui d'une alimentation réduite. Bien sur, nous sommes en milieu rural , avec ses terres arables, ses jardins potagers, son élevage qui contribuent à améliorer l l'ordinaire. Mais enfin les cartes d'alimentation, entrainant le rationnement du pain, de la viande, des matière grasses, sont là, les mêmes que partout ailleurs, avec leurs fameuses distinctions entre les J1, les J2 les J3, les adultes, les " travailleurs de force", les vieillards. Le passsage chez le boulanger est sacré avec son attente suffisamment longue avant de s'y rendre pour que le pain soit déja un peu " rassis", ayant perdu de son eau, et que la " miche " pèse bien son poids... Les fumeurs cherchent à échanger leur carte de tabac contre du sucre ou telle autre denrée, se contentant alors pour remplacer ce qui leur sert de drogue de la "barbe" de maïs, roulée à la main....

se déplacer ....

L'essence manquant, les " gazogènes" fleurissent au flanc des camions: leur lourd et noir cylindre brule le bois , les gaz de combustion alimentant les moteurs.Le particulier se contente de son vélo. L'absence de caoutchouc rend totale l'absence de pneus et de chambres à air neuves: l'heure est aux pneus pleins.Elle est aussi au "système D" dont on vient de donner quelques exemples.

Elle est aussi au " marché noir " qui permet à tout un chacun - et sans doute plus encore aux citadins- de s'approvisonner sur le marché parallèle, sorte de respiration économique clandestine nécessaire en ces temps de pénurie.

Quant à la vie professionnelle, et en particulier l'agricole, elle n'est que 1914 retrouvé. Les chevaux en partie réquisitionnés, la seule source d'énergie est encore celle des boeufs. Les hommes absents, prisonniers en Allemagne, la main d'oeuvre est à nouveau fournie par les hommes les plus âgés et les femmes.

Les déplacements obligés vers Bordeaux en particulier donnent un regain d'interêt au Chemin de fer départemental passant à PEYRON et permettant de rejoindre à Beautiran la grande ligne. Au fur et à mesure des années, l'irrégularité des trains, liée aux bonbardements et aux actions de la Résistance devient extraordinaire. Il n'est pas rare d'attendre deux, trois heures, si ce n'est plus la correspondance pour Bordeaux.Pour les transports plus proches et pour celui des particuliers, la charette à cheval est toujours à l'ordre du jour.

Ainsi va la vie quotidienne, dont on n'a cependant encore rien dit tant qu'elle n'a pas été replacée pas dans l'ambiance de ce qui cause les soucis majeurs de chacun.

Le souci des prisonniers

Au premier plan, celui des prisonniers.L'espoir est de les voir rentrer.Tel reviendra parce que père de famille nombreuse, tel autre parce que nécessaire à la survie de l'exploitation agricole. Mais enfin la majorité restera pendant presque 5 ans éloignée de son village et des familles. Ils seront ainsi à passer en tout ou partie la durée de la guerre en Allemagne. Tous au village se mobilisent pour solutionner le problème des colis qui partent vers les camps .

Faire le dos rond.....

Le second est celui de la position qu'il convient d'adopter vis à vis de l'occupant, du nazisme et de Vichy.Ici, sauf exception,pas de position de principe bien affirmée si ce n'est le rejet global de l' allemand.Les faits de collaboration avérée sont inexistants, le nazisme ne semble pas avoir fait d'adepte. La majorité de la population agit comme celle du pays: elle fait le dos rond. Elle attend en écoutant dans la mesure des possibilités les émissions de radio Londres: " Les Français parlent aux français " (mais rappelons nous que la radio à l'époque n'était pas encore très répandue) Elle n'aime pas les occupants. Les plus anciens ne connaissent que " les boches", les plus jeunes, pour des raisons inconnues que les " schleus " du nom d'une tribu marocaine, ou encore au grès des années et des évènements, les " vert- de gris "ou encore les "doryphores"....Ils se raccrochent aux nouvelles rassurantes, celles de LECLERC en Afrique noire puis à son périple et son serment " de Koufra à Strasbourg", celle de KOENIG à Bir-Hakeim, celles de JUIN à Monte-Cassino, celles de l'action de DE GAULLE redonnant espoir au pays.Enfin, ils participent à la bouffée d'oxygène des exploits alliés et à la joie générale du débarquement, le 6 juin. Pendant ce temps,la municipalité maintenue telle quelle par Vichy essaye de gérer le quotidien. Travail ingrat et souvent caché que tous supportent, à la suite du maire , dans cette atmosphère lourde et difficile dans laquelle il faut bien vivre - et survivre.

Sur la grisaille des jours, se détache toutefois quelques faits saillants, dûs à l'engagement de certains dans la Résistance. Faits de la clandestinité, demeurant ignorés par nécessité avant qu'un épisode remarquable entre tous ne vienne le porter au grand jour.

La Résistance

Pour en saisir l'importance , c'est aux années 1942 et 1943 qu'il faut se reporter. Les réseaux clandestins s'organisent un peu partout: la Gironde et le Sud-Ouest sont en première ligne. Coiffant le tout à Bordeaux un homme d'un dynamisme et d'un rayonnement exceptionnels - un organisateur, une personnalité hors de pair. Pour quelles raisons, cet homme va t-il au milieu de 1943 tourner casaque et dénoncer la quasi totalité des réseaux dont il a connaissance ? L'affaire GRAND-CLEMENT (c'est bien de lui qu'il s'agit) n'a pas fini de défrayer la chronique. Il semble bien qu'arrêté par la GESTAPO il tombe sous le charme(?) de l'un de ses principaux chefs, Dohse, ,qui lui fait partager ses idées et lui propose un marché: son adhésion à la lutte du nazisme contre le communisme avec comme conséquence la dénonciation réseaux résistants et des caches d'armes parachutées mais en contre-partie la libération des résistants déja arrêtés.

Or à cette même époque, deux réseaux s'étaient implantés au village.L'un formé à Bordeaux avec comme point de ralliement un restaurant situé près du Grand Théatre; l'autre formé depuis Paris par un anglais et dont une antenne était dirigée depuis LANGOIRAN par un chef remarquable DUBOUE,le réseau BUKMASTER. Le premier qui s'adonnait en particulier à l'établissement de faux papiers d'identité permettant à certains résistants de vivre dans la clandestinité avait recruté au village, par relation familiale, les frères CULLERIER. Le second, à partir d'une forte camaraderie datant de la guerre de 1914 entre un de ses membres et DUCOURNEAU avait recruté ce dernier,qui demeurait alors à GASSION. Ce second réseau s'occupait entre autre de receptionner et de mettre en lieu sur des armes parachutées.

Bien que le secret soit de rigueur, comment, se souvient André Doucourneau, le plus jeune fils, comment éviter que la famille ne soit au courant et ne participe à l'engagement et aux activites du père ?

En octobre 1943, le réseau venait donc de réceptionner, à GASSION justement le dernier parachutage.

Au même moment l'occupant est au courant par la trahison de GRAND-CLEMENT de la quasi totalité des caches d'armes. Un matin d'octobre, un groupe de la gestapo se présente au domicile des DUCOURNEAU. Le père est au travail avec son cheval, la mère aux vendanges, le fils ainé à Beautiran. Ne restent pour le moment à la maison que le fils cadet et ses deux soeurs. La patrouille allemande réussit à s'assurer du père. Mais pendant qu'il est accompagné jusqu'à sa maison, il réussit à s'enfuir , à échapper aux coups de feu tirés sur lui et à gagner Beautiran où il rejoint son fils ainé et de companie avec lui s'enfuit dans la direction du sud du département ,au fond des bois. L'occupant, délaissant les femmes de la famille, s'empare du second fils. Il passera trois mois au fort du Hâ avant d'être déporté à Bucchenwald.

Il faut assurer la sécurité et la survie des deux fugitifs. Se met alors en place une solidarité à la fois villageoise et résistante. Les frères CULLERIER, informés, font établir par leur réseau de faux papiers d'identité qui sont acheminés par vélo (cachés à l'intérieur d'un des tubes métalliques du cadre) jusqu'à Saint-Morillon et de là vers Préchac où se cachent le père et le fils. Belle entente, magnifique exemple de fraternité d'armes . Grace à eux, le père et le fils pourront subsister et retrouver à la Libération leur fils et frère,revenu heureusement de déportation.(19)

La fin de la guerre

Comment omettre le souvenir du débarquement le 6 juin 1944? le " ils ont débarqué " connu dès ce jour au matin. Il avait été précédé par un bombardement allié dans les jours précédents sur la base sous-marine de Bordeaux et une multiplication des "messages personnels"lancés par la Radio de LONDRES, annonciateurs de l'évènement mais

qui n'avaient pû être compris que par les initiés en ce qui concerne la date même.

Au départ rapîde des allemands se joint l'espoir de revoir rapidement les prisonniers, ce qui mettra encore un an pour se réaliser. Dès l'automne 1944 une fois la quasi totalité des troupes allemandes parties, les jeunes en âge de le faire s'engagent et sont envoyés sur le front du Médoc pour envelopper les troupes ennemies qui sont repliées dans les " poches " du Verdon et de Royan.

Enfin voici le 8 mai, la victoire, la fin de toutes hostilités en Europe et le début du retour des prisonniers.C'est à différentes reprises que je viens d'évoquer ces derniers. Sans doute faut-il souligner l'importance qu'ils avaient dans les préoccupations de nos compatriotes; importance qu'on ne peut minimiser si l'on veut avoir une vue réaliste de cette période.

La vie - une vie marquée par la liberté retrouvée- reprend cahin-caha. Les restrictions alimentaires dureront encore deux bonnes années; l'essence n'arrivera qu'après une année écoulée. Qu'importe, la liberté retrouvée n'est-elle pas pour tous et pour chacun l'essentiel ?

Avant de décrire la période de 50 ans qui s'ouvre, il est temps sans nul doute de s'interroger sur l' état dans lequel se trouve notre village après ces 30 ans qui viennent de s'écouler.

CHAPITRE XIII

SAINT-MORILLON a la fin de la SECONDE GUERRE MONDIALE

ou

UN ETAT DES LIEUX DEMOGRAPHIQUE

On a à diverses reprises décrit l'aspect traditionnel du village : la guerre n'y apporte pas de modifications. Elle l'aurait plutôt accru.C'est à décrire sa vitalité - ou son manque de vigueur collective - à la fin de la seconde guerre mondiale que l'on voudrait maintenant s'attacher. Quel meilleur moyen que la démographie. D'autant que ses éléments statistiques sont incontournables.

Un seul chiffre suffit - hélas - à nous éclairer:

Celui de... **435** : le nombre des habitants au recensement de 1946 ....

Et combien dramatique la courbe des 80 dernières années, du recensement de 1866 à celui de 1946 (en gros une période entourant exactement la troisième république)

1866 : **942** habitants à la veille de la troisième république
1911 : **694** à la veille de la grande guerre
1936 : **499** à la veille de la seconde guerre mondiale
1946 : **435** au sortir de cette seconde guerre.(20)

Tout ceci est si brutal, qu'il se passe sans doute de commentaires.
Tentons en un cependant:celui primordial de l'évolution des naissances.

Premier entre deux guerres: 1870-1909
1870-1879 : 145 naissances
1880-1889 : 132 "
1890-1899 : 131 "
1900-1909 : 120 "

Total : 528 soit 132 par décennies

Première guerre mondiale
1910-1919 67 soit 67 pour la décennie

Second Entre Deux guerre (1919-1939)

1920-1929 : 79
1930-1939 : 36

Totaux 115 soit 57,5 par décennie

Et la seconde guerre mondiale même en l'englobant en une période de 1O ans(1940-1949) n'améliorera pas les résultats. De 1940 à 1949, 45 naissances pour la décennie. Chez nous pas de baby-boom en perspective.

L'explication en est simple, en droite ligne de celle donnée pour la fin du XIX et le début du XXème siècle: Politique restrictive des naissances; exode rural; suites de la guerre: le fait est là brutal, avec ses 435 habitants seulement notre commune est au plus bas. C'est dans cette situation démographique catastrophique qu'elle doit entamer la dernière partie du siècle....(21)

NOTES de la QUATRIEME PARTIE

- 1 KRUGER Paul: 1825-1904. Fut 4 fois président de la République du Transval. Elu et réélu en 1883-88--93-98, il anima la politique de résistance à l' Angleterre dans ce qu'il est convenu d'appeler la " guerredes Boers" qui se termina par la victoire des anglais en 1902.
- 2 STEIN
- 3 VILLEBOIS-MAREUIL Officier français déja à la retraite qui s'engagea dans l'armée des Boers et dont le renom en France fut considérable à une époque où la " perfidde Albieon" était encore considérée comme l'ennemi héréditaire de la France. Cf la notice qui lui est consacrée par J. Picard dans un des bulletins de la Grapouille
- 4 BOTHA : 1862-1914 Lutta d'abord contre les anglais puis fut le premier ministre (1907) de l' Union Sud Africaine; dominion anglais
- 5 Arch. Munic. St-M. Rég. municipal tome VI p. 28 arrêté municipal du 9/3/1902
  " pour rappeler d'une manière permanente la bravoure du peuple afrikander aux générations présentes et futures de la commune".
  La place du bourg sera donc la place KRUGER, l'avenue principale , l' avenue BOTHA, la rue vers l' église, la rue VILLEBOIS-MAREUIL
- 6 A.D.St-M Tome VI p. 124
- 7 id. Séance extraordinaire du 28/8/1914
- 8 Leurs noms sont gravés sur le monument aux morts ainsi que sur une plaque commémorative dans la nef principale de l' église.
- 9 Jean BOYREAU " Profits et salaires dans la viticulture girondine" Bordeaux Feret 1921, p. 31,126 etc.
- 9 bis " L'illustration" en 1917
- 10 Il s'agit de Madame qui tint le bureau de tabac près de l' école des garçons dans l'immédiat après- guerre et grâce à laquelle furent éditées des cartes postales qui nous renseignent sur le village à ce moment.
- 11 Grâce à ce document chaque souscripteur pouvait bénéficier du " prix de gros", si l'on peut s'exprimer ainsi, lorsque les travaux furent effectués. Ceux qui avaient refusé de souscrire mais qui plus tard souhaitairent être électrifiés durent payer le prix fort, de détail.
- 11 bis La mémoire collective - et nos souvenirs familiaux - permettent de faire revivre quelques unes de ces coutumes qui se perpétuèrent encore pour quelques unes pendant cet entre-deux-guerres et auxquelles cette guerre sera fatale.Qui ne se souvient parmi les plus anciens qu'alors, chaque année, les mères de famille avaient pour habitude de jeter sur leur principale armoire une crèpe, à l'occasion de la Chandeleur; que quelques personnes, alors très âgées, collectionnaient .... les queues de rats.! Certaines se rappelaient même des croyances encore vivantes à la fin du XIX ème siècle et dont le récit enchantait ceux qui avaient la chance de pouvoir les entendre, telle cette extraordinaire histoire de sorcellerie. Tel individu était soupçonné de se transformer en ...dindon et de se rendre ainsi dans le jardin d'un de ses voisins d'ou il narguait celui-ci par ses gloussements.Irrité, ce dernier se saisit d'un fusil et tira sur une ombre dont il était persuadé qu'elle était celle du fameux sorcier transformé en ce fameux volatile.Le tireurcrût d'ailleurs en apporter la preuve le lendemain dimanche. Celui qu'il pensait être son ennemi ne se transporta t-il pas à la messe avec une blessure à l'épaule, signe évident que ce dernier avait bien reçu le coup de fusil en question ....
- 12 Cf l'article de J. Picard dans le numéro 7 de décembre 2000 du bulletin de " La Grapouille".
- 13 Alix Lataillade: " Une institutrice au coeur du siècle" Flamarion 1996 p. 75 à 90 et en particulier p. 75(la Gifle) , 81(le certificat d'études); 86, les Berêts blancs")
- 14 id p. 89
- 15 id p. 90

- 16 Arch. D. Gde 3M 287
- 17 Id
- 18

Tableau des votes dans la 5ème circonscription de Bordeaux, par cantons

PREMIER TOUR avril 1936

Candidats	BLANQUEFORT	LA BREDE	PESSAC	PODENSAC	TOTAUX
NAUPHLE (Soc)	1075	355	2217	759	4406
SAUFRIGNON(A.D.)	610	127	2638	326	3701
DUBOURG (UPR)	941	638	8O5	8O1	3185
de JOUVENEL	523	359	960	430	2272
CANTE (R.I.)	303	9O9	314	358	1884
MOREAU(Rad. Soc)	308	287	387	866	1848
LACROIX(PC)	212	72	946	287	1517
MEILHAN-BORDES(diers)	309	59	493	76	937
CAMPAGNE(divers)	113	39	240	57	449
Totaux	4394	2845	9000	3960	20199

Deuxième tour (3 mai 1936)

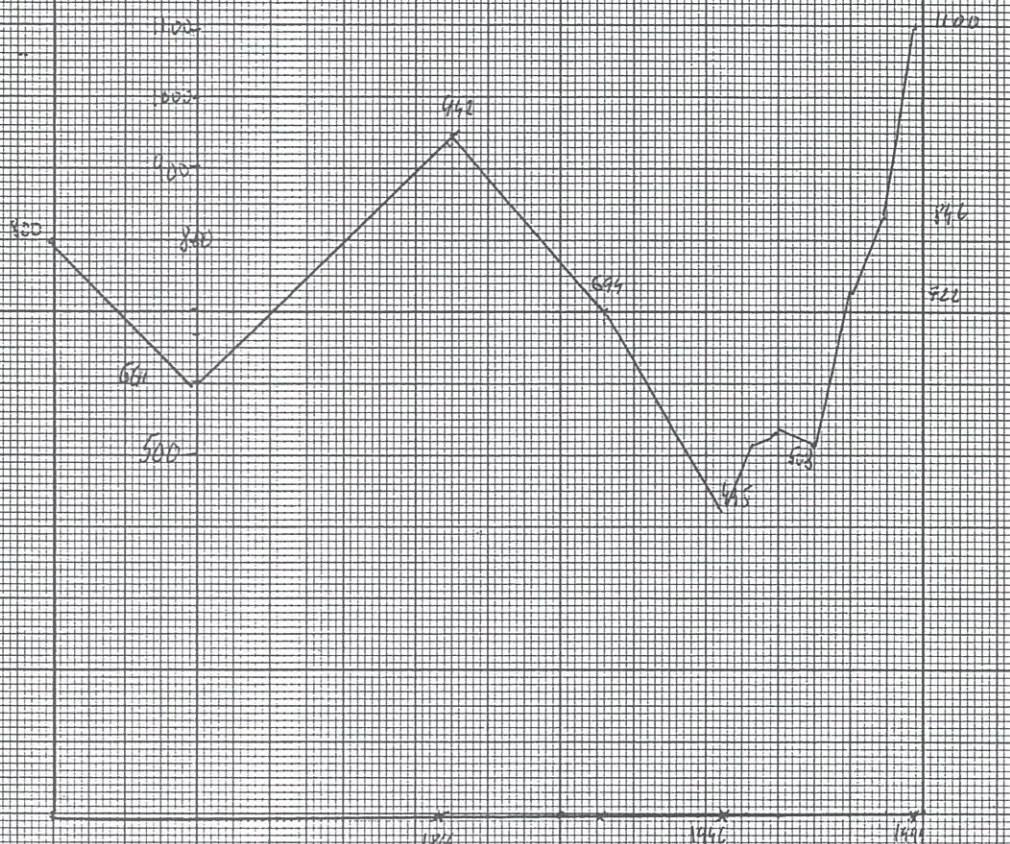
NAUPHLE: 10.363
SAUFRIGNON 10.109

- 19 Voir sur cette période, outre les souvenirs oraux de Mr André DUCOURNEAU, qu'il a bien voulu me confier et ceux de Mme Simone CULLERIER, receuillis aussi de vive voix, les ouvrages de

- J. LAPEYRE-LENSIGNAC avec P. BARRERE, C. FRANC, G. MARGARITI et J. NANCY: " nos combats dans l'ombre" Ed. PILOTE 1994 p. 228
- Dominique LORMER " dE LA RESISTANCE DANS LE sud-ouest ed. §UD oUEST 1991
- Le Journal Sud-Ouest-Dimanche du 31/1/1994 consacré à l'affaire GRAND-CLEMENT

I)

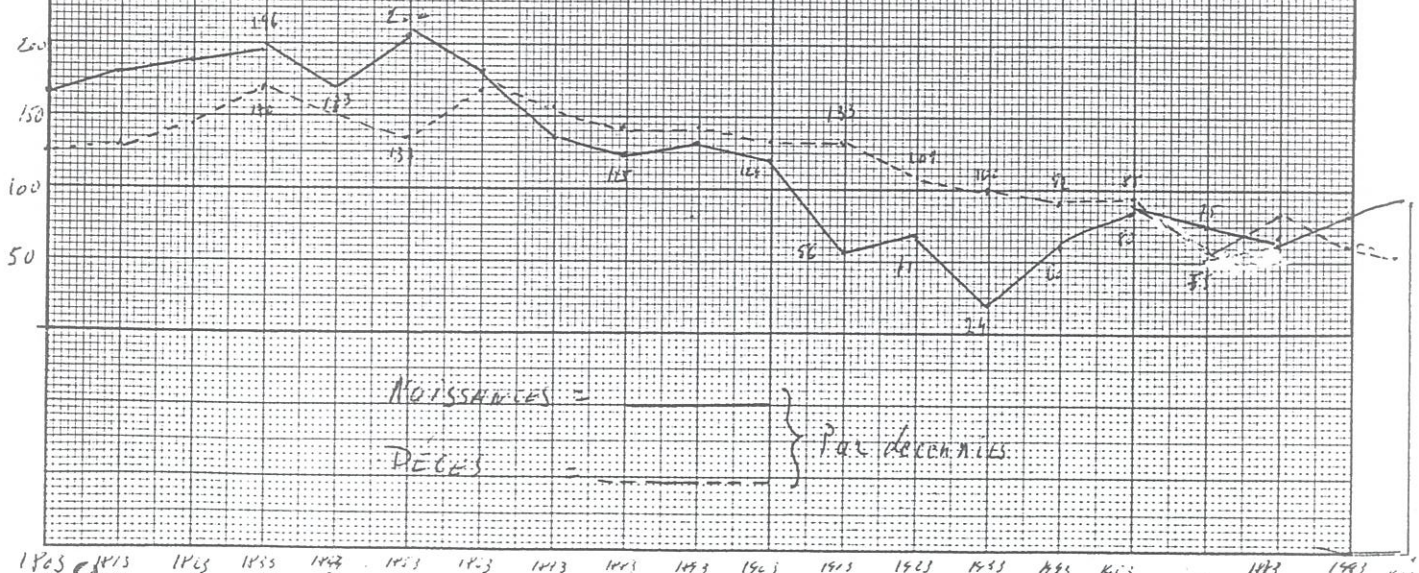
- Saint Marcellin 1100 habs -



- 1736 - 1100 - 2000 -

Variations de la Population

II)



DEMOGRAPHIE SAINT-MPRILLONNAISE

1800-1999

Années	N	D	M	Années	N	D	M
1803	11	11	4	1833	20	29	4
1804	17	22	3	1834	17	10	6
1805	14	15	7	1835	17	15	6
18O6	24	12	7	1836	16	13	8
18O7	12	12	4	1837	20	12	10
1808	14	9	5	1838	23	15	6
18O9	25	6	8	1839	16	9	6
1810	20	8	7	1840	25	19	5
1811	14	15	4	1841	26	21	6
1812	16	19	4	1842	16	27	8
	167	129	53		196	170	65
1813	11	14	11	1843	22	19	12
1814	21	11	8	1844	15	12	9
1815	19	10	11	1845	18	15	3
1816	17	16	7	1846	17	18	4
1817	16	14	2	1847	18	7	10
1818	15	12	2	1848	10	22	9
1819	14	14	7	1849	23	14	6
1820	22	15	8	1850	16	15	6
1821	24	12	3	1851	15	17	6
1822	15	12	4	1852	19	21	4
	174	130	63		173	160	69
1823	13	11	4	1853	18	9	8
1824	17	18	2	1854	20	13	8
1825	22	15	8	1855	22	13	22
1826	17	14	7	1856	25	18	9
1827	18	12	8	1857	17	12	3
1828	21	11	4	1858	24	24	4
1829	21	14	2	1859	19	10	4
1830	24	17	11	1860	23	13	3
1831	17	15	9	1851	15	17	6
1832	13	19	7	1852	17	16	6
	183	146	62		202	137	67

Années	N	D	M
1923	8	10	
1924	6	4	
1925	11	18	
1926	8	16	
1927	7	6	
1928	6	8	
1929	7	17	
1930	7	9	
1931	5	9	
1932	6	12	
Totaux	71	109	
1933	3	4	
1934	2	9	
1935	4	10	
1936	4	11	
1937	2	7	
1938	2	10	
1939	1	9	
1940	2	16	
1941	1	13	
1942	3	11	
Totaux	24	100	
1943	4	10	
1944	3	11	
1945	6	11	
1946	6	3	
1947	6	6	
1948	5	9	
1949	9	16	
1950	5	10	
1951	8	14	
1952	8	12	
Totaux	60	92	
1983	9	3	1
1984	7	7	4
1985	13	12	3
1986	7	7	1
1987	7	4	5
1988	6	6	3
1989	10	7	4
1990	7	5	4
1991	7	10	5
1992	12	6	4
Totaux	85	67	34

Années	N	D	M
1953	5	13	
1954	5	8	
1955	6	5	
1956	9	8	
1957	9	8	
1958	8	11	
1959	9	11	
1960	5	8	
1961	6	6	
1962	10	7	
	80	85	
1963	11	4	2
1964	7	6	3
1965	8	6	2
1966	2	8	3
1967	10	2	1
1968	5	3	4
1969	4	5	3
1970	7	11	5
1971	9	7	7
1972	12	3	5
	75	55	35
1973	4	9	8
1974	3	12	6
1975	8	8	5
1976	6	6	3
1977	8	10	3
1978	4	10	4
1979	5	2	6
1980	7	9	3
1981	8	6	4
1982	10	11	1
	63	83	43
1993	9	6	3
1994	5	2	9
1995	9	5	2
1996	13	7	3
1997	5	9	6
1998	12	11	9
1999	14	8	7
2000	14	6	8
2001	11	9	2
2002			

NOTA: à partir de 1953-55, les naissances ont un certain coëfficient d'erreur ou du moins d'incertitude: les mères accouchent en maternité à l'hopital. L'inscription des naissances se fait donc à Bordeaux et non plus au village.La mairie est seulement informée et le secrétariat enrégistre les renseignements ainsi fournis sur un simple cahier qui n'a rien d'officiel. Toutes les naissances ont-elles été bien transmises? Un doute subsistera toujours....

Vème PARTIE

LE TOURNANT DU MILLENAIRE

(1945- 2000)

CHAPITRE XIV

En guise d'avant-propos:

LE GRAND EBRANLEMENT

(Quelques repères pour Saint-Morillon au milieu des évolutions de l' histoire nationale)

La défaite - sa soudaineté - sa rapidité - son inconcevabilité ont laissé le pays " grogy ". Cette politique du " dos rond " que l'on a rappelée plus haut n' a guère permis à la plus grande partie de nos compatriotes de s'intéresser aux problèmes de l'avenir.

Quelques uns cependant, au plus haut niveau, sont conscients que de cet effrondement pourra naitre un monde nouveau:

" Les gens qui dans le monde se figureraient pouvoir retrouver, après les derniers coups de canon, une France politiquement, moralement, pareille à celle qu'ils ont connue jadis, commettraient une insigne erreur".

" Dans le secret de ses douleurs, il se constitue en ce moment même une France entièrement nouvelle dont les guides seront des hommes nouveaux ".

De GAULLE 1/4/1942
aux représentants de la
France libre.

Des hommes nouveaux.... mais pour quelle nouvelle France ? ....

Le cadre idéologique

Du 6 juin 1944 au 8 mai 1945, les deux rouleaux compresseurs qui broyent l' Allemagne nazie se rapprochent inexorablement. Qui pourrait ignorer que ces deux déferlantes- ces deux raz de marée (le langage hésite entre les mots à employer) charrient des idéologies absoluement contraires ? Qui pourrait ignorer qu'à l'appui de leurs conceptions antagonistes de la civilisation, leurs puissances mécaniques invincibles entrainent chez les peuples soumis - ou alliés - admiration sans bornes et adhésion à leurs doctrines?

Voici donc en ce 8 mai, se faisant face, deux lames de fond dont l'une estime que la puisssance de l' Etat, liée à la puissance mécanique et à la puissance économique doit être au service de l'individu dans la libre détermination de ses choix et de ses actions - et l'autre que ce même individu ne peut réaliser son accomplissement que dans sa fusion dans le groupe social auquel il appartient et auprès duquel il trouve idées, conceptions de la vie et principes d'action.

Entre socialisation et liberté d'entreprendre

Si l'affrontement politique et militaire n'a pas lieu, les deux super-puissances s'arrêtant à la ligne de front atteinte par elles au jour de la capitulation de l' Allemagne vaincue, l'affrontement économique et social, à l'intérieur de l' Europe de l' Ouest et principalement de notre pays va se poursuivre pendant un demi-siècle.

L' appropriation par l' Etat de l'ensemble du " secteur primaire " de l'économie, dès 1945, en est la marque la plus remarquable. Toute la production des matières premières (énergie, houillères, mines de fer, production d'électricité hydrolique, distribution de l'eau, du gaz de l'électricité, sans compter les plus grandes banques et assurances détentrices de la puissance financiaire) est ainsi sinon étatisée du moins collectivisée.

30 ans vont s'écouler. Une nouvelle marche en avant s'effectue dans les années 1980. , qui donne ce coup ci à la nation la pleine possession des entreprises du "secteur secondaire " L'emprise de l' Etat sur l'économie s'accroit, sous cette double réserve que le secteur nationalisé n'est pas étatisé mais reste pour l'essentiel dans l'ambiance " industrielle et commerciale" et que tout le secteur tertiaire(celui des services) ainsi que l''agriculture, l'artisanat et le commerce restent dans le secteur privé.

Mais déja en 1980 le vent a tourné. Ceux qui ont oeuvré pour le " socle du changement" ignorent qu'ils sont déja en retard sur l'histoire....Cinq ans ne se seront pas écoulés que les premières dénationalisations seront effectuées. Avant la fin du siècle, elles seront pour l'essentiel réalisées, ceux-là mêmes qui les avaient conçues et décidées se ralliant à l'économie de marché capitaliste.

Flux et reflux de l' Histoire....
Retournements extraordinaires que subit le pays....

Pourra t-on déceler, à l'échelon de notre village quelles en seront les conséquences

Entre solidarité collective et individuelle

Avec la création de la Sécurité sociale, c'est à un autre aspect des tensions entre secteur collectif et individuel que nous nous affrontons.Oeuvre originale entre toutes, ne tend elle pas à remplacer une société de risque assumé personnellement par une autre où ce même risque le sera collectivement ? Et cependant cette socialisation sera très limitée n'atteignant dans ses débuts que le secteur du salariat: celui des professions indépendantes lui échappe totalement. Le législateur malgré sa volonté ne peut convaincre ni les professions libérales, ni celles de l'artisanat, ni celles de l'agriculture: des millions et des millions d'entrepreneurs et de familles. Elles ne peuvent supporter l'aspect " collectivisation " qu'elles voient dans la création nouvelle.Leur indépendance d'esprit ne peut leur permettre d'y adhérer.

Echappent également tous ceux qui n'ayant pas de travail ne peuvent verser des cotisation sociales

Il faudra un demi-siècle pour que l' aspect " solidarité " prenant le pas sur celui de la collectivisation la généralisation du système devienne possible. Dans les années Soixante, les professions indépendantes doivent y adhérer, les agriculteurs en particulier, tout en sauvegardant une certaine liberté de choix. Ils ne seront pas soumis au système général mais pourront,au choix entrer soit dans celui de la Mutualité agricole soit dans celui d'une gestion purement privée au sein de l' AMEXA.

Enfin il faudra attendre la fin du siècle pour que la CMU fasse entrer les laissés pour compte de la croissance au sein de la solidarité nationale.

Evolution de la Société civile

Comment ne pas évoquer ici, au moins brièvement, mai 1968 et son fameux slogan: " il est interdit d'interdire " ? Si trente ans plus tard, il a été renié par son inventeur, comment nier son influence ? Bien lointain peut sembler avoir été son déroulement même si Bordeaux est tout proche.Il n'en a pas moins été au coeur de l'évolution de la société française par deux de ses aspects. L'un d'ordre général, dans une façon nouvelle de concevoir les rapports entre les individus; l'autre plus précis et plus économique. En relevant les salaires de 10% à 30% il donne aux français un pouvoir d'achat nouveau considérable. Là encore nous aurons à nous interroger sur l'impact que ces mesures ou cet état d'esprit ont pu avoir sur notre village.

Enfin, les Institutions

Notre pays, en un demi-siècle, va évoluer en deux sens.

L'un, conséquence directe de la guerre, l'entraine dans un rapprochement avec l' Allemagne puis avec divers pays voisins. La construction européenne est en marche, passant de la CECA au MARCHE COMMUN en 1958 puis à l' EUROPE par le Traité de Maestrich et ceux qui le suivent.La France mettant en commun une partie de sa souveraineté évolue " par le haut. "

Aux mêmes moments, en sens inverse, la décentralisation des années 1980 redonne une vitalité aux cironscriptions de base, les communes. Mais celles ci sentent qu'avec l' Europe elles sont devenues trop petites : il leur est proposé de s'unir en " communautés de communes " puis de " pays ". Notre village est ici aux premières loges. Lorsqu'arrive la fin du siècle,il peut se demander quel sera son avenir institutionnel....

Bouleversé dans ses structures économiques, bouleversé dans ses structures sociales, bouleversé dans ses structures institutionnelles, tel se présente notre pays pendant ces cinquante ans. Tels les cadres de vie en perpétuelle évolution dans lequel notre village est appelé à vivre. Lorsqu'à la charnière des deux millénaires, il dressera sa "porte de l'an 2000 " pourra t-il distinguer à travers elle les lignes de force de son avenir ?

CHAPITRE XV

La VIE ECONOMIQUE

Evolution ou Révolution dans l'agriculture Saint-Morillonnaise

---

I) Vive la mécanisation

Ou , plutôt, pour synthétiser la nouveauté: **VIVE LE TRACTEUR**

Qu'ils reviennent d' Allemagne où ils ont été prisonniers ,souvent au contact de techniques les plus évoluées, ou qu'ils aient été frappés par le modernisme de la puissance américaine, aucun d'entre nos concitoyens ne comprendrait d'en rester à leur stade coutumier et à leurs habitudes ancestrales. La première, la plus importante, la plus riche d'avenir des nouveautés tant souhaitées, c'est bien le tracteur qui la résume.(Ne l'oublions pas: il s'agit ici de l'histoire d'un simple village du Sud-Ouest et non des grandes plaines ou tout ceci est depuis lontemps connu....)

En contre-partie, le symbole des temps révolus, l'antique attelage bovin disparait dans les plus brefs délais: il ne réparaitra plus. Et si le cheval subsiste encore quelques années, comment résisterait-il encore longtemps à son concurrent mécanisé ? Comment l'un et l'autre , dirigés à la main pouraient-ils se comparer à l'engin à moteur ? Quelle valorisation dans le travail que son emploi: quelle différence positive en effet entre le fait de suivre son attelage et celui de dominer son tracteur !

Sur la lancée, la vie privée se mécanise aussi: le "solex" envahit le paysage rural. Que dire également de la fameuse Citroën qui à partir de 1948 envahit le marché malgré ses délais d'attente de 6, 12 ,18 mois et plus ? Vive la " Deux-Chevaux" autant que le tracteur !

Le paysage rural en est littéralement changé - celui de notre village y compris.

II)L'activité céréalière

Je l'ai laissée, déja déclinante aux abords de la première guerre mondiale. Elle disparait au lendemain de la seconde. La concurrence des grandes plaines à blé est trop forte. Notons toutefois un essai d'ensemencement en maïs. Tant que les élevages familiaux subsistent au village et dans ses environs, un débouché local existe.Leur disparition concommitante marque les années 1980. C'est la fin de toute activité céréalière, la fin du long déclin noté dès la fin du XIXème siècle.

Un pan entier du paysage agricole local vient de s'écrouler définitivement.

III) L' élevage

Le dynamisme de cette activité - déja noté dans tout le XIX ème siècle - se poursuit.Pour réduire leurs frais, les éleveurs se groupent en coopérative de ramassage laitier.Ils adoptent ensuite la traite électrique. Les bacs réfrigérés font leur apparition, améliorant les conditions de la commercialisation.

Mais subsiste la nécessité de la double traite journalière.... Mais survient le manque d'intérêt des jeunes pour ce genre de vie, puis le départ des jeunes générations vers la ville où ils trouvent un travail plus adapté à leurs goûts.Peu à peu les troupeaux se réduisent avant de disparaitre.C'est un fait accompli dans les années 80-90.

Seuls subsistent , tout à fait différents, des élevages de volailles. L'un à COURRENS ne survivra pas à la disparition de son créateur. L'autre à PEYRON maintient dans le village le principe- et la réalité - d'une telle activité.

Nous n'avions plus d'activité agricole proprement dite. A cette exception près et à celle d'un unique troupeaux de vaches non allaitantes, l'activité liée à l'élevage disparait avec l'approche de la fin du millénaire.(1)

IV) La viticulture

Aurons nous plus de chance avec la viticulture ?

En un premier temps, triomphante, elle reste l'élement principal de la vie agricole.L'usage du tracteur, lié à la mise au point d'outillages spécifiques en renouvelle la manière d'être: Tractées - et non plus maniées à dos d'homme ou à la main - voici les machines à sulfater, à effeuiller, à écimer, à épandre les traitements anti-cryptogamiques, pour en arriver à la plus révolutionnaire, la machine à vendanger. Seule la taille mécanique reste à inventer....

En même temps évolue la vinification: l'oenologie scientifique s'impose.L'élevage des vins quant à lui abandonne- au moins en partie- la barrique pour les cuves. Cuves en ciment dans les années 60 puis en inox, donnant aux chais, outre leur intérêt technique tel que celui du refroidissement ou du rechauffage des moûts, une apparence qui en renouvelle l'esthétique. Puis le balancier revenant au moins partiellement en sens inverse, le goût de la clientèle se dirige à nouveau vers les vins "élevés en fûts". La barrique réapparait à côté des cuves ....

Dans les années 60, Saint-Morillon s'oriente vers la vente en bouteilles à la clientèle privée, s'ajoutant à celle , traditionnelle, de la vente au négoce. Les dénominations de

" chateaux " ou " domaines "qui avaient fait leur apparition vers 1880 pour s'imposer vis àvis des négociants trouvent une nouvelle justification vis à vis de cette nouvelle clientèle particulière.

Enfin, à la fin du siècle l'ensemble du village s'intéresse à la viticulture sous un nouvel angle. Les exploitants participent aux " journées portes- ouvertes " attirant la population du village comme la clientèle extérieure. Des journées- dégustation organisées chaque année par la nouvelle société culturelle s'efforcent d'éduquer en la matière les nouveaux arrivants au village...

Triomphe donc de la viticulture dans la commune ?

Dans ses techniques ? sans nul doute
Chez certains exploitants à titre individuel? Assurément.

Mais dans le village lui-même , à titre collectif ?

Les investissements - lourds - n'ont pu être supporté que par une minorité.D'autres, ne trouvant pas de successeurs, ni dans leur famille directe ni ailleurs, préfèrent, ayant passé l'âge d'exploiter par eux-mêmes, louer leurs terres à leurs voisins exploitants - ou les leur vendre. Ou bien même , pour certains, le plus simple est-il d'arracher purement et simplement ce qui a fait leur vie pendant des décennies ou des générations ....

Ainsi se fait jour depuis un siècle un double mouvement: celui qui pousse à la diminution des surfaces complantées et celui qui tend au regroupement des exploitations. restantes.Le tableau qui suit en donne une vue exhaustive sur un siècle et demi.

Etat des	1848	1913	1945	1984	1999
Surfaces en hectares	439	3O7	219	67	13O
Exploitants	111 (environ à cette date)	73		21	8
	soit de 5h à 3Oh 21(25O h)	+ 5h : 23(211 h).		+ 5h : 5 (50h)	+ 5h : 6 (125 h)
	moins de 5 h 90(180 h)	- 5h : 50 (96h)		- 5h: :16(17 h)	- 5h : 2 (5 h)

En un siècle (1848-1945) une première baisse des surfaces, de 50%...
En 40 ans (1945-1984) une seconde de 35% ....

Au total sur un siècle et demi (1848-1984) ,une chute de 85% .....

Le nombre des exploitants suit dans des proportions semblables: petits ou grands ils ne sont plus qu'aux environs de 20% , en 1984,par rapport à 1848....



Du temps des façons manuelles (Reconstitution à la fin du XXe siècle) ....



.... aux techniques les plus modernes de la fin du millénaire

1984 marque ainsi le creux de la vague.A partir de cette date, en 15 ans, le nombre d'hectares cultivés va doubler passant de 67 à 130.Mais le nombre des exploitants diminue encore:: à eux seuls six d'entre eux totalisent 125 hectares.

A la fin du siècle, il faut noter la quasi disparition à l'une ou l'autre exception près des exploitations de moins de 1O hectares,et de celles de moins de 2-3 hectares si nombreuses encore en 1913 en particulier, ce qui veut dire - faut-il le souligner - que toutes les familles traditionnelles du " vieux " Saint-Morillon qui avaient eu à coeur pendant des siècles d'économiser sou par sou afin de devenir propriétaires de l'un ou l' autre "journaux " (l/3 d'hectare valant un journal) pour employer l'expression de l'ancien temps et qui les avaient cultivés personnellement avec passion pendant encore des décennies, en cette fin de siècle ont soit toutes disparu soit n'ont eu aucun successeur dans leur famille pour assumer le travail de ces parcelles si petites soit-elles (ou parce que, justement, trop petites).

Changement capital: le lien entre la population villageoise et la possession de la vigne est rompu.Le lien entre cette population et l ' activité viticole elle-même a disparu, n'étant plus le fait que d'une minorité. Saint-Morillon n'était déja plus un village céréalier, ni un village d'élevage. Est-il encore, en cette année 1984 qui le voit toucher le fond un village viticole ? Saint-Morillon est-il encore un village rural ?....La remontée de l'activité de la viticulture, en cette fin de siècle, est-il le signe d'un regain d'intérêt dans ce domaine ? S'agit-il des premiers signes d'un renouveau durable qui lui permettrait de garder quelque chose -en l'accroissant - de sa ruralité ancestrale ? Telle l'interrogation qui est la nôtre à l'orée du XXIème siècle...

V) Evolution de l'artisanat

. On ne s'étonnera pas de voir disparaitre les activités liées à l'élevage et la viticulture traditionnelles. Comment maintenir des maréchaux-ferrants alors que boeufs et chevaux à ferrer disparaissent ? Comment maintenir des tonneliers alors que les barriques à réparer disparaissent ? Comment les sabotiers subsisteraient-ils eux aussi devant l'invasion de la botte en caoutchouc ? A l'entrée du village, près du pont, la maréchalerie Pascaud, au bourg la sabotterie Ballion (liée au salon de coiffure tenu par le même) ne sont plus que des souvenirs ....

Par contre , fer de lance d'une activité renouvelée , modernisée , en pleine prise directe avec le renouvellement des techniques agricoles, voici l' entreprise Cullerier dont on ne peut manquer de décrire l'histoire.

Que l'on considère la famille ou l'entreprise du même nom, c'est celle de l'implantation et du développement d'hommes étrangers au village qui ont réussi magnifiquement leur amalgame avec la population ancienne.

Le fondateur de la famille vient du Mans au milieu du XIX ème siècle. D'ou, d'ailleurs, son surnom de " Manceau " qui se maintiendra jusque pendant l' entre - deux - guerres. Il s'arrête au village à l'occasion de son " Tour de France ". Comme beaucoup dans cette situation, il se fait embaucher chez un artisan local - ici le patron maréchal-ferrant Patanchon - et en épouse la fille. D'où son installation définitive au village.La famille se spécialisera jusqu'à la guerrre de 1939 dans la serrurerie. Puis survient la Libération, le redémarrage de l'économie et en particulier de l'agriculture encore particulièrement puissante.Sous l'impulsion du fils ainé Georges, aidé de certains membres de sa famil-

le, l'entreprise prend le virage qui va lui donner son aspect définitif. Non plus un artisanat à l'échelle locale, mais un véritable atelier industriel de création et de fabrication de charrues modernes. Les charrues CULLERIER vont être connues et répandues dans toute la partie sud de la France.

Mais la crise va survenir liée au fait de la diminution des entreprises agricoles, et à une concurrence de plus en plus vive. Les années 1980-90 verront la disparition lente mais définitive de ce qui avait montré que la " créativité" et l'esprit d'entreprise n'était pas seulement le fait " des autres".

S'il n'était pas possible de ne pas évoquer les heures fastes de l'entreprise, il ne l'était pas moins de retracer en quelques mots ce que son initiateur fut pour la commune, sa personnalité et son influence dans la village même.Il en fut en effet tout d'abord le secrétaire de mairie efficace. Qui ne se souvient parmi les plus anciens qu'avant guerre et pendant la guerre; à la sortie de la messe dominicale, s'armant de son tambour et en manoeuvrant tant bien que mal les baguettes, il annonçait aux fidèles et à la population en général les nouvelles municipales.... Puis les temps changèrent - avec eux les moyens de communication . Notre secrétaire de mairie devint conseiller municipal et premier adjoint. Sa réputation était telle, son sens du devoir et des responsabilités, son souci de servir ses concitoyens tellement apprécié qu'il n'aurait tenu qu'à lui d'être élu maire (il receuillit d'ailleurs lors d'une élection le plus grand nombre de voix) Mais le temps que lui prenait la direction de son entreprise ne le lui permit pas et il refusa le poste auquel son rôle (déja évoqué) pendant la Résistance lui aurait donné facilement accès. Comment aurait-on pu ne pas évoquer celui qui pendant près d'un demi-siècle donna à notre village une impulsion tout à fait exceptionnelle ?

CHAPITRE XVI

CINQUANTE ANS d' EVOLUTION DE LA POPULATION

En 50 ans de 1945 à l'an 2000 qui pourrait imaginer la société saint-morillonnaise stable et sans changement? Chacun de ses habitants a vécu les différentes étapes de son évolution. C'est à en retracer les principales lignes que l'on voudrait s'arrêter tout d'abord.

- Les variations quantitatives: une démographie en expansion

Quelques chiffres si on le veut bien:

En 1946, Saint-Morillon compte : 435 habitants, chiffre le plus bas jamais enrégistré.

En 1999,..... :1100 (1085 exactement) , chiffre le plus haut jamais atteint.

650 âmes en supplément en un demi-siècle:

150% de mieux !

Cette expansion a été continue, à peine séparée en deux par un léger pallier entre 1954 et 1968. Le" pic " enrégistré en 1962 (538 habitants) ne se maintient pas retombant à 507 en 1968, identique aux 508 de 1954.

Ainsi de 1946 à 1968, l'accroissement de la population(507/435) est -il de 72 soit 16,5% de mieux.

Mais de 1968 à 1999, il est de 1085-507: 578 soit 114% ...! (1)

Le rythme n'est pas le même, les chiffres sans comparaison. 3,25 âmes en plus par an pendant la première période de 20 ans; 19,2 par an pendant les trente autres années. Comment voudrait-on que la société villageoise de la fin du siècle corresponde à celle de son milieu ?

La seule natalité ne saurait suffire à expliquer le phénomène.S'il y a eu "baby-boom" à Saint-Morillon, il a été bien léger. La double décennie 1946-1966 donne une moyenne de 66,5 naissances pour chacune d'entre elles, pour un nombre de décès identique. Le solde naturel est donc nul(2).(Rappelons que si décennie 1930-39 n'avait connu que 36 naissances, celle de 1920 -29 en avait encore connu 76) La seule explication valable consiste dans un apport de population nouvelle venant de la ville. A l'exode rural de l' Entre Deux Guerres a succédé un exode urbain vers les campagnes dont nous avons bénéficié. Exode qui n'a fait que s'accroitre de 1968 à 1999. Reste à en définir les raisons, qui a priori sont tout à fait contradictoires avec ce que l'on a analysé au chapitre précédent: la diminution ou même la fin des activités agricoles n'auraient -elles pas dûes avoir pour conséquence une diminution proportionnelle, à nouveau, de la population ?.On ne s'attendra pas évidemment à ce que ce changement - ce virage à 180 degrés par rapport à l'évolution précédente -se réduise à une seule explication....

Première parmi elles, les " 30 glorieuses" qui poussent les banques au crédit " à tout vat".Sans les facilités de financement, pas de possibilités d'acquisition de maisons en milieu rural et donc pas d'installations à la campagne.En ce temps d'inflation, les remboursements sur 15, 20 ou 30 années, rendent supportables les emprunts,sur le long terme.Par ailleurs, l'automobile pour tous rend plus facile les déplacements vers Bordeaux.

Plus important, la modernisation de la vie en milieu rural.Le désir de la population saint-morillonnaise de ne pas échapper à la modernité pousse les différents conseils municipaux qui se succèdent sous les mandatures d' André BOYREAU à réaliser " l' eau courante pour tous". Sans cette réalisation (qui, s'ajoute à celle tout aussi fondamentale réalisée en 1927 par les municipalités GORSE en ce qui concerne l'électrification) comment concevoir que des citadins puissent s'installer à la campagne sans y trouver les éléments de confort auxquels ils sont habitués en ville ?

Mais les mentalités évoluent lentement. Malgré ces facteurs favorables, en 30 ans de 1945 à 1974 seulement 44 maisons seront édifiées (3). C'est qu'il manque à cette première période de l'après guerre, l'émergence de trois facteurs essentiels, sortes de coups de boutoirs tant psychologiques que techniques.

Rien n'aurait été réalisé sans doute de ce grand mouvement qui porte les citadins vers les campagnes sans mai 1968.Le retour à la terre " new-look ", c'est bien lui, en effet. De même que beaucoup de provinciaux ne veulent plus " monter à Paris" pour y trouver un meilleur métier, de même beaucoup de nos concitoyens ne veulent plus vivre en ville pour y trouver un meilleur niveau de vie, mais en milieu rural considéré comme la panacée. Certes, ce retour à la terre ne se réalise pas ici selon l'aspect "pur et dur " qui entraine certains vers le Larzac, ce qui ne peut être le fait que d'une minorité. Mais dans son aspect plus " cool ", il est le fait d'une forte partie de la population urbaine qui voit dans son arrivée dans le monde rural le retour vers un calme idyllique qui en enchante baucoup.

Mai 1968 c'est aussi une augmentation subite et considérable du pouvoir d'achat de toute la population: les salaires s'accroissent, rappelons le, de 30% à la base de la pyramide des rémunérations et encore de 10% au sommet.L'ensemble de la population française dispose subitement et de disponibilités et de possibilités de crédit renouvelées.

Enfin, dans les années 1980, l'autoroute tant attendue passe non loin de chez nous: 7 kms à peine nous en séparent.

Plus rien n'arrête alors le mouvement irreversible de transfert de population. De 1974 à 1981 son accélération est déja visible: en 7 ans, 53 habitations nouvelles: 7, 3 par an soit 5 fois plus que pendant les 25 ans précédents, période pendant laquelle la moyenne annuelle n' a été que de 1,5 Le mouvement continue sur cette lancée entre 1982 et 89 (7,3 par an encore) pour exploser entre 1990 et 1999 : 1O4 habitations nouvelles en 10 ans: plus de 10 par an !

Résumons le mouvement

En 1945, le nombre des habitations ne dépasse pas 159.
En 50 ans, il passe à 419

soit 263 maisons supplémentaires ou encore 163% en plus.
Accroissement matériel correspondant parfaitement à celui des habitants, noté plus haut.

Au terme de ce long cheminement, une société nouvelle se dessine pour Saint-Morillon, très différente de l'ancienne.

Celle de 1945 jusqu'à environ 1974 est entièrement rurale et agricole, à 90%.

Celle de 1974 à 1999 est à 80% urbaine. Non seulement parce que l'exode de la ville amène des familles venant de BORDEAUX , mais parce que, on l'a vu, l'activité purement agricole s'est amenuisée jusqu'à devenir inexistante tant en culture céréalière qu'en élevage.

Cette nouvelle société est dans l'ensemble jeune, avec de nombreux enfants, travaillant pour l'essentiel en ville, ne revenant au village que pour y passer la nuit et les week-end- et rompue aux techniques modernes de vie et de communication.

Révolution véritable.mais s'étant déroulée dans le calme le plus total.et heureusement pacifique....

Voici le cadre quantitatif posé. Comment le nouveau SAINT-MORILLON, ce village à tendance urbaine, vit-il à l'orée du troisième millénaire ?

NOTES DU CHAPITRE XVI

- 1 Statistique INSEE
- 2 Au fur et à mesure des années, les saint-morillonnaises vont accoucher à Bordeaux, en milieu hospitalier dans des maternités publiques ou privées. De ce fait, un risque d'erreur apparait dans les relevés des régistres de naissances. Seules y sont notées les naissances survenues au village. Les secrétaires de mairie ont cependant inscrit sur un cahier ordinaire toutes les naissances dont elles ont eu connaisance par les avis officiels des dites maternités.L'erreur possible ne provient pas des oublis de transcription à la mairie de notre village mais dans les possibles oublis des maternités dans leur devoir d'informer les mairies locales.Il ne s'agit d'ailleurs ici que de " possibilités" car rien ne vient indiquer dans le concret un quelconque manquement dans le travail d'information de la part de ces maternités.
- 3 Statistique INSEE

CHAPITRE XVII

EVOLUTION DE LA SOCIETE CIVILE

OU

UN NOUVEAU GENRE DE VIE

I) L' INFLUENCE DE L'AUTOMOBILE

Un extraordinaire développement

A peine représentée par quelques unités pendant l' Entre-deux-guerres, elle ne cesse de se multiplier après le retour à la paix. Depuis 1948 et l'apparition de la "Deux chevaux " , le boom est continu au long du demi-siècle. L' INSEE en 1999 corrobore les conclusions permises par un simple regard:

A cette date, sur 386 ménages saint-morillonnais,

- 29 seulement en sont dépourvus,
- 149 en possèdent une,
- 208, deux et plus (1)

En liaison avec cette expansion, la création par la suite d'un garage automobile, l' entreprise J.ARDURATS, symbole de l'imprégnation dans notre village de la civilisation ambiante par ces véhicules. La traction animale avait précédemment entrainé, au long des siècles, une succession de maréchaux-ferrants. (la forge PASCAUD en étant , au droit du pont, la dernière représentante 1 bis). La traction à moteur donne naissance à cette moderne "maréchalerie". Dans la diversité de ses choix, Saint-Morillon reste fidèle à lui-même et suscite en son sein les activités exigées par les nouvelles manières de vivre.

Des conséquences innatendues: : grandes surfaces et commerces de proximité

Les années 1950-60 voient l'émergence des grandes surfaces dont l'attrait sur les populations voisines ne cessera pas durant le demi-siècle. Rien n'eut été possible si l'expansion de l'automobile n'avait été concommitante pour en arriver aux chiffres cités plus haut. Tout trouver à la fois: possibilité de stationnement facile, variété des produits alimentaires , groupement des achats, agrément de se sentir un homme - ou une femme moderne- libre de ses mouvements au volant de sa voiture, voici qui est à la fois positif et dévastateur.

Positif par l'impression d'efficacité et de rapidité dans ses achats, permettant de lier la vie familiale et la vie professionnelle, les " courses" pouvant se faire au sortir du travail- dévastateur car la clientèle abandonne pour les grandes surfaces les commerces de proximité.

En une génération de 1950 à 1980-90, ces derniers vont tous fermer.

Prend-on l'exemple de l'alimentation ? Au nombre de trois avant-guerre et encore de deux, très actifs, à la libération, ils disparaissent totalement. Les épiceries Arduratz et Ballion, pourtant bien implantées, n'ont pas de successeurs, même si cette dernière subsiste quelque peu après la première. Celui de la boucherie ?L'entreprise Courbin elle aussi ferme purement et simplement. Celui de la boulangerie ? (celle de la famille Guilhemin)Malgré ses efforts de modernisatioin (la "tournée" en auto en est la marque) elle ne survit pas à la mort de son dernier titulaire.Il n'est pas jusqu'à sa haute cheminée, si typique de cet artisanat, qui ne disparaisse elle aussi du paysage familier....

Le grand commerce lié à la progression automobile a littéralement tué le commerce alimentaire local. N'ergotons pas. N'hésitons pas à y ajouter d'autres aspects traditionnels des activités locales: le salon de coiffure - joint à une saboterie - ne résiste pas mieux. Comment aurait-il pu tenir tête à la coiffure moderne, ou, pour la seconde activité, à la botte en caoutchouc ?

Mais voici qu'avec les années 80-90 une épicerie de proximité renait, drainant à nouveau une partie de la population qui va retrouver sur place des denrées de première nécessité. Voici qu'une auberge se crée qui rapelle l'époque déja lointaine où le village (au siècle précédent) en possédait une. Est-ce ici un signe de renouveau ? De même que nous avons vu se développer un atelier industriel (cf. p. 124-125) puis un garage industriel(p. 129), de même peut-il sembler que notre village cherche à se revitaliser dans des domaines aussi essentiels que celui de l'alimentation ." L'automobile- reine" et les grandes surfaces,après avoir tout bouleversé, auraient-elles atteint chez nous leur étiage maximum ?

II) LA VIE FAMILIALE

Le Confort de la maison

Les années 1950-60 sont aussi le début d'un changement total dans les habitudes ménagères.

L'arrivée de la machine à laver en constitue sans nul doute l'exemple le plus frappant.Terminé le lavage du linge dans la lessiveuse métallique avec son champignon distributeur d'eau bouillante; terminé le rinçage à la main , parfois au ruisseau même, avec la planche et le maillet en bois, fini aussi le fameux et traditionnel blanchissage à la cendre.

La création d'un château d'eau et l'installation de l'eau courante pour tous dès le début de la décennie 1960 permettent de dater le moment exact de la modernisation de la vie familiale et journalière. Lorsque la municipalité dirigée par A. Boyreau met au point cette "avancée" capitale, l'amélioration des conditions de vie de la population ancienne est certes seule en vue. Mais comme les réformes essentielles elle contient en germe l'évolution à venir. Comment une population urbaine serait-elle venue s'installer chez nous si elle n'y avait pas trouvé le même confort qu'en ville ?A la machine à laver s'ajoutent aussitôt tous les autres élements de la modernité: quelle construction nouvelle ignorerait les " toilettes" modernes, les douches, les WC donnant sur des fosses septiques, (mettant fin au système ancestral des "cabinets" en dehors de la maison ?)

Enfin... la télévision. Voici le monde entier présent au domicile de chaque saint-morillonnais. Si les autos ont pénétré dans 90% des ménages, nul doute que tous ces autres éléments de la modernité n'aient atteint les 100% ! Dans l'évolution des classes sociales, nul doute que tout ceci n'ait contribué à une égalisation tout à fait remarquable des conditions de vie, impensable encore dans l'immédiat entre-deux-guerres.

Le confort de la santé

La Sécurité sociale - on l'a noté - finit par toucher à partir de 1960, toutes les catégories socio-professionnelles du village.Qui résisterait aux possibilités de soin qu'elle génère?

C'est d'abord l'installation d'une pharmacie dans la décennie 1960-70. Après elle, la fondation d'un cabinet médical qui aura jusqu'à deux titulaires. S'y ajouteront un cabinet dentaire et jusqu'à trois infirmières libérales.

La généralisation des garanties complémentaires rend en outre l'accès aux hopitaux plus facile financiairement pour tous.Il est trop tôt pour connaitre l'influence de la CMU et de l' APA. Nul doute qu'elles ne soient destinées à un aussi grand succès.L'ensemble de la population bénéficie en outre du " tiers payant ". Les suites financiaires de la maladie deviennent - à défaut de la maladie elle-même- sans douleurs...Pour la petite histoire, rappelons que de très vieilles habitudes prennent fin à cette époque.Les plus anciens respectaient la tradition du paiement annuel à la SAINT-MARTIN (le 11 novembre) ,tradition qui remontait à l'ancien régime... Quelle surprise pour certains jeunes mèdecins de découvrir chez certains de leurs clients cette façon de procéder au règlement de leurs honoraires...

Etudier sans limites

La soif du confort, celle de la santé, vont de pair avec le développement de la soif d'étudier.

Certes, l'enseignement obligatoire jusqu'à 16 ans n'y est pas étranger. Fallait-il encore que les autorités publiques en prennent conscience et accompagnent le mouvement.Fallait-il aussi que la jeunesse souhaite étudier de façon de plus en plus large et que les parents - qui pour la plupart n'avaient pas eux-mêmes gouté à la culture pour tous - participent au mouvement qui tente leurs enfants.

A partir de 1974- moment où la population augmente de façon importante et continue - les municipalités emmenées par le nouveau maire P. Boyreau vont mener une politique scolaire (et plus généralement une politique de la jeunesse) en harmonie avec ce souci d'éducation pour tous.

Pour la première fois depuis 100 ans, l'école des garçons est aggrandie, en respectant la construction ancienne.Puis par étapes,sera supprimé le plus ancien bâtiment

(qui avait en 1855 abrité la première école publique de garçons),acheté une importante maison située dans le périmètre scolaire, avant qu'à la fin du siècle(le XXème), la municipalité de l'époque ne poursuive de façon tout aussi énergique cette politique, par d'importantes constructions. Entre temps, une cantine avait été aménagée, une école maternelle ouverte avec l'embauche du personnel adéquat.

Ces jeunes, il convient aussi qu'ils puissent trouver sur place des possibilités d'activités péri-scolaires. Une association, dans cette seconde partie du siècle, vient justement d'être créée, réunissant les amateurs de foot-ball. Pour permettre son expansion , l'idée s'impose de la mise à disposition d'un espace qui leur soit réservé.La création du stade municipal avec ses locaux annexes en découle, signe évident du souci de la jeunesse qui entraine les municipalités dirigées par le nouveau maire P. Boyreau.(2)

Ces jeunes iront au collège à LA BREDE. Un nombre important d'entre eux poursuivra ses études au lycée, le trouvant soit à LABREDE même soit à Bordeaux(3).Quelques uns parmi eux continueront par des études supérieures. Le bulletin municipal rendra compte de leurs succès.

Ce qui était avant 1939 réservé à quelques enfants de la bourgeoisie locale est maintenant ouvert à tous. Changement capital, dû sans doute à l'arrivée d'une population nouvelle, mais qui touche également la population ancienne et traditionnelle.Un mouvement irrésistible a saisi le village. La culture, qu'elle soit technique, ou générale est maintenant le fait de tous. L'ouverture sur le monde s'en suit, favorisée par les activités économiques de toute une population et les salaires qui s'en suivent. Qui, muni de sa télévision, n'est pas instantanément averti de ce qui se passe loin de chez lui? Qui, quelque soit son âge ne voyage soit individuellement soit en groupe (et le groupement du 3ème âge, les "Bruyères des Graves", n'y est pas étranger), qui, quelque soit son âge ne participe à quelque mouvement associatif et ne trouve, à Saint-Morillon même, initiation à la musique, au théâtre, à la "gym" et tellement d'autres activités autrefois inconnues ou réservées aux gens des villes !

III) LA VIE ASSOCIATIVE

Nous voici insensiblement conduit vers la vie associative

Sous forme d'associations amicales, sans autre but que de se retrouver ensemble, elle existe au moins depuis le second empire (Cf p. 75, l'existence de l' Equité).La fin du XIX ème siècle voit la création du " cercle des ouvriers" (cf. aussi p. 75);.celle de la Société de chasse également. La guerre de 1914-18 entrainera la fondation d'une association des Anciens combattants.

La Société des fêtes remonte à la fin de ce même XIX ème siècle. Avec des hauts et des bas, elle traverse tout le XX ème. Elle dépend trop des personnalités qui la dirigent pour ne pas subir de nombreux avatars. Mais comment ne pas signaler au moins quelques unes de ses plus belles manifestations? Dans l' Entre- deux - guerres, la population elle-même donne des pièces de théâtre et participe directement aux fêtes. Telle celle de 1932 dont le programme que l'on trouvera ci-contre dit l'ampleur et la variété.

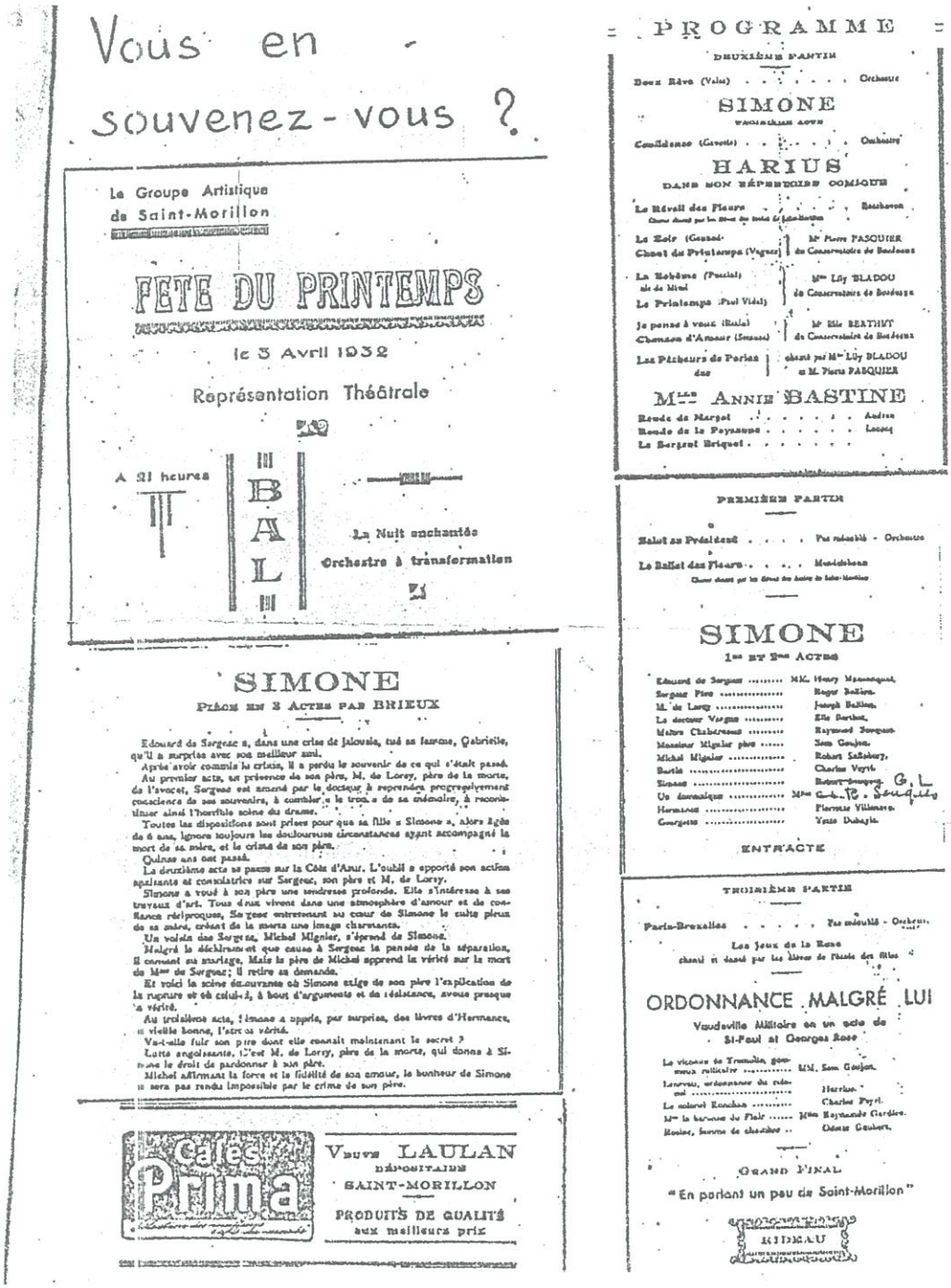
A la Libération, les bals sont à l'ordre du jour qui , dans la prairie du presbytère, se joignent aux stands habituels.

Par la suite, quelques grandes manifestations absolument extraordinaires par leur ampleur et leur qualité, viendront animer notre village et donner à ses fêtes un lustre particulier. On pense ici aux passages de Patrick SEBASTIEN et d' ANNIE CORDY: ils draineront dans le village des milliers de personnes venant de toute la Gironde.(4)

Les animations festives et culturelles se feront ensuite en dehors de la structure de la Société des fêtes. Elles se renouvellent sous l'impulsion des associations

La fête au village

La paix revenue exige que des infrastructures concernant la vie collective soient créées. Dans les années 30, ce sera la construction de la salle des fêtes qui permettra le redémarrage de fêtes locales.



Vous en souvenez-vous ?

Le Groupe Artistique de Saint-Morillon

FETE DU PRINTEMPS

le 3 Avril 1932

Représentation Théâtrale

A 21 heures

BAL

La Nuit enchantée

Orchestre à transformation

SIMONE

PIÈCE EN 3 ACTES PAR BRIEUX

Edouard de Sergeac a, dans une crise de jalousie, tué sa femme, Gabrielle, qu'il a surprise avec son meilleur ami.

Après avoir commis le crime, il a perdu le souvenir de ce qui s'était passé.

Au premier acte, en présence de son père, M. de Lorey, père de la morte, de l'avocat, Sergeac est amené par le docteur à reprendre progressivement conscience de ses souvenirs, à combler le trou de sa mémoire, à reconstituer ainsi l'horrible scène du drame.

Toutes les dispositions sont prises pour que sa fille « Simone », alors âgée de 6 ans, ignore toujours les douloureuses circonstances ayant accompagné la mort de sa mère, et le crime de son père.

Quinze ans ont passé.

La deuxième acte se passe sur la Côte d'Azur. L'oubli a apporté son action apaisante et consolatrice sur Sergeac, son père et M. de Lorey.

Simone a voué à son père une tendresse profonde. Elle s'intéresse à ses travaux d'art. Tous deux vivent dans une atmosphère d'amour et de confiance réciproques, Sergeac entretenant au cœur de Simone le culte pieux de sa mère, créant de la morte une image charmante.

Un voisin des Sergeac, Michel Mignier, s'éprend de Simone.

Malgré la déchirure et que cause à Sergeac la pensée de la séparation, il consent au mariage. Mais le père de Michel apprend la vérité sur la mort de Mme de Sergeac ; il retire sa demande.

Et voici la scène émouvante où Simone exige de son père l'explication de la rupture et où celui-ci, à bout d'arguments et de résistance, avoue presque la vérité.

Au troisième acte, Simone a appris, par surprise, des lèvres d'Hermance, la vieille bonne, l'atroce vérité.

Va-t-elle fuir son père dont elle connaît maintenant le secret ?

Lutte angoissante. C'est M. de Lorey, père de la morte, qui donne à Simone le droit de pardonner à son père.

Michel affirmant la force et la fidélité de son amour, le bonheur de Simone ne sera pas rendu impossible par le crime de son père.

Cafés Prima

Veuve LAULAN

DÉPOSITAIRE

SAINT-MORILLON

PRODUITS DE QUALITÉ aux meilleurs prix

PROGRAMME

DEUXIÈME PARTIE

Doux Rêve (Valse) . . . . . Orchestre

SIMONE

Confidence (Gavotte) . . . . . Orchestre

HARIUS

DANS SON RÉPERTOIRE COMIQUE

Le Réveil des Fleurs . . . . . Rauchenecker

Le Soir (Gounod) — Chant du Printemps (Vergne) — Mlle Pierre PASQUIER du Conservatoire de Bordeaux

La Bohème (Puccini) — Le Printemps (Paul Vidal) — Mlle Lily BLADOU du Conservatoire de Bordeaux

Je pense à vous (Italie) — Chanson d'Amour (Gounod) — Mlle Elie BERTHET du Conservatoire de Bordeaux

Les Pêcheurs de Perles duo — chanté par Mlle Lily BLADOU et M. Pierre PASQUIER

Mlle ANNIE BASTINE

Reine de Margot . . . . . Audran

Reine de la Paysanne . . . . . Lecocq

Le Sergent Briquet . . . . . Lecocq

PREMIÈRE PARTIE

Salut au Président . . . . . Pas redoublé - Orchestre

Le Ballet des Fleurs . . . . . Mendelssohn

Chant chanté par les élèves des écoles de Saint-Morillon

SIMONE

1er ET 2me ACTES

Edouard de Sergeac ..... MM. Henry Mauvaugeol.
Sergeac Père ..... Roger Ballion.
M. de Lorey ..... Joseph Ballion.
Le docteur Vergne ..... Elie Berthet.
Maître Chabreroux ..... Raymond Jouquan.
Monsieur Mignier père ..... Jean Goujon.
Michel Mignier ..... Robert Salleboury.
Bertin ..... Charles Veyrit.
Simone ..... Robert Jouquan.
Un domestique ..... Mme G. L. P. Souquet
Hermance ..... Florette Villemare.
Georgette ..... Yvon Dubeyrie.

ENTR'ACTE

TROISIÈME PARTIE

Paris-Bruxelles . . . . . Pas redoublé - Orchestre.

Les Jeux de la Rose

chanté et dansé par les élèves de l'école des filles

ORDONNANCE MALGRÉ LUI

Vaudeville Militaire en un acte de St-Paul et Georges Rose

Le vicomte de Tremblin, gommeux ridicule ..... MM. Jean Goujon.
Lauvrai, ordonnance de régiment ..... Herlin.
Le colonel Ronchon ..... Charles Peyri.
Mme la baronne du Flair ..... Mlles Raymonde Gardère.
Rosine, femme de chambre ..... Odette Goubert.

GRAND FINAL

"En parlant un peu de Saint-Morillon"

RIDEAU

La Société des fêtes est particulièrement dynamique,
les habitants du village participent au spectacle, jouant eux-mêmes sur scène.

nouvelles. les Lotos des Bruyères des Graves connaissent un succès toujours renouvelé. Les expositions, tout autant. Et l'on pense en particulier à celles concernant une retrospective de notre peintre national P.G. RIGAUD en 1999 ou encore aux journées " CINE-SITES " avec la projection du " SAGOUIN" de Fr. MAURIAC tourné en 1972 pour sa plus grande part à St-Morillon même, avec un grand nombre de figurants qui pouvaient s'y reconnaitre, - toutes manifestations mises au point par la nouvelle société culturelle " LA GRAPOUILLE " et mettant une animation nouvelle dans la communauté villageoise.

Une bibliothèque-médiathèque, créée à l'extrême fin du siècle par cette même société culturelle, donne à ceux qui le désirent la possibilité d'accéder à des moyens jusque là inexistants chez nous, de lecture et de culture. . Elle connait un grand succès.

Comment résister à donner ici une liste exhaustive de ces associations qui viennent transformer la vie du village permettant aux plus anciens l'accès à des animations nouvelles et aux plus récents de plus facilement prendre part à la vie d'une société villageoise en plein renouvellement.

Par ordre d'ancienneté, voici donc la liste des associations existantes après avoir rappelé les plus anciennes.

-ACCA : Société de chasse, remontant sans doute au début du XX ème siècle
-UNC : Union nationale des combattants (créée évidemment dans l' entre-deux-guerres

- Société des fêtes

puis, créées dans l' après deuxième guerre mondiale,

- Les BRUYERES DES GRAVES: : Rassemblement du troisième âge
- L' APE: association de parents d'élèves
- L' ENTENTE SAINT-MORILLONNAISE: association regroupant les jeunes autour du Foot-ball
- GV énergie: gymnastique volontaire
- GAT JEUNES:association créée par les jeunes eux-mêmes et regroupée ensuite avec la société culturelle
- ECOLE de musique pour débutants.
- La GRAPOUILLE: Société culturelle dont l'activité depuis la dernière décennie du XXème siècle s'étend de la couture à la création et l'animation de la bibliothèque-médiathèque en passant par le dessin, la musique, les expositions...

IV) CRISES DANS LA SOCIETE CIVILE: vers un changement des mentalités et des comportements

De l'individualisme triomphant
à une crise de l' Institution

Dynamisme associatif, dyamisme culturel , facile adaptation aux techniques de la modernité.... n'aurait-on pas l'impression d'une évolution sans problèmes ? Saint-Morillon aurait-il donc passé au travers de mai 1968 sans en subir les conséquences? Ou, plutôt, n'est-ce point que les changements de mentalité ne se font sentir que sur le long terme, plus difficiles de ce fait, à appréhender ? Les régistres communaux sont là pour nous servir de guide dans cette minutieuse recherche.

C'est à partir de 1980 que leur libellé attire l'attention par sa nouveauté. Apparait en effet la mention d' "enfants naturels" sans mention du mariage des parents et de la notion de " légitimité ". Changement capital dans l'écriture qui d'un seul mot prend en compte un changement tout aussi essentiel dans les moeurs: hommes et femmes - certains d'entre eux du moins - se sont unis hors de toute reconnaissance officielle. Les deux parties en cause - père et mère - ont refusé " d'institutionaliser" leur union. Le passasge "devant Monsieur le Maire" , l'obligation ancestrale de se faire reconnaitre par la Société apparaissent pour certains comme des contraintes innaceptables, une aliénation de leur liberté dans la réalisation d'un acte- l'entrée dans une vie commune - dont ils considèrent qu'il n'engage qu'eux - mêmes.

Ce faisant, la famille n'est plus une " société" de base qui ne trouve les conditions de son épanouissement que dans le cadre d'une autre plus importante , elle n'est plus - au mieux - qu'un Pacte civil (le PACS sera défini et légalisé en fin de siècle), un accord privé débarassé de toute empreinte sociale. Dès lors les enfants n'ont plus à être définis comme "légitimes". Une simple " reconnaissance " apparait même comme suffisante à certains parents.

Mai 1968 et sa demande de liberté absolue trouve donc chez nous une application au moins partielle. Ce qui n'avait pas bougé pendant des siècles, 40 ans auront suffi, sur les bords du GUA-MORT , pour l'ébranler.L' "Institution", ce relai entre la société, reflet d'une civilisation , et l'individu qui en est membre est ainsi ,chez nous, battue en brèche dans un secteur essentiel.Mais, au vrai, qui aurait pu imaginer que notre village vive en dehors du temps ?

Evolution dans les rapports
hommes et femmes.

Ce que la guerre de 1914-18 n'avait que légèrement ébranlé dans nos campagnes, celle de 1939-45 lui porte un véritable coup de boutoir. La supériorité masculine battue en brèche, voici l'autonomie de la femme au premier plan.

A peine est-il besoin d'en rappeler les étapes: le libre choix d'un métier, la libre disposition de ses revenus et de son salaire (l'utilisation du carnet de chèque faisant ici figure d'emblème, d'autant que l' homme -le mari- a parfois été très lent à l'utiliser...) puis la libre disposition de soi-même, que ce soit dans le choix de l'époux, dans celui de la maternité puis celui d' l' IVG.

Mais c'est sur un aspect plus symbolique encore qu'il faut nous arrêter. Dans cette course à l'égalité des sexes, le point de non retour est franchi dans les années soixante.La femme - et ici la femme saint-morillonnaise- franchit le dernier pas en copiant l' homme jusque dans son habillement.La voici portant le pantalon - et ce, sous sa forme la plus innatendue et la plus américaine (mais n'a t-on pas souligné précédemment, l'influence des nations puisantes et victorieuses?), le JEAN ....

Ayant ainsi acquis cette égalité de fait avec l' Homme, elle peut se pencher sur ce qui lui est propre et la différencie de son rival maculin. En même temps (quitte à bousculer quelque peu les dates...) qu'elle adopte le pantalon, elle adopte la mini-jupe, symbole pour certains sociologues, de sa liberté et de sa féminité...

Lorsqu'arrive la fin du siècle, le " pearcing" fait son apparition. Mais il n'est pour la femme qu'un avatar de la boucle d'oreille.Faut-il voir dans son adoption par l' homme un premier signe de la réaction de celui-ci face à la volonté d'égalitarisme féminine ? Faut-il y voir le signe, chez quelques uns du moins, d'un souci de " copier " les attitudes de l'autre sexe ? Que cette fin de siècle réserve de surprises .... de quelles ardeurs nouvelles certains de nos concitoyens ne sont-ils pas remplis ? ....Il nous faut cependant nous arrêter ici: qui peut avoir l'audace de prévoir l'évolution des moeurs dans le siècle qui vient ?

Nous arrêter? Aurions nous, avec ces simples questions d'habillement ou de techniques matérielles, fait le tour de tous ces changements liés à la crise modifiant les rapports hommes et femmes de notre village ? Dans leur souci d'égalitarisme s'arrêteraient-elles- ces dernières - en si bon chemin ? Mais - au fait- quelle autre grande route s'ouvre donc devant elles ?...

Les municipalités emmenées par Paul BOYREAU la leur trace , tel un nouveau sillon qui leur est donné sinon à ouvrir - ce fut ici la tâche du nouveau maire - mais à approfondir et à continuer. Les voici donc ces femmes accédant pour la première fois au Conseil municipal. Elles y furent à un certain moment jusqu'à un tiers du total des membres du conseil.(5).Et ce, bien avant qu'une quelconque politique de " quotas" obligatoire soit à l'ordre du jour.

1998 constitue un moment plus important encore . A la suite de la disparition innatendue du maire en titre , une élection en cours de mandature voit l'élection au poste de premier magistrat , d'une femme. Décision dont on pouvait se demander si elle était conjoncturelle ou appeler à se renouveler. Les élections de 2001 confirmeront la tendance(6): à nouveau c'est une femme qui accède à ce poste.

En cinquante ans, pouvoir économique,pouvoir culturel, pouvoir politique, la femme saint-morillonnaise aura ainsi tout conquis....

N'aurait-on pas tendance à voir dans cette décision du conseil les conséquences de l'arrivée d'une population nouvelle dont on a souligné qu'à partir de 1975-1980 elle devenait prépondérante? Ce serait sans voir que la première des deux élues faisait partie par sa famille du Saint-Morillon traditionnel (7) et qu'elle avait été élue par un conseil représentant lui aussi pour une bonne part ce même village traditionnel.? C'est celui-ci qui, de lui-même, choisit le changement... Il ne reste plus au corps électoral renouvelé de 2001 qu'à s'engoufrer dans la brèche ainsi ouverte !

V) L' EGLISE et le VILLAGE: continuité ou séparation ?

Gabriel LEBRAS décrivant les étroites - et séculaires - relations entre ces deux réalités avait pu mettre au jour les nombreuses interactions qui les avaient unies, et analyser comment, dans la fondation du pacte social, le rôle de la première avait été aussi essentiel que celui du second(8).

Plus proche de nous, B. GUILLEMAIN et R. DARRICAU avaient mené la même enquête pour le diocèse de Bordeaux et à nouveau montré comment encore aux XIXème et XXème siècle l' Eglise avait marqué de son action les mentalités d'une partie de la population(9).

Ecrivant en 1974 et 1976, ils manquaient toutefois du recul nécessaire pour entrevoir les conséquences sur le long terme de ces évènements que furent le concile Vatican II et les évènements de mai 1968.

Pour retracer l'évolution des rapports des deux sociétés , rien ne vaut sans doute autant que de partir de la présence exceptionnellement longue de l'avant-dernier curé résidant, le père Georges AVRIL (1947-1980).

L' Eglise saint-morillonnaise
au temps du père Avril

C'est un jeune religieux de l' ordre de PREMONTRE qui prend la relève après la Libération: docteur en droit canon, licencié es sciences, déja rompu à la vie paroissiale par quelques années passées dans le Blayais.

Cet homme - ce prêtre- sera en charge de Saint-Selve en même temps que de Saint-Morillon. Il ne peut évidemment savoir qu'il y restera.... 37 ans !

Il sent, consciemment ou pas, qu'il doit s'adapter tant sur la forme que sur le fond.

Lorsqu'il arrive, paroisse et commune sont encore, malgré quarante ans de séparation, mélées. Sur certains points, cette osmose continuera sous tout son ministère. Telles les cérémonies religieuses, sous la forme d'un messe, qu'il célèbre chaque année à la mémoire des anciens combattants, en relation avec la cérémonie au monument aux morts et en accord avec la municipalité.Tradition qui ne disparaitra que sous son successeur.

Par contre les processions liées à certaines fêtes et qui ont toujours lieu à travers les rues du village disparaitront peu à peu. Après avoir parcouru la commune, les fidèles se rendaient aux "reposoirs" élevés dans certains jardins particuliers. Portant l' ostensoir, sous un dais, Georges Avril se rendait ainsi solidaire des siècles passés et affirmait, au milieu de ses paroissiens la réalité chrétienne d'une partie du village: les automobiles qui passaient s'arrêtaient sans problème pour laisser passer la procession.Les tableaux de P.G. RIGAUD de la première décennie du siècle sont encore d'actualité dans cet après-guerre et rendent toujours compte un demi-siècle après (au moins partiellement) de l'aspect de cette manifestation. Plus tard, Bethanie étant enraciné dans le village, la procession en prend le chemin . Puis l'aspect public de la fête religieuse disparait et la célébration a lieu entièrement dans le jardin du couvent: cette procession, si ancienne, ne fait plus partie du paysage villageois.

Survient le concile VATICAN II (1962-65) . Notre curé, toujours en poste, s'y adapte. Il fait par exemple participer les fidèles aux lectures liturgiques. Comment ne le ferait-il pas, lui qui a été, à sa mesure et à l'échelon local, un précurseur ? Bien que parfaitement respectueux des règles liturgiques, il a innové dès la fin des années 1950 en lisant à l'autel épitres et évangiles non plus en latin mais en français (en langue" vernaculaire" pour parler en termes scientifiques...).

Amélioration considérable pour les uns; scandale pour les autres-.acte symbolique pour tous, marquant le souhait de l' église catholique de s'adapter aux temps modernes, y compris jusque dans les détails concrets. Mais l'essentiel de ce renouvellement était ailleurs,dans le souci du concile de redonner aux fidèles une place de premier plan dans la vie de l' Eglise. A une époque où éclateront bientôt les évènements de mai 1968, il semblait déja à certains que la hiérarchie catholique remettait en cause le principe d'autorité. Ceux qui se trouvaient traditionnellement au bas de cette hiérarchie se trouvaient tout d'un coup élevés au premier rang, comme participants à la nature même d'un pouvoir réservé jusqu'alors au clergé. Si Georges Avril applique le concile, certains des fidèles, troublés par cet "aggiornamento", s'en séparent. L'arrivée de mai 68 avec sa remise en cause du principe d'autorité conforte les positions de tout un chacun, pour ou contre. Nous sommes ici au coeur de la crise, dont l'effet principal le plus visible est la baisse de la fréquentation de la pratique régulière. S'y ajoute le fait , déja noté, de l'arrivée massive d'une population urbaine nouvelle, éloignée elle aussi de l' Eglise.Ainsi, peu à peu de 1950 à 1980, la séparation de droit entre l' Eglise et le village saint-morillonnais entre t-elle dans les faits.

Ce n'est pourtant pas faute que Georges Avril ne se soit dévoué à sa tâche: visitant les malades, assurant une catéchèse de qualité pour les enfants, donnant à,ses ouailles un enseignement de qualité dans des sermons dont la forme et le fond sont la plupart du temps originaux et attirent dans son église des étrangers au village.

Mais les temps ne lui sont pas favorables. Cet individualisme, ce rejet de l' Institution du mariage qui frappent - on l'a souligné plus haut - la société civile, s'étendent à la société chrétienne.Ceux qui refusent le mariage " devant Monsieur le Maire" ne vont évidemment pas le demander à " Monsieur le Curé". Lorsqu'il quitte son poste, atteint par la limite d'âge,en 1980, les conditions d'une séparation définitive des deux sociétés sont réunies. Il ne restera plus à son successeur qu'à en assumer le dernier épisode.

La fin du curé résidant

Lorsqu'en 1980 arrive le père LOUSTEAU, l' église de Gironde, comme celle de France, est frappée par le phènomène de la chute des vocations sacerdotales. L'archevêché de Bordeaux met au point une réforme fondamentale: le regroupement des paroisses par secteurs, ici le canton de LABREDE. De ce fait, une équipe pastorale est en charge des 13 paroisses qui le composent. Ses membres se déplacent dans chacune d'entre elles, sans être affectés à l'une plutôt qu'à l'autre. C'est la fin du système du curé résidant - la fin d'une organisation millénaire, la fin de cette étroite imbrication entre la vie religieuse et la vie civile, entre les structures administratives de droit public et les structures de droit écclésiastique. Lent mouvement commencé sous la Révolution, continué en 1905 et qui trouve son aboutissement en cette fin de millénaire. Le père LOUSTEAU arrivé chez nous peu avant cette réforme restera en place car vivant déja au presbytère. Mais ce ne sera plus qu'une question de fait, non de droit. A son départ, il ne sera pas remplacé.

Que reste-t-il donc de l'antique et millénaire fusion entre les deux structures ? Un seul élément légal, fruit des tractations liées à la loi de séparation. Car si la République ne reconnait pas l' Eglise, elle ne l'ignore pas cependant. Les bâtiments strictement dits (dans le cas présent le bâtiment ecclésial) appartiennent à la puissance publique - ici la commune -. L'usage en est concédé aux fidèles sous la responsabilité de l'évêché et des prêtres locaux, sans qu'il soit demandé à ces mêmes fidèles de justifier de leur appartenance à l'Eglise. Ainsi se pérennise une cohabitation amiable entre Eglise et Village, seule trace actuelle, avec l'existence même de l' Eglise en tant que bâtiment du culte, seule survivance de ce millénaire où les deux réalités avaient été profondément mélées.

VI) SOCIETE CIVILE ET SOCIETE POLITIQUE

(Evolution des mentalités politiques sur un demi-siècle)

S'il est difficile d'analyser l'évolution de la pensée religieuse dans un village tel que le nôtre faute d'éléments statistiques, la tâche est heureusement plus facile pour pénétrer dans celle de la pensée politique. Les élections présidentielles peuvent y aider, mais de façon imparfaite,n'étant réalisées au suffrage universel qu'à partir de 1965.Les élections des députés encore plus qui permettent d'apercevoir des nuances que les premières ignorent.C'est donc à l'analyse de quelques une d'entre elles que l'on voudrait convier le lecteur, balayant ainsi d'un rapide survol les cinquante ans qui mènent de la Libération à 2001, date des dernières législatives connues.

A) Un instantané remarquable au lendemain de la fin de la guerre:

Les élections générales du 21/10/1945

Ce sont donc les orientations politiques de notre population que nous voudrions tenter maintenant de rechercher, si du moins cette plongée dans un inconscient plus ou moins profond n'est pas une gageure.Dans cette recherche, prenons pour base la "feuille de pointage" (que l'on trouvera ci-jointe) établie et signée sans doute par le président du bureau de vote, Maurice ARDURATZ.Comparons en outre les résultats avec ceux obtenus 10 ans auparavant, à la veille de la grande crise mondiale.

Des trois partis constitutifs du Front populaire, que reste t-il en ce 21 octobre ?

A Gauche ?

De 35% des votants au second tour en 1936 on passe à 46%, en 1945 Percée importante, dont le détail est éclairant:

Les socialistes rassemblent	26,7%	des votants	(69 voix)
Les radicaux,	6,9%	" "	(18 voix)
Le PC	8,5	" "	(22 voix)

Les socialistes tirent bien leur épingle du jeu, passant en 10 ans de 12%(en 1936 au premier tour) à plus de 26%. 26%

Les radicaux qui représentaient aux environs de 25% tombent à moins de 7%

Le PC quant à lui qui était inexistant passe de 0% à 8,52: une vraie percée.

Ajoutons à ces scores de gauche celui du nouvel UDSR(3,87% et 10 voix) et l'on arrive aux 46% indiqués plus haut.

A droite? Très dispersé au premier tour de 1936, mais ayant atteint on s'en souvient 65% au second, son total s'effondre en 1945 n'atteignant que 18-19% des suffrages (49 voix).

46% à gauche, 18% à droite:nous n'arrivons qu'à 64-65%. Où sont passés les 35% d'électeurs manquants?

DÉPARTEMENT
de
GIRONDE

CANTON
de
LA BRÈDE

Modèle 2

Élections Générales
du 21 Octobre 1945

Commune d' St-MORILLON

Section de vote d' unique

La présente feuille de pointage a été arrêtée par nous scrutateurs :

DÉSIGNATION DES LISTES PAR NUANCE POLITIQUE	SUFFRAGES	BULLETINS NULS OBSERVATIONS	
SFIO	69	soixante neuf	26,74
M.R.P	55	cinquante cinq	21,31
Unité Républicaine	49	quarante neuf	18,99
A.C. Prisonniers	28	vingt huit	10,85
Communiste	22	vingt deux	8,52
Radical Socialiste	18	dix huit	6,97
U.D.S.R	10	dix	3,87
Fédération Républicaine	7	sept	2,71
Total.....	258	deux cent cinquante huit	

St-MORILLON le 21-10-45

Signature des scrutateurs

N.-B. — La présente feuille de pointage doit être établie en double exemplaire dont l'un est annexé au procès-verbal destiné à la Commission départementale de recensement.
format : 39 x 26.

Certains se sont égarés sur de petites formations mal classables(2,7% vont à la Fédération républicaine); d'autres se sont regroupés dans des rassemblements de circonstance (celui des anciens prisonniers : plus de 10% des votes soit 28 bulletins.)

Le reste ? Les plus de 20% manquant encore à l'appel? Ils vont tous en une formation nouvelle, fruit de la Résistance . Certes, le Démocratie chrétienne existait bien avant-guerre, mais elle n'avait jamais pu rassembler un nombre considérable de partisans, victime qu'elle était des combats laïcs et d'une pensée assez générale dans les milieux chrétiens:ne pas mélanger politique et religion.Mais voici que le grand bouleversement dû aux 5 ans de guerre et de résistance porte au premier plan les chefs de cette tendance: les Robert Schuman, les Teitgen, les Francisque Gay, et par dessus tout les Georges BIDAULT, président du CNR. Des chefs, sans nul doute. Mais quelles étaient leurs troupes? Au matin même du premier scrutin d'après la Libération, la plus grande incertitude régnait à ce sujet.

Surprenants, les résultats. Le MRP - c'est bien de lui qu'il s'agit - se trouve en seconde position(à un député près de la SFIO) récoltant comme les socialistes 4 millions et demi de voix et immédiatment après le P.C.(5 millions de voix).Succès qui sera confirmé par la suite puisqu'il deviendra même le premier parti de France...

A Saint-Morillon même, ce mouvement nouveau réalise des scores similaires: 21,31% des votants, soit 55 voix sur 258 votants.Percée considérable, percée innatendue. L'impact des grands chefs nationaux du mouvement, leur double référence chrétienne et gaullienne l'explique assurément pour partie. Le vote des femmes (le premier de toute notre histoire rappelons le) n'y est-il pas aussi pour quelque chose ? Comment lui refuser un rôle sans nul doute primordial. Le MRP attire ainsi à lui une large partie des électeurs autrefois ralliés à la droite : ils voient en lui à la fois le tenant d'une politique donnant à l' Etat, expression de la solidarité nationale un rôle et des moyens d'actions renouvelés et le garant des libertés individuelles. Le " tripartisme" triomphe donc chez nous comme dans la nation toute entière. Autant en 1936, au sortir des luttes sociales, Saint-Morillon s'était-il tenu en retrait, à l'opposé de la politique nationale, autant au sortir de la seconde guerre mondiale s'inscrit-il dans la ligne générale du pays.(10)

B) Cinquante ans d'évolution

- 1958-1968 : triomphe du gaullisme

On ne peut évidemment ignorer la période du retour de de GAULLE.
Le triomphe du début. Et celui de juin 1968.

Au second tour à cette dernière date ne restent en lice que deux partis soit du centre soit de droite, encore que certains estiment comme inclassable le parti gaulliste car rassemblant toujours derrière de Gaulle des électeurs tant d'un côté que de l'autre. On se souvient que la grande idée du scrutin législatif tenait non en des idées de réforme sociale ou politique mais dans l'espoir du retour à l'ordre en tous domaines et que le slogan dominant avait été celui que de Gaulle lui-même avait mis au premier plan: " la réforme, oui; la chienlit, non". Au second tour en juin 1968, l' UDR, parti strictement gaulliste rassemble 58 votants(32,5%) et le rassemblement démocratique (de droite) 120 (67,4%) .SFIO et PC étant alors absents du scrutin, Casenave, tête de file du Rassemblement l'emporte à St-Morillon et dans la circonscription.Le Village a voté pour l'ordre.(Nuançons cependant. Ce deuxième tour a connu une forte baisse de la participation: 178 électeurs seulement ont voté contre 252 au premier tour, sans nul doute un certain nombre d'électeurs de gauche n'ont pas voulu voter.)(11)

- 1981

Pour la troisième fois, les français sont interrogés sur leur adhésion à une politique sociale de grande ampleur, sur leur choix vers une orientation de nature plus collectiviste des structures économiques. En un mot comme en cent, après les premières réformes de 1936, après celles encore plus importantes de la Libération, entrainant avec elle la mise à la disposition de la nation du secteur primaire de l'économie , les "avancées" nouvelles que l'on a rappelées précédemment (cf. p. 118) , regroupées sous l'apellation-phare du " socle du changement" vont-elles s'imposer ? On en connait le résultat global: la " vague rose " déferle sur le pays. Elle atteint, plus près de nous (dans notre environnement le plus proche) notre circonscription même. Au second tour, le socialiste HAYE, regroupant sur son nom les partisans du " programme commun" l'emportera par 52,51% des voix sur son concurrent UNM Lataillade(47,49%). Mais les résultats du premier tour permettent de connaitre les souhaits les plus profonds des électeurs, dans leurs diversités. Saint-Morillon, rejetant son orientation de 1945 refait sienne celle qu'elle avait eu en 1936: elle rejette le fameux Socle du changement par 54,9%.... (le socialiste HAYE réunissant 33,9% et le communiste Barrièère 11,2%.).Notons que dèja en 1981 depuis plusieurs années la population saint-morillonnaise a évolué: les citadins venus s'installer au village sont de plus nombreux. On aurait pu penser à une conséquence jugée normale par certains: une orientation vers la gauche, fruit d'une mentalité plus urbaine. Il n'en est encore rien. Saint-Morillon se retrouve, au plan de la politique générale, tel qu'il était près de 5O ans auparavant, plus " traditionnel" que l'on aurait pu le croire ....(12)

Pour qu'un changement s'annonce à nouveau et se stabilise, cette fois à gauche, dans le village même, il faudra attendre 1997. En 1993, en effet, date d'une seconde cohabitation, un centriste l'emporte encore chez nous et assez largement: l' UDF Latimendia réunit 257 voix au second tout contre 186 au socialiste DUCOUT(élu cependant de la circonscription). Mais 1997 verra enfin la percée à Saint-Morillon même de ce candidat socialiste: au second tour , sa victoire sur le gaulliste DUFRANC est nette: 288 voix au premier contre 240 au second.(13)

Ainsi, au long de ce demi-siècle, nos concitoyens se sont-ils refusé à rester figés dans une seule direction, allant à leur grè de la gauche à la droite et inversement.L'arrivée de nouveaux citadins , en nombre de plus en plus grand a t-il eu dès lors une influence véritable ? Sans nul doute. On notera cependant cette tendance soutenue de la majorité de nos compatriotes à varier dans leurs opinions,et à s'affirmer contre vents et marées, alors même qu'un courant torrentiel emporte le pays.....

Sans doute cette variabilité les empêche t-ils de tomber dans des oppositions stériles et des combats qui nuiraient à leur bonne entente. Qu'ils aient voté à gauche(en 1945) ou à droite(en 1981) au plan législatif, lorsqu'ils sont appelés à voter au plan communal, ils font fi de ces diversités législatives ....Sous les mandatures GORSE et A. BOYREAU leur immense majorité vote pour la liste du maire. Sous celles de P. BOYREAU, les opposants cesseront même de s'affirmer, s'abstenant de présenter une liste.Union en faveur d'un individu, un maire, qui a su s'imposer au delà des diversités d'opinion, union assez fréquente en France et dont il faut souligner l'existence chez nous. Ainsi se termine sur cette note d'unanimité locale cette histoire de notre village alors que le XXème siècle touche à sa fin.(14)..

NOTES DU CHAPITRE XVII

- 1 INSEE Recensement 1999
- 2 Le stade a été inauguré le
- 3 Jusqu'à la fin du XX* siècle LA BREDE possède un collège public et un lycée privé. La création d'une " communauté de communes" sera t-elle l'occasion de la création d'un lycée public au centre du canton
- 4 Patrick Sébastien vint à St-Morillon le
  Annie Cordy le
- 5 Conseil de 1971, sur 13 conseillers 0 Femmes
  Conseil de 1977 sur 13 conseillers, 1 Femmes
  Conseil de 1983 sur 13 conseillers 3 Femmes
  Conseil de 1989 sur 15 conseillers 5 Femmes (33%))
  Conseil de 1995 sur 15 conseilers 4 Femmes
- 6 Conseil de 2001 sur 15 conseillers 7 Femmes (46,6%)
- 7 Un de ses grands oncles, F. BLEYNIE fut maire du village entre 1855 et 1865
- 8 G. LE BRAS L' Eglise et le Village Nouvelle Bibliothèque scientifique 1976
- 9 B. GUILLEMAIN Le Diocèse de Bordeaux Beauchesne 1974
- 10 Arch. St-Morillon
- 11 On a consulté pour les résultats de ces élections les archives du journal SUD-OUEST qui mettent à la disposition des chercheurs des dossiers complets sur chacun des scrutins, à base de journaux des la semaines qui suivent chacun d'entre eux.

– 12 - 13 - : mêmes sources de renseignements.

– 14 Faisons ici une légère infidélité au principe que nous nous sommes fixés de ne pas aller au delà du XXème siècle.Mais 2001 est si près de ce butoir, qui voit les élections municipales se dérouler. Le nouveau conseil est résolument différent des précédents. C'est ainsi que la grande majorité des conseillers fait partie du " nouveau saint-morillon" je veux dire de citoyens étant venu s'installer au village après la seconde guerrre mondiale. C'est ainsi également que l'ensemble dirigeant de la commune exerce des métiers urbains alors que les derniers maires jusqu'en 1995 (et leurs adjoints) étaient tous des vignerons et des artisans de familles anciennes du village.Mais les électeurs apportent une forte attention à ne pas opposer une majorité trop forte à une minorité trop faible: l'ancien maire et le nouveau sont en nombre de voix à une quasi égalité.(3O6 et 304)Et si la nouvelle municipalité l'emporte au total de quelques dizaines de voix (4482 voix donnent 9 élus à la lisye victorieuse, et 4436 donnent six élus à la liste opposée dont le maire sortant.- statistique officielle de la préfecture), les nouveaux élus mjoritaires ont pris bien soin de ne pas afficher d'opinions trop tranchées ni de se référer à un parti bien précis. Ainsi sauvegardent-ils cet esprit d'absence de querelles partisanes dont on a souligné qu'il avait été la caractéristique de notre village pendant près de trois quart de siècle.

Postface

Au terme de ces recherches sur l'histoire saint-morillonnaise , peut-on conclure?. Peut-on même oser une conclusion ? L'attitude de nos concitoyens en cette fin de siècle est là qui nous y incite. N'ont-ils pas d'eux- mêmes construit leur "Porte de l' an 2000 " , symbole d'ouverture sur l'avenir en même temps qu'observatoire d'où récapituler le passé ?

S'y engoufrent, tels de puissants raz de marée, ces mouvements de civilisation que l'on a essayé de décrire et qui bouleversent leurs conditions matérielles de vie en même temps que celles intellectuelles, spirituelles, ou encore politiques qui avaient été les leurs pendant des siècles. Au delà, c'est à la notion même de vie - ou de survie - de notre village lui-même qu'il nous faut sans doute- en un dernier regard - nous attacher..Et l'on nous pardonnera d'avoir conservé pour la fin cette interrogation capitale: si cet ouvrage avait vu le jour ne fût-ce qu'une décennie auparavant, elle n'aurait sans doute même pas eu à être évoquée.

En cette fin de siècle, la participation à une " communauté de communes" vient d'être posée. La dernière municipalité du millénaire passé s'interrogeait sur la réponse à y apporter. La première du nouveau la fait sienne et y adhère pleinement. A l'image de l' Europe en formation, notre village peut dès lors se demander quel sera son sort futur. Absorbé par cette structure nouvelle ira-t-il jusqu'à disparaitre en perdant même son maire, perdant ainsi le symbole de son individualité -ou au contraire mettant en commun avec les autres villages du canton une partie de ses compétences profitera t-il de cette participation à ce grand ensemble pour bénéficier de son dynamisme ?

S'il recherche un modèle dans le passé, seule la période si troublée de la Révolution peut le lui fournir. 1789-90 voit la création des communes, autonomes et parfaitement séparées de leurs voisines. 1795 voit la disparition de ce système et son remplacement par un regroupement cantonal avec un seul maire au chef lieu, chaque ancienne commune ne conservant qu'une sorte de " sous-maire" membre du conseil municipal de canton. Puis vient le Consulat qui tranche pour deux siècles entre les deux formules: un retour aux communes locales avec la dispersion du pouvoir villageois en 36.OOO communes; système que nous connaisons encore à la fin du XXème siècle.

Que ce souvenir est lointain.... Qui peut encore s'y référer ?

Tel est bien cependant le problème posé . La décision est prise qui remet à l'honneur celui que la Révolution assagie avait proposé au pays. Un regroupement de communes aux intérêts et à la situation géographique voisins quitte à voir disparaitre les maires et donc l''individualité de chaque ancienne commune.

Tel le dilemme à l'échelon européen, tel celui à l'échelon des départements et des régions françaises, tel celui proposé aux communes.Jusqu'où une évolution imprévisible conduira t-elle ceux qui nous succèderons au XXI ème siècle.? L'homme politique peut seul répondre à la question en essayant d'anticiper sur l'avenir car telle est sa vocation. Le travail de l'historien va dans un tout autre sens: celui d'inventorier le passé, non de scruter le futur...

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Souces et documents -

- SOURCES:

On ne saurait trop insister sur l'importance des archives de la commune, qu'il s'agisse des Régistres des délibérations communales, conservés depuis 1793 jusqu'à nos jours ou des Régistres des décisions municipales
ou encore des documents se rapportant à la création et à la vie de la Société de secours mutuel.

Notons encore les éléments d'enquêtes statistiques qui se superposent et parfois précisent ceux que peuvent donner les organismes plus modernes que sont par exemple l'INSEE.

- Les Archives départementales sont également irremplaçables ,

qu'il s'agisse de la série M pour le recensements, de la série V pour l'histoire religieuse - ou encore des documents conservés à l'annexe des Archives, rue Poyenne et qui contiennent, manuscrits en deux volumes l'évolution des propriétés depuis 1815 jusqu'à la fin du XIXème siècle.

Les souvenirs des plus anciennes personnes du village ont également été précieux, comme nos souvenirs familiaux, ou des archives familiales donnant un éclairage précis sur la vie économique à partir de la Restauration jusqu'à la fin du XXème siècle.

BIBLIOGRAPHIE

A) Parmi les ouvrages de références donnant un éclairage général sur la période, citons tout particulièrement:

- G. LE BRAS:" L' Eglise et le Village" Nouvelle bibliothèque scientifique Paris 1976

- B. GUILLEMAIN (sous la direction de): " Le diocèse de Bordeaux" dans la collection Histoire des diocèse de France" Beauchesne 1974

B) Rares sont les ouvrages ou articles traitant de l'environnement direct de notre village ou de sa vie même. :

Après une première parution: Jean BOYREAU : " Profits et salaires dans la viticulture girondine " - BORDEAUX 1922 qui resta longtemps isolée (elle traitait à plusieurs reprises sans le nommer de notre village), l'intérêt pour l'histoire sur les bords du Gua-Mort et pour notre village se développe aux environs des dernières décennies du XXème siècle:

- Comment ne pas évoquer tout d'abord la participation du regreté professeur Denis Lalande dans le " Bulletin paroissial" commun à St-Morillon et à Saint-Selve qui nous fit connaitre tant d'aspects de la vie de notre village, depuis l'origine de ses noms de lieux ou de personnes.... Il fut le premier à étudier de façon scientifique notre village

(Ce même bulletin a éclairé de façon remarquable la vie de Sainte Jeanne de LESTONNAC, liée de façon si étroite à la vie de la commune au début du XVII ème siècle)

- A partir de quoi le mouvement lancé ne cesse de se développer: l'auteur de ces lignes (on l'excusera de se citer lui-même...) fait part de ses premières recherches dans le bulletin municipal, en même temps qu'il publie une étude préparatoire sur la vie économique à Saint-Morillon dans un des bulletins de l' IAES. Le bulletin de la Société culturelle La Grapouille publie ensuite diverses contributions de ses membres, dont on a fait état tout au long de ces pages.

- J'ai également utilisé un travail inédit de Fr. BOYREAU: " Rapport à l' INA sur l'économie Saint-Morillonnaise aux XIX et XX èmes siècles.", riche en statistiques sur les divers aspects de la vie économique de notre village;

- Enfin , retraçant quelques aspects de la vie au bord du GUA-MORT , le professeur J.P. MERIC qui avait déja replacé Saint-Morillon dans ce cadre plus vaste à partir de la vie des curés de la région sous l' Ancien Régime a retracé la vie des instituteurs dans la même région dans une récente publication.

SOURCES PICTURALES

Deux grandes séries d'oeuvres gravées ou peintes donnent des renseignements particulièrement intéressants sur les paysages et la vie dan notre village au milieu duXIXème siècle et au début du vingtième:

Sous le second empire LEO DROUYN, notre grand archéologe régional étudia, analysa et grava l'ensemble des monuments girondins. Par exception - et pour notre village - il enfreignit sa règle habituelle et grava une série de paysage. On reste étonné qu'il ne s'intéresse en aucune façon aux paysages viticoles ou agricoles locaux. Seuls retiennent son attention les landes, les bois, les rivières, le plus souvent dans une atmosphère assez triste.Comme si Saint-Morillon, pour lui, n'avait ni demeures, ni habitants, ni animaux....

Au début du XXème siècle , Pierre Gaston RIGAUD s'inspîre largement de la vie quotidienne. De la vie chrétienne en premier lieu: une "sortie de messe" en 1906 connue seulement par une carte postale et faisant sans nul doute partie d'une collection privée et deux scènes de processions dans les rues du village. De la vie paysanne en second lieu: Le " retour des champs" conservé à la mairie constitue sans nul doute un de ses chefs d'oeuvre . Ces quatres toiles donnent de la vie traditionnelle du village une vue particulièrement remarquable à la veille de la première guerre mondiale.

TABLR DES MATIERES

Liminaire ..... P 2

Première partie: 1800-1870 . La lente reconstruction du paysage politique, économique, social..... p. 3

Ch. I: Quelle population ?..... p. 4

Ch.II: Vers de nouvelles solidarités..... p. 6

- L'instruction publique..... p. 6
- Vers une protection collective de la vie privée ... p. 9
  - les assurances..... p. 9
  - un premier essai de sécurité sociale..... p. 9
- Notes des chapitres I et II..... p. 11

Ch. II: Vers de nouvelles solidarités(Suite)
La vie politique ou la lente marche vers la démocratie..... p. 13

A) Devenir maire à Saint-Morillon..... p. 13
B) Agir dans sa commune ..... p.. 18
C) 70 ans d'évolution de la vie locale ou Sain-Morillon à travers ses budgets..... p. 25

Notes du châpitre III..... p. 27

Ch. IV La vie économique..... p. 30

I) Une économie de polyculture..... p. 30
II) Les acteurs de la vie économique..... p. 31
III) Un nouveau cadre juridique..... p. 32
IV) Les moyens de l'agriculture..... p. 32
V) Quelques aspects de la production et de la commercialisation..... p.35

Notes du chapitre IV..... p. 40

Deuxième partie: 1870-1914 A l'ombre de la république triomphante... p. 43

Ch. V Une vie politique et administrative en plein essor... p.44

I) Pour un désenclavement du village..... p.44

:

II) Pour une amélioration de la vie collective..... p. 48
III) A l'écoute du pays et du monde.....p. 49
IV) La vie politique
Notes du chapitre V.....p. 54

Ch.VI: L'évolution économique sous les
débuts de la IIIème République.....p. 56

I) Une série de grandes crises.....p. 56
II) Salaires et prix.....p. 59

Notes du chapitre VI.....;p. 61

Troisième partie: la vie quotidienne au cours du siècle.....p. 64

Ch. VII: Aux rythmes de la société civile p. 65

I) Une journée à Saint-Morillon .....p. 65
II) Se nourrir, se vêtir, se loger.....p. 68

Notes du chapitre VII:..... p. 80

Ch. VIII: Aux rythmes de la vie chrétienne.....p. 83

I) Les conséquences de la Révolution.....p. 83
II) Un siècle d'évolution..... p. 85

Notes du chapitre VIII.....p. 90

Ch. IX: Vitalité d'une communauté rurale.....p. 91
(essor ou déclin démographique)

- Documentation originale..... p. 94

Quatrième partie: Une période de transition: 1914-1945.....p. 100

Ch. X: 1914-1918.....p. 101

I) Les approches de la guerre.....p. 101
II) Quatre ans de guerre.....p. 103

(les notes des chapitres qui suivent sont reportées à la fin du chapitre XIII)

Ch. XI: L' Entre- deux-guerres.....p. 105

I) L'évolution des moeurs et des techniques..... p. 105
II) Politique générale et mentalité locale.....p. 107

Ch. XII: Au long de six ans de guerre.....p. 110
I) L' occupation au quotidien.....p. 110
II) La Résistance.....p. 112

Ch. XIII: SAINT-MORILLON à la fin de la seconde guerre mondiale: Un état des lieux démographique.....p. 114
Notes de la quatrième partie.....p. 116

TABLEAUX DEMOGRAPHIQUES

Cinquième partie: le tournant du millénaire (1945-2000) p. 117

Ch. XIV En guise d'avant-propos

Le grand ébranlement.....p. 117 bis

Ch. XV: la vie économique.....p. 121

I) Vive la mécanisation.....p. 121
II) L'activité céréalière.....p. 122
III) L'élevage..... p. 122
IV)La viticulture..... p.122
V)Evolution de l'artisanat.....p. 124

Ch. XVI: Cinquante ans d'évolution de la population....p. 126

Notes du chapitre XVI.....p. 128

Ch. XVII: Evolution de la société civile ou un nouveau genre de vie.....p. 129

I) L' influence de l'automobile.....p. 129
II) La vie familiale ..... p. 130
III) La vie associative.....p. 132
IV) Crises dans la société civile.....p. 133
V) L' Eglise et le Village.....p. 135
VI) Société civile et société politique.....;p. 138

Postface.....p. 142

Orientations bibliographiques

- sources et documents-.....p. 142 bis

Table des matières.....p. 144

